



4

Ill. Dominus
Alexandro Oracher
Sigmundus Cogitatorius
D.D.

Cracoviae,
die 27 febr. 1932

1754 → Appellation
P. X/V)

(1747 - P. V)

LE MANUEL
DES DAMES
DE CHARITÉ,

OU

FORMULES DE MÉDICAMENS

FACILES A PRÉPARER.

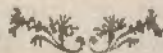
Dressées en faveur des Personnes charitables,
qui distribuent des remèdes aux Pauvres
dans les Villes, & dans les Campagnes :

*Avec des remarques utiles pour faciliter la juste
application des Remèdes qui y sont contenus.*

ET UN TRAITÉ ABREGÉ SUR
l'Usage des différentes Saignées.

CINQUIÈME ÉDITION,

Revue, corrigée, & augmentée de plusieurs Re-
mèdes choisis, extraits des Ephémérides
D'ALLEMAGNE.



A PARIS,

Chez DEBURE l'aîné, Quai des Augustins
à l'Image St. Paul.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

*Rogationem Contribulati ne abjicias . Et non
avertas faciem tuam ab Egno.*

Ecclesiastic. cap. 4. v. 4.

Ne rejettez point la prière de l'Affligé, & ne
détournez point votre visage du Pauvre.



A MONSEIGNEUR

PAJOT,

CHEVALIER , CONSEILLER

du Roi en ses Conseils, Maître des
Requêtes Ordinaire de son Hôtel,
Honoraire , & Intendant de Jus-
tice , Police & Finances en la
Généralité d'Orléans.



ONSEIGNEUR ,

EN Vous présentant ce petit
Ouvrage , notre dessein n'est pas
d'entreprendre votre éloge. Con-
tent de mériter les louanges qui
sont dûes à la supériorité de vo-

iv EPI TRE.

tre Génie , & aux qualités émi-
nentes dont vous êtes orné, Vous
ne souffrez qu'avec peine qu'on
vous les fasse appercevoir. Le seul
motif qui nous fait prendre la li-
berté de vous le présenter , est de
faire connoître au Public, que les
Consultations gratuites , que
nous avons établies en faveur des
Pauvres, & pour l'usage desquel-
les ce Livre est fait , sont une
suite de vos vûes pour le bien de
cette Ville, & que dans la fonc-
tion d'Intendant que vous y rem-
plissez avec tant de distinction &
d'une manière si avantageuse
pour toute notre Province, le Pau-
vre & le Riche sont également
l'objet de vos soins. Nous espé-
rons , MONSEIGNEUR, que
Vous voudrez bien continuer vos

DÉDICATOIRE. v

bontés pour cet établissement, &
que le même esprit qui vous l'a
fait désirer , vous engagera à le
rendre stable. Le Collège, de son
côté , ne négligera rien pour se-
conder vos intentions dans un
projet aussi utile , & par-là mé-
riter l'honneur de votre Protec-
tion.

Nous sommes avec le plus
profond respect ,

MONSEIGNEUR ,

Vos très-humbles & très-
obéissans Serviteurs
ARNAULT DE NOBLEVILLE
Médecin ordinaire du Roi
SALERNE , Correspondant de
l'Académie Royale des
Sciences de Paris.
LOYRÉ DU FERRON , de la
Société Littéraire d'Orléans.
VILLAC DE LAVAL.
HARDOUINEAU , Médecin
des Hôpitaux militaires à
Namur.

P R É F A C E.

QUOIQUEL ait paru jusqu'ici plusieurs Ouvrages dans le goût de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penser qu'aucun de ces Ouvrages n'a suffisamment rempli son objet. Les uns sont pleins de Remèdes très-composés, difficiles à préparer, & fort chers; ce qui jette dans beaucoup de dépense, embarrasse les Personnes charitables, qui par leur état ne sont point Artistes, & demande un tems considérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs toutes ces préparations composées & fort chères, tournent le plus souvent en pure perte: car pour peu qu'on soit au fait du service des Pauvres, on sçait combien il est difficile de les assujettir à prendre aucun Remède, &

qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres charités, qu'ils n'auroient point sans cela; de sorte qu'ils les laissent perdre, lorsqu'ils le peuvent faire sans qu'on s'en aperçoive, ou lorsqu'ils n'en reçoivent pas un soulagement assez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux, autant qu'il est possible, que des Remèdes faciles à prendre, faciles à préparer, & de peu de dépense. Ces derniers n'en sont pas pour cela moins bons; & l'expérience prouve tous les jours que les plus simples & les plus communs produisent souvent les meilleurs effets. Aussi s'est-on attaché dans cet Ouvrage à n'en prescrire aucun qui ne se pût trouver aisément sous la main, ou dont les préparations ne fussent communes chez les Apothicaires; & à les décrire tous d'une façon si claire, que les personnes les moins versées dans l'Art de la pharmacie,

pussent en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en présentant plusieurs Remèdes contre une même maladie, embarrassent si fort pour le choix, qu'on ne sçait auquel donner la préférence; & comme dans ce mélange il s'en trouve quelquefois d'inutiles, & même de dangereux, c'est souvent par ceux-ci que l'on commence; ce qui rebute le Malade par l'inutilité ou le mauvais effet du médicament, & lui fait refuser ensuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient; en ne donnant le plus souvent qu'un seul Remède pour chaque indication; ce qui détermine tout d'un coup les personnes qui ne sont pas en état de choisir sur différentes recettes, à celle qui convient le mieux à la situation présente du Malade.

On a de plus ajouté des Notes

au bas des Formules qui pouvoient souffrir des réserves, afin que leur usage ne fût jamais suivi d'aucun accident; & l'on espère qu'au moyen de ces Régles les personnes prudentes distingueront facilement les cas, où le Remède peut être donné avec sûreté. On a banni de ces Notes toutes théories de Médecine; elles supposeroient dans les Personnes pour qui ce Livre est fait, des connoissances d'Anatomie & de Physique, dont elles ne se piquent pas: il leur faut une Médecine sensible, exacte, & de pure pratique; leur en proposer davantage, ce seroit les embarrasser, & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la purgation sont comme on sçait, les deux principaux Remèdes de la Médecine, & presque les seuls qu'on puisse employer auprès des Pauvres; on a crû que quelques réflexions sur l'usage des différentes Saignées ne seroient

point ici hors d'œuvre, & qu'elles aideroient les personnes qui les pratiquent, à les faire avec plus de discernement. Les fautes qui se commettent en ce genre ne sont pas légères; une Saignée déplacée cause souvent la mort, ou jette le Malade dans une situation fâcheuse, dont on a bien de la peine à le tirer. Il est donc nécessaire d'en avoir au moins des notions générales, qui puissent guider dans les cas ordinaires, & qui fassent sentir la nécessité d'un Médecin dans ceux qui sont embarrassans. Ces Réflexions sont tirées des Ecrits de plusieurs sçavans Médecins*, & l'on peut assurer qu'elles sont le précis de ce qu'on a dit de meilleur sur cette matière.

Enfin on a joint à ces Formules un Tarif de tous les Remèdes composés qui y entrent. Ce Tarif n'a été réglé que sur le prix des Dro-

* Messieurs Astruc, de Courcelles & Martin.

gues que plusieurs Apothicaires de Paris & d'autres Villes du Royaume fournissent depuis quelques années à des personnes charitables en faveur des pauvres, ainsi il ne doit point servir de règle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que personne ait droit de s'en plaindre, puisque la chose n'est pas nouvelle. Plusieurs Médecins* ont donné en différens tems de pareils Tarifs; & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume in-folio, tant en Latin qu'en Langue vulgaire, qui ne contient que le prix des Médicamens simples & composés qui se vendent chez les Droguistes & les Apothicaires de cette grande Ville: en sorte que tout le monde peut sçavoir aisément ce que telle ou telle Drogue doit coûter, sans qu'on puisse la surfaire; ce qui est certainement d'une

* M. Guibert, le Médecin charitable 1660. M. Lemery. Dictionnaire des Drogués, simples 1714. Tarif des Médecins de Prague, 1737.

grande utilité pour le Public , & qui dans ce cas-ci est d'autant plus nécessaire , qu'il s'agit de ménager les charités destinées pour les pauvres , qu'on peut appliquer à leurs usages en bien des manières différentes.

Quoique cet Ouvrage ne suppose point de Médecins , il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive se passer de leur avis , lorsqu'on peut l'avoir facilement. Ce seroit tenter Dieu , sortir de l'ordre , que de ne les point consulter , puisque c'est ordinairement par leur moyen qu'il opère la guérison des maladies. Il n'y a que des personnes ignorantes & orgueilleuses qui puissent penser autrement , & qui par une routine de quelques années de mauvaise pratique s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas mêmes les plus épineux : aussi n'est-ce point pour ces personnes que ce Livre est fait ; mais pour ces Ames simples & charitables , qui crai-

gnent toujours de mal faire , qui demandent des avis , & les suivent volontiers. On est persuadé que le Seigneur , qu'elles ne perdent jamais de vue , les dirigera dans les cas difficiles , & qu'elles réussiront dans une œuvre qu'elles n'exercent que par amour pour le prochain , & dans la vue d'accomplir la Loi , dont la plénitude est la Charité.

A V E R T I S S E M E N T

Sur cette Cinquième Edition.

L Es premières éditions de ce petit Livre ont été reçues si favorablement du Public, qu'on a tout lieu d'espérer que celle-ci ne lui fera pas moins de plaisir. Quoique le fond de l'ouvrage soit le même , les changemens considérables que l'on y a faits le rendront encore plus utile aux personnes charitables pour lesquels il est destiné. Presque toutes les Remarques en ont été étendues.

xiv AVERTISSEMENT.

dues & éclaircies ; & comme il y a en différens endroits du Livre , & sous différens titres , plusieurs Remèdes qui concourent ensemble , & qui doivent être employés dans la même maladie , on les a tous rapprochés sous un même point de vûe , afin que d'un seul coup d'œil on pût voir tout l'usage que l'on peut faire du Livre pour les cas particuliers , ce qui constitue une méthode curative abrégée pour chaque maladie , & fait beaucoup mieux sentir l'utilité de l'Ouvrage. De plus l'expérience ayant fait connoître depuis la première édition plusieurs bons remèdes , dont on a eu occasion de faire usage , on les y a ajoutés , ou substitués à d'autres qui ont paru moins sûrs , & qu'on en a retranchés. On trouvera dans cette nouvelle édition le tarif des Drogues plus étendu qu'il n'étoit : on doit à ce sujet rendre à Messieurs les Apothicaires d'Orléans , où ce Livre a d'abord paru , la justice de dire qu'ils se sont porté avec zèle à rendre service aux

AVERTISSEMENT. xv

pauvres , en se bornant aux prix qui y sont taxés ; on est persuadé que les autres Apothicaires du Royaume , chez qui cet Ouvrage a pû pénétrer , ont agi de même , & qu'ils ont bien senti que c'étoit le seul intérêt des pauvres qui avoit engagé à le publier , & non pas , comme quelques-uns d'eux l'avoient d'abord pensé , l'envie de détruire une profession aussi utile au public , mais qui malheureusement tombe tous les jours , par le grand nombre de gens qui s'ingèrent de la faire sans en avoir la science ni le caractère.

Nous finirons cet avertissement en répondant à la plainte que quelques personnes nous ont faite , que nos Remèdes étoient souvent trop chargés d'ingrédiens , quoique nous eussions promis de n'en donner que de simples , & de faciles à préparer ; nous leur répondrons que ce que nous en avons fait a été pour la commodité du public. Si nous n'eussions mis que deux plantes dans les Ptisanes , Apozèmes , Bouillons , &c.

où souvent nous en mettons quatre, on n'auroit peut-être pas trouvé facilement ces deux plantes, ce qui auroit embarrassé pour faire le remède; mais en en mettant plusieurs qui ont à peu près la même vertu, on peut ne prendre que celles que l'on trouve aisément sous sa main, & le médicament aura toujours le même effet. Il faudra seulement avoir attention d'augmenter les doses des plantes dont on se servira, à proportion de celles qu'on aura retranchées. Il en est de même des Potions & des Juleps, dans lesquels entrent des eaux distillées; si l'on manque de ces Eaux, on pourra y substituer l'infusion d'une pincée des plantes qui les composent; cela reviendra à peu près au même: les Malades seroient fort heureux, si les Ordonnances des Médecins n'étoient jamais falsifiées plus dangereusement.

E X P L I C A T I O N.

De quelques termes de Médecine qui sont répandus dans cet Ouvrage.

A

Absorbans, Matière poreuse & spongieuse, qui s'imbibe aisément de sels, de liqueurs, &c.

Acides, Sels pointus, piquans, incisifs, pénétrans.

Acrimonia, Acreté

Affections soporeuses, Maladies dans lesquelles les Malades sont toujours assoupis.

Album Rhasis, Onguent vulgairement appelé Blanc Raisin.

Altérans, Remèdes qui causent quelque changement évident, soit dans les parties solides, soit dans les humeurs, & sans évacuation manifeste.

Anévrysme, Tumeur causée par un sang artériel épanché.

Anodynus, Remèdes adoucissans, qui apaisent les douleurs, ou qui opèrent doucement.

Aorte, c'est la grande Artère qui sort du cœur, & qui porte le sang par ses ramifications dans toutes les parties du corps.

Apéritif, Remèdes qui levent les embarras & les obstructions des viscères.

Asthme humide, Maladie du Poumon ; où l'on touffe & où l'on crache beaucoup à la différence de l'Asthme sec, dans lequel on touffe beaucoup sans cracher.

Astringens, Remèdes qui resserrent, & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une partie, dont le ton est détruit ou forcé.

B

Béchiques, Remèdes pectoraux, & proprement ceux qui apaisent la toux.

Bronches, Parties qui entrent dans la composition du Poumon.

C

Cachexie Altération vicieuse des humeurs.

Catœchymie, Amas de mauvaises humeurs.

Calcul, Pierre dans la Vessie.

Calmans, Remèdes qui rétablissent le cours du sang dans son ordre & qu'on donne de la tranquillité.

Chyle, c'est un suc blanchâtre, provenant de la dissolution des alimens dans l'estomac.

Colatura, Voyez la Note qui est au bas de la page 2.

Colique néphrétique, c'est une douleur violente dans le Rein, causée ordinairement par des glaires & des graviers.

Consumption, Amaigrissement ; dépérissement.

Couler une liqueur : c'est la passer par un linge, ou par un tamis.

D

Déterger, Nettoyer.

Diaphragma ; c'est une cloison musculieuse, qui sépare le ventre de la poitrine.

Diurétique, Remède qui fait uriner.

E

Eaux ferrugineuses : ce sont des Eaux qui contiennent du fer, comme les Eaux de Passy, de Pithiviers, de Forges, &c.

Edulcorer, Adoucir.

Erétisme, Irritation dans les parties solides, souvent accompagnée de dureté dans le poulx, de fièvre, de sécheresse & de chaleur à la peau.

Eruption, Sorte de taches, ou de boutons sur la peau.

Esprits animaux. On nomme ainsi la portion la plus subtile & la plus épurée du sang, qui par le moyen des nerfs porte dans toutes les parties du corps la vie & le sentiment.

Excoriation, Ecorchure superficielle de la peau.

Expectoration, Action par laquelle les Poumons se débarrassent des crachats.

Extraversé, épanché, hors des vaisseaux.

F

Fibres, Filets ou filamens, qui font le tissu des vaisseaux, des muscles, & de toutes les parties du corps.

Fièvre hectique, Fièvre qui jette dans l'amaigrissement & la consommation.

Flatuosités, Abondance de vent dans les entrailles.

Fluxion âcre & tenue; c'est une fluxion d'humeur sur la poitrine, qui fait beaucoup tousser, & peu cracher.

H

Hémorrhagie, Perte de sang de quelque partie que ce soit.

Humeurs froides, Ecouelles.

Hydragogues, Remèdes qui vident les eaux.

Hypocondres, Parties internes du ventre, au-dessous des côtes.

Hypocondriaque, Malade dont l'indisposition vient du vice des Hypocondres.

Hystériques, Remèdes ou Maladies concernant les vapeurs.

I

Inciser, diviser, atténuer.

Indication; c'est la connoissance d'une maladie; & de ses accidens, qui indique ou fait choisir les remèdes propres pour la guérir.

Interstice, Intervalle.

L

Lassitude spontanée, est celle qui naît de quelque cause interne sans avoir été occasionnée par aucun mouvement du corps.

Laxatif, Remède qui se lâche.

Levains mauvais de l'Estomac, Impuretés de l'Estomac.

Lochies, Vuidanges ou évacuations qui suivent les accouchemens.

Luter. Luter un vaisseau, dans le sens qu'on l'entend ici, c'est mettre dans l'endroit où le couvercle se joint au bord du vaisseau, un tour de pâte, qui étant séchée, empêche l'évaporation de la matière qu'on y a mis infuser ou bouillir.

Lympe, Suc aqueux, doux & spiritueux, qui nourrit les parties, & qui est contenu dans des vaisseaux particuliers, appelées Lymphatiques.

M

Maladie aiguë, Maladie vive qui se termine promptement.

Maladie chronique, Maladie longue, qui dure quelquefois des mois, & même des années.

Malaxer, ramollir & paîrrir des Drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, & plus coulantes.

Malléole, cheville du pied.

Menstrues, Flux menstruel, Régles, c'est l'évacuation sanguine qui se fait tous les mois dans le Sexe.

Mésentère, Membrane qui est au milieu des intestins, & à laquelle ils sont attachés.

Minoratif, Purgation douce & légère.

Mucilagineux, onctueux, gluant.

Mucosité, Humeur visqueuse & onctueuse, qui enduit intérieurement les Intestins, la Vessie, & d'autres parties, pour

empêcher les fels d'y faire des impressions douloureuses.

Muscle, Faisceau épais de fibres, ou filers charnus, capables de s'allonger & de s'accourcir. Les muscles sont les auteurs des mouvemens du corps.

N.

Narcotique, Remède qui fait dormir.

Nitre, Salpêtre.

O.

Obstruction; c'est un embarras dans les vaisseaux causé par un épaisissement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler.

Edème, Bouffissure.

Ophthalmie, Inflammation de l'œil.

P.

Parois, Surface interne de l'Estomac, des Intestins, de la Vessie: & des autres parties du corps qui ont des cavités.

Péricneumonie, Fluxion de poitrine.

Phthisie, Maladie qui dessèche les Pouxmons, & tout le corps, & qui est accompagné d'une grande langueur.

Placenta, ou Arrière-Faix.

Pléthore, Surabondance de sang.

Pleure, Membrane, ou peau qui tapisse intérieurement la poitrine.

Premieres Voies; ce sont l'estomac & les intestins pris ensemble, ou les premiers couloirs qui reçoivent les sucs alimentaires.

Pigridité, Roideur.

S

Sang couennex, couleur & consistance de sang ordinaires dans les maladies inflammatoires ressemblant à une couenne de Lard.

Saphène, Veine qu'on ouvre quand on saigne du pied.

Schirre, Tumeur glanduleuse, dure & sans douleur, causée par l'épaississement des liqueurs.

Secretion, Séparation de quelque liqueur

Sédiment, Dépôt qui se fait au fond du verre, où l'on a mis reposer de l'urine, on l'appelle briqueté, lorsqu'il est rouge comme de la brique pilée.

Sérosité, Partie aqueuse du sang.

Sudorifiques, Remèdes qui excitent les sueurs.

Syncope, Perte de connoissance.

T

Ténésie, Epreinte, douleur causée au Fondement par une matière âcre, qui donne de fausses envies d'aller à la selle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

Topique, Remède, qui s'applique extérieurement, comme un Collyre, un Cataplasme.

Trachée-artère, le canal de la respiration; qui va du fond de la bouche dans les pouxmons.

Tubercules: ce sont des petites tumeurs glanduleuses, remplies d'une humeur épais-

sië, répandue sur la surface & dans la substance du Poumon, qui quand elles viennent à suppurer, produisent la Phthisie pulmonaire; on appelle ces Tubercules crus, quand ils ne sont pas encore suppurés.

V.

Viscères, Parties principales du corps, destinées à quelques fonctions propres & principales, comme le Foye à la bile, le Cerveau aux esprits, &c.

Vermineux, qui est produit par des vers.

Visqueux, Gluant, glaireux.

Uretere, Canal qui conduit l'urine du Rein dans la Vessie.

LISTE.



LISTE ALPHABETIQUE

DES MEDICAMENS,

Tant simples que composés, qui entrent dans les Formules ci-dessous;

AVEC LE TARIF DU PRIX
des Drogues simples, étrangères, &
des Médicamens composés.

A

A bsynthe.	
<i>Æthiops</i> minéral,	7 sols l'once.
Aigremoine.	
<i>Alkekengi</i> .	
Aloës hépatique,	1 liv. 5 sols la demi-liv.
Soccotrin,	8 sols l'once.
Alun purifié,	2 sols l'once.
Amandes douces.	
Ancolie.	
Antimoine crud,	4 sols
Antimoine diaphorétique,	8 sols
<i>Arcanum duplicatum</i> , ou	} l'once.
Sel de duobus,	
Armoise.	5 sols
Arrête-bœuf.	
Asperge.	

xxvj *Liste & Tarif du prix*
Asa fetida, 10 sols l'once.
Aunée, ou Enula Campana.
 Avoine

B
Bardane [Grande.]
 Baume d'Arcéus, 5 sols l'once.
 Baume de Souphre Térébenthiné,
 8 sols l'once.
 Beaume tranquille, 5 sols l'once.

Becabunga.
 Bec de Grue, ou Herbe à Robert.
 Bétoine.
 Beurre.
 Blanc de Balaine, 2 liv. la demi-liv.
 Bol d'Arménie, 18 sols la demi-liv.
Borras raffiné, 8 sols l'once.
 Bouillon blanc.
 Bouis, ou Buis.
 Bourrache.
 Bryone, ou Couleuvrée.
 Buglose.

C
Camomille Romaine.
 Champhre, 10 sols l'once.
 Cannelle, 4 liv. la demi-liv.
 Cantharides, 5 sols l'once.
 Capn. are.
 Carotte.
 Cassé en bâton.
Castoreum, 15 sols l'once.
 Cerat de Gelsen, 3 sols l'once.
 Cerat Diaprame, 3 sols l'once.
 Cuscuth.

Des Drogues & Médicamens. xxvij
 12 sols la liv.

Céruse,
 Chardon Roland.
 Chardon à Fou'on.
 Chélidoine (G. ande) ou Eclairc.
 Chicorée sauvage.
 blanche.
 Chien-dent.
 Chou-rouge.
 Cinnabre, 10 sols l'once.
 Cire jaune, ou Vierge.
 Cire blanche.

Citron.
 Cochenille.
Choctearia, ou Herbe aux cuillers.
 Colophone.
 Coloquinte, 5 sols l'once.
 Concombre sauvage.

Confection *Hamech* 50 sols
Alkermes, 50 sols } la demi-
 d'Hyacinthe, 56 sols } livre.

Conserve de Kynorrhodon, 30. sols la de-
 mi-liv.
 Conserve de Fumeterre, 30. sols la demi-liv.
 Conserve liquide de Rosés rouges, 22 sols
 la demi-liv.

Cousoude (Grande.)
 Coquilles d'Huîtres prépa-
 rées, 6 sols
 Corail rouge préparé, 6 sols }
 Coralline, 3 sols } l'once.
 Corne de Cerf, 2 sol
 Craie pr. parée, 2 sols }

b ij

xxviij *Liste & Tarif du prix*

Crème de Tartre , 6 *sols* la demi-liv.
 Cresson de Fontaine.
 de Jardin , ou Alénois.
 Croisette.

D iagrède , 30 *sols* l'once.

E AU de Chaux.
 de Vie.

Vulnéraire , 58 *sols* la pinte.
Eau distillée de Cannelle , 3 *liv.* la chopine.
 de Cannelle origée , 45 *sols* la chop.
 de Cerises noires , 30 *sols* la pinte.
 de Chardon-bénit , 25 *sols* la pinte.
 d'Euphrase , 25 *sols* la pinte.
 de Fleurs d'Orange , 25 *sols* la chop.
 de Fleurs de Tilleul .
 de Fleurs de Sureau ;
 de Fenouil ,
 de Laitue ,
 de Lis ,
 de Mélisse ,
 de Menthe ,
 de Morelle ,
 de Pariétaire ,
 de Pavot rouge , Pon-
 ceau ou Coquelicoc ,
 de Plantain ,
 de Renouée , ou Centi-
 node ,
 de Roses ,

des Drogues & Médicaments. xxix

Ecorce intérieure de Sureaus.
 Electuaire *Diascordium* , 10 *sols* l'once.
Diaphenic , 20 *sols*
Diaprum solutif , 30 *sols* } la de-
Catholicon double , 30 *sols* } mi-l.
 Lénitif fin , 20 *sols*
 Ellebore blanc , 2 *sols* l'once.
 Emplâtre de Céruse , 24 *sols*
 de Ciguë , 30 *sols*
 de *Diachylon* gommé , 30 *sols* } la de-
 de Mélior , 25 *sols* } mi-l.
 de *Minium* , 20 *sols*
 de Nuremberg , 36 *sols*
Oxyroceum , 30 *sols*
 de Vigo , 40 *sols*
 Vésicatoire , 30 *sols*
 Encens , 15 *sols* la demi-liv.
Espirit de Sel Ammoniac , 10 *sols* l'once.
 de Vin , 25 *sols* la chopine.
 de Vin camphré , 36 *sols* la chop.
 Volatil de Corne
 de Cerf , 30 *sols* l'once.
 Euphorbe , 2 *sols* l'once.
 Extrait de Genièvre , 4 *sols* l'once.
 de Lierre terrestre , 20 *sols* l'once.
 d'*Opium* ou *Laudanum* ,
 solide , 15 *sols* le gros.
 de Véronique , 20 *sols* l'once.
 de Tussilage ou Pas d'âne ,
 25 *sols* l'once.

Farine de Fèves.
de Froment.
de Seigle.

Fénugrec.

Figues grasses.

Filipendule.

Fleurs de Benjoin, 40 sols le gros.
de Souphre, 6 sols la demi-livre.
de Sureau.
de Troëscne.

Follicules du Séné.

Fougère mâle.

Frasier.

Fumeterre.

G Albanum, 10 sols l'once;

Gayac.

Génévrier.

Gingembre, 2 sols l'once.

Gomme Adragant, 25 sols la demi-livre.

Ammoniac, 10 sols l'once.

Arabique, 8 sols la demi-livre.

Elémi.

Gutte, 10 sols l'once.

Tacamabaca, 45 sols la demi-livre.

Graine de Lin.

de kermès.

Graisse de Porc, ou Sain-doux.

Guimauve.

H lèble.
lière picre,

5 sols l'once;

Houblon,

Houx (Petit.)

Huile d'Amandes douces, 20 sols la demi-livre.

de Camomille, 15 sols la demi liv.

de Laurier, 15 sols la demi-livre.

de Lis, 15 sols la demi-liv.

de Géroses, 50 sols l'once.

de Millepertuis, 15 sols la demi-liv.

de Noix.

d'Oliv.

Rosar, 15 sols la demi-livre.

de Succin, 10 sols l'once.

de Tartre par défaillance.

de Térébenthine, 8 sols la demi liv.

de Vers de terre, 20 sols la demi liv.

Hydromel simple.

composé.

Hyssope.

I.

J Alap, 6 sols l'once.

Ipecacuanha, 20 sols l'once.

Iris de notre pays, ou Flambe.

de Florence, 2 sols l'once.

K.

K Arabé, ou Succin, 4 sols l'once.

Kermès minéral, 20 sols le gros.

L.

L Aitue.

Lard.

Lavande.

b iv.

xxxij Liste & Tarif du prix

Laudanum liquide de Sydenham,

24 sols l'once.

Lierre terrestre.

Elilum de Paracelse, 30 sols l'once.

Limaïlle de fer, 3 sols la demi-liv.

Litharge, 12 sols la demi-liv.

Lis des vallées ou Muguet.

M *Acis*,
Manne.

4 sols le gros.

Marjolane.

Mauve.

Méhuar.

Mulle.

Mercure crud, 3 liv. la demi-liv.

deux sublimé six fois, 20 sols l'once.

précipité blanc, 10 sols l'once.

Aliel blanc, ou de Narbonne.

Mercurial, 12 sols la

Rosat, 15 sols } demi-

Violat, 12 sols } livre.

Millepertuis,

Minium,

3 sols l'once.

Moutelle.

Moutarde.

Myrrhe, 40 sols la demi-livre.

N Aver.
Noix de Galle.
Muscade.

des Drogues & Médicaments. xxviii

O

Oillet rouge, ou Noble.

Oignon blanc.

de Lis.

de Scille.

Onguent *Album Rhafis*, 2 f. 6 den. l'once.

de la Mer, 3 sols l'once.

de la Céruse, 3 sols l'once.

de *Pompholyx*, 4 sols l'once.

Egyptiac, 5 sols l'once.

Enulé, 25 sols la demi-livre.

Napolitain, 20 sols la demi-livre.

Populeum, 15 sols la demi-liv.

Rosat, 15 sols la demi-liv.

Suppuratif, ou *Basilicum*,

18 sols la demi-livre.

de *Styrax*, 30 sols la demi-liv.

de *Tuthie*, 12 sols l'once.

Vénétien, 30 sols la demi-livre.

Opinte de Salomon, 8 sols l'once.

Orange aigre.

Orangelette.

Orge entier.

mondé.

Origan.

Otie blanche.

piquante.

Osmonde, ou Fougère fleurie.

Oxymel Scillitique, 20 sols la demi-liv.

Ozeihe.

Pariétaire.
 Passe-rose ou Bourdon.
 Patience sauvage.
 Perles préparées.
 Persil.
 Pierre Hématite.
 Pierre infernale, 20 sols le gros.
Pilules de Morton, 20 sols le gros.
 de Styrax, 30 sols le gros.
 Purgatives universelles, 20 sols l'once.
 Hydragogues, 30 sols l'once.
 Cochées majeures, 30 sols.
 Hystériques, 30 sols } l'once.
 Vermifuges, 25 sols }
 de *Duobus*, 25 sols }
 Anti-Asthmatiques, 20 sols }
 Pissenlis.
 Pivoine mâle.
 Plantain.
 Plomb brûlé, 3 sols l'once.
 Poirée, ou Bette.
 Pois rouge ou Haricot.
 Poivre blanc, } 3 sols l'once.
 long, }
 rond ou noir, }
 Poix de Bourgogne, 4 sols la demi-livre.
 Poix navale.
 Polypode de chêne.
Poudre Cornachine, 15 sols l'once.

des Drogues & Médicaments. xxxv
Poudre de Cloportes, 24 sols
 de Gutrète 25 sols } l'once.
 contre les Vers, ou *Sé-*
men contra, 5 sols }
 de Vipères, 30 sols }

Pouliot.
 Pourpier.
 Pulmonaire.
 Pulpe de Cassé.
 de Pruniaux.
 Pyrèthre, 3 sols l'once.

Quinquina, 3 liv. la demi-livre

Raifort sauvage.
 Réglisse, 6 sols la demi-livre.

Résine.
 Rhubarbe.
 Romarin.
 Ronce.
 Rose rouge.
 pâle.
 Ris.

Sabine.
 Safran Oriental, ou du Gâtinois
 de Mars apéritif, 5 sols l'once.
 Sang-Dragon, 12 sols l'once.
 Santal rouge.
 Sassafras.

xxxvj. au *Liste. & Tarif du prix*

Sauge.

Savon blanc.

d'Alicante.

noir.

Sceau de Salomon.

Scorfonère.

Sel de Glauber, 20 *sols* la demi-livre

d'Epson, 10 *sols* la demi-liv.

d'Absynthe, 10 *sols* l'once.

de Nitre purifié, 10 *sols* la demi-liv.

de Prunelle, ou Crystal mi-

néral, 10 *sols* la demi-livre.

Végétal, 30 *sols* la demi-livre.

Ammoniac, 4 *sols* l'once.

(ou Sucre) de Saturne, 10 *sols* l'once.

de Mars de Rivière, 8 *sols* le gros.

de Tamarisc.

Semence d'*Agnus Castus*.

d'Anis.

de Fenouil.

de Cresson Alénois.

de Moutarde.

de Roquette.

de Violette.

Semences (quatre) froides majeures.

Séné mondé.

Seneçon.

Serpentaie de Virginie, 8 *sols* l'once.

Serpolet.

Solanum dit *Belladonna*, ou Bouton noir.

Souci sauvage, ou des Vignes.

des Drogues & Médicaments. xxxvij

Soulphre.

Styrax.

Sublimé Corrosif, 2 *sols* 6 deniers le gros.

Sucre Candi.

Sucre blanc, ou raffiné.

Suif de Bouc.

de Cerf.

de Belier.

de Mouton.

Syrop d'Absynthe, 20 *sols* la
de Capillaire, } demi-liv.

de Chicorée composé de

Rhubarbe, 40 *sols* la demi-liv.

des cinq Racines, 20 *sols* la demi-liv.

de Coing, 20 *sols* la demi-liv.

Diacode, ou de Pavot

blanc, 25 *sols* la demi-liv.

d'*Erysimum*, ou d'Herbe aux

Chantres, 20 *sols* la demi-liv.

de Guimauve.

de Fleurs de Pêcher,

de Nénuphar, 20 *sols*

de grande Consoude, } la de-

de Lierre terrestre, } mi-liv.

de Limon,

de Fumeterre,

de Meures, 20 *sols*

de Nerprun, } la de-

de Pavot rouge, ou Co- } mi-liv.

quelicot,

d'Æillet, 25 *sols* la

de Pivoine composé, } demi-liv.

xxxviij · *Liste & Tarif du prix*

Syrop de Pivoine simple, 20 sols la
de Roses sèches, demi-liv.
Violat, ou de Violette, 25 sols la
demi-liv.

T

T Abac.
Tablettes Martiales, la dose totale
de six onces, 40 sols
Tablettes de *Citro*, 25 sols la demi-liv.
Diacarthami, 25 sols la demi-liv.
Tartre émétique ou stibié, 15 sols l'once.
Vitriolé, 5 sols l'once.
Martial soluble, 12 sols l'once.
Teinture d'Aunée, 4 sols l'once.
de *Castoreum*, 10 sols l'once.
de Myrrhe, 8 sols l'once.
Terre sigillée, 10 sols la demi-liv.
Térébenthine de Venise, 15 sols la demi-
livre.

Thalitron.
Thériaque, 3 liv. la demi-liv.
Thym.
Trefle d'eau, ou *Menianthes*.
Trochisques de Mirthe, 20 sols l'once.
Trochisques Alhandal, 30 sols l'once.
Turquette, ou Herniole.
Tuftilage, ou Pas-d'âne.
Tuthie préparée, 20 sols l'once.

V

V Alériane Sauvage, ou des bois.
Verd de gris.
Véronique mâle.

des Drogues & Médicaments. xxxix

Verre d'Antimoine, 3 sols l'once.
Verveine.
Vinaigre de Vin, ou commun.
Scillitique, 2 sols 6 den. l'once.
Vin émétique trouble, 20 sols la chopine.
Violier.
Vitriol blanc, 12 sols la demi-livre.
Vulnéraires de Suisse.

Y

Y Eux d'Ecrevisses préparés, 6 sols l'once.

REMARQUE.

*Le prix des Drogues composées ci-dessus
peut être regardé comme invariable, parce
que dans les Médicaments composés, le travail
de l'Artiste est presque tout ce qui en fait la va-
leur, la drogue par elle même y entrant pour
peu de chose; & comme ce travail est le même
dans tous les tems, c'est ce qui fait que le
plus ou le moins de cherté des Drogues simples
qui y entrent, ne peut guères y apporter de
différence sensible.*

POIDS ET MESURES

Qui sont d'usage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain & se continue par un Scrupule, une Dragme ou un Gros, une Once & une livre.

Le Grain est la pesanteur d'un grain d'orge de moyenne grosseur.

Le Scrupule est la pesanteur de vingt-quatre Grains.

La Dragme, ou le Gros, contient trois Scrupules, ou soixante & douze Grains.

L'Once comprend huit Gros, ou cinq cent soixante & seize Grains.

La Livre en Médecine, qui étoit autrefois de douze Onces, est à présent de seize Onces.

On compte encore les Ingrédients solides par Manipules ou poignées, par Pincées, par Paires, & par Nombre.

Les Mesures ordinaires des Ingrédients liquides sont la Pinte, la Chopine, le Demi-Septier de Paris égal à-peu-près au Septier d'Orléans, le Poisson de Paris égal à-peu-près au Demi-Septier d'Orléans, le Demi-Poisson, & la Goutte.

Le Manipule; ou la Poignée, est tout

Poids & Mesures.

ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La Pincée est tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts, en commençant par le pouce.

La pinte de Paris & celle d'Orléans contiennent un peu moins de trente-deux Onces, ou deux livres d'eau.

La Chopine, qui pèse environ une Livre, contient un peu moins de seize Onces d'eau.

Le Demi-Septier de Paris, égal à-peu-près au Septier d'Orléans, contient environ huit Onces; & ainsi du reste.

La Goutte est la moindre quantité de liqueur qui se sépare en versant doucement.

On se sert de ces différentes manières en dosant, suivant les différentes matières qu'on prescrit; ainsi; les Bois, les Racines & les Ecorces des Plantes se dosent par Scrupules, Gros & Onces, &c. aussi-bien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne aussi par Pincées.

Les Feuilles vertes se prescrivent par Poignées, & les sèches par Poids & par Pincées; les Fleurs aussi par Pincées: les Fruits s'ordonnent par Paires ou par Nombre. Les Amandes, les Citrons, les Raisins, les Pommes, &c. se dosent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croissent dans le pays , doivent être , autant qu'il se peut , employées fraîches ; lorsqu'il les faudroit employer sèches , nous en avertirons en son lieu.



TABLE

DES CHAPITRES.

Première Partie , Remèdes internes.

CHAP. I. §. I. Des Apozèmes ,	page 1
§. II. Des Décottions ,	12
§. III. Des Infusions ,	21
CHAP. II. §. I. Des Prisanes ,	24
§. II. Des Hydromels ,	41
§. III. Des Émulsions ,	44
CHAP. III. §. I. Des Bouillons Médicamen- teux ,	48
§. II. Des Vins Médicamenteux ,	57
CHAP. IV. §. I. Des Lavemens ,	69
§. II. Des Suppositoires ,	77
CHAP. V. Potions altérantes , ou Correc- tives ,	79
CHAP. VI. Potions Purgatives ,	90
CHAP. VII. §. I. Des Juleps ,	120
§. II. Des Lohochs ,	128
CHAP. VIII. §. I. Des Poudres ,	133
§. II. Des Bols ,	146
§. III. Des Opiates ,	162
CHAP. IX. §. I. Des Pilules ,	182
§. II. Des Tablettes ,	193

Seconde Partie , Remèdes externes.

CHAP. I. §. I. Des Fomentations ,	192
-----------------------------------	-----

§. II. Des Cataplasmes ;	207
CHAP. II. Linimens , ou Onctions ,	217
CHAP. III. §. I. Des Collyres ,	226
§ II. Des Gargarismes ,	230
CHAP. IV. I. Des Onguens ,	243
§. II. Des Emplâtres ,	254

REMEDES

Extraits des Ephémérides d'Allemagne ,	265
--	-----

TRAITE' DE LA SAIGNE'E.

Règles à observer pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de pratique , suivant leurs vraies indications ,	399
ARTICLE I. Combien il y a d'espèces de Saignées .	400
ART. II. De l'utilité de la Saignée Evacuative ,	401
ART. III. De l'utilité de la Saignée Révolutive ,	404
ART. IV. De l'utilité de la Saignée Dérivative ,	406
ART. V. Quels sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée ,	507
ART. VI. Quelles sont les précautions nécessaires pour la Saignée ,	411
ART. VII. Du Manuel de la Saignée ,	418
Des qualités que doit avoir un Chirurgien pour bien saigner ,	419
Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir ,	419
Des Veines que l'on ouvre aux Bras ,	420
Des Veines que l'on ouvre aux pieds ,	422
Des Veines que l'on ouvre à la Gorge ,	ibid.
Des Lancettes ,	423

De la manière d'ouvrir les Vaisseaux ,	425
De la Saignée du bras ,	427
De la Saignée du Pied ,	435
De la saignée de la Gorge ,	439
Accidens de la Saignée ,	441
De la Saignée blanche ,	ibid.
De la Syncope ,	443
Des Dépôts ,	ibid.
Du Thrombus ,	ibid.
De l'Ecchymose ,	445
De la Tumeur lymphatique ,	ibid.
De la douleur , & de l'engourdissement ,	446
De la piquûre du Tendon ,	447
De la piquûre de l'Aponévrose ,	449
De la piquûre du Périoste ,	450
De la piquûre de l'Artère ,	451
De l'Artériotomie ,	454

Fin de la Table des Chapitres .

APPROBATION

de monsieur DE LASONE, de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal des Livres, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage, qui a pour titre : *Le Manuel des Dames de Charité*, &c, L'Auteur, dans cette nouvelle Edition, a fait des Corrections & des Additions qui concourent également à rendre l'Ouvrage plus utile & plus commode : je le juge très digne de l'impression, & ce jugement est bien justifié par l'accueil que le Public a fait aux premières Editions. A Paris, ce 10. Mai 1754.

LASONE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT, Notre amé JEAN DEBURE, fils aîné. Adjoint de la Communauté des Libraires à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Le Manuel des Dames de Charité, Observations nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des Crises par les Pouls, &c.* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits ouvrages en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression du dit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, con-

xlviij

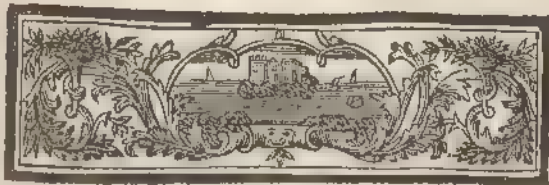
formément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. Qu'ayant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueisseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueisseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires, CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le douzième jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent quarante-sept, & de notre Règne le trente-troisième. Par le Roi en son Conseil.

Signé SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 851. fol. 744 conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, ce 28. Octobre 1747.

G. CAVELER, Syndic.

LE MANUEL.



LE MANUEL

DES

DAMES DE CHARITÉ.

PREMIERE PARTIE.

REMEDES INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

APOZÈME, DÉCOCTIONS,
& Infusions.

§. I. DES APOZÈMES.

APOZÈMES TEMPERANS.



RENEZ des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
de Poirée,
de Chicorée blanche;

* L'Apozème est une forte Décoction de racines; & de feuilles de plantes. On le divise en Altérant, & en Purgatif. L'Apozème Altérant est celui dont nous venons de parler, & le Purgatif est celui auquel on ajoute des ingrédiens purgans.

A

lavées & coupées, de chacune demi-poignée.
Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Passiez ensuite la liqueur avec une légère expression, & ajoutez à la colature *, du sirop de Violette.

ou de Nénuphar, une once.

La dose est d'un verre tiède, de trois heures en trois heures.

Remarque. Cet Apozème est très-convenable dans les occasions où il faut tempérer les humeurs, détremper le sang, & disposer le ventre à la purgation : il se donne avec succès dans toutes les maladies aiguës, comme dans les fièvres ardentes & bilieuses ; dans toutes les Inflammations, & dans les Hémorrhagies ; & même si la poitrine du Malade est bien constituée, & qu'il ne touffe pas, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié : il rafraîchira davantage, & fera couler les urines, que s'il se donne dans une Maladie aiguë, il faudra l'accompagner de Lavemens émolliens, de la ptisane commune, & des poudres tempérantes décrites ci-dessous dans leur lieu (a).

* On entend par colature, la séparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matières grossières ; ce qui se fait communément à travers d'un linge, ou d'un tapis.

(a) Voyez les Chapitres des lavemens, des Ptisanes & des Poudres.

Apozème contre la Pleurésie & la Péripleurésie.

Prenez des feuilles

de Bourrache,

de Buglose,

de Chicorée sauvage, de chacune une poignée

Lavez ces herbes & coupez-les un peu.

Faites les bouillir ensuite dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Passiez la liqueur par un linge avec une légère expression ; & ajoutez-y du syrop de violette,

ou de Guimauve, une once, ou une once & demie.

La dose est d'un grand verre tiède, de trois heures en trois heures.

Remarque. La Chicorée sauvage qui entre dans l'Apozème ci-dessus, le rend un peu plus incisif que le précédent. Cette Plante a la vertu de résoudre & de déterger les humeurs gluantes qui farcissent les bronches du poulmon, & d'en faciliter l'expectoration. Cependant les premiers jours d'une Pleurésie, ou d'une fluxion de poitrine, où la Fièvre, l'Oppression, & la Toux sont considérables, & où la Poitrine ne rend rien à cause de l'éréthisme & de la chaleur du poulmon, il sera mieux de commencer par le premier, & de passer quelques jours après à celui-ci, lorsque l'expectoration commencera à se faire. On au-

ra soin d'accompagner son usage de la Prîsane pectorale, du Lohoch commun, du Cataplasme & des lavemens émolliens décrits dans leur lieu (a).

Quant aux Saignées nécessaires dans cette maladie : & dans la plupart de celles pour lesquelles nous proposons des Remèdes dans ce Livre, nous n'en parlons pas expressément, & nous les supposons toujours faites autant qu'il en est besoin.

Apozème Anti-scorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des Racines de Raifort sauvage, ou à leur défaut de celles d'Aunée, ratillées & coupées par tranches, une once ; de la Racine de Pirèthre concassée un demi-gros.

Faites bouillir ces Racines dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Prenez ensuite des feuilles de *Cochlearia*, de *Betabunga*, de Treffle d'eau, de Cresson de Fontaine, de chacune une demi-poignée, ou une poignée de chaque espèce, si on n'en met que de deux.

Pilez-les ensemble dans un mortier de marbre, ou de bois, & jetez-les ensuite

(a) Voyez le Chapitre des Prîsanes, des Lohochs, des Lavemens, & des Cataplasmes.

dans la décoction ci-dessus, en la retirant du feu, & la couvrant bien jusqu'à ce qu'elle soit refroidie.

Coulez le tout avec une légère expression, & ajoutez à la colature du sirop d'Absinthe, une once.

La dose est de quatre verres par jour un peu dégourdis.

Remarque. Cet Apozème convient dans l'espèce de Scorbut où l'acide domine ; ce que l'on reconnoît lorsque le Malade est pâle, sans chaleur, & sans soif, avec des urines de couleur pâle, ou naturelle, des taches sur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides, des gencives dures & calleuses, enfin lorsqu'il a précédé une nourriture d'alimens tournans facilement à l'aigre. Mais si les symptômes Scorbutiques sont accompagnés de puanteur dans la bouche, ou dans l'haleine : si les gencives sont molles & sanguinolentes, & que les urines soient troubles, bourbeuses, & fétides ; alors cet apozème ne convient pas, parce qu'il est chaud, & qu'il précipiteroit la fonte du sang, qui dans cet état ne tend que trop à la dissolution : on doit donc dans ce dernier cas traiter le Scorbut avec les Sucs d'orange & de limon, les plantes acidules ou aigrelettes, le petit lait, & les aux minérales ferrugineuses. C'est aussi dans cette dernière espèce de Scorbut que conviennent le Gargarisme & le Liniment.

6 LE MANUEL

Anti-scorbutique, décrits ci-dessous dans leur lieu (a). Le premier s'emploie lorsque les gencives sont gonflées, gorgées, & légèrement ulcérées, il les déterge fort bien & le second, lorsqu'il ne s'agit plus que de les resserrer & de les raffermir.

Apozème Pectoral-Adoucissant.

Prenez de l'orge mondé, une demi-once ;
des feuilles de Bourrache,
de Capillaire,
de Tussilage,
de Pulmonaire tachée ;
de chacune une demi-poignée,
ou une poignée de chaque espèce, si on
n'en met que deux.

Faites bouillir le tout dans deux pintes
d'eau commune, que vous réduirez à trois
chopines.

Ajoutez ensuite
de la racine de Guimauve lavée, deux gros ;
des Fleurs de Tussilage,
de Mauve ;
de chacune une pincée.

Retirez la cruche du feu, laissant le tout
infuser pendant un quart d'heure.

Passéz la liqueur sans expression, & édul-
corez la colature avec une once & demie
de syrop de Violette, de Guimauve ; ou de
Capillaire

(a) Voyez les Chapitres des Gargarismes & des
Lunimens.

DES DAMES DE CHARITÉ 7

La dose est d'un verre tiède, de deux
heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozème doit être em-
ployé dans la sécheresse de poitrine, dans
la toux opiniâtre, & dans toutes les occa-
sions, ou une pîuite âcre & tenue se jette
sur les poumons ; il adoucit cette pîuite,
la rend plus coulante, & en facilite l'ex-
pectoration. On trouvera ci-dessous une
pîisane pectorale, une Décoction pecto-
rale, & un Bouillon de Mou de Veau qui
peuvent servir dans les mêmes occasions, &
qu'on pourra employer successivement (a).

Apozème Solutif, ou Lazatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
de Patience sauvage,
de Polipode de chêne, ratisées &
coupées par tranches ; de cha-
cune une demi-once,

des feuilles d'Aigrémoine,
de Chicorée sauvage, de chacune une de-
mi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines
d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Retirez la cruche du feu, & faites-y
infuser chaudement pendant quatre heures
du Séné mondé, une once,
du Sel de Glauber, une demi-once,

(a) Voyez les Chapitres des Pîisanes, des Déco-
ctions & des bouillons.

de la semence d'Anis, un demi-gros;
 Passez la liqueur par un linge avec une
 légère expression, & ajoutez à la colature
 du sirop de fleur de Pêcher, deux onces.

Partagez le tout en six verres à prendre
 tièdes en deux jours, trois dans chaque
 matinée, de deux heures en deux heures
 & un bouillon léger entre chaque verre;
 que s'il purge abondamment, on se con-
 tentera de deux verres, & on le prendra en
 trois jours.

On peut, si l'on veut, réduire toutes les
 doses à la moitié, & en faire une espèce
 de Pûsane Royale laxative pour se purger
 en un seul matin, en trois verres.

Remarque. Cet Apozème est utile pour
 enlever les mauvais levains qui séjournent
 dans l'Estomac; ou dans la masse des hu-
 meurs. Il convient aussi aux constitutions,
 où le sang est trop épais: car comme il est
 un peu apéritif, il lève les obstructions
 qui sont les suites de l'épaississement, &
 purge le sang des impuretés dont il est
 chargé. On s'en sert avec utilité en guise
 de purgatif dans les maladies chroniques,
 qui dépendent de l'obstruction des Viscè-
 res; il convient encore dans les fièvres
 malignes, lorsque la Fièvre n'est pas con-
 sidérable, & que les premières voies sont
 farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

Si on s'en sert en guise de Purgatif con-
 tre les obstructions des Viscères, il faudra

DES DAMES DE CHARITÉ. 9
 y joindre l'usage des Bouillons apéritifs
 décrits ci-dessous à l'article des Bouillons
 Médicinaux. (a).

*Apozème Apéritif & purgatif contre
 l'Hidropsie.*

Prenez des racines
 de Patience sauvage,
 de Chardon-Roland,
 d'Arrête-Beuf, de chacune un
 demi-once:

de celles d'*Enula campana*, deux gros.
 Coupez le tout par morceaux, après l'a-
 voir ratissé, & faites les bouillir dans trois
 chopines d'eau, que vous réduirez à une
 pinte.

Ajoutez la dernière demi-heure
 des feuilles d'Aigremoine;

de Chicorée sauvage;
 de Cerfeuil: de chacune une
 poignée.

Passez ensuite la liqueur par un linge
 avec une légère expression; & dissolvez-y
 de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros,
 de la poudre de Jalap, un gros,
 du sirop de Nerprun, une once & de-
 mie,

La dose est d'un verre tiède trois fois le
 jour, deux le matin & un dans l'après-di-
 ner, en suspendant le dernier, si l'évacua-
 tion est suffisante, & en prenant un léger
 potage par-dessus chaque prise.

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons.

Remarque. Cet Apozème évacue abondamment les eaux par les selles & par les urines ; ce qui le rend propre non-seulement contre l'Hydropisie, mais même pour purger les personnes d'un tempérament froid & humide ; & qui sont inondées de sérosités. Il est encore utile dans les obstructions rebelles du Foye, dans la Cachexie, dans la jaunisse & dans la goutte froide, & comme il déterge les reins en résolvant les glaires qui empêchent quelquefois l'écoulement des urines, on peut s'en servir pour prévenir le Néphrétique, & pour chasser les sables, & les graviers. Nous conseillons un petit potage par-dessus chaque prise, parce que le syrop de Nerprun qui entre dans cet Apozème, excite une soif considérable dans ceux qui n'usent pas de cette précaution.

On fera bien de commencer le traitement de quelques-unes des maladies ci-dessus par la Ptisane, ou les Bouillons apéritifs décrits plus bas (a), & de se servir de cet Apozème en guise de purgatif, lorsqu'il en sera besoin, ce qui se fait ordinairement au commencement & à la fin de ces Bouillons.

Apozème Febrifuge Laxatif.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,

(a) Voyez les Chap. des Ptisanes & des Bouillons.

DES DAMES DE CHARITÉ. II

de Chicorée sauvage, lavées & coupées, de chacune une poignée ;
du Quinquina grossièrement pulvérisé ;
une once ;

des Follicules de Séné, trois gros,
du Sel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Passiez ensuite la liqueur avec expression, ajoutez-y

du Syrop de fleurs de Pêcher ou de celui de Chicorée composé de Rhubarbe, une once & demie.

La dose est d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures dans l'intermission des accès ; ou de trois heures en trois heures, si l'intermission est moindre.

Remarque. Cet Apozème convient dans les Fièvres intermittentes, parce que le Purgatif qui y est mêlé, s'unit au Quinquina, pour chasser la fièvre, qui souvent ne dépend que des mauvais levains de premières voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès ; & si c'est dans une fièvre avec doublement, il faut pour le donner avec sûreté, que les redoublemens reviennent à la même heure, qu'il ait précédé une rémission bien sensible & durable, & que la chaleur de la peau soit modérée. Il faut de plus que les urines soient rouges, & qu'elles déposent un sédiment briqueté ; ce qui est le caractère

te d'une fièvre intermittente. Sans la réunion de ces signes, ou du moins de la plus grande partie, & en le donnant indistinctement & trop tôt dans les fièvres continues, comme font de mauvais Praticiens, on augmente la chaleur, & l'hérétisme, & on porte la maladie à un degré d'inflammation qui la rend souvent funeste.

Si ce n'est point une fièvre à redoublemens que l'on ait à traiter, mais seulement une simple intermittente, on trouvera ci-dessous des Opiates (a) Fébrifuges, dont il fera plus commode de faire usage; pour éviter le dégoût de prendre plusieurs verres par jour de cet Apozème.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

§. II. DES DÉCOCTIONS*.

Décoction blanche abstrigente.

Prenez de la Raclure de Corne de Cerf, une once, de la Miel de Pain-blanc rasée, (a), deux onces, de la racine de grande Consoude lavée, une demi-once. Faites bouillir le tout dans trois pintes

* La Décoction est ordinairement plus simple, ou moins chargée que l'Apozème, quoique dans la pratique on n'en fasse guère de différence.

(a) C'est-à-dire, émise dans les mains,

DES DAMES DE CHARITE. RE d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Passiez ensuite la liqueur sans expression & ajoutez à la colature du syrop de Coings, une once & demie.

Le tout pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoiements que l'on veut modérer; elle arrête doucement les évacuations; adoucit & calme les coliques qui souvent les accompagnent. Que si les tranchées sont violentes, on y joindra l'usage du Lavement Anodin décrit ci-dessous (a), & lorsqu'elles seront passées, & qu'il sera nécessaire de purger, on se servira de notre potion (b) purgative astringente, en donnant le soir qu'on l'aura prise un gros de Diacordium dans un petit gobelet de vin, ou en bol enveloppé de pain à chanter.

Décoction Pectorale contre la Toux, l'Oppression de poitrine & la Phrénésie commençante.

Prenez huit Linçons gris ordinaires de vignes ou de jardin; écrasez-les un peu, & lavez-les dans trois eaux chaudes différentes pour leur faire jeter leur gomme, & les bien dégorger, faites-les bouillir ensuite dans un pinte d'eau jusqu'à la consommation des deux tiers; passez le tout avec ex-

(a) Voyez le Chapitre des Lavemens.

(b) Voyez le Chapitre des Potions Purgatives.

pression : coupez ensuite cette eau avec pareille quantité de Lait de Vache , pour partager en deux doses , à prendre tièdes , une le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. La décoction ci-dessus est très adoucissante : elle répand dans le sang une onctuosité qui en corrige la salure & l'acrimonie ; ce qui la rend très-utile pour les cas où nous l'indiquons. On doit en faire usage pendant six semaines ou deux mois pour qu'elle produise un effet durable ; & même on peut la continuer plus long-tems , à moins qu'elle ne viant à trop charger l'estomac , auquel cas on l'interrompt quelque tems pour y revenir ensuite , s'il en étoit besoin. Il y a encore ci-dessous des bouillons de Mou de Veau , qui sont excellens pour les mêmes maladies. Nous conseillons de faire usage alternativement de ces deux Remèdes , & en y joignant nos Opiates contre la Phthisie , & l'usage du lait , on aura tout ce qu'on peut employer de mieux contre les affections de Poitrine ; qui viennent de la salure & de l'âcreté de la sérosité du sang (a).

*Décoction contre les Mois immodérés ,
ou Pertes.*

Prenez les écorces de trois Oranges ai-

(a) V. les Chapit. des Bouillons & des Opiates.

DES DAMES DE CHARITÉ. 15
gres , qui ne soient pas tout-à-fait mûres , coupez-les par petits morceaux , & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la réduction de moitié.

Passiez la Décoction par un linge , dont vous donnez deux verres tièdes à jeun à une heure de distance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge dans cette Décoction , pour la rendre plus astringente.

Remarque. Nous avons toujours vu de bons effets de cette Décoction contre les Régles trop abondantes , & bien des personnes en ont été très-soulagées. Cependant il s'en est trouvé quelquefois dont la poitrine étoit extrêmement délicate , qui se plaignoient qu'elle y causoit des tiraillemens. Il faut dans ce cas la faire plus légère , c'est-à-dire , l'étendre dans une plus grande quantité d'eau , y ajouter un pende sucre , n'y point éteindre de fer rouge , & prendre un potage une heure après le second verre : avec ces précautions la poitrine n'en sera point fatiguée.

Il y a encore ci-dessus un Bouillon contre le crachement de sang , & un Bol (a) contre les Pertes habituelles & invétérées. qui nous ont très bien réussi. On pourra les essayer successivement.

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons & celui des Bols.

Décoction contre la Leucophlegmatie, ou Bouffissure universelle.

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites les bouillir dans trois septiers de vin rouge, à la réduction de deux verres, que le malade prendra tièdes le matin à jeun, à deux heures de distance l'un de l'autre, restant dans le lit, & s'y tenant bien couvert.

Remarque. Cette décoction est sudorifique, & exprime par la voie des sueurs la lymphes accumulée dans les vaisseaux lymphatiques qui cause la Bouffissure. Si le Malade pendant l'effet du Remède se plaint d'une espèce de langueur ou de foiblesse, on lui donnera de tems en tems une cuillerée de vin ou de bouillon. On pourra le réitérer après quelques jours de repos, si la Bouffissure n'est pas dissipée; mais il faudra faire attention si le malade a de la fièvre, & ne le donner que dans le déclin, ou l'intermission des accès, & faire précéder le traitement par l'usage des Ptisanes, & bouillons apéritifs décrits ci-dessous (a).

Décoction Purgative contre l'Hidropisie Ascite, ou de bas ventre.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau, qui est verte, une poignée.

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes & Bouillons.

DES DAMES DE CHARITÉ. 17

Faites la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passiez ensuite par un linge avec expression, & partagez en trois doses à donner tièdes d'heure en heure le matin à jeun, en supprimant la troisième, si les deux premières ont vuide suffisamment.

Remarque. Ce Remède agit puissamment par le vomissement & par les selles. Si après l'avoir pris la première fois on n'est pas assez purgé ni dégonflé, on pourra le réitérer au bout de quelques jours. Plusieurs malades ont été guéris parfaitement après quelques prises de cette Décoction, qui quelquefois continue son effet deux ou trois jours de suite. Ainsi il faut prendre garde si les malades sont affoiblis, ou même épuisés par la longueur de la maladie; & en ce cas ne leur donner que la moitié de la dose, qu'on pourra réitérer plus souvent, comme de deux jours l'un suivant son effet.

Il sera nécessaire d'avoir fait précéder la Ptisane, ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessous (a), & de se servir de la Décoction ci-dessus en guise de purgatif, quand il en sera besoin.

Décoction contre les Fleurs Blanches & les Hémorrhagies de la Matrice.

Prenez du lait de vache nouvellement

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons.

trait une chopine
des sommités fleuries d'Orties
blanche, une poignée ;
de la Cannelle concassée, un scrupule.
Faites bouillir le tout légèrement à consommation d'un bouillon.
Coulez pour une dose à prendre le matin à jeun pendant neuf jours.

Remarque. Les Médecins modernes recommandent avec raison l'Ortie blanche pour les Fleurs blanches, & les Hémorrhagies de la Matrice ; & les expériences journalières nous ont fait voir la bonté de ce remède : ainsi on peut employer cette Décoction avec confiance qu'elle fera du bien ; mais il faut joindre à son usage un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puisse former de mauvaises digestions : car cette maladie, une des plus rebelles & des plus communes, est ordinairement entretenue par le vice des digestions, & on ne sauroit apporter trop d'attention au choix des alimens convenables, lorsqu'on le peut faire commodément.

On pourra répéter ce Remède après quelque intervalle ; mais on n'observera de se purger avant que de le commencer, & en le finissant.

Décoction contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou suppression des Vuidanges.

Prenez des feuilles
d'Armoise,
de Camomille Romaine, de chacune une poignée,
des Pois rouges, ou Haricots, une once,

Faites bouillir tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.
Coulez la décoction, & donnez-là tiède verre à verre, d'heure en heure, en ajoutant quelques gouttes d'eau de Cannelle, s'il y a de la foiblesse.

Il faut en même-tems renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'appliquer le plus chaudement qu'il se pourra au-dessous de la région ombilicale.

Remarque. Quand la suppression des Vuidanges est totale, & sur-tout si elle dure depuis quelques jours, il n'est pas à propos de tenter de les rappeler d'abord par la Décoction ci-dessus, & encore moins par des Remèdes vifs & stimulans, comme l'Aloès & la Myrrhe ; ce qui n'arrive quetrop souvent dans la pratique. Il vaut mieux faire attention aux causes de cette suppression, qui dépend souvent de la tension douloureuse des parties, de l'ardeur de la fièvre & du bouillonnement du sang, auquel

cas on doit se servir des Calmans ; des Délayans & des Emolliens pris intérieurement , & appliqués extérieurement , sans négliger l'usage du nitre qui est excellent dans ces maladies. Mais lorsque les Vuidanges sont seulement diminuées , ou que leur retardement n'est pas accompagné d'accidens violens , on doit donner la Décoction ci-dessus , d'heure en heure , en l'entremêlant des Poudres tempérantes , & de boissons émollientes & rafraichissantes , telles qu'on les trouvera décrites dans leur lieu (a).

On peut encore procurer un écoulement plus abondant par l'usage de la Crème de Tartre , ce qui réussit souvent. Ce Sel est un apéritif très-tempéré , propre à aider doucement l'évacuation des Vuidanges ; on en prend un gros & demi ou deux gros , que l'on divise en trois doses , & qu'on donne à la malade à des distances égales dans la journée , dans un peu de Prîsane ou de Bouillon.

(a) V. les Chap. des Poudres , des Prîsanés , des Apozèmes , des Lavemens , des Fomentations.



§. III. DES INFUSIONS*.

Infusions contre la Coqueluche des enfans.

Prenez de l'eau bouillante , une pinte.
Ajoutez-y du miel de Narbonne ,
une once.

Ecumez-le sur le feu une ou deux fois ;
& retirez le vaisseau.

Faites-y infuser ensuite du Serpolet une poignée.

Coulez , après une demi heure d'infusion , pour servir de boisson pendant quelques jours.

Remarque. La coqueluche est une maladie très-commune parmi les enfans : on la connoît par leur toux violente , dont les accès sont si long , qu'ils deviennent violets , & prêts à être suffoqués. Les Syrops adoucissans , & l'huile d'Amandes douces dont on se sert ordinairement , leur font plus de mal que de bien. La maladie venant de l'Estomac & non pas de la Poitrine , on doit leur tenir le ventre libre par des Lavemens émolliens , & leur faire user pendant quelques tems de l'infusion ci-dessus , dont on fera précéder l'usage par la

* L'infusion est un médicament interne , liquide , composé d'une liqueur chargée de quelques parties de racines , de feuilles , de fleurs , &c. ce qui se fait sans ébullition , mais seulement par la macération.

purgation, s'ils sont sans fièvre. Que si après quelques jours on remarque qu'ils ont encore de la peine à jeter les humeurs gluantes qui causent leur mal, on leur fera prendre le matin à jeun six grains d'Iris de Florence en poudre nouvellement faite, dans une ou deux cueillerées d'eau de Chardon bénit, ou une dose de syrop Royal émétique proportionnée à leur âge : on évacuera par ce moyen les flegmes gluans de l'Estomac qui causent la maladie ; & si la Poitrine a été beaucoup fatiguée par la toux, on finira le traitement en leur faisant prendre du lait coupé avec l'eau d'orge pendant quelques jours.

*Infusion Céphalique contre les Etourdissemens
& menaces d'Apopléxie.*

Prenez un pot de terre neuf vernissé qui tienne un peu plus de deux pintes, emplissez-le jusqu'aux trois quarts d'Absinte jeune & bien mûre, achevant de les remplir de feuilles de petit Sauge, & de graine de Génivière dans sa maturité ; versez ensuite dessus sans presser les herbes, deux pintes de bonne eau-de-vie. Laissez le pot exactement avec de la pâte, le laissant infuser à l'ombre pendant six semaines ou deux mois ; passez ensuite la liqueur par un linge avec un peu d'expression, & gardez-la pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

On mettra une cueillerée à café de cette

liqueur dans le fond d'un verre, achevant de le remplir d'eau commune que l'on versera de haut, pour que le tout se mêle bien & on prendra ce remède pendant quinze jours le matin à jeun, déjeunant une heure après ; il faudra ensuite en discontinuer l'usage pendant quelque tems, pour le reprendre de la même façon.

Remarque. Cette infusion fortifie le cerveau, & rétablit les digestions, dont le dérangement & la crudité causent souvent les étourdissemens, & disposent à l'Apopléxie. Nous en avons vu de très-bons effets dans ces maladies, après avoir fait précéder les remèdes généraux, c'est-à-dire, la Saignée & la Purgation ; si le malade a déjà essuyé quelque attaque d'Apopléxie, au lieu de la mêler dans de l'eau, il en faut prendre le matin une cueillerée à bouche toute pure.

Quant au Purgatif dont les personnes menacées d'Apopléxie doivent se servir, nous leur conseillons de donner la préférence à notre Opiate Martiale fondante & purgative, décrite ci-dessous (a). C'est un excellent Fondant des glaires de l'estomac & qui convient parfaitement à leur état.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

CHAPITRE SECOND.

PTISANES HYDROMELES.
& EMULSIONS.§. I. DES PTISANES.*
PTISANE COMMUNE.

PRENEZ des racines de Chien-dent
épluchées & concassées,
une demi-poignée,
ou de l'Orge mondé, deux onces.
Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau
commune, que vous réduirez à trois cho-
pines.

Ajoutez sur la fin

de la Réglisse effilée, deux gros,

La colature pour boisson ordinaire, lé-
gerement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane rafraîchit mo-
dérément, elle est un peu apéritive, & fait
couler les urines. On peut s'en servir pour
boisson ordinaire dans toutes les maladies
aigues; & même si le malade ne touffe
point, on fera bien d'y ajouter par pinte un
gros de Nitre purifié: elle rafraîchira da-
vantage.

On faisoit autrefois, dans les maladies

(†) La Ptisane est une espèce de boisson légère
composée de racines, de Feuilles & de fleurs, aux-
quelles on ajoute quelquefois des Sels.

aigues ;

DES DAMES DE CHARITE'. 25
aigues, bien plus d'usage de la Ptisane
qu'on ne fait à présent: elle serroit presque
d'unique aliment tant que la maladie se sou-
tenoit dans sa force, & on ne connoissoit
point alors les Bouillons à la viande, qui
se sont introduits dans la pratique de la Mé-
decine par le préjugé des malades qui crai-
gnent une diète sévère, & par la toléran-
ce des Médecins. Il est étonnant que dans
le siècle où nous vivons, on ait tellement
anéanti les règles des Anciens sur le régime
de vivre convenable dans les grandes mala-
dies, que l'on y donne des bouillons char-
gés de suc de viandes plus que l'on n'en
consommeroit en santé, & cela au moins
de quatre heures en quatre heures, sans
distinction de tems, & de tempéramens,
& jusques dans les redoublemens les plus
orageux. Ces bouillons bien loin de nour-
rir ne se digèrent point à cause de l'ardeur
de la fièvre & même se corrompent très-
promptement dans l'estomac: de-là vien-
nent les rapports nidoreux, les vomissemens,
les diarrhées, & d'autres symptômes qui
marquent l'abondance des matières putri-
des accumulées dans les premières voies,
& qui passant dans le sang, augmentent &
prolongent la maladie. On pourroit cepen-
dant éviter un désordre si funeste, en se
rapprochant de la méthode des Anciens;
c'est-à-dire, en faisant boire beaucoup plus
de Ptisane, ou des Décoctions d'herbes
convenables, & en rendant les Bouillons si

légers, (puisque'il seroit inutile de les défendre) qu'ils ne pussent pas augmenter l'incendie dans un corps déjà embrasé par l'ardeur de la fièvre.

Ptisane rafraîchissante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne grosseur.

Coupez-le par tranches minces, & versez dessus une pinte d'eau commune, en ajoutant assez de sucre pour corriger une partie de l'acidité.

Transvuidez le tout trois ou quatre fois d'un vaisseau dans un autre pour le bien mêler, & servez-vous de cette Ptisane pour boisson ordinaire.

Remarque. cette Ptisane est utile dans les fièvres ardentes & malignes pour apaiser la soif; & réprimer le bouillonnement de la bile & du sang; elle dissipe les langueurs, & elle arrête les vomissements qui sont excités par une bile noire & résineuse; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs, elle convient dans bien des cas où l'inflammation est à craindre. Mais il faut observer de ne la pas donner indifféremment dans toutes les fièvres inflammatoires, comme on fait quelquefois, & sans assez de précaution: car par son acidité elle est contrainte dans plusieurs maladies, comme 1°. dans la Pleurésie, la Péripleurésie, le crachement de sang, la Phthisie, & dans les autres maladies du Pou-

mon; 2°. Dans l'inflammation de l'estomac & des intestins, dans la Dissenterie, le pissement de sang, & les ulcères des Reins & de la Vessie: car si le Poumon est attaqué, elle excite la toux; & si le Siége de l'inflammation est dans l'estomac ou les intestins, elle y cause des tranchés, & y produit des Aphthes ou petits ulcères qui forment des Diarrées, & des Lienteries dangereuses. Il faut donc s'en abstenir dans toutes ces maladies, & ne la prescrire que dans les fièvres malignes, ou dans les inflammations qui dépendent d'une bile exaltée & mise en mouvement; alors elle fera du bien. Je dois encore avertir ici, qu'il faut éviter de donner alternativement dans les fièvres aiguës de la limonade, & des émulsions, comme on fait quelquefois, parce que l'acide du limon coagule promptement la substance laiteuse de l'émulsion, & la fait aigrir & corrompre dans l'estomac, ce qui produit un très-mauvais effet; il faut donc lorsqu'on veut se servir de ces sortes de boissons, les donner à différents jours, afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Ptisane tempérante & apéritive, autrement dite Ptisane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine, nettoyée
& lavée, deux onces;
de la racine de Chicorée sauvage,
récente, & ratissée,
une once & demie.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois chopines d'eau de rivière. Ajoutez-y sur la fin

du Chrystal Minéral, deux gros,
du Miel blanc, ou de Narbonne,
deux onces.

Laissez encore bouillir le miel pour l'écumer une ou deux fois; passez ensuite le tout par un linge & mettez-le dans une cruche, où vous le laisserez refroidir.

Cette Ptisane se prend pendant quinze jours, à la dose de deux verres tièdes le matin, & autant l'après-dînée pour les personnes fortes & robustes, & d'un verre le matin, & autant l'après-dînée pour les personnes délicates & infirmes.

Remarque. Cette Ptisane adoucit l'acrimonie des humeurs, & en tempère le bouillonnement: elle chasse les vents, divise les matières visqueuses qui se trouvent dans les branches du Poumon, & dans les autres parties du corps; & comme elle dégage les Reins, elle pousse les impuretés du sang par les urines, ce qui est l'évacuation qui dérange le moins la nature.

Ptisane pectorale adoucissante.

Prenez de la racine de Guimauve lavée,
une demi-once;
de la graine de lin renfermée
dans un nouet,
des fleurs de Tussilage,
de Mauve,

de chacune une pincée;
de la Réglisse, deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infusion, passez la liqueur pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane est utile principalement pour deux choses; 1°. Pour les maladies du Poumon, l'enrouement, la toux le catarrhe, l'asthme, la phthisie, & la pleurésie; pour épaisir la pituite trop claire, l'adoucir lorsqu'elle est salée & âcre; pour lubrifier & adoucir la trachée-artère qui est sèche & rude, & pour aider l'expectoration.

2°. En qualité d'adouçissante, elle convient dans les maladies des Reins & de la Vessie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine du calcul, & des graviers; elle enveloppe par ces parties mucilagineuses les sels de l'urine, en rendant en quelque manière la mucofité qui a été enlevée à la Vessie, & en facilitant la descente & la sortie des graviers: ainsi on doit s'en servir préféablement à toute autre dans l'aideur d'urine. La seule attention qu'il faut avoir, c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédients qui y entrent, parce qu'elle deviendrait trop mucilagineuse & trop gluante, & par-là dégoûteroit le malade, & lui chargerait l'estomac.

On aura soin aussi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve, si elle est sèche

Ptisanne diuétique adoucissante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dentépluchées & concassées,
une demi poignée ;
des fruits d'Alkekenge,
une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte ; après quoi faites infuser dans la liqueur toute chaude de la racine

de Guimauve lavée,

de la graine de Lin,

de la Réglisse effilée,

de chacune deux gros.

La colature pour boisson ordinaire tiède.

Remarque. Cette Ptisane excite l'urine, en adoucit l'acrimonie, & fait sortir les graviers des Reins & de la Vessie : elle agit un peu plus puissamment que la précédente, & convient mieux lorsque les Reins commencent à se dégager, & sur la fin d'un accès de colique néphrétique ; mais tant que la douleur de Reins subsiste, & que les urines sont claires & tenues, il est plus sûr de s'en tenir à la précédente qui est uniquement adoucissante.

Lorsque l'accès sera terminé, & que le Malade sera sans douleur, il fera bien de se mettre à l'usage d'une des Opiates contre

DES DAMES DE CHARITÉ. 31
la Néphrétique décrite ci-dessous (a) : il s'en trouvera bien.

Ptisanne de patience.

Prenez de la racine de Patience sauvage, mondée & coupée par morceaux, une once & demie.

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Faites-y infuser ensuite de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez, & ajoutez deux gros de Sel de Glauber.

La dose est de trois ou quatre verres tièdes par jour.

Remarque. Cette Ptisane lâche le ventre, fait couler la bile, & lève les obstructions sans affaiblir le ton des parties : car on découvre dans la Patience sauvage, de même que dans la Rhubarbe, une vertu un peu astringente, ou la vertu de fortifier le ressort des fibres qui est trop relâché ; c'est pourquoi elle convient dans la jaunisse, & pour emporter les obstructions du foie & de la rate. On s'en sert aussi avec succès contre la galle, les dartres & les autres maladies de la peau ; mais il faut la continuer au moins quinze jours ou trois semaines, si l'on en veut ressentir un bon effet.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptisane Apéritive.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées, & concassées, une demi-poignée ;
de celle d'Arrête-Bœuf,
de Chardon-Roland ,

de chacune une demi-once

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin de la Réglisse effilée ,

Coulez, & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum*

Le tout pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane divise les humeurs épaisses & gluantes dont les Viscères sont quelquefois engorgés, & enlève les obstructions. Elle sert encore avantageusement pour prévenir la Néphrétique, & la suppression d'urine, parce qu'elle résout & fait couler le mucilage épais qui séjourne dans les Reins, & dans la Vessie ; ainsi on doit l'employer dans les embarras du Foie, du Mézentère, contre les graviers, & dans l'hydropisie.

On doit la prendre pendant quinze jours, & se purger le cinquième jour, & en la finissant, avec l'Opiate fondante purgative décrite ci-dessous (a).

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptisane astringente contre l'Hémoptysie, ou le crachement de sang.

Prenez des racines de grande Consoude ratissées, & coupées par tranche ,

une once ;

du Ris lavé, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, & sur la fin ajoutez-y de la Réglisse effilée ,

deux gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cette Ptisane apaise, & corrige la sérosité salée & âcre du sang, qui se jettant sur les Poumons, en corrode les vaisseaux, & produit le crachement de sang ; elle est également utile dans la Dysenterie, le vomissement de sang, & contre les urines sanglantes. Il faut observer de ne la pas faire bouillir long-tems : car elle seroit mucilagineuse & trop gluante, & par conséquent désagréable au goût, & nuisible à l'Estomac.

Que si l'hémorrhagie que l'on a à traiter est causée par l'ouverture de quelque vaisseau qui se dégorge dans les premières voies, il faudra ôter les Ris & mettre à sa place une demi-poignée de Millefeuille & autant d'Ortie-grièche. On a reconnu dans ces deux plantes une vertu singulière pour guérir cette espèce d'Hémorrhagie.

Il y a encore ci-dessous un Lohoch ^(a), une Potion & un Bol contre la même maladie ; qui peuvent être employé avec cette Prifane, si le crachement de sang est considérable. Voyez ces articles.

Prifane Vulnéraire.

Prenez des Vulnéraires de Suisse,
trois pincées.

Versez dessus une pinte d'eau bouillante,
& laissez infuser pendant une demi-heure,
dans un vaisseau couvert.

Edulcorez ensuite la colature avec du
syrop de grande Consoude,
ou de Roses séchées, une once.

La dose est d'un verre tiède de trois heures
en trois heures.

Remarque. Cette Prifane est propre à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chûtes, des coups, & des efforts extraordinaires ; dans les plaies, les abcès, les ulcères & les fistules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la Peau.

L'attention qu'il faut avoir, est que le Malade soit sans fièvre, ou du moins sans fièvre considérable, parce qu'étant chaude, elle augmenteroit le mouvement du sang. On s'en sert encore très-efficacement dans

(a) Voyez les Chapitres des Lohochs, des Potions & des Bols.

DES DAMES DE CHARITÉ. 35
les Bouffissures, & les Hydropisies naissantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines ; enfin elle contribue beaucoup à procurer du soulagement dans la Paralyse, les Rhumatismes, la Goutte, la Gravelle, dans le Flux du Sang, & dans les Cours de ventre invétérés.

Si on s'en sert pour une chûte, qui est le cas où on l'emploie le plus ordinairement ; on y joindra l'usage d'une des deux Potions contre les chûtes décrites ci-dessous (a).

Prifane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis,

de Génévrier, de chacun une
once & demie ;

de la rapure de bois de Gayac,
six gros ;

du Sassafras, trois gros ;

de l'Anis, un gros.

Concassez les bois par petits morceaux, & versez sur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laissant infuser trente heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau luté exactement avec de la pâte.

Passiez ensuite la liqueur refroidie, & gardez-là en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux à trois verres tièdes par jour, à prendre un le matin une heure avant que de se lever, l'autre sur le,

(a) Voyez le Chapitre des Potions altérantes.

cinq heures du soir, & le troisième en se couchant.

Remarque. Cette Ptisane est bonne contre les Rhumatismes, la Sciatique, les maux de tête qui viennent d'abondance de sérosités, & pour dessécher, atténuer le Sang, & chasser par la transpiration les humeurs nuisibles du corps. Ainsi elle convient à toutes les personnes pituiteuses, & qui abondent en eaux; à celles qui sont sujettes aux Diarrhées séreuses, & aux vomissemens habituels; enfin à tous ceux qui sont menacés d'Apoplexie, ou de Paralyse séreuse. On s'en sert encore avantageusement contre la Galle, les Dartres, les Humeurs froides, & toutes les maladies de la peau qui reconnoissent pour cause une lymphe âcre & visqueuse. Plusieurs Praticiens dans ces derniers cas se servent d'eau de Chaux au lieu d'eau commune, parce qu'elle est dessicative, & y font infuser à froid pendant quatre jours les bois sudorifiques, après quoi ils s'en servent comme nous la prescrivons ici.

Ptisane sudorifique & laxative.

Ajoutez à la Ptisane sudorifique ci-dessus, après vingt-quatre heures d'infusion,
 du Séné mondé, une once,
 de la poudre de Jalap, un gros
 & demi;
 du Sel de Glauber, une demi-once;

Et après avoir luté de nouveau le vaisseau, laissez infuser le tout chaudement pendant douze heures.

Passiez ensuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais, dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux verres tièdes dans la matinée, un avant de se lever comme dans la précédente, & le second trois heures après: que si on n'est pas fatigué par trop d'évacuation, on en peut prendre un troisième sur les cinq heures du soir.

Remarque. On joint dans la Ptisane ci-dessus les Purgatifs aux Sudorifiques, afin d'évacuer en même tems les impuretés des premières voies par les selles, & celles du sang par la transpiration; ce qui produit toujours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés, dont les digestions se font mal ordinairement, tant par la faiblesse de l'Estomac, que par la surabondance de sérosité qui en énerve les levains. Mais il en est des Sudorifiques comme de beaucoup d'autres remèdes, qui conviennent en de certaines circonstances, & deviennent nuisibles en d'autres: on doit donc en interdire l'usage aux personnes qui sont d'un tempérament trop sec, chaud & bilieux; à celles qui ont la poitrine foible, ou qui sont aimaigries & exténuées de maladies, ou de quelque excès de débauche; à celles qui suent ordinairement de foibles-

se, principalement la nuit, ou qui ont le ventre naturellement constipé : il faut encore se garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes, & lorsque le tems de leur règle approche, pendant leur durée, & deux jours après qu'elles ont cessé.

Cette exception doit encore avoir lieu, dans les Hémorrhagies, dans les inflammations du bas-ventre, dans celles de la poitrine qui ne dépendent pas de la Pleurésie (où on les place quelquefois avec succès) & dans l'ardeur de la fièvre dont on doit toujours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phthysies, dans la fièvre hectique & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'abcès, d'ulcères & de tumeurs carcinomateuses, enfin dans toutes les maladies causées par un sang bilieux, & dépourvu de sérosité.

*Prisane contre l'apopléxie & la Paralyse ;
ou autres affections des Ners.*

Prenez de la racine de Raifort sauvage
ratifiée & coupée par morceaux,
deux onces ;

de la semence de moutarde contuse,
une once & demie.

Versez sur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, dans un vaisseau couvert & luté avec de la pâte.

Coulez ensuite la liqueur.

La dose est de deux verres tièdes par jour un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures de soir.

Remarque. Cette Prisane incisive & atténue les humeurs épaisses & visqueuses, & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaississement : ainsi convient-elle dans les Apoplésies & les Paralyties, qui viennent de causes froides, & par une abondance de glaires & de pituites, qui épaississent le sang ; mais si le malade est sanguin, bilieux & échauffé, il ne faut pas s'en servir, parce que les particules actives des plantes qui y entrent, augmenteroient la chaleur du sang & son acrimonie ; & on se trouvera mieux de l'usage de nos bouillons apéritifs, de l'eau minérale artificielle, & de l'Opiate martiale, fondante & purgative, décrits ci-dessous (a).

Prisane dans la Rougeole de la petite Vérole.

Prenez des racines de Scorfonère, mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte.

Faites-y ensuite infuser de la Réglisse,
deux gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cette Prisane est cordiale,

[a] Voyez les Chapitres des bouillons & des Opiates.

sudorique, &c propre à entretenir doucement l'éruption de la Rougeole, ou de la petite Vérole. Si cependant la fièvre étoit trop considérable, une Ptisane simple avec le Chien-dent & la Réglisse conviendrait mieux.

Ptisane contre les Vers.

Prenez du Mercure crud enfermé dans un Nouet, quatre onces ;
des racines de Fougère mâle,
de Chien-dent, mondées & concassées, de chacune une once.
Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous réduirez à trois chopines.
La colature tiède pour boisson.

Remarque. Il faut faire usage de cette Ptisane au moins pendant un mois, pour qu'elle produise son effet, en tuant les Vers, & les semences vermineuses qui se trouvent répandues dans les premières voies & dans le sang. On se purgera pendant cet intervalle de dix jours en dix jours avec une prise de pilules vermifuges décrites ci-dessous [a].

Notez que le Mercure peut toujours servir.

Ptisane contre les humeurs froides, ou Ecouelles.

Prenez des sommités d'Ortie blanche ;
une poignée.

(a) Voyez le Chapitre des Pilules.

Faites-les infuser à froid dans une pinte d'eau commune.

La colature pour boisson pendant un mois.

Remarque. On doit pendant l'usage de cette Ptisane, donner trois fois la semaine le bol contre les Ecouelles décrit ci-dessous (a) ; se purger tous les dix jours avec une dose convenable de notre Opiate fondante, purgative & apéritive, & appliquer extérieurement l'Onguent contre les Ecouelles décrit dans son lieu (a)

(a) Voyez les Chapitres des Bols, des Opiates ; des Onguens.

§. II. DES HYDROMELS. *

Hydromel simple.

Prenez de l'eau commune, une pinte.
Faites-la bouillir ; & ajoutez-y
du Miel blanc, une once & demie.
Ecumez le tout deux fois : puis passez-le par un linge.

La colature pour boisson ordinaire.

* L'Hydromel est une espèce de boisson composée d'eau & de miel bouillis ensemble, suivant une certaine proportion. On le divise en simple, & en composé. Le simple est celui que nous venons de dire, où il n'entre que l'eau & le miel. Le composé est, quand outre l'eau & le miel, on y fait entrer quelqu'autre ingrédient.

Remarque. Cet Hydromel est bon contre la toux des vieillards, lorsque les crachats viennent avec difficulté. On le prescrit aussi dans les ulcères internes du Poumon & du bas ventre, pour en déterger la pourriture.

Hydromel composé.

Prenez des racines d'Aunée coupées par morceaux, une demi-once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin ;

des feuilles d'Hyssope,

de Lierre terrestre, de
chacune une pincée ;

du Miel blanc, une once & demie.

Faites bouillir le tout quelques momens pour écumer le Miel une ou deux fois, & retirez le vaisseau du feu.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cet Hydromel convient contre la difficulté de respirer dans l'Asthme humide, parce qu'il divise & atténue le humeurs épaisses & gluantes qui sont fortement attachées aux poumons, & qu'il en procure l'expectoration ; il est encore utile dans les embarras des reins & de la vessie, en faisant couler les glaires & les graviers qui causent quelquefois des embarras dans ces parties, & y donnent naissance à des coliques néphrétiques, & à des suppres-

DES DAMES DE CHARITÉ. 43
sions d'urine. On y doit joindre dans le premier cas nos pilules anti-Asthmatiques, pour se purger pendant son usage ; & dans le second, on se servira en même tems d'une des Opiates contre la Néphrétique décrites dans leur lieu (a).

Hydromel Balsamique contre la Phthisie.

Prenez des fleurs & sommités bien nettes & récentes de Bétoine,

de Millepertuis,

de Bouillon blanc,

de Véronique mâle ;

de chacune une demi-pincée,

ou une pincée, si l'on n'en
prend que de deux espèces.

Mettez le tout infuser dans une pinte d'eau chaude l'espace d'une demi heure, dans un vaisseau bien fermé.

Ajoutez-y ensuite

du Miel de Narbonne, ou du Miel blanc
une once & demie.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. On se sert avec succès de cet Hydromel, lorsque les crachats sont purulens : car il aide doucement l'expectoration, résiste à la pourriture en détergeant l'ulcère du Poumon, & facilite sa réunion.

On doit employer pendant son usage l'Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon décrite ci-dessous (b).

[a] Voyez les chapitres des Pilules & des Opiates

[b] Voyez le Chapitre des Opiates.

§. III. DES EMULTIONS*.

Emulsion commune.

Prenez des quatre Semences froides
majeures, une demi once,
des Amandes douces, pelées
dans l'eau chaude,
une demi douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre
ou de marbre, en versant peu à peu dessus
une pinte de Décoction d'orge mondé.

Passiez ensuite par un linge, & édulcorez
la colature.

avec du Syrop de Violette.
ou de Guimauve,
ou de Nénuphar, une once.

La liqueur tiède pour boisson.

Remarque. Cette émulsion est très-propre pour adoucir l'acrimonie du sang, & pour en appaiser la chaleur, au moyen des parties huileuses que l'on tire des Amandes & des semences, lesquelles parties passant dans le sang, enveloppent les sels qui y sont contenus, & en tempèrent l'acrimonie: c'est pourquoi elle convient dans tou-

*L'Emulsion est une boisson laiteuse, composée de l'expression de certains fruits & de graines pilés ensemble dans un mortier de marbre, en versant dessus quelque eau ou liqueur, & en y ajoutant quelque syrop convenable.

DES DAMES DE CHARITÉ. 45

tes les chaleurs du sang, dans les fièvres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins, ou de la vessie dans toutes sortes de douleurs; dans les diarrhées provenant d'irritation, les dissenteries, & les hémorrhagies. Mais comme il faut qu'elle passe dans l'Estomac avant que d'entrer dans le sang, elle est sujette à s'y aigrir, y rencontrant des suc indigestes qui la corrompent. C'est pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les purgatifs aux Emulsions, & en attendant, donnent les Juleps qui ne souffrent pas la même altération.

Emulsion contre la Phthisie.

Prenez des quatre Semences froides
majeures, un gros & demi;
deux amandes douces pelées
dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre en versant doucement dessus un grand verre d'infusion d'une pincée de Véronique mâle, d'une demi pincée de Lierre terrestre, ou des fleurs de Tussilage.

Coulez ensuite la liqueur; & l'édulcorez avec une demi-once de Syrop de Violette, ou de Guimauve, pour une dose à prendre le matin à jeun, qu'on peut répéter le soir en se couchant.

Remarque. Cette émulsion se donne utilement aux Phthisiques, au défaut de lait.

ou lorsqu'il ne passe pas bien, elle leur en tient lieu, car elle é mouffe, & enveloppe les pointes âcres de la férosité du sang; elle en empêche la dissolution, & n'est pas sujette aux mêmes dangers, parce qu'elle ne s'aigrit pas facilement, n'ayant pas tant de parties sulphureuses que le lait, qui puissent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs.

Emulsion Narcotique.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude;

des quatre Semences froides
majeures, deux gros;

des semences de Pavot, un gros
& demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu-à-peu dessus un grand verre d'eau commune.

Ajoutez-y ensuite du syrop Diacode, depuis demie-once jusqu'à six gros, ou du Laudanum liquide de Sydenham: de douze à quinze gouttes.

Pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

Notez que si les Emulsions préparées avec l'eau froide chargent trop l'Estomac, on se servira d'eau bouillante, & le Malade les prendra un peu tièdes.

On peut aussi dans la même vûe y ajouter un scrupule d'Yeux d'Ecrevisses préparés,

Remarque. On prescrit cette Emulsion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux malades pendant la nuit, sur-tout lorsque leurs insomnies sont accompagnées d'agitation, & d'inquiétudes, ou de violentes douleurs, qui ne leur donne point de relâche.

Emulsion purgative agréable.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude, & un gros de quatre Semences froides majeures.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un grand verre d'eau chaude dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Manne.

Passez ensuite par un linge, & ajoutez de la Poudre de Comte, un scrupule; de l'eau de fleurs d'Orange,

une cueillerée, ou deux gros.

Le tout pour une dose à prendre le matin à jeun, & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Emulsion convient aux Malades qui ont une répugnance invincible pour les Médecines ordinaires, ou qui sont sujets à les rejeter: elle purge doucement, & sans tranchées. On peut augmenter, ou diminuer de quelques grains la dose de la Poudre de Comte, suivant la force & l'âge du sujet.

CHAPITRE TROISIEME.

BOUILLONS & VINS
MEDICAMENTEUX *.

§. I.

DES BOUILLONS MEDICAMENTEUX *.

Bouillon ou eau de Veau.

PRENEZ de la Rouelle de Veau ,
une demi-livre ,
ou la moitié d'un Poulet ,
Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau ,
que vous réduirez à la moitié.
Passez ensuite par un linge.
La colature pour boisson ordinaire.

Remarque. Cette eau de veau est employée utilement en deux occasions.

1°. Dans les maladies aiguës , où on la prescrit pour boisson ordinaire , en guise de Pûsane relâchante & rafraîchissante.

2°. Quand un Malade qui a besoin d'être purgé , se trouve échauffé & resserré en même tems , alors on le prépare à la Pur-

* Le Bouillon médicamenteux ne diffère de l'Apozème & de la Décoction , que par la viande que l'on y ajoute , & parce que l'on n'y met point de Syrop , comme dans les Apozèmes & les Décoctions. On le rend aussi Purgatif , suivant les indications.

gation

DES DAMES DE CHARITE'. 49
gation par quelques pintes de cette eau ,
qu'il prend pendant trois ou quatre jours ;
après quoi on le purge avec facilité , & sans
inconvenient pour la suite.

Bouillon rafraîchissant.

Prenez de la Rouelle de Veau , une
demi-livre.
Faites-la cuire dans trois chopines d'eau ,
que vous réduirez à deux bouillons.
Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles de Pourpier ,
de Bourrache ,
de Poirée , de chacune une de-
mi poignée ;
& une Laitue coupée en quatre.

Passez ensuite le tout par un linge avec
une légère expression , & partagez-le en
deux doses à prendre dans la journée , l'une
le matin à jeun , & l'autre sur les cinq
heures du soir.

Remarque. Ce bouillon humecte & rafraîchit , il donne une fluidité convenable au sang & à toutes les humeurs ; il adoucit l'acreté qui s'y trouve , & en calme le bouillonnement : aussi est-il très-propre dans toutes les dispositions qui viennent de chaleur & de sécheresse ; mais il ne doit pas se continuer long-tems , de peur qu'il ne relâche les fibres de l'estomac ce qui affoiblirait la digestion : ainsi lorsqu'on se trouve rafraîchi après dix ou douze jours de son

c

30 LE MANUEL
usage, il le faut cesser, pour y revenir dans
un autre tems.

Bouillon pectoral adoucissant.

Prenez un mou de Veau,
des petits Navets, une douzaine;
des feuilles de chou rouge,
de Pulmonaire tachée de chacune
deux poignées;

Ou à leur défaut des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
& de chicorées; blanche de chacune une
poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes
d'eau, que vous réduirez à quatre bouil-
lons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en
quatre doses à prendre en deux jours, une
le matin à jeun, & l'autre sur les cinq
heures du soir, en continuant pendant
quinze jours.

Remarque. Ce Bouillon adoucit beau-
coup l'acrimonie des humeurs de la poitri-
ne, appaise très-bien la toux, & déterge
les ulcères qui commencent ainsi; on le pres-
crit dans la Phthisie, & dans tous les cas
où la poitrine se trouve fatiguée des sé-
rosités âcres qui s'y déposent. On aura
attention de ne point couper le mou de
Veau par morceaux, comme on fait ordi-
nairement, & de laisser tomber en dehors

DES DAMES DE CHARITÉ. 31
du pot la Trachée artère, qu'on appelle
vulgairement le corner, afin que dans la
cuisson la matière épaisse & glaante qui
remplit le poumon, puisse se dégorger par
ce canal; sans cette précaution le Bouillon
est épais, nébuleux & tout-à-fait désagréa-
ble, au lieu que de cette manière il est clair
& sans mauvais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des racines d'Oseille,
de Fraiser,
de Pissenlit,
de Chicorée sauvage.

lavées, ratissées & coupées par morceaux,
de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de
Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau,
que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles de Bourrache,
de Baglose,
de Chicorée sauvage,
& d'Aigremoine, de chacune
une demi-poignée.

Passiez ensuite par un linge avec une lé-
gère expression, & partagez en deux bouil-
lons à prendre pendant un mois, un le
matin à jeun, & l'autre sur les cinq heu-
res du soir.

On fera fondre dans chaque bouillon un
gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce bouillon sont de tempérer les humeurs, de purifier le sang, de lever les obstructions des viscères, & d'ouvrir doucement le ventre: ainsi on s'en sert avantageusement dans la Cachexie, dans la Mélancolie, dans la Jaunisse, les chaleurs d'entrailles, les Constipations, & dans toutes les affections Hypochondriacques accompagnées de chaleur; il détruit peu-à-peu l'épaississement des liqueurs qui cause & entretient presque toutes les infirmités habituelles, & nous ne pouvons trop conseiller aux personnes d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, qui se trouveront attaquées de quelques-unes des indispositions susdites, d'en faire un long usage. Elles doivent le prendre aux deux saisons de l'année, du Printems & de l'Automne, ayant soin de se purger quelques jours après l'avoir commencé & en le finissant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines

de Chicorée sauvage,

Patience sauvage,

Aunée,

& Polypode de Chêne, ratissées & concassées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons,

DES DAMES DE CH'ARITE.

Ajoutez la dernière demi-heure
de feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage;
de Bourrache, de
chacune une demi-poignée.

Coulez le tout avec une légère expression, & partagez en deux doses, à prendre, une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber, & ajoutant en outre à celle du soir vingt grains de Tartre Martial soluble. On continuera ces bouillons pendant quinze jours, & on aura soin de se purger avec notre Opiate fondante & purgative quelques jours après les avoir commencés, & en les finissant. *

Remarque. Ce Bouillon composé de Plantes stomachiques, apéritives & laxatives, convient aux personnes Phlegmatiques, Cacochymes & pituiteuses, dont les digestions se font mal par les glaires & une pituité abondante dans l'estomac; à celles qui sont attaquées de vertiges, de maux de tête, d'engourdissements, de Rhumatismes vagues, d'enflures naissantes, de Coliques, & d'Astme humide; toutes maladies qui sont causées ou entretenues par le vice des digestions: ce Bouillon non-seulement détruit l'épaississement du sang, mais encore par sa vertu laxative il

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

ramène peu à peu par la voie des intestins les impuretés qui y sont mêlées ; & comme il fortifie l'estomac & rétablit ses fonctions , il fait cesser la cause de toutes ces maladies. aussi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets, lorsqu'en le prescrivant on a attention au tempérament du Malade , & qu'on ne le donne qu'aux personnes pituiteuses & noyées de sérosités ; car quoique donné pour les mêmes fins , il convient moins que le précédent aux gens secs , bilieux & échauffés. Au reste il faut éviter de prendre ici le change , & on doit bien faire attention à ce que l'on entend par corps humides & pituiteux : car ceux qui sont maigres & secs , sont très-souvent remplis de sérosités ; & ne voyons-nous pas tous les jours que les personnes bilieuses & mélancoliques , en qui les viscères sont remplis d'une bile noire & résineuse , crachent beaucoup , & donnent d'autres marques d'une sérosité trop abondante ? Cependant il ne faut pas les mettre au nombre des tempéramens humides : bien au contraire leurs fibres sont roides , sèches & brûlantes , & qui ne leur donneroit des remèdes hydragogues , ou des apéritifs qui ne seroient pas tempérés , leur feroit beaucoup de mal ; mais il faut regarder comme humides , les corps qui sont remplis de sucs mous , glaireux , & qui abondent en crudités. Ces personnes ont ordinairement la peau blanche & unie , & la

disposition extérieur du corps molle , flasque , relâchée & tendente à la bouffissure : c'est de ces derniers que nous entendons toujours parler , lorsque nous proposons des remèdes pour les tempéramens pituiteux ; & il faut en faire la différence avec soin pour ne pas s'y tromper.

Bouillon contre l'Hémoptisie , ou le Crachement du Sang.

Prenez la moitié d'un mou de Veau ;
une cuillerée de Ris ,
& de la racine de grande Con-
foude ratissée une once ;
des feuilles d'Ortie grièche ,
de Plantain , de cha-
cune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopi-
nes d'eau , que vous réduirez à deux Bouil-
lons , pour prendre le matin à jeun , &
l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Voyez ci-dessus * ce que nous
avons dit à l'Article de la Prisante contre
l'Hémoptisie , ou le Crachement de sang.
Ce Bouillon a les mêmes usages , & se don-
ne conjointement avec elle & avec les au-
tres remèdes qui y sont prescrits.

*Bouillon contre les Maladies de la Peau ;
comme Pustules , Galle , Dartres ,
Démangeaisons , &c.*

Prenez des racines

de Patience sauvage ,
& de grande Bardane ,
lavées & coupées par tran-
ches , de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de
Rouelle d Veau dans trois chopines d'eau,
que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure

du Cerfeuil ,
& des sommités de Houblon , de
chacune une poignée ;
de la Fumeterre ,
du Cresson de Fontaine , de cha-
cune une poignée.

Passer ensuite le tout par un linge avec
une légère expression , & partagez-le en
deux Bouillons , à prendre un le matin à
jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir ,
faisant fondre dans chacun un gros de Sel
de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon est un des plus
assurés remèdes contre les maladies de la
Peau ; il rend le sang plus fluide , & il le
purifie en détournant ses impuretés par la
voie des urines : il est encore très-utile dans

DES DAMES DE CHARITÉ. 57
les obstructions des viscères , & sur-tout
contre les engorgemens du foie & de la
ratte. Il sera bon d'en faire précéder l'usage
par une saignée du bras , puis le prendre
pendant quelques jours , & se purger le cin-
quième avec notre Opiate fondante , mar-
tiale & purgative , ensuite le continuer pen-
dant huit autres jours , & finir par la même
purgation.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

§. II.

DES VINS MÉDICAMENTEUX.

Vin Énulé Stomachique.

Prenez des racines récentes d'Aunée ,
ratislées & coupées par tranches ,
deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quin-
ze jours dans une pinte de bon vin rouge ,
le vaisseau étant bien fermé.

La dose est d'une ou deux cuillerées
après le repas , en continuant pendant quel-
que tems.

Remarque. L'usage de ce Vin aide à la
digestion en raffermissant le ton de l'esto-
mac , mais il suppose que ce viscère a été
nettoyé par des purgations suffisantes ,
qu'il est seulement foible ; & qu'il ne s'a-
git que de le fortifier. Son effet est d'en
rectifier & d'en ranimer les levains , d'en

dissiper les vents, les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage, il ne faudra pas y insister long-tems; car ce sera une marque que le défaut de digestion ne vient pas de la paresse & du relâchement de l'estomac, mais au contraire de sa trop grande chaleur, & de la tension convulsive de ses membranes, auquel cas ce Vin seroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il est de conséquence de s'assurer de la nature des indigestions que l'on a à traiter, puisque ce qui convient aux uns nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus sûrs pour cela, est de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles sont claires, aqueuses & sans couleur, ou même blanches un peu trouble, avec un sédiment blanc, abondant, & qu'avec cela le Malade n'ait ni fièvre, ni soif, ni chaleur, ce sera une marque que l'estomac pêche par le relâchement & par le défaut d'activité de ses levains, ce qu'on appelle communément un estomac froid & paresseux; & alors le vin ci-dessus conviendra. Mais si au contraire les urines sont troubles, rougeâtres, & qu'elles diminuent de quantité; qu'avec cela le malade sente des gonflemens d'estomac accompagnés de chaleur & d'élévation dans le poulx: il ne faudra pas s'en servir, parce que tous les stomachiques âcres, & aromatiques, tels que ce vin, ne conviennent pas à cette espèce d'indigestion; & il faudra la traiter

par nos Bouillons tempérans & apéritifs, entremêlés de quelques douces purgations, & par les eaux minérales ferrugineuses.

Vin d'Absinthe.

Prenez des feuilles d'Absinthe mondées & séchées à l'ombre, une Poignée.

Versez dessus une pinte de bon vin blanc, les laissant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé.

Passiez ensuite le vin, & gardez-le pour l'usage.

La dose est d'un verre le matin à jeun pendant une quinzaine de jours.

Remarque. L'usage de ce Vin est propre comme le précédent pour rétablir les estomacs en langueur & débilités; il excite l'appétit, soit en resserrant & rendant plus forts les fibres de l'estomac qui sont relâchées, soit même en dissolvant la mucosité glaireuse qui est attachée à ses parois. Il leve les obstructions des viscères, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs. C'est ainsi qu'il est utile dans la jaunisse, dans l'hydropisie, les cachexies & les fièvres. Il fait mourir les vers, soit par sa grande amertume qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses dans lesquelles leurs œufs sont placés, & où ils viennent à éclore. Mais il faut faire attention, & nous ne pouvons trop le répéter,

qu'il y a des maladies dont les effets paroissent semblables; & qui dépendant de causes contraires, demandent des remèdes opposés. Ainsi le défaut de digestion, comme il a été remarqué dans l'article précédent, peut venir de la trop grande tension & rigidité des fibres de l'estomac, de sa trop grande chaleur, comme de son relâchement. Si l'on se sert du Vin d'Absinthe dans le cas de chaleur & de tension, on augmente le mal au lieu de le diminuer; & l'ardeur de l'estomac devenue plus vive, fait impression sur les autres viscères, dont les fibres se bandent peu à peu & se roidissent, ce qui produit ordinairement la consomption. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui usent tous les jours de Teintures stomachiques, & de liqueurs spiritueuses, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digestion des alimens dont ils se sont farcis, dépérissent peu à peu, & meurent avant le tems. On doit donc user de ce Vin comme de tous les remèdes amers, âcres & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui sont secs, bilieux, & dont les viscères sont échauffés.

Vin Diurétique contre l'hydropisie.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous ôterez la peau avec un couteau de bois, d'argent, ou d'ivoire, & non d'acier; en-

fermez-le ensuite dans la pâte & le laissez au four neuf ou dix heures; retirez-le du four, & en ôtez la croûte; mettez-le ensuite dans une cruche ou coquemard tenant trois pintes, dont l'entrée soit fort large: versez dessus deux pintes de bon Vin blanc; fermez la cruche avec un tour de pâte: laissez infuser pendant douze heures sur la cendre chaude; retirez ensuite votre Oignon, que vous exprimerez fortement dans un linge par dessus le Vin, que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées pour l'usage. Il faut prendre de ce vin quatre fois le jour; sçavoir, deux cuillerées à bouche le matin à jeun, & trois heures après deux autres cuillerées, trois heures après une seule cuillerée & enfin une dernière cuillerée après le même intervalle, & entre chaque prise un bouillon. On peut manger le soir du potage, pourvu qu'il soit sec, c'est-à-dire, qu'il y ait peu de bouillon. Si par hazard on avoit mangé dans la journée, il faudroit mettre entre le repas & le remède une distance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille sont de différentes grosseurs, on doit peser celui dont on veut se servir, & mettre une pinte de Vin par livre de son poids.

Remarque. Ce Vin pousse puissamment les urines, ce qui le rend très-propre à guérir les différentes espèces d'hydropi-

sies ; & comme il incise & atténue la pituite visqueuse qui engorge quelquefois le Poumon , il est également utile pour prévenir les attaques d'Asthme humide. Nous n'avons guères vu de remèdes , dont les Malades fussent soulagés plus promptement que de celui ci ; car ordinairement après quelques prises l'enflure tombe , & l'oppression diminue considérablement. La dose que nous marquons , est pour une Hydropisie formée ; ainsi lorsque la maladie n'est pas encore à ce degré , on peut la diminuer , & ne prendre que trois ou quatre cuillerées par jour , au lieu de six qui sont marquées. Lorsqu'il sera nécessaire de purger le malade , on se servira , soit du Vin apéritif & purgatif qui suit , soit de l'Opiate martiale , fondante & purgative contre les obstructions , que l'on trouvera dans son lieu *.

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropisie.

Prenez des racines

d'Iris du pays , ou Flambes ,
d'Année , lavées & coupées
par tranches , de chacune une once ;
de celles de chardon-Roland ,
d'Arrête-bœuf de chacune
une demi-once ;
du Séné mondé , six gros ;
de la poudre de Jalap , deux gros ;
de la Cannelle , un gros.

* Voyez le Chapitre des Opiates,

Versez dessus trois chopines de bon vin blanc , & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaisseau fermé.

La dose est de deux verres le matin à jeun , à une heure de distance l'un de l'autre , & un potage une heure après le second Verre.

Remarque. Ce vin évacue abondamment les eaux par les selles , & fortifie en même tems le ton des viscères affoibli dans l'Hydropisie ; ce qui le rend très convenable dans cette maladie : on doit le continuer pendant du tems , suivant les forces du Malade , & l'abondance des évacuations. C'est principalement avec les pauvres qu'il en faut faire usage , parce qu'ils donnent toujours la préférence aux remèdes préparés avec le vin.

Vin apéritif & laxatif contre les Obstructions.

Prenez du Séné mondé , une demi-livre ;
des Racines de Pholypode de Chêne ,
de Garence , de chacune
deux onces ;
des feuilles de Scolopendre , quatre
poignées ;
de petite Absinthe , deux poignées ;
de l'écorce , ou pelure de Citron ,
une once.

Enfermez le tout dans un sachet de toile claire , que vous mettrez dans un baril.

qui puisse contenir dix ou douze pintes ; remplissez ce baul au tems des vaudanges de moût * de vin blanc que vous lullerez bouillir ; bouchez-le ensuite, en laissant infuser le vin pendant deux mois ; t'rez le vin après ce tems, & gardez le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'un verre froid le matin à jeun, continué pendant quelque tems ; & s'il purge trop, on n'en prendra que de deux jours l'un.

Remarque. Ce vin a une vertu merveilleuse pour tirer des parties les plus éloignées du corps, & pour en évacuer les humeurs corrompues & gluantes qui forment les obstructions ; il est d'un secours singulier dans les maladies lentes & invétérées, qui reconnoissent pour cause la dépravation des liqueurs ; ainsi on doit l'employer dans les fièvres lentes & invétérées, dans la Mélancolie, la Cachéxie, la Jaunisse, dans la Galle, les Dartres, & toutes les maladies de la Peau ; il faut cependant s'en abstenir dans le cas qui seroient accompagnés d'inflammation, & dans les maladies de Poitrine. Si le Malade même est d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, il faudra le préparer à son usage par notre Bouillon rafraîchissant.

* Le Moût de Vin est le suc exprimé des raisins mûrs, tel qu'il sort de dessous le pressoir.

tant *, ou le tempérant & apéritif décrits ci-dessus **, parce que ces sortes de tempérans sont par eux-mêmes ennemis des purgatifs, & qu'il faut bien du ménagement pour qu'ils ne leur causent pas d'irritation ; ainsi lorsqu'on s'apercevra que ce vin échauffe, on le suspendra pour passer aux Bouillons, & on y reviendra ensuite à l'alternative, continuant ainsi jusqu'à la guérison.

Vin pour procurer les Régles.

Prenez des feuilles

de Romarin,

de Pouliot, de chacune deux poignées;

de celles de Sabine, une demi-poignée ;

du Saffran du Gâtinois,
du Borax, de chacun deux gros ;

de la Limaille de fer crue,
une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon vin rouge.

Passiez ensuite le vin que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours ; ce que l'on recommencera après quelque intervalle, s'il n'a pas fait son effet la première fois.

* Voyez le chapitre des Bouillons.

**, Pages 49. & 51.

Remarque. Quoique ce vin soit fort utile pour procurer les Régles paresseuses, ou pour les rappeler lorsqu'elles sont supprimées, il seroit dangereux d'en commencer l'usage, sur-tout dans les sujets pléthoriques, lorsque les premières voies ne sont pas bien purifiées, & que le sang n'est pas assez délayé & atténué, ou lorsque les organes destinés à cette excrétion sont échauffés, & disposés à l'inflammation : car alors il seroit beaucoup de mal en augmentant les obstructions, les bouillonnemens du sang, & en occasionnant des fièvres lentes & hectiques ; mais il faudra faire précéder la saignée, de quelques bouillons délayans* & rafraîchissans, avec la purgation, & passer ensuite à l'usage de ce vin, qui produira un bon effet.

Vin contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les Glaires de la Vessie.

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Bayes de Génîèvre bien mûres, que si vous vouliez faire un Rape.

Achevez de le remplir de bon vin blanc, & laissez infuser le tout jusqu'à ce que le vin soit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun, à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeunant.

Au défaut de ce vin ainsi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de Génîèvre que l'on concassera, & que l'on fera infuser pendant la nuit dans un verre de vin blanc ; on coulera l'infusion le lendemain pour une dose, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Ce vin excite l'urine, & fait sortir les graviers & les glaires qui sont quelque fois collés à l'intérieure des reins & de la vessie, ce qui le rend très-utile contre la Colique néphrétique. Cependant il n'en faut point faire usage, qu'on n'ait bien observé auparavant le tempérament du Malade, & la constitution des viscères ; & qu'on ne sçache qu'ils sont exempts de toute chaleur, & d'inflammation ; car dans ce dernier cas il augmente la douleur de reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachéxie, & dans l'Hydropisie ; mais il convient parfaitement aux tempéramens piteux ; & il est aisé, lorsque la chose est incertaine, d'en faire l'essai, & de s'en abstenir s'il incommodé : on doit même par précaution les couper les premiers jours avec moitié d'eau, & en examiner l'effet.

On se sert encore avantageusement de ce vin, quand l'estomac est froid & paresseux ; car il digère la pituite qui s'y épaissit, dissipe les vents qui en naissent, apaise les Coliques, & aide à la digestion ; mais je le répète encore, il ne convient

que dans les maladies causées par la pituité & par les glaires, & lorsque l'on découvre de l'atonie & de la foiblesse dans les fibres; sans quoi il augmente le bouillonnement du sang, & cause une ardeur dans les parties solides, qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des Racines de Sceau de Salomon, lavées & coupées par morceaux, six gros.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc.

Coulez ensuite l'infusion, pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant trois semaines ou un mois.

Il faut de plus piler les Racines qui ont servi à l'infusion, & les appliquer chaque jour en Cataplasme sur la Hernie réduite, soutenant le tout de quelques tours de bande.

Remarque. Ce remède est un des plus simples, & en même tems des plus certains que l'on ait trouvés jusqu'ici contre les Hernies des Enfans: les Adultes s'en servent aussi quelquefois avec succès; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois, pour qu'il produise un effet durable, & augmenter la dose de la Racine jusqu'à une once. Si l'Enfant à qui on

le donne n'est point dans l'usage du vin, on pourra couper l'infusion avec moitié eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut substituer au Sceau de Salomon, & qui ont la même vertu; sçavoir, la Turquette & la Croisette: ces deux plantes se prennent en décoction, à la quantité d'une petite poignée sur une pinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoute un peu de sucre; on applique de même la plante pilée en Cataplasme, en continuant pendant du tems.

Nous avons vu aussi que dans quelques endroits on se servoit pour cette incommodité de graine de Thalitron: on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réussit fort bien; mais il faut continuer ce remède pendant du tems.

CHAPITRE QUATRIEME:

LAVEMENS & SUPPOSITOIRES.

§. I. DES LAVEMENS.

Lavement commun, ou émollient.

PRENEZ du Son lavé;
des feuilles de Mauve, de chacun une poignée

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, à la réduction d'une chopine.

Ajoutez à la colature
de l'Huile d'Olive, deux cuillerées ;
ou du Miel violat, deux onces
Pour un Lavement.

Lavement émollient & rafraîchissant.

Prenez de la décoction émolliente ci-dessus, une chopine.
Ajoutez-y du Chrystal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-dessus peuvent servir dans toutes les maladies aiguës, où l'on met en usage ces Remèdes : car s'il ne s'agit que de rafraîchir, & de tempérer le bas ventre, l'eau commune seule peut suffire.

Lavement laxatif.

Prenez de la décoction émolliente, une chopine.
Dissolvez-y du Lénitif, une once ;
ou du Miel Mercurial, deux onces.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est très-propre à évacuer doucement les humeurs bilieuses, & les matières durcies qui farcisent souvent les intestins ; il les amolit, & les rend plus coulantes ; ainsi on fera bien d'en donner un de cette espèce au commencement des maladies aiguës, & de pas-

ser ensuite aux Lavemens communs & rafraîchissans ; car tant qu'il y a de la chaleur & de l'éréthisme, ces derniers nous ont toujours paru mieux faire que les autres.

Lavement dans les grandes Constipations.

Prenez de l'Huile d'Olive, une livre.
Pour un Lavement.

Lavement purgatif commun.

Prenez du Séné, deux gros.
Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur & dissolvez-y
du Lénitif, une once.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puissamment les humeurs corrompues des premières voies, que ceux qui sont simplement émolliens ou laxatifs ; ainsi on doit le préférer dans le cas où le Malade étant absolument sans fièvre, on soupçonne un amas de matières bilieuses & putrides dans les intestins.

Lavement purgatif majeur contre l'Apopléxie & autres Affections soporeuses.

Prenez du Séné, trois gros.
Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur & ajoutez-y

LE MANUEL
de l'Electuaire *Diaphenic*, une
once;
du vin émétique trouble, trois
onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plupart des Apopléxies, Létargies, & autres affections soporeuses, il est toujours bon de débiter par ce Lavement, parce que ces maladies étant presque toujours compliquées avec d'anciennes indigestions, ou un amas actuel de matières corrompues dans l'estomac & les intestins, il arriveroit que si on commençoit par la saignée, le vuide des vaisseaux se rempliroit par ces humeurs putrides & glaireuses, qui rendroient ensuite la maladie insurmontable, en engorgeant le cerveau de plus en plus; ainsi il est nécessaire de nettoyer d'abord les premières voies, avant que de songer à tout autre Remède intérieur; on doit même, si l'Apopléxie est séreuse, passer de suite à l'Émétique, sans en venir à la saignée, qui ne peut faire que du mal, en augmentant le relâchement des parties.

Il est vrai que quelquefois l'Apopléxie est sanguine, & qu'il faut commencer par la saignée; mais cette Apoplexie est rare dans les personnes âgées qui sont sur-tout exposées à ces attaques; & lorsqu'on n'en connoît pas la différence d'avec la séreuse, il faut demander du conseil. Nous dirons cependant

DES DAMES DE CHARITÉ. 73
cependant en passant, que les symptômes de la première espèce se font reconnoître en ce que le pouls y sera beaucoup plus dur & plus fort, les vaisseaux plus pleins & plus tendus, le visage plus haut en couleur & plus rouge, enfin toute l'habitude du corps, & sur-tout les extrémités, plus chaudes que dans l'Apopléxie séreuse.

Lavement fébrifuge.

Prenez de bon Quinquina pulvérisé,
six gros, ou une once.

Faites-le infuser pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.

Passer ensuite le tout par un linge, & en remplissez une Seringue, laissant de la place pour y ajouter,

du Syrop Diaconde, une demi-once.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la cure des Fièvres intermittentes par le Quinquina, il est à propos de sçavoir que s'il est impossible de le faire prendre par la bouche, de quelque manière qu'il soit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-dessus. Le Quinquina pris de cette façon ne cause aucune irritation, même dans la grosseffe. Il doit être donné sur la fin de l'accès, on le répètera une ou deux fois dans l'intermission si elle est grande & le malade en continuera ainsi l'usage, jusqu'à ce qu'il soit absolument sans fièvre, observant de le garder le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les enfans à la mammelle & jusqu'à l'âge de quatre ans, la dose du Quinquina ne sera que d'un gros; depuis l'âge de quatre ans jusqu'à dix, elle sera de deux gros; depuis dix jusqu'à vingt, de trois gros; & depuis vingt jusqu'à soixante, de demi-once jusqu'à six gros, ou une once, même pour les femmes grosses. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fièvre, il n'y a que les hémorroides & les tensions douloureuses du bas ventre, qui puissent exclure l'usage de ce Lavement.

Lavement anodyn, ou adoucissant.

Prenez des feuilles de Bouillon blanc, une poignée,
de la graine de Lin, deux pincées.

Versez dessus une chopine d'eau bouillante, & laissez reposer le tout jusqu'à ce que l'infusion soit tiède.

Passiez ensuite, & ajoutez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude.

Pour un Lavement.

Ou bien,

Prenez du bouillon de Tripes, une chopine.

Pour un Lavement.

Remarque. Ces deux Lavemens conviennent dans les Coliques douloureuses du bas ventre, dans l'inflammation des intestins, le Tenesme, & la Dysenterie; si même les tranchées sont extrêmement vi-

ves, on fera bien de faire bouillir une tête de Pavot blanc; concassée dans un peu d'eau, & d'y en ajouter la colature. On observera encore que les Lavemens qu'on donne dans ces maladies ne doivent jamais être que la moitié d'un Lavement ordinaire: ainsi ils ne doivent remplir que la moitié de la Seringue; s'ils étoient entiers; le Malade ne pourroit les garder, & il est essentiel que le Lavement reste au moins un demi-quart d'heure & plus long-tems, s'il est possible: la même raison engage à avoir attention qu'il soit simplement tiède, & plus froid que chaud.

Quand les malades souffrent trop de douleur par l'introduction du Canon de la Seringue, on peut le passer dans un petit morceau de boyau de poulet, ce qui le rend plus glissant & plus doux au passage: on doit encore, lorsqu'ils ne peuvent retenir les Lavemens, entourer le canon d'étaupe en retirant le Canon, on pousse l'étaupe vers le fondement avec la main, & on tient ainsi le fondement fermé le plus long-tems qu'il est possible.

Lavement carminatif contre la Colique ventueuse.

Prenez des sommités de Camomille, de Mélilot,
de chacune une poignée;
de l'Anis une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois septiers

de bouillon de Tripesque vous réduirez à une chopine.

Conlez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est propre pour discuter, & faire sortir les vents, qui en distendant les intestins, causent la maladie; il faut seulement faire attention de ne le pas donner tout-à-la-fois, si la Colique est violente, de crainte que le volume de la liqueur, en augmentant le gonflement, n'augmente en même tems la tension douloureuse de bas ventre.

Lavement contre la Colique néphrétique.

Prenez du Bouillon de Tripes une chopine.

Ajoutez-y de la Térébenthine dissoute exactement dans un jaune d'œuf,

une once,

du Christal Minéral, un gros.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques néphrétiques & venteuses; & comme il est laxatif, il détourne par la voie des intestins une partie des humeurs grossières, que les autres Diurétiques feroient passer par les reins. Il est encore propre dans les anciennes dysenteries, & les ulcérations des intestins; mais il faut faire attention de ne le donner qu'après

avoir fait précéder la saignée & les boissons adoucissantes telles que notre Pufane adoucissante décrite ci-dessus *; de plus il faut que la Térébenthine soit exactement divisée par le jaune d'œuf; autrement il pourroit arriver que ses parties résineuses s'attachant aux intestins, y attireroient l'inflammation.

* Voyez le Chapitre des Pufanes, pag. 28.

§. II. DES SUPPOSITOIRES *.

Suppositoire simple ou commun.

Prenez un morceau de côte de Bette, ou Poirée.

Taillez-le en Suppositoire, que vous frotterez d'Huile ou de Miel, avant que de l'introduire. Ou bien,

Prenez du Savon blanc taillé en Suppositoire, une once; ou à la place de Savon une once de Miel cuit en consistance solide.

Ajoutez y du Sel commun, un demi-gros.

Pour un Suppositoire.

Suppositoire composé & purgatif.

Prenez de la poudre de Jalap, un scrupule:

* Le Suppositoire est un remède de Consistance solide de forme ronde un peu longue, que l'on introduit dans le Fondement.

du Sel commun, deux grains,
Mêlez le tout avec un peu de Miel, que
vous ferez cuire en consistance requise.

Notez qu'on peut rendre ces Suppositoires plus ou moins actifs, en y ajoutant d'autres Purgatifs ou bien en augmentant la dose des Poudres purgatives.

Remarque. Quand on donne des Lavemens aux enfans à la mammelle, on ne doit se servir que de lait ou d'eau d'orge, avec demi-once de miel rosat par Lavement; & lorsqu'ils sont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émolliens avec des feuilles de Mauve & la Cassie. Mais comme souvent ils sont constipés pendant du tems, il seroit ennuyeux & difficile de leur donner si souvent des Lavemens, de sorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de tems en tems à un des petits Suppositoires décrits ci-dessus, dont l'effet est d'irriter légèrement le sphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'intestin à se débarrasser des excrémens qui le chargent.

Suppositoire contre les Ascarides, ou petits Vers blancs, qui sont souvent logés dans le fondement des Enfans.

Prenez du Lard, macéré dans l'eau froide pour diminuer sa salure.

Failez-le en Suppositoire, & introduisez-le dans le fondement.

CHAPITRE CINQUIEME.

POTIONS ALTÉRANTES, ou CORRECTIVES. *

Potions cordiales.

Prenez des eaux distillées
de Mélisse simple,
& de Chardon bénit, de chacune deux onces;
des Confections d'Hyacinthe,
& d'Alkermes, de
chacune un demi-gros,
ou de la Confection d'Hyacinthe,
un gros;
de l'Eau de Fleurs d'Orange,
deux gros;
du Syrop d'Oëillet,
de Lymon, de chacune une
demi-once;

Mêlez le tout pour donner d'heure en heure à la cuiller.

Notez qu'on peut y ajouter vingt gouttes de *Lilium* de Paracelse, si la foiblesse est grande.

(La potion n'est autre chose qu'un médicament liquide fait avec les eaux distillées, auxquelles on ajoute des Poudres, des Confections, des Sucres, des Huiles des Sels, & des Syrops qui la rendent trouble. Elle est altérante ou corrective, quand on ne la donne que pour changer, altérer ou corriger les mauvaises qualités des humeurs & elle est purgative, lorsqu'on y dissout divers purgatifs.

Remarque. Cette potion convient dans les grandes foiblesses, qui arrivent tant dans les maladies aiguës : que dans les maladies chroniques, aussi bien que dans la Syncope, dans un accouchement long & laborieux, dans les fièvres malignes, dans la Rougeole & la petite vérole, lorsqu'elles ne levent pas bien, ou que l'éruption par la foiblesse du cœur ne se soutient pas; enfin dans les langueurs & dans toutes sortes de défaillances. Il faut seulement faire attention d'en user plus modérément dans les maladies aiguës, parce que comme cette potion chauffe, en remédiant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

Potion contre l'Hémoptisie, ou le Crachement de sang.

Prenez du Suc dépuré d'Ortie, trois onces.
du Syrop de grande Consoude, une demi-once.

Mélez le tout, pour une potion à répéter trois fois le jour.

Remarque. Cette potion se donne avec la Pulsane & le Bouillon décrits ci-dessus*, contre le crachement de Sang; elle fait partie du traitement de cette maladie; & ces trois remèdes suffisent le plus souvent; que si le crachement de Sang ne cesse point,

(Voyez le Chapitre des Pulsanes & des Bouillons: pag. 23. & 55.

DES DAMES DE CHARITÉ. 81
& s'il est accompagné d'une toux violente; on y ajoutera le Lohoch & le Bol décrits ci-dessous * contre l'Hémoptysie: on peut consulter ces articles.

Potion contre la pleurésie.

Prenez de l'Ortie grièche la plus fraîche, deux ou trois poignées.

Pilez-la légèrement, & la faites bouillir avec deux onces de bonne huile d'Olive, & un verre de vin, à la réduction d'un bon gobelet.

Passiez le tout avec expression, & faites en prendre le jus au Malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur, ayant soin d'appliquer le marc en cataplasme sur le côté douloureux, le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. La Pleurésie est une maladie des plus dangereuses de la Médecine. Elle enlève un grand nombre de ceux qu'elle attaque, quelque méthode que l'on emploie pour la traiter, on a beau saigner promptement & copieusement, & émettre dès les premiers jours; lorsqu'il y a indication, ce qui est la méthode la plus commune; le Malade n'en périt pas moins. Si on se tourne du côté des Sudorifiques, outre que cette voie paroît contredire l'indication de l'inflammation qui accompagne la maladie, c'est qu'il ne paroît pas qu'elle soit

* Voyez les Chapitres des Lohochs & des Bols.

suivie de meilleurs succès ; on est donc bien embarrassé , & il seroit à souhaiter que l'on eut quelque puissant résolutif appliqué extérieurement , pour atténuer & dissoudre le sang couenneux engagé dans la pleure , & l'obliger à reprendre les routes de la circulation : ce seroit la méthode la plus sûre & la moins coûteuse à la nature ; mais où est-il ce Topique si désiré ? Nous en avons essayé beaucoup , qui ont tous été souvent infidèles ; cependant entre le grand nombre de remèdes que nous avons éprouvés , il nous a paru que la potion ci-dessus , accompagnée de son cataplasme , étoit un des meilleurs que l'on pût employer. Le tems favorable pour en faire usage est après deux saignées , & entre le second & le troisième jour. Il y a encore à l'article des Cataplasmes deux remèdes de cette espèce ; qui nous ont assez souvent réussi.

On doit accompagner cette potion de l'Apozème contre la Pleurésie décrit ci-dessus *, & des autres remèdes qui sont indiqués dans la remarque.

Potion huileuse contre la Néphrétique.

Prenez de l'eau de Pariétaire , quatre onces ,
de l'huile d'amandes douces
tirée sans feu , deux onces ;

(a) Voyez le Chapitre des Apozèmes , pag. 3

de Syrop de Guimauve ,
de Capillaire , de
chacun une once.

Ajoutez-y le suc exprimé d'un Citron.

Mêlez le tout ensemble , & partagez-le en deux doses , à prendre à deux heures de distance l'une de l'autre.

Remarque. Cette potion se donne dans l'accès des douleurs de la colique néphrétique , & se répète de tems en tems , jusqu'à ce qu'elles l'eussent puissées ; on doit l'accompagner des saignées nécessaires , du demi-bain , & des Pîsanes , & Lavemens adoucissans décrits ci-dessus contre cette maladie *. Il y auroit en effet de l'imprudence , quoique cela arrive quelquefois , d'employer dans ce dernier tems les remèdes appelés Diurétiques chauds , qui augmentent le mouvement des liqueurs vers les reins , entraînent souvent avec les urines une si grande quantité de graviers , qu'ils déclarent les conduits par où ils passent , & causent des douleurs atroces , & des pîssemens de sang. Ainsi l'on ne doit venir à l'usage de ces Remèdes , que lorsque l'accès est tout-à-fait passé. Encore en faut-il user modérément , & examiner leur effet , pour les quitter si on n'en reçoit pas de soulagement.

(a) Voyez le Chapitre des Pîsanes & des Lavemens
pag. 30. & 76.

Potion contre le vomissement.

Prenez de l'eau de Menthe deux onces;
 du Syrop de Limon, une once;
 du Sel d'Absinte, un scrupule.

Mêlez le tout, pour une dose que l'on peut répéter deux ou trois fois le jour, suivant le besoin.

Remarque. Lorsqu'on rejette par le vomissement une abondance de matières corrompues, il faut bien se garder de l'arrêter, à moins qu'il ne dure trop long-tems. On doit l'aider au contraire, en buvant largement d'une eau de Veau, ou de Poulet, ou d'une forte infusion de Thé, ou de Chardon-bénit; après quoi on purge, pour fortifier ensuite l'estomac. Mais s'il dure trop long-tems, ou que les efforts ne soient suivis d'aucune ou de peu de matière, alors il faut l'arrêter par cette potion. Que si on ne l'a pas sous la main, on se contentera d'exprimer un peu de jus de Citron dans chaque bouillon & de mettre un peu d'écorce de Citron dans la Pûsane.

Potion Diaphorétique-anodyne.

Prenez des eaux distillées
 de Fleurs de Sureau,
 de Chardon bénit, de chacune
 deux onces

DES DAMES DE CHARITÉ. 85

de la confection d'Hyacinthe,
 de la Thériaque, de chacune un
 demi-gros;
 de l'Antimonie Diaphorétique,
 un scrupule;
 du sirop de Pavot rouge,
 Diacode, de chacun
 une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cuillère d'heure en heure.

Remarque. Cette potion convient dans toutes les maladies aiguës, où les sueurs se déclarent, & où l'on voudroit les pousser doucement pour l'avantage du malade. Elle peut se prendre à toute heure du jour & de la nuit, lorsque le besoin l'exige. Aussi-tôt que le Malade en aura commencé l'usage, on le couvrira soigneusement; sans cependant l'accabler. Il se tiendra tranquille, & on lui donnera de tems en tems du bouillon, ou de la gelée pour le soutenir; on entretiendra doucement la sueur par cette potion entremêlée de gobelets de Pûsane bien chaude, jusqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide. Pour lors on changera le malade de linge, on l'essuyera: & on lui fera prendre un bouillon.

Potion Anodyne astrigente.

Prenez des eaux distillées,
 de Plantain,

du *Diascordium*, de chacun un
demi-gros ;
du Syrop de Coing, une once.

Mêlez le tout, pour une potion à prendre par cuillerées d'heure en heure.

Remarque. Cette potion est merveilleuse dans tous les dévoiemens qui durent après avoir purgé suffisamment, & qui ne viennent plus que du relâchement des fibres des intestins. On s'en sert encore dans les Superpurgations, c'est-à-dire, lorsque l'on a donné une médecine trop forte, & que les évacuations continuent les jours suivans. Quelques cuillerées de cette Potion les arrêtent.

Potion vulnérable contre les Chutes & les Contusions.

Prenez de l'eau distillée de Pavor rouge, quatre onces.
du Vinaigre de vin, six gros ;
des Yeux d'Ecrevisses préparés, deux scrupules ;
du Syrop de Roses sèches, une once.

Mêlez le tout, pour deux doses à prendre ; une le matin à jeun ; & l'autre sur les cinq heures du soir.

ou bien,

Prenez des Tiges vertes coupées de l'espace de Morelle appelée *Douce-amère*, quatre onces ;

DES DAMES DE CHARITE'. 87
de la Cochenille, un scrupule
du Vin blanc, deux livres.

Infusez-le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes, & ajoutez à la colature du Syrop de Lierre terrestre,

quatre onces ;

de la Thériaque, une demi-once.

La dose est de quatre onces tièdes trois fois le jour.

Remarque. Quand on a fait quelque chute considérable, ou qu'on a reçu des coups violens ; il ne faut jamais manquer de se faire saigner, pour éviter les suites de la commotion & pour faire rentrer dans les vaisseaux le sang qui peut être extravasé ; il faut aussi boire d'abord un ou deux verres d'eau bien fraîche ; on se mettra ensuite à l'usage de notre Pîsane vulnérable * ; on y joindra une des deux Potions ci-dessus éprouvées en pareil cas ; & s'il y a des contusions extérieures, ou qu'on ressent des douleurs internes dans quelque partie, on se servira du Liniment ou de la Fomentation ** que nous proposons ci-dessous contre ces accidens.

Potion anti-histérique.

Prenez des Eaux d'Armoise,
de Mélisse simple, de chacune
deux onces ;

* Voyez le Chapitre des Pîsanes. Pag. 32.

** Voyez les Chapitres des Linimens & des Fomentations

LE MANUEL
de la Poudre de Castoreum,
douze grains;
du Laudanum liquide de Syden-
ham, vingt gouttes,
du Syrop d'Armoise,
ou de Fleurs d'Orange,
une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cuil-
lère.

Remarque. Cette potion convient dans les violens accès des vapeurs. On peut y ajouter deux gros d'eau de Melisse spiritueuse, appelée *Eau des Carmes*, & un gros de Thériaque, s'il y a de la foiblesse. Son effet est de calmer les agitations, les convulsions, de rappeler la connoissance, & de procurer le sommeil.

Potion pour appaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez de l'Huile d'amandes douces ré-
cente, une once.
Dissolvez-y du blanc de Baleine, un de-
mi gros & y ajoutez ensuite
du sirop de Capilaire, une de-
mi once.

Pour une dose qu'on répètera quatre
heures après, s'il est nécessaire.

Potion contre la suppression subite des règles.

Prenez du Safran, un scrupule, ou un
demi-gros,

DES DAMES DE CHARITE.

Versez dessus un grand verre d'eau bouil-
lante, & laissez infuser sur les cendres chau-
des pendant une heure.

Coulez ensuite la liqueur par un linge
avec une forte expression, & ajoutez à la
colature le jus exprimé d'une Orange aigre,
pour une dose à donner sur le champ.

Remarque. Il arrive souvent qu'une peur,
un mouvement de colère, une chute ou
quelqu'autre accident, supprime tout d'un
coup les règles, ce qui produit quelque-
fois dans le moment de violentes tranchées
dans la Matrice avec menaced'inflamma-
tion, & par la suite des jaunisses & des
cachexies qu'il est très difficile de guérir.
On peut prévenir ces états fâcheux en se
servant de la potion ci-dessus: il est rare
qu'elle manque de rétablir les Régles, lors-
qu'elle est donnée promptement; mais si
la suppression est ancienne, elle devient
inutile, & il faut avoir recours aux autres
remèdes répandus dans cet ouvrage contre
cette maladie.

*Potion pour faire sortir une potion.
d'Arrière faix.*

Prenez de l'eau de Fleurs de Sureau,
deux onces;
de la Poudre de foye d'Anguille,
un scrupule,
du Syrop d'Armoise, une once.

Mêlez le tout, pour une dose.

Potion contre les Convulsions des Enfants.

Prenez de l'eau de Cerises noires,

de Fleurs de Tilleul ;
de chacune une once ;
de la poudre de Guttète,
de Valériane sauvage, de
chacune quinze grains.

Mêlez le tout pour une potion à prendre par cuillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. Cette Potion nous a toujours réussi pour appaiser en peu de tems les convulsions des enfans ; si c'est pour un Adulte, il la fait donner en deux petites doses à quelques heures de distance l'une de l'autre. On s'en sert également contre l'Épilepsie, & les autres maladies du Cerveau qui attaquent le genre neux.

CHAPITRE SIXIÈME.

POTIONS PURGATIVES.

Potion commune.

Prenez du Lénitif fin, six gros ;
de la Manne, deux onces ;
du Sel de Glauber, deux gros ;
du Syrop de Fleur de Pêcher,
une once.

Faites fondre la Manne dans un verre d'eau chaude.

DES DAMES DE CHARITÉ. 31
Passez-la ensuite, & ajoutez y le Lénitif, le Sel, & le Syrop, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun ;

Autre Potion Purgative commune, qui peut servir à une femme grosse.

Prenez du Lénitif fin, une demi once ;
de la Manne, deux onces ;
du Sel végétal, un gros ;
du Syrop de Chicorée composé
de Rhubarbe ;
une once.

Faites du tout une Potion, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Les deux Potions ci-dessus lâchent doucement le ventre ; elles en évacuent sans effort les humeurs bilieuses & corrompues ; ainsi on doit les regarder comme un purgatif doux, qu'on peut donner en toute sûreté aux tempéramens foibles & délicats.

Potion purgative moyenne.

Prenez du Diaprun solatif, six gros ;
de la poudre Cornachine, un
scrupule, ou trente
grains ;
du Sel végétal un gros,
du Syrop de Fleu de Pêcher,
une once.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette potion purge un peu plus que la précédente, & convient aux personnes plus fortes.

Potion purgative majeure.

Prenez du Séné, deux gros,
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre d'eau bouillante.

Passé le lendemain la liqueur par un linge avec expression & dissolvez dans la colature,

des Tablettes de Citro,
ou de *Diacarthami*, depuis
quatre jusqu'à six gros.

Pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette potion évacue puissamment les humeurs bilieuses & autres contenues dans les premières voies; elle ne convient qu'aux sujets robustes ou difficiles à émouvoir, & dans lesquels on soupçonne une abondance de matière à évacuer.

Potion hydragogue, ou contre l'Hydropisie.

Prenez du Séné, deux gros;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante.

Passé le lendemain la liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la colature,

de la Poudre Cornachine,
de Jalap, de cha-
cune douze grains;

du Syrop de Nerprun, une once.

Pour une potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette potion évacue puissamment les sérosités; mais il faut joindre à son usage celui des Apéritifs en Pânes & bouillons décrits ci-dessus (a), & s'en servir en guise de purgatifs lorsqu'il en sera besoin.

Potion purgative astringente.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once & demie.

Passé ensuite la liqueur par un linge, & dissolvez-y

du Catholicum double, une demi-once.

Pour une potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Ou bien, si le dévoiement est mêlé de sang,

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

(a) Voyez les Chapitres des Pânes & des Bouillons, pag. 32. 31. & 32.

Faites-y fondre de la Manne, une once.
 Passez ensuite la liqueur par un linge,
 & délayez-y

du *Catholicon* double, une demi-once,
 de la Poudre d'*Ipecacanha*, six grains.

Pour une Potion, à prendre comme la précédente.

Remarque. Lorsque dans l'état ordinaire de santé il survient un dévoiement sans douleur, on doit bien se donner de garde de l'arrêter trop promptement, parce qu'il est ordinairement causé, ou par quelque indigestion, ou par une transpiration supprimée; ou enfin c'est la nature qui se décharge par cette espèce de crise d'une abondance d'humeurs corrompues qui l'incommodoit: dans tous ces cas le dévoiement est avantageux; & on doit le laisser continuer pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même, ou que les évacuations trop abondantes causent de la fatigue & de la faiblesse au malade. Alors il faut purger avec la première des deux Potions ci-dessus, & fortifier ensuite l'estomac, en faisant usage pendant quelque tems après le repas du Bol stomatique décrit ci-dessous (a).

(a) Voyez le Chapitre des Bols.

Potion laxative contre l'Asthme.

Prenez un verre de l'*Hydromel* simple comme l'*Asthme* décrit ci-dessous (a)

Dissolvez-y de la Manne, deux onces.

Passez la liqueur par un linge & ajoutez-y

du Sel végétal, un gros;

du Kermès minéral, deux grains.

Pour une potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette potion purge doucement & entraîne les glaires de l'estomac, qui passent dans le sang, & se jettent sur les Poumons, y causent les accès de l'*Asthme* humide. Ainsi les personnes attaquées de cette maladie doivent préférer cette purgation à tout autre, lorsque la perte d'appétit; le gonflement d'estomac, & l'oppression de poitrine leur en feront craindre les retours. Elles feront bien d'user de ce juleu de notre *Hydromel* simple en guise de *Pisane*; la purgation en fera un meilleur effet. Nous avons donné encore ci-dessous un Bol, & des Pilules excellentes contre la même maladie (b): on pourra essayer de ces différens Remèdes, & s'en tenir à celui qui fera le mieux.

Potion huileuse laxative dans la Fluxion de poitrine & la Pleurésie.

Prenez de la manne, deux onces.

(a) Voyez le Chapitre des *Hydromels*, pag. 41.

(b) Voyez les Chap. des Bols & des Pilules.

Faites-les fondre dans un gobelet de Bouillon chaud.

Passiez ensuite le tout par un linge, & ajoutez-y

de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie;
du Blanc de Baleine dissous auparavant dans ladite Huile,
un demi-gros.

Pour une potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge très-doucement; elle est adoucissante, & facilite l'expectoration: c'est la première dont on doit se servir sur le déclin des Pleurésies & des Fluxions de Poitrine.

Potion laxative-douce, ou eau de Cassie simple.

Prenez de la Cassie en bâton six onces.

Concassez-la, & après en avoir rejeté les bois; faites en bouillir la moëlle & les noyaux dans une chopine d'eau commune ou de petit lait, à la réduction de douze onces, ou deux gobelets.

Passiez ensuite la Liqueur par un linge avec expression, & partagez-la en deux prises, pour donner tièdes à deux heures de distance l'une de l'autre & un bouillon léger entre les deux.

Remarque. Cette potion est la plus douce de toutes celles qu'on peut employer sur le déclin

déclin des maladies aiguës, lorsque la fièvre, la sécheresse de la Peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication se présente de purger. On fera bien, si la poitrine n'a point été attaquée dans la maladie, d'ajouter à chaque prise un gros de Sel végétal, ou de Glauber; & même si le Malade est robuste, & que l'on soupçonne une abondance de matières dans les premières voies, on pourra en outre aiguïser le premier verre ou gobelet d'une once de Manne.

Potion pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile.

Prenez du Séné mondé, deux gros.

Faites-les infuser pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante.

Passiez ensuite par un linge avec expression, & ajoutez-y le jus d'une Orange aigre.

Pour une potion à donner sur le champ.

Remarque. Cette potion convient dans les accouchemens laborieux, où les douleurs sont petites & légères; venant de loin en loin, & de mauvaise espèce; elle les réveille, par l'irritation qu'elle cause aux intestins, qui mettant en contraction les muscles du bas ventre, facilite par-là l'expulsion du fœtus: on peut y joindre, une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre, un Lavement un peu purgatif, afin que ces deux remèdes produisant leur effet en mê-

me-tems, les douleurs de l'Accouchement en puissent être plus facilement provoquées. La seule attention qu'il faut avoir, c'est d'examiner si l'Accouchement laborieux ne vient pas de tension, de gonflement & d'irritation dans les parties, plutôt que de foiblesse & de relâchement: car il seroit dangereux ici de prendre le change; & dans ce cas, la saignée du bras & les fomentations émollientes seroient les meilleurs remèdes à employer.

Nous ferons, à l'occasion des Potions purgatives décrites ci-dessus, quelques Remarques générales sur l'usage des Purgatifs.

REMARQUES GÉNÉRALES sur l'usage des Purgatifs.

Les signes qui indiquent la purgation en général, sont les dégoûts, les brouillemens, les gonflemens, & la paresse du bas ventre, lorsqu'elle n'est pas naturelle; les maux de tête, les vertiges, les bruissements d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appétit, les rapports aigres ou amers, les vents, les flatuosités, les pesanteurs d'estomac, les coliques, & les assoupissemens (a). Les Purgatifs ne sont pas moins nécessaires à ceux qui sont menacés d'Apoplexie fereuse, & de Léthargie, ou qui en ont

(a) M. Helvetius, *Traité des Maladies*, p. 144.

déjà eu quelques attaques; il est nécessaire que ces personnes se purgent souvent, afin de prévenir les attaques de ces maladies, & sur-tout qu'elles observent un bon régime de vivre, & qu'elles mangent peu le soir. Ces attentions leur seront plus profitables que tous les Sachets Anti-Apoplectiques, qui ne servent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent, & à amuser le Malade sans aucun profit réel, puisqu'on a vu par expérience des gens tomber & mourir en peu de tems d'apoplexies violentes avec un double Sachet pendu au col, qu'ils portoient depuis plusieurs années.

L'attention qu'on doit avoir dans l'usage des Purgatifs, est d'en proportionner la dose à la force ou à la foiblesse des différens sujets. Il est aisé de s'y tromper, à moins qu'on n'ait quelque expérience; & il n'arrive que trop souvent que l'on outre les évacuations par des Purgations trop fortes, dont les suites sont toujours périlleuses. Malheureusement pour le peuple, il est d'accord avec ceux qui le traitent si mal: car les trois quarts des gens ne se croient bien purgés, qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes, & plus on est fatigué le lendemain de sa médecine, plus on est content; encore mieux, si le dévoiement causé par la purgation trop forte dure quelques jours: alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matières, dont on a été heureusement délivré. Com-

bien des maux un sage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur ! Et quel trouble, quel affaïssement ne doivent pas suivre des évacuations immodérées, qui entraînent tout à la fois les sucs impurs, & ceux que la Nature se réserve pour les opérations ! Pour prévenir toute erreur à ce sujet, nous avons dosé tous nos remèdes un peu bas ; il sera facile d'en augmenter la quantité, en purgeant une autre fois le Malade : il y a moins de danger à purger deux fois, qu'à être obligé de remédier aux suites d'une Purgation excessive. Nous conseillons même de ne le faire jamais brusquement, c'est-à-dire, sans avoir préparé le sujet par quelques Lavemens, ou quelques jours de boisson d'eau de Veau, ou d'une Ptisane rafraîchissante. On est sûr par cette méthode que le purgatif ne causera aucun trouble, & qu'il agira sans violence. Que si malgré cela le malade se trouvoit fatigué par trop d'évacuation, il faudroit lui donner le soir même, à l'heure du sommeil, un demi-gros ou un gros de *Diafcardium* dans un petit verre de bon vin rouge, ce qui le fortifieroit, & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines personnes, que les Purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence, & leur causent tant de douleurs, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on dissoudra un demi-grain de *Lau-*

danum dans la Potion ; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent survenir, sans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réussit très-bien dans les Coliques violentes, & lorsque l'estomac & les intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit Lait clarifié après le Purgatif, & une demi-heure après une autre verre, qui sera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les désordres, que les Purgatifs ont accoutumé de causer dans les constitutions délicates.

Au reste quelque utiles que soient les Purgatifs en général, il y a des occasions où leur usage seroit trop dangereux.

Ainsi on doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaqué d'inflammations, d'ardeur dans les entrailles & dans les viscères du bas ventre, de toux sèche, & lorsque le Malade ressent de la douleur dans le creux de l'estomac en y portant la main.

Les Purgatifs sont encore contraires dans les fluxions naissantes, les inflammations du Poumon, les crachemens de sang, les douleurs internes vives, & les pertes de sang, de quelque cause qu'elles proviennent : il en est de même lorsque l'on ressent des ardeurs d'urine, ou lorsque celles que l'on rend sont rouges & en petite quantité ; lorsqu'on a une fièvre considérable, ou que l'on

est dans une sueur abondante & critique ; car dans ces derniers cas on doit attendre la fin du redoublement , ou que la sueur soit passée.

Les Femmes doivent s'abstenir de la Purgation dans les approches de leurs Régles , à plus forte raison lorsqu'elles les ont ; elles doivent même attendre pour se purger , qu'il y ait au moins trois jours qu'elles soient entièrement cessées.

A l'égard des Femmes enceintes , il ne leur faut donner des Purgatifs que dans une nécessité absolue , & préférer , pour le faire , le milieu de leur grossesse , au commencement & à la fin , se servant toujours des Minoratifs les plus doux , & en petite dose. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-seulement l'usage des Purgatifs , mais encore celui des Vomitifs , malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au fœtus ; mais dans ces cas-là , il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées est entre un mois ou six semaines , qui est le tems où les suites de la couche ont coutume de se terminer.

On doit éviter aussi de purger sans nécessité dans les grandes chaleurs de l'Été , & dans les froids violens de l'Hiver ; il vaut mieux choisir un tems frais & humide , dans lequel les corps sont plus relâchés , & plus disposés aux évacuations.

Nous finirons nos remarques sur les Pur-

gatifs par une réflexion qui regarde particulièrement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des saignées abondantes , comme si le mauvais régime de vivre dont ils usent , & les mauvais alimens dont ils se nourrissent , n'étoient pas un obstacle à cette espèce d'évacuation , & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger pour évacuer ces mauvais sucs , qui par les saignées passent des premières voies dans la masse du sang , l'épaississent , & jettent les malades dans des cachexies , des bouffissures , & des hydropiques insurmontables. Le Médecin des Pauvres , M. Dubé , se récrie beaucoup contre cette mauvaise pratique , & avec juste raison : car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience constante de plusieurs années. Nous exhortons donc les personnes charitables de ne point perdre de vue que les Pauvres se nourrissent mal , & qu'ils sont pour la plupart épuisés de travail & d'incommodité ; ce qui demande la purgation fréquente , de bons alimens pour les rétablir & les fortifier , & un usage de la saignée très-moderé. Par ce moyen on leur évitera bien des maladies , & leurs convalescences en seront moins longues.

Potions , ou Eau Minérale Emétique.

Prenez de l'eau commune tiède , une chopine.

Dissolvez-y du sel d'Epſom,

ou de Glauber ;

ou Végéral , une
demi-once ;

du Tartre Emétique ,
depuis quatre jusqu'à six grains.

Pour une Potion , à prendre tiède en quatre verres dans la matinée , ayant soin de supprimer le dernier , si les trois premiers ont évacué suffisamment.

Remarque. Cette Potion évacue abondamment par le vomissement & par les selles les matières corrompues retenues dans les premières voies : elle est plus facile à prendre que celle qui suit , parce qu'elle n'a pas de mauvais goût , & que la couleur de l'eau n'en est pas changée ; mais aussi son action est un peu moins douce, la Cassé, dans la suivante , émoussant l'effet de l'Emétique : il la faut cependant préférer dans les cas où on veut placer l'Emétique , sans que le malade s'en apperçoive ; ou bien lorsqu'étant difficile à prendre ; on craint qu'il ne veuille pas se prêter à avaler plusieurs verres d'un Remède dégoûtant & désagréable.

Potion , ou Eau de Cassé , composée avec les Grains d'Emétique.

Prenez de la Cassé en bâton , six onces.

Concassez-la , & faites-la bouillir dans trois demi-septiers d'eau , que vous réduirez à une chopine

DES DAMES DE CHARITÉ. 105
Passez ensuite la liqueur par un linge ,
& ajoutez-y

du Tartre Emétique , depuis quatre
jusqu'à six grains

Pour une Potion , à donner en quatre verres tièdes dans la matinée.

Remarques générales sur l'usage de l'Emétique.

L'Emétique est regardé avec raison , comme le premier de tous les Remèdes dans un grand nombre de maladies : car il n'évacue pas seulement les impuretés contenues dans l'estomac & dans les intestins ; mais encore par les secousses du vomissement qu'il procure , il exprime les liqueurs qui séjournent dans les cavités des Glanées , il les fait couler , & en rétablit la circulation. On l'emploie avec succès dans le commencement de presque toutes les maladies aiguës, lorsqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le vomissement , comme dans les Apoplaxies séreuses , & dans celles qui surviennent après avoir beaucoup mangé ; dans les Léthargies , l'Épilepsie ; les étourdissements qui viennent des mauvaises digestions , & dans les pâles couleurs. L'Emétique produit encore de merveilleux effets dans les Fièvres malignes , dans les Fièvres intermittentes , & sur-tout dans les quarts , dans la petite Vérole avant l'éruption , dans les Coliques obstinées , dans les violents accès de l'Asthme , qui durent long-

tems, dans les Ophthalmies opiniâtres, dans les fluxions de poitrine, & sur-tout celles d'hiver; en un mot dans tous les cas où l'on a lieu de soupçonner que l'estomac est farci de mauvais levains qui entretiennent la fièvre. On peut donner l'Éméétique sous la forme d'une des deux Potions ci-dessus, & le faire à toute heure dans les cas qui sont urgens; mais si on n'est pas pressé, il vaut mieux donner le Vomitif le matin à jeun, parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement sur les mauvais levains de l'estomac. On mêle dans ces deux Potions l'Éméétique avec les Purgatifs, afin de vider les sucs impurs par haut & par bas en même-tems. Cependant lorsqu'on est obligé dans les violentes convulsions & les fortes Apoplaxies, de donner l'Éméétique tout pur, afin qu'il produise plus promptement son effet, on doit faire prendre bien-tôt après une Portion purgative, pour nettoyer le canal intestinal des sucs impurs qui s'y sont amassés.

Mais si l'Éméétique est capable de tous les bons effets que nous venons de dire, il peut d'un autre côté en produire de très-dangereux, lorsqu'il n'est pas employé comme il convient; ainsi avant de le donner, il faut faire attention si le Malade se trouve dans quelques-unes des circonstances suivantes, pour éviter de le prescrire en pareil cas. On s'informerà donc si le Malade vomit facilement; car il y en a qui

ne vomissent jamais, en prenant même la plus grande dose d'Éméétique; d'autres sont d'une constitution si délicate, qu'ils ne supportent que très-difficilement le vomissement, de sorte que les forces leur manquent, & qu'ils tombent dans des anxiétés & des défaillances dangereuses. Il faut encore examiner si les Malades sont pulmoniques, ou menacés de le devenir, s'ils sont sujets au crachement, ou au vomissement de sang; & si c'est une femme, si elle est sujette à des pertes: car dans ces derniers cas, les secousses que cause le vomissement pourroient occasionner une hémorrhagie mortelle.

Il ne faut pas non plus le donner aux personnes qui ont des Descentes, à moins qu'elles ne soient contenues par un bandage: on ne doit pas le faire prendre aux femmes qui ont leur Régles, à celles qui sont enceintes, & aux nouvelles accouchées, à moins qu'elles ne soient attaquées de fièvres malignes, de transport au cerveau, de Convulsions, d'Apoplexie, ou de quelque autre maladie qui menace d'une mort prochaine; dans ces extrémités on doit le donner après les saignées requises, le mêler avec la manne pour en adoucir l'action, & prendre toujours l'avis d'un Médecin, s'il est possible, dans ces occasions délicates.

Il ne convient pas dans les Apoplexies causées par un coup reçu à la tête, ou par quelque chute violente.

Il est encore très-périlleux de le faire prendre aux Malades attaqués de Fièvres continues, quand elles sont accompagnées d'inflammation à l'estomac, ou au foye, ou aux intestins; ce qu'on reconnoît par la tension du bas ventre, & la vive douleur que ressent le Malade lorsqu'on y touche, & qu'on appuie un peu la main sur ces parties. On feroit une faute grossière de regarder comme vraies, les envies de vomir que l'on a souvent dans ces maladies & qui ne dépendent que d'une convulsion sympathique des fibres de l'estomac; ainsi il faut bien se donner de garde de donner alors l'Emétique, qui ne pourroit qu'augmenter l'inflammation, & faire périr le Malade.

Enfin l'Emétique ne convient pas dans les obstructions invétérées du bas ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par accidens fort pressans, comme seroit une Apoplexie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration des remèdes; car dans ces fortes d'obstructions, les muscles du bas ventre & du diaphragme se mettant en contraction, compriment non-seulement l'estomac, mais encore les viscères obstrués; & il est à craindre qu'ils ne les froissent, que les sucres vicieux ne s'y engagent de plus en plus, & n'y causent des schirres & des inflammations: outre que l'Emétique est inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces fortes d'obstructions, dont les apéritifs & les fondans sont les véritables Remèdes.

Lorsque les Malades vomissent; il faut qu'ils boivent abondamment de l'eau tiède, ou de l'eau de Veau, ou de Poulet, pour delayer les matières contenues dans l'estomac, pour en faciliter la sortie, & pour diminuer les efforts que l'on fait en vomissant: c'est une mauvaise pratique que de donner du bouillon gras; parce que la force de l'Emétique en est émoussée, & que la division des humeurs visqueuses, qui sont contenues dans l'estomac, ne s'en fait pas si bien.

Quoique par la façon dont nous avons prescrit les deux Potions Emétiques ci-dessus, on soit le maître d'en supprimer quelques verres, si les évacuations ont été suffisantes; si cependant il arrivoit que le vomissement fût trop violent ou trop long, il faudroit donner au Malade quelques gobelets d'eau ou de Prifane, auxquels on ajouteroit un peu d'esprit de Soufre ou de Vitriol jusqu'à une agréable acidité, ce qui arrêteroit promptement l'effet de l'Emétique, & tranquilliserait l'estomac.

Eau minérale artificielle pour les personnes d'un tempérament foible.

Prenez du Tartre Martial soluble,
& du Sel de Glauber, de chacun
une once;

de l'eau de Riviere
ou de Fontaine, dix livres.

Faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à diminution du cinquième de la liqueur.

retirez ensuite le vaisseau du feu, & laissez rasseoir cette eau pendant trois heures ; passez ensuite par un linge plié en trois, & mettez la liqueur en bouteilles que vous garderez dans un lieu frais.

Remarque. Les Eaux Minérales naturelles sont d'un très-grand secours dans plusieurs maladies ; mais il arrive souvent que bien des personnes soit par l'éloignement des lieux, soit par la dépense que le voyage occasionne, ne peuvent pas en profiter : c'est ce qui nous a engagés à leur substituer celle que nous proposons ci-dessus. Elle convient dans les maladies cachectiques, comme dans la bouffissure, les pâles couleurs, la suppression des Régles, ou dans quelqu'autre maladie que ce soit où le sang est épais, tenace & visqueux ; on en prend ordinairement trois verres tièdes le matin à jeun, gardant un demi-quart d'heure d'intervalle entre chaque verre, & on se promène dans la chambre, ou à l'air, selon le tems ; on ne mange que deux heures après avoir bû les trois verres. Il faut se purger avant que de la commencer, & en continuer l'usage pendant un mois, pour qu'elle produise un bon effet, se purgeant encore à la fin. Les personnes qui ont la poitrine délicate, qui sont sujettes à des toux sèches, à cracher du sang, ou qui sont attaquées de fièvre hectique, doivent s'en abstenir.

Autre Eau minérale artificielle, pour les personnes plus robustes attaquées de pâles couleurs.

Prenez deux onces de Limaille d'acier crue bien lavée.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de vin blanc ; passez ensuite par un linge plié en deux au dessus d'une cruche remplie de six pintes d'eau de rivière ; rejetez comme inutile ce qui sera resté sur le linge, & conservez cette eau dans des bouteilles bouchées, & placées dans un lieu frais.

La manière de s'en servir est d'en faire sa boisson ordinaire pendant quinze jours, tant aux repas que dans les intervalles ; plus la malade en boira, & plutôt elle sera guérie : il faut de plus qu'elle mange de la soupe deux fois le jour, évitant les fruits crus, la salade, la pâtisserie, & tout ce qui est de difficile digestion ; elle doit commencer par se purger, & faire pendant l'usage de cette eau le plus d'exercice qu'elle pourra.

Purgatifs pour les Enfans.

REGLES GENERALES.

1°. Pour purger les enfans avec succès & sans aucun inconvénient, il faut toujours avoir égard à leur âge, & à l'état de leurs forces, & chercher en outre un purgatif de petit volume, qu'ils puissent prendre facilement.

2°. L'expérience nous a appris qu'on pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la methode suivante, qui consiste à employer pour base de la purgation un Purgatif qui puisse se doser par grains, & produire son effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre à cela. Elle purge doucement, en petit volume, & sans dégoût; ce qui nous la fait préférer à tout autre Purgatif. Nous sçavons, il est vrai, qu'il y a un préjugé dans le public à ce sujet, & que bien des gens croient que le Jalap est un violent Purgatif & fort échauffant; mais c'est une erreur, qui ne vient que parce que l'on confond la Poudre de Jalap avec sa Resine. Nous convenons volontiers que la Resine de Jalap, qui se tire en faisant infuser la Poudre de Jalap dans l'eau de vie, ou de l'esprit de vin, est fort échauffante, & purge quelquefois avec excès comme toutes les autres Resines purgatives: aussi nous ne conseillons point indifféremment à tout le monde l'usage de ces Racafiats de Jalap & d'eau de vie Allemande, dont bien des personnes se servent pour se purger; il n'y a même que les tempéramens relâchés, moits & pituiteux, qui puissent s'en servir avec avantage, & nous les regardons comme très-contraires aux gens secs, bilieux & mélancoliques. Mais il n'en est pas de

même de la Poudre de Jalap prise en substance; la partie résineuse qu'elle contient, y est corrigée & étendue dans une suffisante quantité de terre & de parties salines, qui la divisant, en modèrent l'action: tous les Chymistes sçavent cela. On doit donc regarder cette Poudre, comme un remède qui soit tout préparé des mains de la nature; & l'usage heureux que nous en faisons depuis plusieurs années, en justifie le choix: d'ailleurs les Enfans supportent mieux, proportion gardée, l'action des Purgatifs, que les grandes personnes, parce que le lait & les bouillies dont ils sont nourris, en émoussent l'acrimonie. Cependant comme dans la première année de leur âge le Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe nous paroît leur mieux convenir, parce qu'il purge & fortifie en même tems, nous ne nous servons de notre méthode que dans leur seconde année. La règle que nous suivons dans la première année, est de substituer au grain de Jalap un gros du Syrop ci-dessus, & d'en évaluer le nombre à celui des mois de leur naissance; enforte qu'à six mois nous leur en donnons six gros, & au bout de l'an une once & demie, ce qui peut varier de quelque chose, suivant que l'Enfant est plus ou moins fort. On étend ce Syrop dans une ou deux cuillerées d'eau ou de lait tiède, on le donne à deux ou trois reprises, parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejeter.

4°. Après la première année, nous suivons notre méthode, en substituant au Syrop de Chicorée la Poudre de Jalap, comme base de la Purgation, & en y joignant autant de Crème de Tartre, qui n'est point comptée, mais qui sert cependant à soutenir l'action du Purgatif. On incorpore le tout dans un peu de Syrop de Fleur de Pêcher, dont on forme un Bol; ou bien, si le Bol répugne à l'Enfant; on l'étend dans quelques cuillerées d'eau ou de lait.

5°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crème de Tartre, que l'Enfant a d'années; & cela jusqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Syrop de fleur de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous augmentons ou diminuons la dose, suivant que nous voulons plus ou moins purger.

6°. Quand l'Enfant passe cinq ans, nous augmentons un peu la dose du Purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi; ce que nous continuons jusqu'à l'âge de dix ou douze ans: après quoi nous nous servons de tous les Purgatifs usités.

7°. Les personnes qui sont dans l'usage de se servir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfans, pourront également suivre notre méthode, en substituant partout deux grains de cette Poudre à chaque grain de poudre de Jalap; c'est-à-dire, en donnant deux grains de Poudre

Cornachine par chaque année de l'âge de l'Enfant, & les incorporant toujours avec la même dose de Syrop de fleurs de Pêcher.

8°. Nous finissons nos remarques sur ce qui regarde les Enfans, en avertissant que notre méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fièvre, & qu'ils ont seulement besoin d'être purgés: car en cas de maladies aiguës, nous nous bornons à la Manne & à quelques Syrops purgatifs.

Les exemples suivans pourroient servir de modèle.

Purgatif pour un Enfant de quatre mois.

Prenez du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cuillerées de lait, ou d'eau.

Purgatif pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées.

Prenez du Syrop de Chicorée composé,
une once;
de l'huile d'Amandes douces,
une once.

Mélez le tout pour en prendre une cuillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un Enfant de huit mois.

Prenez de la poudre de Jalap,
de la Crème de Tartre, de chacune un grain & demi.

Incorporez-les avec trois ou quatre gros de Syrop de fleurs de Pêcher ; puis étendez le tout dans deux cuillerées d'eau ou de lait.

Notez que si l'enfant qu'on veut purger a le dévoiement , nous mettons à la place du Syrop de fleurs de Pêcher celui de Chicorée composé de Rhubarbe , & que nous ôtons le Jalap , auquel on substitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap ,
de la Crème de Tartre , de cha-
cune trois grains ,
du Syrop de fleurs de Pêcher ,

Mêlez le tout ensemble , & étendez-le dans deux cuillerées d'eau , ou de lait.

Purgatif pour un enfant de six ans , auquel on soupçonne des Vers.

Prenez de la Poudre de Jalap ,
de la Crème de Tartre , de chacune
neuf grains ;
de la Coralline ou Poudre contre
les Vers ; douze grains ;
du Syrop de fleurs de Pêcher ,

fix gros.
Mêlez le tout , & étendez-le dans deux ou trois cuillerées de Pissane , ou de Bouillon , pour prendre en une ou deux petites doses.

Potion purgative pour un Enfant de huit à dix ans.

Prenez de la Poudre de Jalap ,
de la Crème de Tartre , de chacune
quinze grains ,
du Syrop de fleurs de Pêcher ,
une once.

Délaissez le tout dans un peu d'eau ou de Pissane , pour une dose.

Emulsion purgative pour un Enfant de trois à quatre ans.

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans de l'eau chaude.

Pilez-les dans un mortier de marbre , en versant peu à peu dessus un petit verre d'eau d'orge.

Faites-y fondre ensuite
de la Manne , une demi-once.

Passiez le tout par un linge , & ajoutez-y
de la poudre Cornachine , six grains.
Pour une dose tiède , à prendre le matin à jeun.

On bien ; Prenez de la Manne , une once ou une once & demie , suivant la force de l'Enfant. Faites-la fondre dans un petit Bouillon au lait. Passez le tout , pour une

Notez que s'il se trouvoit quelque Enfant qui eût de la répugnance pour les Purgatifs ci-dessus , on employeroit une des deux Portions suivantes , ou notre Bisquit purgatif , qui n'ont rien de dégoûtant.

une dose à prendre le matin à jeun. *

Biscuit Purgatif.

Prenez du Sacre blanc pulvérisé, & des
œufs frais, la coque comprise, de
chacun neuf onces;
de la fleur de Farine de Froment,
quatre onces;
de la Poudre très-fine de Jalap,
une once six gros;
de l'Anis pulvérisé, un gros & demi.
Faites du tout un Biscuit selon l'art.

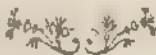
La dose est d'un gros par année jusqu'à quatre ans; depuis quatre jusqu'à six, cinq gros; depuis six jusqu'à dix, six à sept gros; depuis dix jusqu'à quinze, l'once entière, en augmentant suivant l'âge & la force. On en a donné à des adultes jusqu'à une once & demie, sans qu'ils aient été trop purgés.

Remarque. Ce Biscuit purge très-bien¹,

* Nous avons observé depuis la première édition de cet ouvrage, que la dose d'un grain de poudre de Jalap que nous prescrivons par chaque année de l'âge des Enfans, n'étoit pas suffisante pour les purger: cela nous a obligés de la porter à un grain & demi par année jusqu'à l'âge de dix ans; ce qui suffit, en y ajoutant une dose égale de Crème de Tartre, & du Syrop de fleurs de Pêcher depuis demi once, suivant la force de l'enfant.

Ceux qui se servent de la Poudre Cornachine, la porteront aussi à deux grains & demi par année jusqu'à ce même âge de dix ans; on étend le tout dans quelques cuillerées d'eau ou de Ptisane chaudes, parce que les enfans ont beaucoup de difficulté & de répugnance à avaler les Bols.

& sans aucune fatigue: il est de plus aussi agréable au goût que le Biscuit ordinaire, ce qui est d'une grande commodité, surtout pour les Enfans, qu'il est presque impossible de résoudre à prendre quelque chose de désagréable; les personnes qui ont une aversion insurmontable pour les Médecines ordinaires, pourront également en faire usage. Nous convenons cependant qu'une Purgation en liqueur est un peu plus légère, & laisse après elle moins d'impression de chaleur; mais lorsqu'on ne peut faire autrement, il vaut encore mieux se purger avec le Biscuit, lorsque cela est nécessaire, que de ne le point faire du tout. Au reste nous n'en avons jamais vu de mauvais effets pour les grandes personnes, en s'y préparant deux ou trois jours devant par quelques bouillons rafraîchissans, ou en usant de quelques Lavemens; il faudra aussi avaler par dessus un grand gobelet de Ptisane chaude pour le détrempier dans l'estomac, & prendre un bouillon deux heures après, en continuant la boisson de Ptisane pour soutenir les évacuations.



CHAPITRE SEPTIÈME.

JULES & LOHOCHS.

§. I. DES JUIFS.*

'Julep Somnifère, ou pour procurer le sommeil.

Prenez de l'eau de Lairue , quatre onces ;
du Syrop Diacode , une demi-
once :
ou du Laudanum liquide de Sy-
denham , douze gouttes.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Remarque. Personne n'ignore que rien n'accable tant la nature, & ne dissipe tant les esprits que l'insomnie. Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le sang, & elle le dépouille de ses parties les plus balsamiques; de sorte qu'elle attire nécessairement des accidens fâcheux, si on ne prend soin de rappeler le sommeil par des remèdes convenables. Entre ces remèdes le principal est l'Opium, & lorsqu'il est administré dans les cas nécessaires, & à une dose modérée, il fait, pour ainsi dire, des mira-

* Le *Julep* est Remède liquide, composé ordinairement d'Eaux distillées, & de quelques Syrops. Il diffère de la *Potion*, en ce qu'il est beaucoup moins chargé, & plus agréable.

cles

cles ; mais il y a un préjugé si terrible répandu dans le public contre ce médicament, que lorsqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le secours de l'opium, il semble qu'on veuille les jeter dans les bras de la mort, & leur procurer le repos éternel, de sorte qu'ils aiment mieux souffrir l'insomnie la plus cruelle que de risquer pour leur soulagement la moindre dose de ce remède. Ce préjugé a sans doute son origine dans quelque *qui pro quo* répété plusieurs fois, ou par une dose trop forte d'Opium, on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que de raison. Car les bruits populaires renferment toujours quelque chose de vrai, mais que l'on étend trop loin ordinairement. Je pense donc qu'il sera utile de marquer ici en peu de mots les cas où conviennent les préparations d'Opium, & ceux où elles peuvent faire du mal : par-là les esprits rassurés se prêteront avec confiance à l'usage d'un remède qui est une des colonnes de la Médecine, & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'Opium convient dans tous les cas, où les Malades souffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche : car il les apaise presque à l'instant, en calmant l'agitation des esprits, & en faisant succéder un doux sommeil à de longues souffrances. C'est par cette raison qu'il est utile dans les cours de ventre accompagnés de tranchées & de ténésie,

dans les dysenteries, dans les vomissemens énormes dans les coliques, & sur-tout les néphrétiques, dans les toux sèches, & dans celles qui sont causées par une pituite âcre & salée qui se jette sur les poulmons. Son usage n'est pas moins convenable aux personnes attaquées de cancers; d'ulcères, de gouttes chaudes, de Rhumatismes universels, & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vives, qui empêchent les malades de prendre aucun repos. On s'en sert encore avantageusement dans les maladies spasmodiques des nerfs & dans la passion hystérique. Voilà l'usage qu'on doit faire de l'Opium; voyons maintenant en quoi il est dangereux.

1°. On ne doit jamais donner ce remède dans les fluxions de poitrine avec relâchemens, lorsqu'il y a de l'oppression, & que les crachats sont épais, collans & glaireux parce qu'il en empêcheroit l'expectoration.

2°. Les personnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abstenir, parce qu'il les jetteroit dans un abbatement & un accablement qui pourroit devenir funeste.

3°. Les Filles ou Femmes qui ont leurs Régles, ou les femmes qui sont en travail, ou qui viennent d'accoucher, ne le doivent point prendre: car ce remède pourroit suspendre les évacuations nécessaires.

Enfin les Malades qui sont dans l'assoupissement, ceux qui ont été attaqués d'Apoplexie, de Léthargie, d'engourdisse-

ment ou de foiblesse dans les membres, d'Hydropisies, de catarrhes suffoquans, faisons bien de s'en passer, à moins qu'ils n'y soient forcés par la violence des douleurs. Une attention qu'il faut encore avoir, est de ne le jamais donner lorsque l'estomac est rempli d'alimens. C'est pourquoi il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque chose de solide & du moins deux heures après un bouillon; il faudra aussi mettre le même intervalle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que si cependant pour n'avoir pas fait attention aux remarques ci-dessus, ou par quelque accident, on avoit donné un narcotique mal-à-propos, ou en trop forte dose, & qu'il produisît des symptômes fâcheux, comme une Léthargie, on y remédie d'abord par la saignée, & ensuite par l'Éméétique; si les forces du malade sont suffisantes pour supporter ces remèdes: on fait avaler ensuite jusqu'à la quantité d'un demi-septier de jus de Citron, ou de fort vinaigre, observant de n'en faire prendre que deux ou trois cuillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec de l'eau, & de laisser un quart d'heure de distance entre chaque prise: dans les intervalles il faut agiter & tourmenter le Malade, lui faisant flairer sans cesse l'esprit volatil de Sel Ammoniac, & lui douchant la tête avec de l'eau fraîche. On doit encore ajouter à ces remèdes des Lavemens âcres, des Sternutatoires, & un

Vésicatoire à la nuque du col. Tous ces remèdes en secouant fortement les fibres nerveuses, y font aborder les esprits en plus grande abondance : ce qui en rétablit le ton & les oscillations.

Julep contre l'Apoplexie.

Prenez des eaux de Mélisse simple,
de Chardon-bénit, de
chacune deux onces ;
des eaux de fleurs d'Orange,
de Cannelle orgée, de
chacune deux gros ;
du Sel Ammoniac, un demi-gros ;
de l'esprit volatil de corne de
Cerf,
du Liliun de Paracelse, de cha-
cun douze gouttes ;
du syrop d'Oeillet, une once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à la cuillère, ou en deux doses ; de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Julep suppose que l'Apoplexie est séreuse, c'est-à-dire, causée par une abondance de pituites & de glaires, qui inondent le cerveau : car si l'Apoplexie étoit sanguine ; il feroit du mal, en augmentant le bouillonnement du sang, & il faudroit s'en abstenir. On fera précéder son usage du Lavement purgatif-majeur, & de l'Éméétique décrits ci-dessus (a), sans

(a) Voyez les Chapitres des Lavemens, de l'Éméétique, des Emplâtres, pag. 71. & 104.

BES DAMES DE CHARITÉ. 125
oublier l'emplâtre vésicatoire, qui est d'un grand secours dans cette maladie.

On peut encore employer ce Julep dans la syncope, & dans toutes les maladies, où le pouls est petit, concentré, & les extrémités froides.

Julep anodyn contre la Dysenterie.

Prenez de l'eau distillée de Lis,
quatre onces ;
du Corail rouge préparé,
des yeux d'Ecrevisses préparés,
de chacun un scrupule ;
du Laudanum liquide de Syden-
ham, douze gouttes ;
du syrop de Guimauve,
une demi once.

Mêlez le tout, pour un Julep à prendre à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce n'est pas seulement contre l'insomnie, comme nous l'avons dit ci-dessus, qu'on emploie les Narcotiques : ils conviennent encore en d'autres occasions que nous avons détaillées. On sçait les désordres que peuvent causer la douleur & les tranchées vives qui accompagnent la Dysenterie : elles allument la fièvre ; elles jettent le Malade dans l'insomnie & dans l'épuisement, & augmentent l'engorgement & l'inflammation des intestins. Il est donc essentiel de les calmer ; & c'est ce qu'on

obtient par ce Julep, qui relâche le tissu des parties, & diminue leur trop grande sensibilité; ou doit accompagner son usage de nos Lavemens anodins, de la Décoction blanche astringente, & du Bol antidysentérique, décrits chacun dans leur lieu.*

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des eaux de Plantain,
de Rosés, de chacune
deux onces;
de la Terre sigillée,
du Bol d'Arménie, de chacun
un demi-gros;
du Suc d'Ortie dépuré, deux
onces;
du Syrop Diacode, une demi-
once.

Mêlez-le tout, pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Notez que si ce Julep se répète dans le jour, comme cela peut être nécessaire, on substituera au syrop Diacode six gros de syrop de Coings, ou de Rosés séchées.

Remarque. Quand une femme grosse craint de s'être blessée par quelque effort ou autre accident, il est à-propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens considé-

* Voyez les Chapitres des Lavemens, des Décoctions, des Bols, pag. 31. & 74.

rables, qu'elle se fasse faire une saignée du bras, si elle n'est pas trop foible, & qu'elle prenne le Julep ci-dessus pendant quelques jours, jusqu'à ce que les douleurs soient cessées, en y joignant l'Opiate décrite plus bas contre le même accident: que s'il y a perte, elle y joindra la ptisane astringente, le Bol contre le crachement de sang, & le Cataplasme pour prévenir l'avortement décrits chacun dans leur lieu.*

Julep pour faire sortir le Fœtus mort.

Prenez des eaux de fleurs d'Orange,
de Chardon-
bénit, de chacune
deux onces.
des Trochisques de Myrrhe, un
scrupule;
du syrop d'Armoise, une
demi-once.

Mêlez le tout, pour un julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des Accouchées, chasse le Placenta & le Fœtus mort dans la matrice, il peut servir également pour faciliter un accouchement laborieux par la foiblesse & l'atonie des parties; mais il faut bien prendre garde ici de se tromper, car cette foiblesse est bien plus rare que la trop grande roideur, l'enflure & l'ardeur dans ces mêmes

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Bols des Cataplasmes, pag. 33.

parties; & qui donneroit ce Julep dans ce dernier cas, feroit beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut soigneusement faire attention avant que de le prescrire; aussi voyons-nous souvent que les Femmes en travail reçoivent plus de soulagement de la saignée du bras, ou des fomentations faites avec des Décoctions émollientes & anodynes, ou des Lavemens émolliens, que de tous les remèdes fortifiants.

§. II. DES LOHOCHS *

Lohoch commun.

Prenez du Syrop de Guimauve,
de l'huile d'Amandes douces,
de chacun une once;
du blanc de Baleine dissous
dans l'huile ci-dessus, un gros.

Mêlez le tout ensemble, pour un Lohoch à prendre par cuillerées dans les accès de toux, le laissant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleurésie; la Péripleurésie, l'Asthme sec, & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue se jette sur les Poumons, & y excite la toux; il adoucit cette humeur, & facilite l'expectoration.

* Le Lohoch est un remède liquide, mais d'une consistance plus épaisse que le sirop, destiné pour la poitrine, & composé de poudres, d'huiles, de sirops, & de Mucilages.

Lohoch anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez du Syrop d'Erysimum,
de l'Oxymel scillitique, de cha-
cun une once;
du blanc de Baleine dissous dans
une suffisante quantité d'huile
d'Amandes douces, un gros:
de la gomme Ammoniac dissoute
dans du vin, quatre
scrupules;
de l'eau d'Hyssope, trois onces,

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cuillère de demi-heure en demi-heure.

Remarque. Ce Lohoch est propre pour inciser & atténuer les phlegmes, qui engorgent les Poumons dans les attaques de l'Asthme humide; il fait cracher abondamment, lors même que le râlement & la fluxion formée semblent menacer d'un Catarrhe suffoquant: on doit le continuer jusqu'à ce que les crachats sortent avec facilité. Il faut en même tems faire usage de l'Hydromel simple décrit ci-dessus (a); & lorsque l'accès sera passé, on se purgera avec une prise de la poudre anti-asthmaticque, ou des Pilules anti-Asthmatiques décrites dans leur lieu. (b)

(a) Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 41.

(b) Voyez les Chapitres des Poudres & des Pilules.
F 5

Lohoch dans la Péricneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée.

Prenez de l'huile d'Amandes douces récente, une once & demie ,
du syrop Violat ,
du Miel de Narbonne ; de chacune demi-once ;
le jaune d'un œuf frais.

Mélez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cuillerée jusqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch est moins incisif que le précédent, quoique donné pour la même fin, c'est à-dire, pour rappeler l'expectoration supprimée ; mais la Péricneumonie & l'Asthme humide sont deux maladies bien différentes. La première est accompagnée d'inflammation, qui demande que l'on adoucisse, bien loin de donner quelque chose d'irritant: c'est ce que l'on fait par ce Lohoch-ci, qui est adoucissant & légèrement détersif, à cause du Miel qui y entre, & par-là est en état de faire couler les crachats ; au lieu que l'Asthme humide supposant un relâchement dans les Poumons, il est nécessaire de les secouer fortement pour les débarrasser des phlegmes visqueux qui les engorgent, & c'est ce qu'on obtient par le précédent Lohoch.

Lohoch contre l'Esquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine ,
deux poignées ;
de celles de Ronce ,
de Plantain, de chacune une poignée ;
une Grenade.

Mettez-le tout dans un pot de terre avec trois chopines d'eau, que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Passez ensuite la liqueur par un linge & ajoutez y assez de sucre pour faire un syrop plus épais que le syrop ordinaire ; dont le Malade prendra une cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure, le laissant fondre doucement.

Remarque. Ce Lohoch est vulnérable ; & légèrement détersif : il resserre doucement les parties du gozier attaquées dans l'Esquinancie ; & il en calme la douleur ; & fait couler la salive visqueuse qui engorge les amygdales & les glandes de la bouche, ce qui entretient l'inflammation. On trouvera ci-dessous la description d'un gargarisme (a) excellent contre la même maladie : il faudra faire usage de ces deux Remèdes en même-tems.

Lohoch contre l'Hémoptysie, ou le crachement de sang.

Prenez de la Gomme Arabique dissoute

(a) Voyez le Chapitre des Gargarismes.

dans une suffisante quantité
d'eau de Plantain,

un gros,
du Corail rouge préparé, deux
scrupules ;
de l'huile d'Amandes douces ré-
cente,
des syrops de grande Consoude,
de Guimauve, de chacun une
once.

Mélez le tout, pour un Lohoch à pren-
dre d'heure en heure à la cuillère.

Remarque. Ce Lohoch est adoucissant & consolidant, il répand au moyen de ses parties mucilagineuses, un vernis onctueux sur l'ouverture des vaisseaux déchirés, & en facilite la réunion. Il convient encore lorsque la mucoité qui enduit intérieurement la gorge, l'estomac & les intestins, a été enlevée ; il couvre ces conduits, & les préserve de l'acrimonie des humeurs : ainsi on doit s'en servir dans la dysenterie, le vomissement de sang, & dans toute Hémorrhagie du conduit intestinal.

Il faut accompagner son usage de nos Bouillons & Pâisanes contre le crachement de sang décrits ci-dessus. [a]

(a) Voy. les Chapitres des Bouillons & des Pâisanes, pag. 33. & 51.

CHAPITRE HUITIEME.

POUDRE, BOLS, & OPIATES ;

§. I. DES POUDRES.

Poudre tempérante.

Prenez du Nitre purifié, deux gros
du Tartre vitriolé,
des coquilles d'huître prépa-
rées, de chacun un gros ;
du Cinabre factice, un scrupule.

Pulvériser le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un scrupule trois fois le jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfants.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette poudre une cuillerée d'eau & de Pâisane.

Remarque. Cette Poudre est d'usage dans deux occasions principales. 1°. Dans toutes les maladies aiguës, lorsque la poitrine est bien constituée, & que le Malade ne touffe pas. Elle tempère l'effervescence du sang, fait couler les urines, & dispose le ventre à la purgation. 2°. Dans toutes les maladies des Enfants avec fièvre, ou sans fièvre, causées par les aigreurs de l'estomac, auxquelles ils sont très-sujets. On

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Pâisanes, pag. 33. & 51.

leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge ensuite, & l'on continue l'usage de ces Poudres, qui les guérissent en peu de tems.

Poudre absorbante.

Prenez de la Craie,
des yeux d'Ecrevisse.
de coquilles d'Huître, le tout
préparé, de chacun un
gros ;
de la Noix muscade, un demi-
gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement, pour prendre à la dose d'un scrupule deux-heures après le diner, & autant après le souper.

Notez qu'on peut faire une Opiate de ces poudres, en les incorporant avec le syrop de Roses sèches.

Remarque. Cette Poudre est propre pour absorber & pour détruire les aigres de l'estomac ; elle arrête aussi le vomissement, les cours de ventre, & facilite la digestion

Préparation des Coquilles d'Huître.

Prenez de cette partie de la coquille d'Huître qui est creuse en jetant l'autre moitié qui est plate, telle quantité qu'il vous plaira ; lavez la bien des ordures extérieures, & faites la sécher pendant quelques jours au soleil : étant bien sèche, pilez-la dans un mortier de marbre ; elle se mettra en bouillie : exposez-la de nouveau au soleil pour la sécher, puis achevez de la piler ; passez la poudre par un tamis fin & gardez la dans un endroit sec pour l'usage.

du lait, qui dans certains estomacs s'aigrit facilement. Elle n'est pas d'un moindre secours dans la toux violente qui est produite par une pituite âcre : elle adoucit cette pituite, & en arrête par ses parties fines le bouillonnement ; mais il en faut cesser l'usage, lorsqu'on ne se sent plus d'aigreur, parce que cette poudre peut s'attacher aux plis de la Membrane intérieure de l'estomac, & causer un sentiment de pesanteur incommode ; ce qu'on évitera en en faisant un usage modéré.

Poudre contre l'Épilépsie.

Prenez des Poudres de racines
de Valériane sauvage.
de pivoine mâle, de chacune
une demi-once.

Mêlez-les exactement.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, suivant l'âge, dans deux cuillerées de Lait.

Préparation de la Craie.

On prendra de la Craie telle quantité qu'on voudra ; on la pulvérisera dans un mortier, & l'ayant mise dans une terrine, on versera dessus de l'eau commune. On agitera la matière avec un bistortier & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la Poudre coule avec l'eau ; on continuera à laver & à agiter la matière & à verser dans l'autre vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable ou autre impureté grossière qu'on rejettera : on versera ensuite toute la matière dans un entonnoir garni de papier gris afin que l'eau s'en sépare, & l'on fera sécher la Craie au soleil pour l'usage.

Remarque. On prend cette Poudre trois jours de suite, le matin à jeun, se purgeant avant & après, & on en répète l'usage tous les mois pendant une année. Que si le sujet épileptique est une fille en âge d'être réglée, mais qui ne le soit point encore, on ajoutera une demi-once de safran de Mars apéritif à la totalité du remède ci-dessus.

Poudre contre les Convulsions des enfans.

Prenez des fleurs de Millepertuis, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les sécher à l'ombre, & réduisez-les en poudre subtile.

La dose est de dix à quinze grains, deux fois le jour dans la Bouillie.

Remarque. On doit se servir dans l'accès des Convulsions de la Porion contre les Convulsions des Enfans, que nous avons décrite ci-dessus *; & lorsque l'accès sera passé, on emploiera cette Poudre pour empêcher la récidive.

Poudre contre le Rachitis, & l'Atrophie des Enfans.

Prenez de la Poudre de feuilles de Lierre en arbre, ou grimpant, depuis un demi-gros, jusqu'à deux scrupules.

* Voyez le Chapitre des Portions, pag 89.

Mettez infuser cette poudre dans une tasse de Thé ou de Capillaire, ou dans un petit Bouillon, pour prendre pendant neuf jours le matin à jeun au décours de la Lune; ce qui se réitérera trois mois de suite.

Remarque. On joindra à cette Poudre le Liniment contre le Rachitis décrit ci-dessous; & on purgera chaque fois avant que de commencer le Remède.

Et si l'enfant a le ventre dur, & tendu, mais sans douleur, on fera le liniment sur tout le bas ventre, y faisant auparavant quelques frictions sèches avec un linge un peu rude.

Poudre anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez de la Craie préparée une once;
des Trochisques albandal,
& du Cinabre factice, de chacun
un gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

Le dose est d'un demi-gros à prendre le matin à jeun, en y ajoutant un gros d'*Arcanum duplicatum*.

Remarque. Cette poudre est purgative; elle évacue abondamment les humeurs épaisses & visqueuses, & sur-tout la pituite, qui se jettant sur les Poumons, y cause les accès de l'Asthme humide. Elle convient encore dans les migraines invétérées.

rées, dans le vertige venant des mauvaises digestions, dans la goutte froide, les douleurs de la sciatique, & dans l'hydropisie. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Pusane tiède, ou de Bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum*, deux heures après on avale un Bouillon, & on observe le reste du jour le même régime que lorsqu'on a pris médecine. On doit avoir soin d'en répéter l'usage de tems en tems.

Poudre contre l'Esquinancie.

Prenez du Christal minéral, une demi-once ;
du Poivre blanc, un gros ;
du Sucre blanc, dix gros.

Faites du tout une poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laissant fondre doucement dans la bouche, & la rejetant à mesure ; ce qu'il répétera souvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette poudre dans la bouche, jusqu'à ce que la salive vienne en abondance, alors il faut la cracher, & le Malade doit répéter la même chose de quart-d'heure en quart-d'heure ; on ne sçauroit croire quelle quantité de salive s'échappe par ce moyen ; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par là procure beaucoup de soulagement au malade.

Poudre sternutatoire dans l'Apoplexie.

Prenez de la Poudre d'Ellébore blanc ;
douze grains ;
de celle d'Euphorbe, cinq grains.

Mêlez-le tout ensemble, & soufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

Autre poudre sternutatoire dans le même cas.

Prenez des feuilles séchées
de Bétoine,
de Morjorlaine,
de Lis des vallées, de chacune un gros.

Pulvérisiez-les, & les mêlez exactement. L'usage comme ci-dessus.

Remarque. Ces deux Poudres excitent l'éternuement, & sont très-propres à réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques ; mais comme la première cause beaucoup d'irritation, il faut s'en abstenir, si l'apoplexie est sanguine, & que les membranes soient menacées d'inflammation. Le plus sûr sera donc de commencer par la seconde, & de passer à l'autre si elle ne fait pas d'effet.

Poudre contre la Pituïte visqueuse du cerveau & les maux de tête invétérés.

Prenez de la poudre des feuilles séchées

de Cabaret, une demi-once ;
du Sel ammoniac pulvérisé,
un demi-gros.

Mêlez le tout ensemble, pour une Poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guise de tabac, le soir en se couchant, en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette poudre est un excellent remède contre plusieurs maladies de la tête : car elle purge le cerveau, en irritant les fibres nerveuses, dont les extrémités s'étendent sur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & secoués par cette irritation, chassent les humeurs visqueuses qui remplissent les glandes ou le sinus de ce viscère & les font descendre par les vaisseaux sanguins dans les glandes des narines, du gozier, & des parties voisines, sous la forme d'eau, de mucosité, & de pituite visqueuse que l'on rejette à son réveil. C'est donc avec raison qu'on la prescrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête, qui viennent d'une matière tenace, comme la pesanteur de tête, les migraines invétérées, la paralysie de la langue & du gozier, & les fluxions des yeux qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur : elle procure dans tous ces cas un soulagement considérable ; mais il faut s'abstenir de son usage

lorsqu'il y a inflammation, ou qu'on en est menacé, dans les écoulemens du cerveau accompagnés de fièvre dans les inflammations des yeux, dans les ulcères des narines, dans l'hémorrhagie du nez ; dans les vertiges & dans la grosseur : car il seroit à craindre que dans ces maladies, l'irritation qu'elle causeroit aux membranes du cerveau n'occasionnât quelque accident fâcheux ; auquel il seroit difficile de remédier.

Poudre Ophthalmique contre la faiblesse de la vue.

Prenez de l'Euphrase, une demi once ;
des semences de Fenouil doux,
deux-gros ;
du Macis un scrupule ;
du Sucre candi, une demi-once.

Reduisez le tout en poudre fine & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros dans un petit verre de vin, à prendre le soir avant que de se coucher, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette poudre divise les humeurs épaisses & gluantes & sur-tout celles qui sont épaissies dans le cerveau, ce qui les rend plus propres à la circulation ; elle est aussi un peu astringente, & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viscère ; c'est pourquoi elle est très-propre à fortifier la vue.

il faut cependant observer, qu'elle ne convient qu'aux personnes d'un tempérament phlegmatique, & dont la foiblesse & l'obscureissement de vue ne viennent que d'une pituite froide & visqueuse, qui se dépose sur cet organe; car elle nuirait beaucoup à ceux qui sont d'un tempérament sec & échauffé.

On doit accompagner son usage du Collyre contre la foiblesse de la vue décrit ci-dessous *.

Poudre Ethiopique contre les Dartres, Galles, & autres maladies de la peau.

Prenez de l'Antimoine crud, une demi-once :
de l'Ethiops minéral, deux gros.

Réduisez-le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros deux fois le jour pour les Adultes, & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les Enfants, enveloppés dans du pain à chanter; ou bien on en peut faire un Bol; en l'incorporant avec un peu de Miel ou de Syrop.

On aura soin d'avalier immédiatement par dessus une prise de notre Bouillon contre les maladies de la peau, le joignant à l'usage de cette poudre, ou bien la pri-

* Voyez le Chapitre des Collyres,

sane de patience sauvage que nous avons décrite-ci-dessus*.

Remarque. Cette Poudre est un remède des plus sûrs contre les maladies de la Peau, elle dissout & atténue la lymphe visqueuse, qui arrêtée dans les tégumens, y produit par son âcreté la Galle, les Dartres, & les autres vices cutanés. On la donne encore avec succès contre les humeurs froides, les Rhumatismes, & les obstructions du Mezentère provenans de l'épaississement de la lymphe & qui ne sont pas accompagnés de fièvre & de chaleur; mais il faut se purger de tems en tems pendant son usage, & la continuer au moins pendant quinze jours, pour la reprendre après quelque intervalle de repos.

Poudre contre la Jaunisse & le défaut des Regles.

Prenez du Safran de Mars apéritif, une once;
des yeux d'Ecrevisses préparés,
des coquilles d'Huître préparées,
de chacun trois gros;
de la canelle, un gros & demi.

Réduisez le tout en poudre & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun dans du pain à chanter, ou dans un petit

* Voyez les chapitres des Bouillons & des Pessaires pag. 31. & 56.

verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours ayant soin de manger un potage à diner, & un à souper pendant son usage. On fera aussi précéder la saignée & la purgation, ou au moins cette dernière si la malade est foible, & il faudra qu'elle fasse le plus d'exercice qu'il lui sera possible.

Poudre contre les Fleurs blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,
de Véronique mâle,
des sommets d'Ortie blanche
séchées à l'ombre,
• du Corail rouge préparé,
des semences d'*Agnus Castus*,
du Karabé, de chacun deux

gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par dessus deux tasses d'une légère infusion de feuilles de Métonique mâle, ou de Romarin.

Remarque. Pour traiter la maladie des Fleurs blanches suivant la méthode de ce livre, il faut commencer par les remèdes généraux, c'est-à-dire la saignée, & la purgation; encore peut-on se passer de la première, si la malade est foible: on prend ensuite pendant neuf jours la décoction

tion

tion contre les Fleurs blanches décrites ci-dessus*. On réitère la purgation, & on en vient à notre poudre, dont l'usage se termine de la même manière, c'est-à-dire, par se purger. On doit observer en tout tems un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puisse occasionner de mauvaises digestions; sans cela la cure des Fleurs blanches est impossible, cette maladie étant presque toujours entretenu par les mauvais levains de l'estomac.

Poudre contre les Nausées & vomissemens des femmes grosses.

Prenez de la Noix muscade, deux gros
de la Cannelle; un gros;
des cloux de Gérofile, douze grains;
du Sucre blanc, une demi-once.

Réduisez-le tout en poudre; pour prendre à la dose d'un gros après le repas, dans un peu de bon vin rouge, en continuant pendant quelque tems.

Poudre contre les Flatuosités de l'Estomac.

Prenez de la poudre sèche d'écorce d'Oranges amères, un scrupule,
Mêlez-le dans un petit verre de vin rouge pour prendre après le repas, en continuant pendant quelque tems.

* Voyez le Chapitre des Décoctions.

Poudre purgative universelle.

Prenez du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun une
demi-once;
du Jalap, un gros;
du Diagrède, deux scrupules;
de l'Antimoine diaphorétique non
lavé, deux gros;
de la crème de Tartre, une demi-once;
de la semence d'Anis, un demi-gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

Gardez cette poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros incorporé avec quelque électuaire, ou syrop purgatif: pour prendre le matin à jeun enveloppé dans du pain à chanter, avalant immédiatement par dessus un petit gobelet de Ptisane chaude, un peu de Bouillon, pour détremper le Bol dans l'estomac.

§. II. DES BOLS. *

Bol Purgatif.

Prenez du Lénitif fin, deux gros;
de la poudre Cornachine,
de celle de Jalap, de chacune
dix-huit grains.

* Le Bol est un médicament de consistance un peu plus épaisse que le Miel, ainsi appelé parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le compose ordinairement

Faites du tout quelques Bols avec un peu de syrop de fleurs de Pêcher, pour prendre le Matin à jeun, enveloppés dans du pain à chanter.

Remarque. Ce Bol se donne à ceux qui ne veulent point prendre de potions, ou qui ne peuvent les retenir; car il est toujours mieux de se purger avec du liquide; le remède s'en distribue plus facilement, & échauffe moins; & c'est la raison pour laquelle on conseille d'avaler immédiatement sur quelque Bol que ce soit un gobelet de Ptisane, ou de Thé, ou de quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le bol dans l'estomac, & de le faire passer plus légèrement.

Bol contre la Dysenterie.

Prenez de la poudre d'Ipecacuanha, un scrupule;
de la Thériaque,
du *Diascordium*, de chacun
quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop de Coings, pour partager en quatre doses, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Pour traiter méthodiquement

ment d'Electuaires, de Pulpes, de Conserves & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de syrop, réduisant le tout en une telle consistance, qu'il se puisse avaler sans mâcher.

la Dyssenterie, il faut commencer par faire le malade, s'il y a fièvre, & que les douleurs de ventre soient violentes. On lui donnera pendant toute la maladie la Décoction blanche astringente pour boisson, & les Lavemens anodins, ou de Bouillon de tripes décrits ci-dessus, auxquels on joindra notre Julep anodyn * le soir à l'heure du sommeil. On le purgera ensuite lorsque la force des accidens sera tombée, avec la seconde de nos deux potions purgatives astringentes*, réitérant le Julep le soir de la purgation; après cela si le malade persévère, on fera usage du Bol ci-dessus pendant deux jours, en réduisant le second jour la poudre d'Ipecacuanha à douze grains, si les accidens diminuent enfin on terminera le traitement, en donnant au malade jusqu'à guérison, le soir à l'heure du sommeil, un grain d'Ipecacuanha, incorporé dans un gros de *Diastordium*, dont on fera un Bol enveloppé dans du pain à chanter.

Autre Bol contre la Dyssenterie, & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé avec la cire, six grains.
Incorporez-les avec un peu de Conserve liquide de Roses rouges; pour former un

* Voyez les Chapitres des Décoctions des Lavemens, & des Juleps pag. 12. 34. 113.

Voyez le Chapitre des potions, pag. 91.

petit Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter; ce que l'on continuera jusqu'à la guérison, en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise & donnant; le jour qu'on a pris ce remède, un Calmant à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce Remède, dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une société de savans Médecins, est aussi sûr contre la dysenterie que l'Ipecacuanha; il ne laisse pas même après lui un caractère d'astiction, dont se plaignent quelquefois ceux qui ont usé de ce dernier remède; enfin nous nous en servons depuis plusieurs années, sans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les enfans se contenter de deux grains, & l'on peut monter jusqu'à huit pour les Adultes; mais la dose de six grains nous a presque toujours suffi, & les Malades ont guéri en quatre ou cinq prises au plus.

Ce remède fait rarement vomir; il purge quelquefois assez vigoureusement, mais sans mauvaises suites, & quelquefois il ne produit point d'évacuation sensible. Il est aussi sûr contre les pertes habituelles des Femmes, même les plus invétérées, que contre la Dyssenterie; & nous avons guéri la plupart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'usage de ce Bol dans les Dyssenteries, il est bon d'y précé-

parer le malade pendant deux jours avec des Ptisanes adoucissantes, & des lavemens de même genre, & même par une ou deux saignées, si la fièvre & les douleurs sont vives. Après quoi on le donne comme il est dit ci-dessus, ou incorporé avec un peu de Syrop de Coings, ou de Guimauve, observant le régime des Maladies aiguës; c'est-à-dire, réduisant le Malade à la Ptisane & aux Bouillons.

Il faut toujours laisser un jour d'intervalle entre chaque prise du remède, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & répétées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodyn contre la Dysenterie décrit ci-dessus *, le soir du jour qu'on l'aura pris.

Préparation du Remède.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en
poudre subtile, une once ;
de la Cire jaune , quatre scrupules.

Faites fondre la Cire dans une cuiller de fer. Ensuite ajoutez-y la Poudre. Tenez la cuiller sur un feu doux sans flamme l'espace d'une demi-heure, en remuant sans discontinuer avec une spatule de fer. Otez ensuite la matière du feu, & versez-la sur un papier blanc. Pulvériséz-la & gardez-la pour l'usage.

Il faut que la couleur de cette prépara-

* Voyez le Chapitre des Juleps , pag. 25.

tion, pour être bien faite, soit à peu-près comme celle du Tabac.

*Bol contre les Hidropisies naissantes , & les
Enflures qui viennent à la suite des lon-
gues maladies & des fièvres.*

Prenez de l'Eau-de-vie, une bonne cuil-
lerée ;
du Miel de Narbonne, trois cuillerées,
de la crème de Tartre, deux gros.

Mêlez bien le tout, & partagez-le en quatre prises pour un Adulte, & en six prises pour un enfant. On prend une de ces prises de deux jours l'un, le Matin à jeun & l'on est trois heures sans boire ni manger.

Il en faut prendre dix à douze prises, & se purger en commençant.

Remarque. Rien n'est si commun parmi les Pauvres, & sur-tout parmi leurs Enfants, que de les voir tomber à la suite de grandes maladies dans des cachexies, ou mauvaises dispositions d'humeurs, accompagnées de bouffissures & de duretés de bas ventre, ce qui provient ordinairement du mauvais régime qu'ils observent pendant leur convalescence, se nourrissant trop-tôt d'alimens solides & grossiers, & en prenant plus que l'estomac n'en peut digérer. Il est donc nécessaire pour éviter ces états fâcheux de les rapprocher le plus qu'il sera possible du régime exact que nous allons proposer. Ce sera une règle à la

quelle ils auront de la peine à s'assujettir ; mais en y tenant la main de son mieux, on sauvera toujours les plus raisonnables.

Il faut 1°. ne donner jamais à manger aux malades que la fièvre ne soit absolument cessée, si ce n'est qu'elle durât trop long-tems, comme trente à quarante jours & qu'ils se trouvaient fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans le bouillon sans mitonner. Mais dès que la fièvre les a quittés, & qu'ils ont été purgés une fois, on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger, une soupe le matin, & rien le soir que du bouillon ; le lendemain, on leur en donne une le matin, & une autre le soir, le troisième jour, une soupe le matin, une pomme cuite l'après-dinée, ou un petit biscuit, & une soupe le soir ; le quatrième jour on ajoute à la soupe du matin un peu de viande bien cuite que le Malade a soin de bien macher, & l'on donne un œuf à la coque, ou un biscuit ou une tranche de pain & des confitures dans l'après-dinée, on colore, aussi l'eau avec un peu de vin, que l'on retranche s'il vient à s'aigrir sur l'estomac ; le cinquième jour on donne un peu de viande matin & soir ; le sixième on commence à manger du rôti à diner, & ainsi l'on augmente tous les jours peu à peu, ayant soin de retrancher de la nourriture, dès que le Malade se trouve l'estomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques purgations. Par

ce moyen l'estomac qui ne sera point surchargé, se rétablira facilement, & les digestions se perfectionnant, il ne se fera aucun amas de mauvais sucs capables de former des rechutes, ou de nouvelles maladies. Que si cependant pour n'avoir pas pris ces précautions, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra le mettre à un régime de vivre exact, lui faire user des Bouillons apéritifs *, le purger doucement & souvent, & enfin lui fortifier l'Estomac par le remède ci-dessus, pour passer ensuite à l'usage du vin d'Absinthe, qu'il continuera pendant quelque tems.

Bol contre le crachement de Sang, & autres Hemorrhagies.

Prenez du Sang-dragon,
du Corail rouge préparé ;
de la Terre sigillée,
de l'Alun purifié, de chacun
un gros.

Pulvériséz-le tout, & incorporez-le dans une suffisante quantité de conserve de roses rouges, pour partager en huit Bols à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Bol convient à toutes les hémorrhagies en général, tant internes qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement du sang causé par l'ouverture

Voyez les Chapitres des Bouillons, pag. 15.
C 3

ture de quelque vaisseau dans les premières voies, dans le saignement du nez, dans les crachemens & vomissemens de sang, dans le flux des urines sanglantes & des Hémorrhoides, dans toutes les pertes de sang qui arrivent aux femmes, en quelque tems qu'elles leur surviennent, pendant leur grossesse & après l'accouchement. Il faut seulement prendre garde d'arrêter trop-tôt & imprudemment ces flux de sang, qui quelquefois sont critiques, & fournissent à la nature une voie pour se décharger d'un sang trop abondant : c'est pourquoi il faut saigner suivant le besoin avant de donner remède & commencer le traitement par l'usage des Pûsanes, Potions & Bouillons indiqué ci-dessus contre les Hémorrhagies *. On passe ensuite à ce Bol, si l'accident continue, ayant soin de tenir le ventre libre par des lavemens, afin que la circulation n'y soit pas gênée ; & que le sang, par cette raison, ne se porte plus abondamment du côté des vaisseaux ouverts.

On observera encore de ne jamais l'employer dans les Hémorrhagies accompagnées de fièvres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des fleurs de Souphre, douze grains ;

(a) Voyez les Chapitres des Pûsanes des Bouillons, & des potions, pag. 33. 55. & 80.

DES DAMES DE CHARITE'. 155
du Mercure doux sublimé six fois,
six grains ;
* de la Confection Hamech, deux
gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop de Fumeterre, pour un Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Pour traiter la Galle avec méthode, & la guérir sans retour, il faut commencer par saigner le Malade, le purger le lendemain, & lui faire user pendant tout le traitement de notre Pûsane de Patience décrite ci-dessus * ; on le frottera le lendemain de la purgation avec notre Onguent contre la Galle, lui donnant chaque jour le matin à jeun le Bol que nous venons de décrire & finissant la cure par une seconde purgation.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la conserve liquide de Roses rouges un demi-gros ;
de la Confection d'Hyacinthe, de la Thériaque, de chacune un scrupule
du Laudanum solide, un demi-gram ;
ou du Laudanum liquide de Sydenham, dix ou douze gouttes

(*) Voyez le Chapitre des Pûsanes & des Onguens
2g. 31.

Mélez le tout pour un Bol, à prendre à l'heure du sommeil dans du pain à chañter.

Remarque. Il arrive souvent que l'on se trouve fatigué le soir d'une purgation, soit par sa foiblesse naturelle, soit par la quantité d'évacuations que la médecine a occasionnées; dans ces deux cas le Bol ci-dessus produit toujours un bon effet; il fortifie sans échauffer, & le calme qu'il fait naître, modère sur le champ des évacuations qu'un purgatif quelque fois trop fort entretiendroit pendant plusieurs jours.

Bol stomarique.

Prenez de la conserve d'Absinthe,
ou d'*Enula campana*
une demi-once;
de l'Opiate de Salomon,
& de l'extract de Genièvre, de cha-
cun deux gros.

Mélez le tout, pour prendre de la grosseur d'une Noix Muscade après le repas dans du pain à chanter.

Remarque. Ce Bol est un remède des plus souverains contre la foiblesse d'estomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'usage tant que l'on sent en avoir besoin, & s'il n'échauffe, pas on peut la prendre deux fois le jour, à diner & à souper; mais il suppose que le Malade a été purgé, & qu'il n'est plus question que de fortifier l'estomac.

Bol contre la Gangrène.

Prenez du Quinquina pulvérisé, un gros & demi.

Incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop d'Oeiller, & partagez le tout en trois doses, à donner dans la journée de quatre heures, en quatre heures ce que l'on répétera suivant le besoin.

On aura soin en même tems de froter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'huile de Térébenthine, ou de se servir de la fomentation contre la Gangrène décrite ci-dessous (a).

Remarque. La propriété de guérir les fièvres intermittentes, n'est pas la seule qui réside dans le Quinquina; il a encore celle d'arrêter les progrès de la Gangrène & de rétablir dans la partie gangrénée une suppuration salutaire: les expériences qu'on en a faites en Angleterre depuis plusieurs années, suivies d'un heureux succès, nous engagent à exciter les personnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des pauvres, de tenter les mêmes épreuves. Il est fâcheux de ne savoir encore que couper pour arrêter un mal si funeste; encore souvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vu plusieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant plusieurs semaines ne se terminer que par la mort du

(a) Voyez le Chapitre des Fomentations.

malade, il est donc à souhaiter qu'il se trouve quelque remède qui puisse se substituer à des opérations aussi cruelles. Le Quinquina se présente appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en sa faveur : pourquoi hésiteroit-on de les mettre en usage ? Il n'y auroit que l'asservissement à d'anciennes routines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts, qui pourroit le faire négliger.

*Bol purgatif & anti Astmatique, ou
contre l'Asthme.*

Prenez du Souphre lavé , dix-huit grains ;
du Diagrède, six grains,
du Kermès minéral, un grain ;

Incorporez le tout avec un peu de sirop de Chicorée composé de Rhubarbe , pour former un Bol , à prendre pendant trois jours de suite, le matin à jeun , enveloppé de pain à chanter , & buvant par dessus une tasse de Thé, ou de Capillaire.

*Autre Bol anti-Astmatique pour prévenir
l'Hydropisie de poitrine.*

Prenez de la poudre préparée d'Oignon de Scille , depuis huit jusqu'à douze grains ;
de la Confection d'Hyacinthe , douze grains.

Incorporez le tout avec un peu d'Oxymel scallitique , pour former un Bol , à

prendre pendant dix ou douze jours, le matin à jeun , dans les paroxysmes d'Asthme , & les grandes oppressions de Poitrine qui menacent d'Hydropisie.

Remarque. Les deux Bols ci-dessus sont utiles tant dans les accès de l'Asthme humide , que pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine : ainsi on doit les joindre dans le même traitement. On commencera par le premier ; & après trois jours de son usage , on passera au second , qui sera continué pendant neuf jours , après quoi on se reposera pour les recommencer dans le besoin ; & lorsque l'oppression se fera ressentir. Si le Malade ne toussé pas , on ajoutera au second Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique , mais pour peu qu'il toussé , il faudra s'en passer. Nous avons vû plusieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols , & les Malades se trouver la respiration libre , le sommeil facile , & les jambes desenfleées après quelques jours de leur usage.

Bol contre les Ecouelles.

Prenez de l'Æthiops minéral , un scrupule ;

de la poudre de Cloportes ,
de la gomme Ammoniac , de
chacune quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de conserve de Fumeterre , pour

former un Bol, à prendre trois fois la semaine pendant un mois, le matin à jeun, dans un pain à chanter, se purgeant tous les dix jours avec une dose de notre Opiate fondante & purgative (a), proportionnée à l'âge du Malade.

Notez, qu'il faudra diminuer la dose du Bol-ci-dessus à moitié, si c'est pour un Enfant.

Remarque. Ce Bol est non-seulement bon contre les Ecouelles, mais encore contre la Galle, les Dartres & les autres maladies de la peau, qui ont pour cause un amas de sérosités épaissies dans les Glan-des, qui par la causticité qu'elles y acquièrent, y produisent toutes ces maladies; il résout cette sérosité, & en adoucit l'acrimonie. Si on s'en sert pour les Ecouelles, il faudra faire usage en même tems de l'Onguent contre les humeurs froides décrit ci-dessous, & d'une Ptisane contre la même maladie, que nous avons indiquée plus haut (a). On ne peut employer trop de remèdes ensemble pour détruire cette fâcheuse maladie, dont le sang est souvent infecté dès la naissance, & qui chez les pauvres est entretenue par les mauvais alimens dont ils se nourrissent, ce qui la rend extrêmement rebelle & difficile à guérir.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

[a] Voyez les Chapitres des Onguens & des Ptisanes pag. 40.

Bol contre les Vers, & sur-tout contre les Vers plats.

Prenez de la racine de Fougère femelle
un gros,
du Mercure doux sublimé six fois,
de la Rhubarbe,
de la Coralline, de chacun six
grains.

Pulvérisez le tout, incorporez-le avec un peu de syrop d'Absinthe, pour former un Bol, à prendre dans du pain à chanter.

Remarque. Pour détruire les Vers & les semences vermineuses répandues dans le sang, il faut prendre pendant un mois pour boisson ordinaire la Ptisane vermifuge que nous avons donnée ci-dessus, on y joindra pendant ce tems deux fois la semaine, le matin à jeun, le Bol que nous venons de décrire, se purgeant au bout de huit jours & en finissant le mois, avec une dose convenable de nos Pilules vermifuges (a).

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes & des Pilules, Pag. 40.



S. III. DES OPIATES. *

Opiate martiale; fondante, & purgative; contre les obstructions.

Prenez du Safran de Mars apéritif, une demi-once;

du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Absinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*,
de chacun un gros;
du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux sublimé six

fois,
& des Trochisques Alhandal, de
chacun deux scrupules;

de la Gomme Ammoniac,
& de la Myrrhe, de chacune qua-
tre scrupules,
de la Cannelle, un gros.

Pulvérisez le tout, & après l'avoir mêlé
exactement, incorporez-le avec une suffi-
sante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est de deux gros pour un Adul-
te, à prendre le matin à jeun deux fois la

* L'Opiate est un Médicament semblable au Bol, mais d'une consistance plus molle. On le compose ordinairement de Conserves, d'Electuaires, de poudres, de Sels & de Syrops, dont on forme un tout, qui sert pour plusieurs doses.

DES DAMES DE CHARITE'. 163

semaine, pendant quinze jours, enveloppé dans du pain à chanter, une fois la semaine pendant quinze autres jours en continuant, une fois le mois pendant quelque tems.

La dose pour un Enfant est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On avale par dessus un peu de Pufane chaude ou de Bouillon.

Remarque. Cette Opiate convient dans les maladies qui ont pour cause l'obstruction des viscères, dans la cachexie, dans les bouffissures, & pour prévenir l'Apoplexie & la Paralytie séreuses. Elle fond parfaitement les matières glaireuses qui s'attachent aux parois de l'estomac & des intestins, & les entraîne par les selles, mais il n'y a que les tempéramens froids & humides que dorvent s'en servir: car elle nuirait à ceux dont les viscères sont chauds, & dont le sang est bilieux & bouillant. Elle ne convient point encore aux Hectiques & aux Phthisiques, & à ceux qui crachent ou vomissent le sang, ou qui sont sujets à quelque autre Hémorrhagie: les Femmes grosses doivent aussi s'en abstenir. Il sera bon de prendre la Prifane ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessus (a), avant & pendant son usage, & de les continuer long-tems, sur-tout si l'estomac est glaireux & fait mal ses fonctions.

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Prifanes, pag. 32. & 52.

Opiate apéritive & purgative contre l'Hydropisie.

Prenez du Safran de Mars apéritif,
de l'Antimoine crud, de cha-
cun deux gros ;
du Diagrède, une once.

Faites du tout une poudre fine, & ajoutez-y une suffisante quantité de Syrop des cinq racines, pour former une Opiate de molle consistance, à prendre à la dose de deux scrupules à un gros, le matin & le soir enveloppé de pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puissamment les sérosités ; ce qui la rend propre contre l'hydropisie du bas ventre, & la bouffissure universelle appelée Leucophlegmatie ou Anasarque. On la donne encore avec avantage dans les Cachexies, les maladies hypocondriaques, & dans les obstructions invétérées. L'Auteur de qui nous la tenons, & qui en faisoit un secret pendant sa vie, s'en servoit avec un succès merveilleux dans tous ses cas. Il faut avoir attention, lorsqu'on la donne contre l'Hydropisie, que le Malade ne boive point pendant son opération. Il faut aussi la continuer assez long-tems, mais en éloigner les doses à mesure que le Malade se trouve soulagé, c'est-à-dire, n'en prendre que deux fois la semaine, ensuite une fois & enfin en terminer l'usage insensiblement.

Opiate fébrifuge & purgative.

Prenez de bon Quinquina, six gros ;
du Séné mondé, quatre scrupules ;

du Sel de Glauber,
du Sel d'Absinthe,
des yeux d'Écrevisses préparés, de chacun un gros.

Pulvérisiez-le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros à un gros & demi pour un Adulte, à prendre de quatre heures en quatre heures, trois ou quatre fois le jour, dans du pain à chanter & d'un scrupule à un demi-gros pour les Enfants.

Autre Opiate contre la fièvre quarte.

Prenez du Quinquina en poudre,
Du Diaprun solutif,
& du syrop de fleurs de Pêcher, de
chacun une once ;
du Sel Ammoniac pulvérisé, un
scrupule.

Mêlez le tout ensemble, pour former une Opiate, dont le Malade prendra six jours de suite, deux gros le matin à jeun ; & autant : le soir, enveloppés de pain à chanter & buvant une demi heure, après chaque pose un bouillon au veau altéré d'une poignée de feuilles de Chicorée sauvage.

Autre Opiate fébrifuge pour les poitrines délicates.

Prenez de bon Quinquina pulvérisé, six
gros,
du Miel de Narbonne,
du Syrop de Capillaire, de cha-
cun une once.

Mêlez le tout exactement, & partagez-le en quatre doses, à prendre dans un petit verre de vin, la première à l'entrée du frisson, & les autres successivement de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, soit qu'il y ait fièvre ou non, observant de faire précéder la purgation.

Remarque. Quoique le Quinquina soit le remède ordinaire des fièvres intermittentes, il demande cependant bien des précautions dans son usage: car comme il est astringent, chaud, & irritant, il y a des tempéramens auxquels il ne convient pas, sur-tout s'il est donné brusquement, & sans avoir préparé le Malade par ces boissons rafraîchissantes: ainsi dans les mauvaises poitrines, dans les personnes qui ont craché le sang, dans les obstructions anciennes du bas ventre accompagnées de fièvre lente, dans les ardeurs du feu que l'on sent dans les entrailles, en un mot, par-tout où il y aura de l'hérétisme, une sécheresse, & une chaleur brûlante à la peau, le Quinquina est contraire. On doit

donc éviter de les donner dans ces cas, & si l'on y est obligé, il faut choisir les préparations les plus adoucies, telles que l'Opiate ci-dessus, les Apozèmes avec les herbes tempérées, le Quinquina en Pîsane avec l'eau de Veau, de Poulet, ou émulsionné: encore si la fièvre devient un peu plus vive, il faut absolument l'abandonner & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens, qui croient que toute fièvre doit céder au Quinquina associé sur-tout avec les amers, en sorte que lorsqu'ils ont lâché une Ordonnance montrée sur ce ton, ils n'en démordent jamais, quelques accidens qui arrivent, & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la fièvre, & aux fautes du Médecin.

Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon.

Prenez de la conserve du Tussilage, une once,
des Pilules balsamiques de Morton, deux gros,
des fleurs de Souphre,
du blanc de Baleine de chacun un gros & demi,
du Mercure doux sublimé six fois,
des yeux d'Ecrevisses préparés, de chacun un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Baume de Souphre térébenthine, pour

prendre le matin à jeun, & le soir en se couchant, à la dose d'un demi-gros, dans du pain à chanter.

Remarque. Les Phthifiques se trouvent très-bien de l'usage de cette Opiate, qui adoucit le sang, fortifie le Poumon, & resout les Tubercules cruds qui s'y engendrent, les déterge lorsqu'ils sont suppurés, & consolide même les ulcères, ce qui la rend utile dans les différens degrés de la Phthisie; on doit accompagner son usage de notre Ptisane pectorale adoucissante, & des Bouillons de Mou de Veau décrits ci-dessus (a). L'Opiate qui suit convient dans les mêmes cas: & comme elle est plus simple, on peut la lui substituer, lorsqu'on ne peut pas faire celle-ci commodément.

Autre Opiate contre la Phthisie.

Prenez de la racine récente de Char-
don à Foulon, une once.

Pilez-là après l'avoir lavée & l'incorporez ensuite avec une suffisante quantité de Miel blanc, ou de Narbonne, pour former une Opiate, à prendre deux fois le jour, à la dose d'un gros & demi, dans un pain à chanter, en buvant par-dessus un verre de Ptisane pectorale (b).

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons, pag. 28. & 30.

(b) Voyez les Chapitres des Ptisanes, pag. 24.

Opiate anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez des fleurs de Souphre, six gros;
du blanc de Baleine, deux gros;
de la Poudre d'Iris de Florence,
un gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de blanc.

La dose est de la grosseur d'une Noix Muscade, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate incise efficacement, & fait évacuer par l'expectoration le phlegme visqueux & épaissi dans les Poumons, où il cause la difficulté de respirer, & les accès de l'Asthme humide: on doit avaler par dessus chaque prise un grand gobelet de notre Hydromel décrit plus haut (a). Elle fera un meilleur effet.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui est que contre la promesse que nous avons faite dans notre Avertissement, on trouve dans ce Recueil plusieurs remèdes sous différentes formes, comme de Ptisanes, de Bols, & d'Opiates, qui sont tous pour la même maladie; en sorte qu'il paroît que c'est multiplier les remèdes sans nécessité, puisqu'un seul de ceux-là pourroit suffire pour remplir l'indication qu'on a en vue. Nous répondrons que ces remèdes, quoique pour

* Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 47.

la même maladie, ne sont point les mêmes, mais qu'ils concourent seulement ensemble, & forment un assortiment propre à remplir les différentes indications qui peuvent se rencontrer : Que qui ne donneroit, par exemple, dans la Pleurésie qu'une Pissane a loucissante, sans y joindre les Apozèmes, les Lohochs, & les autres remèdes convenables, courroit grand risque de ne la pas guérir. Si les maladies qui se présentent dans la pratique étoient simples, elles ne demanderoient qu'un seul remède pour leur guérison ; mais comme elles sont ordinairement compliquées, on a besoin d'en employer plusieurs qui répondent à chaque indication que l'on a à remplir : ainsi la multiplicité des remèdes pour une même maladie est inévitable, & nous ne nous y sommes étendu qu'autant que la nécessité nous y a forcé. Nous avons eu en outre deux bonnes raisons pour varier quelques-unes de nos formules. La première a été pour nous conformer au goût des Malades, dont les uns ne veulent que des remèdes liquides, & les autres donnent la préférence à ceux qui sont sous une forme solide. La seconde, c'est que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de si bon remède, qui ne manque quelquefois son effet par quelque cause cachée qu'on ne peut démêler ; en sorte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas, quoiqu'ils n'aient pas réussi

également sur tous les sujets : on pourra donc les essayer successivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel, par exemple, entre dans presque tous les remèdes que l'on donne contre l'Asthme humide ; & c'est avec juste raison, puisqu'il déterge, & fait couler avec abondance la matière des crachats épaissie dans les Poux-mons. Nous avons cependant connu des personnes Asthmatiques qui ne pouvoient le supporter ; il leur troubloit les entrailles, & leur causoit des coliques sourdes, qui duroient plusieurs jours : ces mêmes personnes se trouvoient extrêmement bien de l'usage de nos Pilules anti-Asthmatiques ; ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop insister sur un remède, qui quoique bon en soi, ne peut convenir également à tout le monde, & que c'est par son bon, ou son mauvais effet, qu'on en doit principalement juger.

*Opiate Mézenterique, ou contre les
obstructions du Mézentère.*

Prenez des extraits de Chicorée sauvage,
de Fumeterre,
& de Rhubarbe, de
chacun deux gros ;
de l'extrait de Coloquinte, huit
grains ;
& de Concombre sauvage, douze grains ;
du Safran de Mars apéritif, deux gros ;
H 2

LE MANUEL

Poudre de Séné,
 Mercure doux sublimé six fois,
 de chacun un gros;
 Poudre de Jalap,
 Diagrède, de cha-
 cun deux scrupules;
 Sel d'Absinthe,
 de Tamarisc, de chacun
 un demi-gros;
 Safran Oriental, dix-huit grains;
 Macis, six grains.

Mélez le tout exactement, & incorpo-
 rez-le avec une suffisante quantité d'Oxy-
 mel simple, pour former une Opiate, à
 prendre le matin à jeun dans du pain à
 chanter, à la dose d'un gros à un gros & de-
 mi, & un Bouillon apéritif une heure après.

Remarque. Rien de si commun que les
 obstructions, & rien de si difficile à gué-
 rir quand elles sont anciennes : elles sont
 la source de toutes les maladies chroniques;
 & comme elles abolissent les fonctions des
 viscères qu'elles engorgent, elles mènent
 nécessairement à la mort. Il est donc très-
 inutile de s'attacher aux remèdes qui peuvent
 les détruire, ou en arrêter les progrès.
 Nous avons donné ci-dessus une Opiate
 fondante & purgative contre les obstruc-
 tions en général, qui pourroit servir con-
 tre celles du Mézentère; mais cette der-
 nière que nous décrivons a produit de si
 bons effets dans les embarras de ce viscère,

DES DAMES DE CHARITÉ. 173
 que nous conseillons de lui donner la pré-
 férence, lorsqu'on aura cette espèce d'ob-
 struction à combattre. On doit la continuer
 pendant quinze jours, se reposer ensuite
 quelques semaines pour la reprendre de nou-
 veau, & cela jusqu'à guérison, excepté dans
 les grandes chaleurs, où il la faut cesser to-
 talement.

*Opiate contre l'Apopléxie, la Paralyse,
 & autres affections des Ners.*

Prenez de la semence de Moutarde,
 deux onces;
 de celle de Cresson Alénois,
 de Roquette, de cha-
 cune deux gros;
 des feuilles séchées d'Origan,
 de Menthe,
 de chacune six gros.

Pulvérissez le tout, & incorporez-le avec
 une suffisante quantité de syrop de Pivoine
 simple.

La dose est d'un gros le matin à jeun,
 & autant sur les cinq heures du soir, en-
 veloppé dans du pain à chanter, en ava-
 lant par dessus un gobelet de la Pissane
 décrite ci-dessus contre l'Apopléxie, & la
 Paralyse (a).

Remarque. Cette Opiate est atténuan-
 te, apéritive, & fortifie les digestions; ce
 qui la rend utile contre l'Apopléxie & la

(a) Voyez le Chapitre des Pissanes, pag. 38.

Paralyse, maladies qui viennent ordinairement d'épaississement d'humeur, occasionné par les crudités & les glaires de l'estomac. Mais si l'on veut qu'elle produise un meilleur effet, il faut avoir fait usage quelque tems auparavant de l'Opiate martiale, fondante & purgative décrite ci-dessus, parce que les remèdes altérans, comme est celui-ci, sont toujours mieux placés, lorsque les mauvais levains des premières voies sont évacués; & une règle générale parmi les bons Praticiens, est de purger de tems en tems pendant l'usage des remèdes apéritifs, ou qui tendent à séparer quelque impureté de la masse du sang, parce qu'il est à craindre que ces impuretés étant fondues, ne fassent de fâcheux dépôts sur quelques viscères, si on ne les évacue à mesure.

Opiate anti-Epileptique, ou contre l'Epilepsie.

Prenez du Quinquina, six gros,
de la racine de Serpentaire de Virginie, deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de Pivoine composé, pour en faire une Opiate, à prendre matin & soir dans du pain à chanter, à la dose d'un gros pour un Adulte, & d'un scrupule à demi-gros pour un Enfant.

Cette Opiate se continuera de même pendant trois ou quatre mois, & le reste de l'année on se contentera d'en prendre seu-

lement pendant quatre jours avant les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cette Opiate est un remède des plus assurés contre l'Epilepsie, pourvu que cette maladie ne soit point héréditaire, ou idioopathique, comme on parle en Médecine, c'est à dire, causée par un vice interne du cerveau; ce qui la rend ordinairement incurable. Mais si elle est la suite d'une peur, d'une suppression de règles, ou de quelque autre accident, qui jette le Malade dans des accès vaporeux, convulsifs, & épileptiques, alors on peut l'employer avec assurance qu'elle procurera la guérison. On doit préparer le Malade à son usage par la saignée du pied & la purgation, & même par l'émétique, si rien ne le défend: que si on soupçonne une suppression de règles être cause de la maladie, il faudra ajoûter au total de l'Opiate deux gros de Saffian de Mars apéritif; sinon, on la laissera telle qu'elle est, ayant soin de faire avaler par dessus chaque prise une tasse d'infusion de fleurs de Tilleul, adoucie avec un peu de Sucre.

Opiate contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif fin, deux onces;
de la Térébenthine de Venise,
Une demi-once;
de la crème de Tartre un gros.

Melez le tout ensemble, pour faire une

Opiate, dont la dose est d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir dans du pain à chanter, en buvant par dessus un verre d'une des deux Prifanes adoucissantes décrites ci-dessus. *

Remarque. Cette Opiate est apéritive, & purge doucement : on en use pour prévenir la Néphrétique, pour faire jetter les sables & les glaires par les urines, pour déterger & consolider les ulcères des reins & de la vessie, & pour les rétentions d'urine : mais il faut avoir attention de ne la jamais donner dans l'accès, & seulement lorsqu'on a calmé l'inflammation, l'Opiate suivante nous a encore très-bien réussi dans les mêmes cas. On pourra les essayer successivement, & s'en tenir à celle qui fera le mieux : si même il n'y a point d'ulcère dans les reins ou dans la vessie, il faudra commencer par celle qui suit, qui pourra suffire.

Autre Opiate contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines sanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante, une once ;
de la racine de Filipendule en
poudre,
& de la farine de Lin, de chacune
deux gros.

Pilez le tout, & l'incorporez avec une

(a) Voyez le Chap. des Prifanes, pag. 15, & suiv.

suffisante quantité de syrop de Guimauve, pour former une Opiate, à prendre pendant neuf jours, à la dose de deux gros le matin à jeun dans du pain à chanter, en buvant par dessus un grand verre tiède d'eau de Chaux seconde, ou une tasse ou deux d'infusion de Turquette, ou de Pariétaire.

Remarque. Les Urines sanglantes ont pour l'ordinaire deux sources différentes, qui leur ont chacune leur traitement particulier. 1°. Elles peuvent avoir pour cause le déchirement de quelque vaisseau dans les reins, les uretères ou la vessie, par la présence d'une pierre inégale ou raboteuse, ou par des graviers qui occasionnent un épanchement de sang dans ces cavités. 2°. Elles peuvent venir de quelque violent effort, comme en voulant lever de terre un poids trop considérable, ou bien de la plénitude & de la rarefaction du sang qui s'ouvre un passage dans les reins, ou enfin de l'ouverture de quelque vaisseau dans l'intérieur du corps, qui se dégorge par cette voie. L'Opiate ci-dessus ne convient que dans le premier cas, parce qu'elle fond les mucoités glaireuses qui s'attachent aux reins & à la vessie, déterge les graviers & les grumeaux de sang : & en facilite l'expulsion ; mais elle feroit du mal dans le second, qui ne veut que des vulnétaires mucilagineux, ou légèrement astringens : ainsi il faudra examiner laquelle de ces causes a

pû occasionner le pissement de sang, & dans le second cas en employera la Pissane, la Portion, & les Bouillons contre l'Hémoptisi, ou crachement de sang, décrits ci-dessus dans leur lieu (a).

Opiate pour prévenir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille,
& du sang-Dragon pulvérisé, de
chacun un gros,
du Corail rouge préparé, un gros
& demi;
de la Confection Alkermes,
ou d'Hyacinthe,
deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Kermès, ou de Roses sèches, pour former une Opiate, dont la dose sera d'un demi-gros le matin à jeun, pendant neuf jours, à prendre dans du pain à chanter, en buvant par dessus un gobelet tiède de la Pissane contre le crachement de sang décrite ci-dessus (b).

Remarque. Cette Opiate se doit joindre au Julep que nous avons décrit ci-dessus contre l'avortement (c); elle se prend le matin à jeun pendant neuf jours, & le Julep le soir à l'heure du sommeil: on doit

(a) Voyez les Chapitres des Pissanes, des Portions, & des Bouillons, pag. 33. 55. & 80.

(b) Voyez le Chap. des Pissanes, pag. 33.

(c) Voyez le Chap. des Juleps, pag. 126.

DES DAMES DE CHARITÉ. 179
faire usage en même-tems pour boisson ordinaire de notre Pissane contre le crachement de sang, que l'on trouvera en son lieu.

Opiate contre les Hemorrhoides.

Prenez du Lénitif fin, une once & demie;
des fleurs de Souphre, une demi-once.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop Violar, pour former une Opiate, dont la dose sera de la grosseur d'une Noix Mascatee, le matin à jeun, & autant à l'heure du sommeil, dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate Purge doucement, amollit le gonflement des Hémorrhoides, & en calme la douleur. On y joint l'usage du Liniment contre le Hémorrhoides décrit ci-dessous (a); mais on observera de ne le pas donner aux Femmes enceintes, parce que les remèdes où entre le Souphre, leur sont contraires.

Opiate contre la Jaunisse.

Prenez de la graine d'Ancolie, six gros;
du Safran Oriental, un gros;
de Tartre vitriolé, ou demi-gros.

Incorporez le tout, après l'avoir réduit en poudre, avec une suffisante quantité de

(a) Voyez le Chapitre des Liniments.

conserve de kynorrhodon , pour partager en sept parties égales , à prendre le matin à jeun pendant sept jours dans du pain à chanter , en buvant par dessus un verre de Pitifane apéritive *.

Remarque. Cette Opiate , qui a été éprouvée plusieurs fois avec un heureux succès , excite les Régles , les sueurs & les urines , il faut s'y préparer par l'usage de nos bouillons apéritifs , & par la purgation**.

Electuaire Lénitif.

Prenez de la décoction de racines de Guimauve,
& de Figues grasses , quatre livres;
de Sucre blanc , trois livres,
Faites cuire le tout en consistance de Miel , ou de Syrop épais.
Ajoûtez y ensuite ,
de la pulpe de Cassé récemment mondée , une livre;
de la pulpe du Pruneaux ,
de la poudre de Séné de chacune une demi-livre ;
des semences de Violettes pilées , trois onces ;
des semences d'Anis pilées , deux gros ;
de sel végétal , une once & demie.
Faites du tout un Electuaire suivant l'art.

* Voyez le Chapitre des Pitifanes , pag. 32.

** Voyez le Chap. des Bouillons , pag. 52

FAÇON.

On fera premièrement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes lavées & concassées , & une livre de Figues grasses dans huit livres d'eau réduisant le tout à moitié : on coulera cette décoction avec une légère expression ; on fera cuire à part dans de l'eau les Pruneaux , dont on tirera la pulpe , ce qui se fera pareillement de la Cassé. On fera dessécher ces pulpes sur un petit feu ; on pulvérisera le Séné , les semences de Violettes & d'Anis , & le Sel végétal ; on fera cuire ensuite le Sucre par un feu lent dans la décoction ci-dessus , jusqu'en consistance de Miel ou de Syrop bien épais. On retirera la bassine de dessus le feu ; & l'on y dissoudra les pulpes avec un bistortier ; ensuite on y mêlera les poudres , pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'usage.

Remarque. Comme le lénitif est un remède d'un grand usage en Médecine , parce qu'il puige sans violence , & qu'il modère l'action des autres purgatifs avec lesquels on le mêle , nous avons cru devoir en donner ici la description , afin que les Dames de Charité qui voudront le tenir , puissent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire , vu la bonté du remède qui ne laisse jamais de mauvaises suites après lui ; & comme il n'est pas d'un grand prix , il convient aux pauvres pour toutes sortes de raisons. La dose en le donnant seul , est depuis demi-once jusqu'à une once & demie , & en le mêlant avec d'autres purgatifs , depuis demi-once jusqu'à six gros.

Remarque. On emploie ces Pilules dans toutes les occasions, où l'on a besoin de purger abondamment les sérosités, comme dans l'Hydropisie, la Sciatique, les Rhumatismes & la Goutte. Quoique la dose ne soit que de deux Pilules, on la peut pousser jusqu'à quatre, en montant par degrés. Ce sont les évacuations qui doivent régler, & la façon dont le Malade soutient l'action du Purgatif.

Elles se donnent ordinairement à jeun, dans du pain à chanter, ou toutes seules dans une cuillerée d'eau; si elles sont anciennes, on les écrase auparavant; & on les incorpore avec un peu de syrop pour en faire un Bol, en faisant boire au Malade immédiatement par dessus un gobelet de Bouillon: deux heures après on fait prendre un second Bouillon, & trois heures après ce dernier Bouillon un bon potage. Toutes les fois que le malade va à la selle, on lui fait boire un gobelet de Ptisane chaude.

Lorsqu'on s'aperçoit que le Malade vomit le remède peu de temps après l'avoir avalé, on lui fera prendre ces Pilules entre deux soupes de pain trempées dans du Bouillon, & on lui fera manger par dessus un peu de potage, afin que l'aliment modéré & adoucisse l'action du remède sur l'estomac; trois heures après on donnera au Malade un Bouillon, qui sera suivi au bout de deux heures d'un nouveau potage.

Ce remède se réitère après trois jours

DES DAMES DE CHARITÉ. 185
d'intervalle: si le Malade n'a pas beaucoup évacué, & que l'effluve ne diminue pas considérablement, on en augmentera un peu la dose, jusqu'à ce qu'il cause des évacuations suffisantes; mais s'il paroît causer de l'irritation, on y substituera quelque autre Purgatif.

Pilules vermifuges-purgatives.

Prenez du Mercure crud, éteint dans la Térébenthine, une once &
de l'Aloès Hépatique, une demi-once;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun deux gros;
de la Coralline,
du Semen contrà, de chacun un gros.

Pulvérisez ce qui doit être mis en poudre, & mêlez le tout avec le syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former des Pilules dont la dose est de douze à dix-huit grains pour les Enfants, & d'un demi-gros à deux scrupules pour les Adultes, à prendre dans du pain à chanter, le soir en se couchant.

Remarque. On ne sçauroit trop louer ces Pilules, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant les Vers*, & en les entraînant dehors par les selles. De plus,

* Voyez ci-dessus la remarque sur le Bol contre les Vers, pag. 126.

comme ce sont presque toujours les Enfants qui en font usage, elles leur sont très commodes à cause du petit volume du Remède à prendre, & qu'il n'opère que le lendemain, sans interrompre leur sommeil. Ainsi on conseille de le préférer à tous les autres qui sont indiqués pour la même maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réussi.

Pilules anti-Asthmatiques, ou contre l'Asthme.

Prenez de l'Aloès Hépatique, une once ;
de la Gomme Ammoniac, une
demi-once.

Dissolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique, le réduisant en consistance de Pâte solide.

Ajoutez-y ensuite.

du Tarte Vitriolé, un gros &
demi ;
de la Gomme-Gutte pulvérisée
un gros.

Formez du tout des Pilules de six grains chacune, dont la dose sera de douze grains, ou deux Pilules, en montant jusqu'à un scrupule ou quatre Pilules, à prendre le soir avant que de se coucher, deux heures après le souper ; en les réitérant suivant le besoin.

Remarque. Ces Pilules sont fondantes & purgatives. Elles détournent par la voie des intestins les glaires de l'estomac, qui

se jeteroient sur la poitrine, pour y causer les accès de l'Asthme. Les personnes sujettes à cette maladie doivent en prendre de tems en tems, surtout dans l'hiver, dans les tems pluvieux, & lorsque la perte d'appétit, le gonflement d'estomac, & l'oppression leur font connoître le retour de la maladie. Si les deux Pilules que l'on aura prises le premier soir, ne soulagent pas, il en faudra prendre quatre le lendemain, pour revenir ensuite à deux, si on en a besoin ; mais en laissant un jour d'intervalle. Tandis que l'on usera de ces Pilules, on aura soin de se ménager sur le régime de vivre, évitant tout ce qui est crud & indigeste, & s'abstenant de faire maigre : on doit sur toutes choses souper légèrement, & de bonne heure ; & même se contenter d'un potage, si cela se peut.

Pilule contre les embarras des Reins, la Colique néphrétique, & les Urines sanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante,
ou du Savon blanc ordinaire, une
once ;
de l'Huile d'Anis, trente gouttes.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre, & partagez-le en vingt Pilules, que l'on enveloppera de poudre d'yeux d'Ecrevisses.

La dose est de deux Pilules par jour

dans une cuillerée de syrop de Guimauve l'une le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir , en avalant immédiatement par dessus un verre d'eau de Chaux seconde , ou une tasse d'infusion de Turquette ou de Pariétaire.

Remarque. Ces Pilules sont fondantes & détersives. Elles entraînent par la voie des Urines les glaires & les graviers inhérents aux reins , & à la vessie ; & en facilitent l'écoulement. Il faut accompagner leur usage de la Ptisane diurétique , adoucissante , marquée ci-dessus *, & les répéter de tems en tems , pour empêcher qu'il ne se forme de nouveaux embarras dans les reins. On observera , si les urines sanglantes viennent d'une autre cause , de changer le traitement , comme il est dit ci-dessus dans la remarque de l'Opiate contre les Urines sanglantes **.

Pilules contre les Pertes , & autres Hémorrhagies.

Prenez de l'Alun de Roche purifié , & réduit en poudre , deux onces.

Faites-le fondre dans un cuillere de fer , & ajoutez-y du Sang-Dragon pulvérisé , une once.

Mêlez le tout , & ôtez-le du feu , en remuant toujours avec une spatule de fer , jusqu'à ce que vous l'ayez mis en consistan-

* Voyez le Chapitre des Ptisanes , pag. 280

** Voyez cet Article , pag. 177.

DES DAMES DE CHARITÉ. 189
ce de pâte molle ; & pour lors vous en formerez des Pilules de la grosseur d'un pois , que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un scrupule jusqu'à un gros , que l'on réitère de quatre heures en quatre heures , ou plus souvent , suivant l'urgence du cas , & jusqu'à ce que le flux de sang soit arrêté ; ensuite on en donne une ou deux doses tous les jours pendant quelque tems.

On fait boire à la malade un verre de Ptisane astringente (a) par dessus la prise de Pilules.

On peut également en faire une Electuaire en incorporant les poudres d'Alun , & de Sang-Dragon , avec trois onces de conserve de Roses rouges. La dose en sera d'un gros , de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce remède est un des plus sûrs contre les pertes des Femmes , soit pour prévenir les retours trop fréquens de leurs Régles , ou pour en modérer la trop grande quantité , soit pour arrêter les écoulemens auxquels elles sont sujettes pendant leurs grossesses. Il est rare qu'une Hémorrhagie ne cesse pas après en avoir pris trois gros , ou une demi-once. Nous avons donné un Bol ci-dessus (b) qui convient dans les mêmes cas : mais comme la

[a] Voyez le Chapitre des Ptisanes , pag. 281

[b] Voyez le Chapitre des Bols , pag. 153.

dose d'Alun y est beaucoup moins forte , peut-être ne suffiroit-il pas dans des pertes subites & abondantes , & dans des vomissemens de sang qui mettent tout d'un coup les malades dans le danger le plus pressant : aussi en pareilles circonstances faudroit-il préférer ces Pilules , & en accompagner l'usage des autres remèdes indiqués à l'article du Bol * contre le crachement de sang & autres Hémorrhagies.

Pilules contre les suppressions des Régles invétérées.

Prenez de l'Aloès Soccortin , deux gros ,
du Séné , un gros ;
de l'*Assa fœtida* ,
du *Galbanum* ,
de la Myrrhe , de chacun un demi-gros ;
du Sel de Mars de Rivière , deux gros ;
du Saffran ,
du Macis , de chacun dix-huit grains ;
de l'Huile de Succin , vingt gouttes.

Pulvérisez ce qui doit l'être , & incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop d'Armoise , pour former une masse que l'on divisera en cent Pilules , & dont la dose sera de quatre Pilules , à prendre une heure ou deux après le souper , de

* Voyez le Chapitre des Bols , pag. 153.

DES DAMES DE CHARITÉ. 191
deux jours l'un pendant un mois ou six semaines.

Remarque. Dans les pâles couleurs ordinaires des Filles , & lorsque la suppression des Régles n'est pas bien ancienne , on doit commencer par l'usage des Tablettes martiales , ou de la poudre pour procurer les Régles que nous avons proposées plus haut * ; si la maladie a résisté à ces premiers remèdes , ou qu'il y ait très-long-tems que la Malade souffre une suppression , il faudra en venir aux pilules ci-dessus , dont on a éprouvé plusieurs fois des succès merveilleux dans ces circonstances : on apportera à leur usage les mêmes attentions & le même régime que nous conseillons dans la remarque de nos Tablettes ** ; il faut consulter ces endroits. On aura aussi attention si ces Pilules qui sont laxatives , & qui doivent être continuées long-tems , produisent trop d'évacuations , d'en diminuer la dose & de la réduire à trois Pilules , & même à deux s'il en est besoin.

Pilules anti-Hystériques, ou contre les Vapeurs.

Prenez de l'extract d'Aloès ; une demi-once ;
du Succin en poudre , deux gros ;

* Voyez les Chapitres des Tablettes & des Poudres pag. 144. & 193.

** Page 194.

LE MANUEL

du *Castoreum* en poudre, un
gros & demi;
du *Laudanum* solide,
& de l'extrait de Saffran, de cha-
cun un demi gros;
de l'huile de Tartre par defail-
lance, deux gros.

Mêlez le tout exactement, & formez-en
une masse de Pilules, dont la dose sera
de quinze à vingt grains le soir en se cou-
chant.

La dose se peut réitérer de douze heu-
res en douze heures; & on la peut donner
dans quelque véhicule que ce soit.

Remarque. Quoique la pauvreté & les
Vapeurs ne séjournent guères ensemble,
& que celles-ci accompagnent ordinaire-
ment une vie aisée, oisive & sédentaire;
cependant il arrive quelquefois que
les personnes du sexe y sont sujettes par-
mi les pauvres, sur tout lorsqu'à un cer-
tain âge les Régles se veulent supprimer.
Ainsi il est nécessaire de les soulager par
l'usage de ces Pilules, qu'on peut donner
en toute sûreté, excepté dans les tems de
grossesse, ou des Régles, où l'on doit s'en
abstenir. L'attention qu'il faut avoir: est
qu'il y ait trois heures de distance du re-
pas, lorsqu'on voudra s'en servir, & qu'on
ne prenne aucune nourriture que trois heu-
res après. Leur effet est de calmer le dé-
sordre des esprits, d'appaiser les agitations,
les

DES DAMES DE CHARITÉ. 193
agitations, les convulsions, la mélancolie;
enfin de tranquilliser, & de faire dormir.
Pilules anti-Catarrhales contre la Toux nocturne.

Prenez des Pilules de duobus,
ou des Pilules cochées majeures,
une demi-once;
des Pilules de Stryax, un gros.

Mêlez le tout exactement, & formez des
Pilules du poids de six grains chacune,
pour en prendre trois ou quatre à l'heure
du sommeil.

Remarque. Ces Pilules qui sont purgati-
ves & calmantes, évacuent la sérosité salée,
qui se jettant sur la trachée-artère, occasion-
ne la toux: elles procurent de plus du som-
meil; il en faut faire usage quelques jours de
suite, à moins qu'elles n'aient trop purgé,
auquel cas on mettroit un jour d'intervalle
entre chaque prise. On aura aussi attention
qu'il y ait trois heures de distance entre le
souper & le remède, & de se contenter
d'un potage, si cela se peut.

§. II. DES TABLETTES. *

*Tablettes martiales-apéritives contre les Pâ-
les Couleurs.*

Prenez du Sucre fin, quatre onces.
Faites-les dissoudre dans l'infusion de
deux gros de Séné.

*. Les Tablettes sont un Médicament de consistance

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, ou autrement dit, à la Plume.

Ajoutez-y alors

de la Cannelle en poudre, une
demi-once;

du Safran de Mars apéritif,
une once & demie;

ayant soin de remuer toujours avec une spatule, jusqu'à ce que le tout soit cuit en consistance requise.

Coulez ensuite votre mélange sur une feuille de papier blanc frottée d'huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune, que vous réserverez pour l'usage.

La manière de s'en servir est de manger pendant seize jours deux de ces Tablettes, une le matin trois heures avant déjeuner, & l'autre le soir trois heures après souper.

Il faut se bien nourrir pendant ce tems-là, manger deux potages le jour, ne point faire maigre, & éviter tout ce qui est indigeste.

Notez que les personnes qui se dégoûteront des Tablettes, pourront les incorporer avec le syrop de fleurs de Pêcher, ou celui de Chicorée composé de Rhubarbe, pour les prendre en Bol dans du pain à chanter.

plus solide que les Pilules, composé de Poudres & de Sucre, que l'on fait fondre dans une liqueur convenable qui sert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire jusqu'à la consistance requise pour être coupé en Tablettes.

Remarque. Entre tous les remèdes dont on se sert contre les Pâles Couleurs, & le défaut d'éruption des Régles, celui-ci doit être regardé comme un des plus sûrs. Il en faut commencer l'usage par la saignée du bras & la purgation: encore si le Sujet est trop foible, on se contentera de cette dernière; mais l'attention qu'il faut avoir surtout, est d'être exact à vivre de régime, & à manger par jour les deux potages que l'on y prescrit. Nous avons vu plusieurs fois que des personnes qui avoient la poitrine bonne, & qui ont voulu vivre à leur fantaisie en prenant ce remède, ont été sujettes depuis à des toux, des resserremens de poitrine, & des crachemens de sang: car le fer est contraire à la poitrine; mais il n'y a rien à craindre en observant un bon régime. Il faut aussi observer de faire de l'exercice le plus que l'on pourra, & de surmonter la nonchalance, à laquelle les Filles sont naturellement disposées dans ces sortes d'états.

Tablettes anti-Asthmatiques, ou contre l'Asthme.

Prenez de la Craie blanche lavée, une
demi-once;
des Yeux d'Ecrevisses préparés,
deux gros;
de la Poudre de Noix Muscade
de un scrupule

du Sucre Candi, trois onces ;
de l'huile de Gérofle, trois ou
quatre gouttes.

Mêlez le tout, faites-en des Tablettes suivant l'arc, avec le mucilage de Gomme-Adragant.

La dose est d'un gros, à répéter dans la journée, suivant le besoin.

Remarque. On fait usage de ces Tablettes dans le même-tems que l'on se sert de Pilules anti-Asthmatiques décrites ci-dessus [a]. On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles sont absorbantes, elle s'emparent des sérosités aigres & glaireuses qui sont dans l'estomac, & sont ensuite précipitées par les Pilules, que l'on prend par dessus le soir en se couchant.

Tablettes Vermifuges-purgatives.

Prenez de la Rhubarbe en poudre, deux gros ;
Poudre de Jalap, un gros ;
Coraline,
Semen contrà, de chacun un scrupule ;
du Sucre blanc, trois onces.

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, dans une suffisante quantité d'eau de Pourpier.

La dose est d'un demi-gros pour les enfans, & d'un gros & demi à deux gros pour les adultes.

[a] Voyez le Chapitre des Pilules, pag. 186.

Ces Tablettes se peuvent substituer à nos Pilules vermifuges décrites plus haut (a). Voyez ci-dessus la Remarque sur le Bol contre les Vers (b).

Tablettes pectorales.

Prenez de la racine de Guimauve séchée & pulvérisée, une once ;
du Sucre blanc, quatre onces.

mêlez le tout, & faites-en des Tablettes avec une suffisante quantité de mucilage de Gomme-Adragant.

Remarque. Ces Tablettes sont très-adoucissantes ; elles calment la toux, dissipent l'enrouement, & conviennent dans tous les cas où une sérosité âcre & salée se jette sur la poitrine ; on peut les substituer à la pâte molle de Guimauve qui est très-difficile à bien faire, & qui par la cherté dont on la tient dans les Boutiques, ne peut être d'usage pour les Pauvres.

Nous finirons nos Remarques sur les Remèdes internes, en observant que dans les pays de Vignoble, les pauvres sont si accoutumés à boire du vin, depuis les enfans à la mamelle jusqu'aux Vieillards, qu'il est souvent impossible de leur

[a] Voyez le Chapitre des Pilules, pag. 185.

[b] Voyez le Chapitre des Bols, pag. 162.

faire prendre des Remèdes , à moins qu'ils ne soient mêlés avec cette liqueur ; & comme , suivant le Proverbe , il faut titer d'une mauvaise paye tout ce que l'on peut , nous conseillons d'avoir quelque égard pour cette habitude , & même de la tourner en leur faveur : ainsi lorsqu'il n'y aura pas de raison trop marquée pour le défendre , comme fièvre , inflammation , &c. on fera bien de leur faire infuser , ou délayer le Remède à prendre dans un peu de vin ; ce moyen réussira toujours mieux que toutes les représentations qu'on pourroit leur faire.



.SECONDE PARTIE.

REMEDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS & CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS.*

Fomentation émolliente.



RENEZ des feuilles
de Mauve,
de Pariétaire,
de Violier,

de Bouillon blanc , de chacune une poignée , ou deux poignées ; si vous n'en prenez que de deux espèces.

Faites-les bouillir dans trois chopines de lait , & autant d'eau commune , jusqu'à la diminution du tiers.

* La Fomentation est un Remède liquide , qui s'applique à diverses parties , suivant les différentes indications. Elle se compose de décoctions de Racines & d'Herbes propres aux parties malades. On en fait aussi quelquefois avec le Vin , l'Oxyerat , le Lait , &c.

Trempez-y un morceau de Flanelle ; que vous exprimerez ensuite fortement, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la partie malade, ce que l'on réitérera plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut considérer les Fomentations comme une espèce de demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier, ou le demi-bain, & pour quelques maladies de certaines parties, comme de la tête, à l'égard desquelles le Bain n'est pas praticable. On se sert très-utilement de celle-ci dans les affections du bas ventre, pour amollir les viscères endurcis, pour en tempérer les ardeurs, & en prévenir l'inflammation. Ainsi on ne la doit jamais négliger dans les maladies aiguës, où le bas ventre est tendu & douloureux, & on doit la continuer jusqu'à ce qu'il ait repris sa souplesse naturelle ; & que les douleurs soient tout-à-fait cessées. Il faut encore s'en servir dans les tranchées qui suivent les accouchemens, lorsqu'elles menacent de suppression, enfin dans toutes les Coliques qui ne cèdent point aux Lavemens adoucissans, & dont les suites peuvent devenir funestes.

L'attention que l'on doit avoir, est de bien exprimer l'étoffe de Laine dont on se sert pour la Fomentation, que le Malade n'en puisse pas être beaucoup mouillé & de ne la point laisser refroidir sur le corps.

Fomentation contre le Rhumatisme, & les débilités de Nerfs.

Prenez des fleurs de Passé-Roses, appelées *Bourbons*, sechées à l'ombre, deux pincées.

Mettez-les infuser dans un plat de terre vernissé, avec de bon vin rouge qui les furnage d'un demi-doigt, & laissez-les évaporer sur les cendres chaudes, jusqu'à ce qu'il reste peu de vin.

Bassinez-en chaudement la partie malade, & étendez-en le muc sur une compresse, que l'on appliquera sur l'endroit affecté, réitérant ce Remède deux fois par jour.

Ou bien,

Prenez des sommités fleuries de Tanaisie, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuser dans de l'Eau-de-vie dans une bouteille bien close, que vous exposerez au Soleil pendant un mois.

La manière de s'en servir, est de bien frictionner d'abord avec un linge sec la partie affectée, pour en ouvrir les pores, & faire que le Remède pénètre davantage, de la fomentier ensuite de cette eau, couvrant le tout d'une compresse pliée en quatre, ce que l'on répètera deux fois le jour pendant quelque-tems, se servant toujours de la même compresse.

Fomentation contre l'Erysipéle.

Prenez des fleurs de Sureau , deux poignées.

Faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante , & fomentez-en la partie affligée plusieurs fois le jour.

Remarque. Cette Fomentation est un des plus sûrs Remèdes que l'on puisse employer extérieurement contre l'Erysipéle : comme elle est adoucissante & tonique , elle diminue l'ardeur brûlante qui se fait sentir dans la partie affligée , & aide à la transpiration de l'humeur qui séjourne sous la peau , & qui cause la maladie. On n'a que trop appris par une triste expérience combien les médicamens onctueux , comme Onguens , Huiles , & Mucilages sont contraires dans cette maladie , parce que ces Remèdes bouchant les pores de la peau , & arrêtant la transpiration , gênent le cours du sang dans la partie ; ce qui y produit bien-tôt une inflammation gangréneuse. Il en est de même des Remèdes astringens , froids & répercussifs , tels que l'Oxycrat : ces Remèdes soulagent dans le moment ; mais ce soulagement coûte bien cher , lorsqu'il est suivi de la gangrène. On n'a rien à craindre de semblable de notre Fomentation , qui adoucit l'humeur de l'Erysipéle , & en facilite l'évaporation. Si on manque de fleurs de Sureau , on pourra se servir de vin deède , & en bassiner souvent

DES DAMES DE CHARITÉ. 203
l'endroit affecté laissant dessus une compresse que l'on mouillera de tems en tems.

Fomentation contre le saignement de Nez.

Prenez du Vinaigre , un demi-septier ;
du Suc de Saturne , trois gros.

Mélez le tout ensemble , & trempez-y à froid des Tentes de linge , que l'on introduira dans le Nez.

On versera de plus peu-à-peu de l'eau froide sur le sommet de la tête , & on trempera dans cette eau une compresse que l'on appliquera dessus.

Fomentation Aromatique contre l'enflure des Jambes , & les tumeurs Œdémateuses.

Prenez des Sommités de Lavande ,
d'Origan ,
d'Absinthe ,
de Thym ,
de Sauge ,
d'Hyssope ,
de Romarin ,
de chacune une demi-poignée.

Versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante , & laissez infuser pendant deux heures dans un vaisseau couvert.

Ajoutez à la colature une chopine de vin rouge.

Bassinez ensuite la partie chaudement , & appliquez-y le Marc.

Ce Remède se réitérera plusieurs jours de suite , suivant le besoin.

Notez que si l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-dessus, on y substituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation au moyen des parties subtiles & pénétrantes des plantes que l'on y emploie, est très-propre pour rétablir le ton des solides trop foibles & trop relâchés; elle excite l'oscillation des fibres nerveuses, dissout les humeurs épaissies qui séjournent dans l'interdice des muscles, & dans le tissu de la peau; & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'œdème est si considérable, & qu'il menace de gangrène, comme cela arrive quelquefois, on doit y ajouter deux onces d'Eau-de-vie camphrée; & pour lors on ne se contente pas de la seule Fomentation, mais on enveloppe encore les parties œdémateuses de linges trempés dans cette Eau-de-Vie, que l'on mouille de nouveau dès qu'ils sont secs.

Fomentation pour appaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez des sommités de Camomille,
de Mélilot, de
chacune une poignée;
semences de Fénugrec,
deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y ensuite un morceau de Flanelle, que vous exprimerez bien, & que vous étendrez sur le bas ventre le plus chaudement qu'il sera possible, réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle se refroidira.

Remarque. Cette Fomentation est émolliente, anodyne & résolutive; elle est très-recommandée contre les Coliques & les douleurs qui suivent ordinairement l'accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur, il n'en faudra pas faire usage auprès des femmes qui sont sujettes aux vapeurs, & on substituera en ce cas notre Fomentation émolliente*, en y ajoutant une poignée de Cerfeuil, & une demi-poignée de graine de Lin.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez des feuilles de Persicaire douce,
deux poignées.

Faites-les bouillir dans une pinte de gros vin rouge à la consommation du tiers.

Passiez ensuite par un linge avec une forte expression, & trempez dans ce vin des compresses que vous appliquerez chaudement sur la partie gangrénée, ou menacée de gangrène, les renouvelant de trois heures en trois heures, & si elles sont sèches, les mouillant du même vin avant que de les lever.

On aura soin de faire avaler au Malade,

* Voyez le Chapitre des Fomentations, pag. 195.

dans le tems qu'on baignera la plaie, un petit verre chaud de cette même décoction, dont on aura mis une partie à part pour cet usage.

Remarque. Ce remède est un des plus sûrs dont on puisse se servir pour empêcher la gangrène, ou pour en arrêter les progrès; & même si on s'en sert de bonne heure, lorsque la partie en est seulement menacée, on peut se passer des scarifications que l'on emploie ordinairement contre cet accident. On doit y joindre le Bol de Quinquina (*), que nous avons indiqué plus haut. Ces deux Remèdes unis ensemble produiront un effet plus prompt.

Fomentation contre les excoriations des Enfans par écoulement d'urine, & défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiède, dont on baignera les parties excoriées plusieurs fois dans la journée; & quand la douleur & l'inflammation seront bien diminuées, on se servira d'eau de Plantain, dans laquelle on mêlera un quart d'eau de Chaux *: On aura soin de

* Voyez le Chapitre des Bols, pag. 157.

Préparation de l'Eau de Chaux.

* Prenez une demi-livre de Chaux vive, que vous éteindrez dans une Terrine avec deux Pintes d'eau chaude. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures. Versez ensuite l'Eau par inclination, & gardez-la pour l'usage. C'est ce qu'on appelle eau de Chaux.

DES DAMES DE CHARITÉ. 207
plus de tenir les Enfans proprement, & que leurs linges soient toujours bien secs.

Fomentation contre la contusion de l'œil.

Prenez des feuilles d'Hyssope, trois pincées.

Enfermez-les dans un Nouet, & faites-les bouillir dans un septier de bon vin rouge à la réduction de moitié.

Formentez ensuite l'œil avec le vin tiède, & appliquez dessus le nouet en Cataplasme, maintenant le tout avec une compresse & quelques tours de bande; ce qui se répètera trois fois le jour jusqu'à guérison.

Remarque. Cette Fomentation est très-utile pour dissoudre le sang grumelé, ou extravasé entre les larmes de la conjonctive, ou de la cornée, & pour lui faire reprendre les routes de la circulation; on peut s'en servir non-seulement contre la contusion de l'œil, mais encore contre les autres meurtrissures qui peuvent arriver dans quelque partie du corps que ce soit: elle aura toujours un bon effet.

§. II. DES CATAPLASMES. *

Cataplasme de mie de Pain.

PREnez de la mie de Pain blanc fraîche, trois onces.

* Le Cataplasme ne diffère de la Fomentation, qu'en

Faites-en une Bouillie claire sur le feu avec une chopine de lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplasme, que l'on renouveliera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajouter un demi-gros de Saffran en poudre, & un ou deux jaunes d'œufs, pour le rendre plus anodyn & plus résolutif.

Remarque. Ce Cataplasme est adoucissant & résolutif, c'est-à-dire, qu'il est propre pour appaiser les douleurs, & pour dissiper les tumeurs phlegmoneuses. On doit s'en servir dans le commencement de l'inflammation des parties externes, excepté dans l'Erysipèle.

Cataplasme émollient & mat uratif.

Prenez deux Oignons de Lis cuits sous la cendre.

Pilez-les dans un Mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Oseille.

Faites cuire ensuite le tout avec une suffisante quantité de Sam-doux, jusqu'à consistance de Cataplasme.

Remarque. Ce Cataplasme est propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur suppuration, lorsqu'elles veulent absceder; on

qu'en ce que le Marc des Herbes s'applique sur la partie malade, soit simplement, soit passé par le Tamis. On y joint quelquefois des Poudres, des Haines, des Huiles, ou de la graisse, suivant les différentes indications.

DES DÂMES DE CHARITÉ. 209
l'étend sur un linge, & on l'applique chaudement sur la partie, le renouvelant deux fois par jour.

Cataplasme anti-Pleurétique, ou contre la Pleurésie.

Prenez un Pot de terre neuf, qui contiennent un peu plus de demi-septier.

Mettez-y un demi-septier de gros vin rouge, & faites-y infuser ensuite sur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac mâchicatoire bien effeuillé, ou quatre onces de tabac ordinaire: puis retirez le Pot, & ajoutez-y la grosseur d'un œuf de poix de Bourgogne, ou à son défaut de poix noire coupée par morceaux; remettez le tout sur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La manière de se servir de ce Remède, est de l'étendre sur de la filasse, & de l'appliquer sur le côté douloureux, l'assujettissant par une compresse, & une serviette. On le laisse vingt-quatre heures sans faire aucun Remède, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Ptisane; on leve le Cataplasme après les vingt-quatre heures, évitant de le sentir. Il est bon de saigner deux fois avant d'appliquer ce Topique, afin que le sang engagé dans la Pleure puisse se prêter plus facilement à l'action du Remède, & rentrer dans les voies de la circulation.

Cataplasme anti-Pleurétique de l'Hôpital de la Charité de Paris.

Prenez du Poivre long,
& du Gingembre pulvérisé, de
chacun une demi-once.

Mélez ces deux poudres avec une suffisante quantité de blanc d'œufs, & faites-en un Cataplasme qu'il faudra mettre sur des étoupes, & appliquer ensuite tout chaud sur le côté où est la douleur.

Remarque. Les deux Cataplasmes ci-dessus agissent pour la même fin; ils atténuent le sang extravasé sur la Pleure, l'obligent à reprendre le fil de la circulation, & par-là calment la douleur & le point de côté, qui est le symptôme le plus urgent de la Pleurésie. On peut les répéter s'il en est besoin. De tous les Topiques que nous avons employés en différentes occasions, ceux-ci nous ont paru ceux sur lesquels on pouvoit le plus compter.

Nous pouvons encore mettre de ce nombre, un Pigeonneau vivant fendu par le dos, & appliqué sur le côté douloureux, où on le laisse quinze heures & plus, jusqu'à ce que l'odeur en soit insupportable au Malade, le maintenant avec une compresse & une serviette autour du corps.

On trouvera ci-dessus à l'article de l'Apozème contre la Pleurésie (a); les autres

* Voyez la Chap. des Apozèmes pag. 1.

DES DAMES DE CHARITÉ. 211
Remèdes qui doivent accompagner leur usage.

Cataplasme de Bec de Grue Contre l'Esquinancie.

Prenez du bec de Grue, appelé *Herbe à Robert*, une poignée;
de l'Eau commune,
du Vinaigre, de chacun trois
cuillerées.

Mélez le tout, & faites-le chauffer sur un plat de terre, en froissant l'herbe: jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imbibée, pour un Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la gorge, le maintenant avec une compresse & quelques tours de bandes.

On réitérera ce Remède au bout du huit heures, s'il est nécessaire.

Remarque. Ce Cataplasme est astringent; mais d'une façon tempérée; ainsi pour être utile dans l'Esquinancie, il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce livre un Lohoch, une poudre, & un Gargarisme propres contre la même maladie (a). Il faut faire usage de tous ces Remèdes en même-tems. L'Esquinancie est une maladie violente, qui ne donne point de trêve; il faut employer pour la guérir toutes les ressources de la Médecine: la saignée copieuse & souvent répétée en est la principale.

(a) Voyez le Chap. des Lohochs, des Poudres & des Gargarismes, pag. 131. 138. & 242.

Cataplasme contre la rétention d'Urine.

Prenez trois Oignons blancs, & autant de jaunes d'œufs.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les œufs.

Faites cuire le tout dans un Poêle, ou sur une Pelle chaude, en consistance de Cataplasme.

Mettez-le ensuite entre deux linges, & appliquez-le chaudement sur la région de la Vessie.

Ce Remède se réitère au bout de trois heures, s'il ne réussit pas la première fois.

Remarque. Lorsque le cours des Urines sera rétabli par l'application des Remèdes convenables, comme la saignée, les demi-bains, les Potions huileuses, & le Cataplasme ci-dessus, on fera usage d'une de nos deux Opiates contre la Néphrétique décrites plus haut (a), pour empêcher la récidive.

Cataplasme contre l'Œdème & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyëble, deux poignées.

Enveloppez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les sous les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite en les arrosant d'Eau-de vie, & faites-en un Cataplasme, à appliquer sur la partie affectée; ce qui sera renouvelé deux fois le jour.

(a) Voyez le Chap. des Opiates, p. 175. & suiv.

Cataplasme contre les engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire, une poignée.

Pilez-les, en y mêlant peu-à-peu de la mie de pain bien fraîcée, deux onces. Faites-en un Cataplasme avec une suffisante quantité d'huile de Lis, ou de Camomille, lequel on renouvellera, s'il en est besoin.

Remarque. Rien n'est si commun aux nouvelles accouchées parmi les pauvres, que de prendre des fièvres au sein, soit par négligence de se couvrir, soit pour s'exposer inconsidérément & trop-tôt à l'air froid; nous n'avons pas trouvé contre cet accident de meilleur Remède que le Cataplasme ci-dessus: il retient le grumellement du lait dans les mammelles, lorsque l'inflammation n'est pas venue; & lorsqu'elle est trop avancée, il l'amène doucement à suppuration, & en calme la douleur. Dans ce dernier cas, on doit se servir de l'Onguent contre les Humeurs froides, décrit ci-dessous (a), pour panser la mamelle jusqu'à guérison.

Cataplasme pour prévenir l'avortement.

Prenez de racines de Chardon-Roland lavées & concassées, deux poignées.

(a) Voyez le Chap. des Onguens, p. 247.

Faites-les bouillir dans une suffisante quantité de vin rouge, pour les cuire en consistance de Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la région de la Matrice, le couvrant d'un linge plié en quatre.

Ce Cataplasme se renouvellera huit heures après, & on le répétera plusieurs fois suivant le besoin, & jusqu'à ce que la perte ou les douleurs soient cessées.

Voyez ci-dessus notre Remarque sur le Julep pour prévenir l'avortement (a).

Cataplasme contre les Régles immodérées.

Prenez des feuilles de Tabouret, ou
Bourse à Pasteur,

& de Plantain, de chacune une poignée.

Arrosez-les de Vinaigre, en les pilant dans un mortier.

Faites-les cuire dans une Poêle en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il sera possible sur le Pubis.

Remarque. Ce Cataplasme qui est vulnéraire-astringent, arrête insensiblement les Hémorrhagies de la Matrice. Il faut le répéter quelques jours de suite, & faire usage en même-tems de la Décoction contre les Mois immodérés, ou des Bouillons contre l'Hémoptisie décrits ci-dessus [b].

(a) Voyez le Chap. des Juleps, pag. 126.

(b) Voyez les Chap. des Décoctions, & des Bouillons, pag. 14. & 55.

Cataplasme contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane,
une poignée.

Faites les bouillir dans une chopine d'urine à la réduction de moitié.

Passiez par un linge, & faites fondre dans cette urine, sur un petit feu, une once de Sel commun, réduisant le tout en consistance de Miel épais; étendez de ce mélange sur des étoupes ou sur une compresse, pour l'appliquer en Cataplasme, que vous renouvelerez soir & matin.

Ou bien,

Prenez six œufs frais; cassez-les avec les coquilles dans une suffisante quantité de bon vinaigre. Battez-le tout; & le laissez reposer pendant un jour, pour que les coquilles aient le tems de se dissoudre. Levez ensuite la peau qui se forme dessus, que vous rejetez comme inutile. Mettez le reste sur un petit feu jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance du Miel épais; étendez une partie de ce mélange sur des étoupes, ou de la charpie, & appliquez-le chaudement sur la Loupe, le renouvelant tous les jours jusqu'à guérison.

Il faut avoir soin de bien manier la Loupe auparavant, pour l'échauffer & la ramollir.

Il y a encore ci-dessous un Onguent noir, qui nous a très-bien réussi contre les Loupes:

(a) Voyez le Chap. des Onguens, pag. 241.

Cataplasme contre la Goutte remontée.

Prenez de la racine de Raifort sauvage ,
de l'Ail ,
des sommités de Rue ,
& de la fiente de Pigeon , de
chacune une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arrosant de Vinaigre ; ajoutez-y sur la fin de bonne moutarde à manger, trois onces.

Faites du tout un Cataplasme , à appliquer sous la plante des pieds, que l'on renouvellera lorsqu'il sera sec.

Si on manque de Moutarde préparée , on prendra deux onces de vieux levain , & une once de graine de Moutarde , on pilera la graine de Moutarde , en l'arrosant de Vinaigre ; on y ajoutera le levain , & on achevera le Cataplasme comme il est dit ci-dessus.

Cataplasme contre la chute du Fondement.

Prenez de la racine de grande Consoude , ratisée & pilée ,
& de la Farine des Fèves , & de chacune parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une suffisante quantité de gros vin noir , ou d'eau de Forgeron.

Ou bien ,

On peut se contenter de boucher le Fondement avec un tapon de Cotton imbibé de gros vin rouge , ou de Vinaigre , mêlé

DES DAMES DE CHARITÉ. 217
mêlé avec autant d'eau , dans laquelle on aura fait bouillir des roses rouges. Cela suffit quelquefois.

Cataplasme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Absinthe , une poignée.

Faites-les bouillir dans du Lait avec trois gousses d'Ail , en consistance de Cataplasme , que vous appliquerez sur le nombril , en l'assujettissant avec une compresse & une serviette.

Remarque. Ce Cataplasme est excellent contre les vers , & réussit quelque fois mieux que les remèdes internes. Il sera plus sûr cependant d'y joindre quelques purgations & l'usage de notre Bol & Ptisane vermifuges (4) , afin que cette vermine attaquée en dedans & en dehors soit obligée de quitter la place.

* Voyez la Chapure des Bols & des Ptisanes , pag. 40 161.

CHAPITRE SECOND.

LINIMENS ou ONCTIONS *.

Liniment contre les Rhumatismes.

Prenez des Huiles de Camomille de Millepertuis ,

Le Liniment ou l'onction est un remède d'une consistance moyenne contre l'Huile & l'Onguent, il se compose d'Huile , de Beurre , de Graisse , de moelle , d'Onguent & de poudres. K

de l'esprit de vin Camphré ,
de chacun une demi-once

Mêlez le tout , & faites-en une Onction
sur la partie affectée , la couvrant d'un linge
bien chaud plié en quatre.

Ou bien

On peut se servir de l'Urine chaude d'une
personne saine , dans un verre de laquelle
on fait fondre du suif de chandelle ; en for-
mant du tout un liniment clair , dont on
frotte chaudement la partie malade , l'en-
veloppant d'un linge.

Remarque. Ce Liniment est fortifiant ,
anodyn & résolutif. Il convient lorsque le
Rhumatisme dépend d'une sérosité extra-
vasée dans l'interstice des muscles , ou d'un
engorgement lymphatique oedémateux ;
mais si le Rhumatisme est accompagné de
fièvre & de chaleur , il faudra s'en abstenir
& y substituer le Cataplasme de Mie de
pain décrit ci-dessus , ou celui des Plantes
émollientes (a).

*Liniment contre la Paralyse , & les
débilités de Nerfs.*

Prenez de l'Huile de Vers de terre ,
trois onces ,
de l'Esprit de vin Camphré ,
une once ;
de l'Huile de Térébenthine ,
une demi-once ,

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes , p. 106. & 108.

de l'Esprit de Sel Ammoniac ,
un gros.

Mêlez-le tout , pour un Liniment.

Notez que l'esprit de vin Camphré se
fait en mettant fondre un demi gros de
Camphre dans une once d'esprit de vin :
on expose le tout au Soleil dans une phiole
exactement bouchée jusqu'à ce que le Cam-
phre soit dissous.

Remarque. Ce Liniment est très-bon
contre la Paralyse , la Sclatque , & toutes
sortes de Rhumatismes. Il faut faire l'onc-
tion devant le feu , & frotter d'abord la
partie avec un linge sec , afin qu'elle péné-
tre davantage ; & on doit la réitérer sui-
vant le besoin : que s'il survient aux Erys-
pelle , comme cela arrive quelquefois , il fau-
dra ajouter au Liniment un peu d'Huile
d'Amandes douces , pour en modérer l'ac-
tivité.

*Liniment contre les Contusions & douleurs
internes venant de chutes ou de
coups reçus.*

Prenez de l'Huile Rosar ,
de Laurier de chacune une
once.

Mêlez-les ensemble , & ajoutez-y une
suffisante quantité d'esprit de vin , pour
faire un Liniment clair , dont on frottera la
partie trois fois le jour , la couvrant d'un
papier brouillard , & d'une compresse pliée
en quatre.

K 2

Voyez ci-dessus la remarque sur la Portion vulnérable contre les chutes & contusions, pag. 86.

Liniment contre les Hémorrhoides gonflées & douloureuses.

Prenez de la Graisse de Porc non salée ou du Sain doux une once;
une Coquille d'Huitre calcinée & réduite en poudre.

Mêlez le tout exactement, & faites en une Onction sur les Hémorrhoides le soir en vous couchant; ce qui se répétera pendant quelques jours.

Ou bien,

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quantité qu'il vous plaira.

Emplissez-en à moitié une bouteille, que vous achèverez de remplir de fleurs de Bouillon-blanc.

Exposez au Soleil la bouteille bien bouchée; jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance de bouillie, pour vous en servir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-dessus sont très-adoucissans, & apaisent en peu de tems la douleur des Hémorrhoides; on doit joindre à leur usage l'Opiate contre les Hémorrhoides décrite ci-dessus (4).

* Voyez le Chapitre des Opiates, pag. 179.

Liniment anti-Scorbutique; ou contre le Scorbute.

Prenez du Sang-Dragon,
des Santaux,
du Corail rouge préparé,
de la graine d'écarlate,
& de l'Alun de Roche, de chacun deux gros.

Pulvérisez le tout; mêlez-le avec trois onces de Miel-rosat clarifié.

Faites-le cuire ensuite en consistance d'Electuaire liquide. On étendra de ce mélange sur de petits morceaux de toile claire crue & déliée, que l'on appliquera sur les gencives le soir en se couchant, en continuant pendant du tems.

Remarque. Ce Liniment raffermir les gencives, & resserre les dents dans leurs alvéoles. Voyez ci-dessus la Remarque sur l'Apozème contre le Scorbute, pag. 4.

Liniment contre les entorses & les foulures de Tendons & de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Lin, trois onces
de la Cire jaune, une once:
du Sang Dragon, un gros & demi:

du Camphre,
de l'Alun,
de la Pierre Hématique, de chacun deux gros;
du Laudanum solide trente grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de Lin sur un petit feu, & faites une poudre du Sang-Dragon, de l'Alun, & de la pierre Hématite; que vous incorporerez dans la Cire & l'Huile à demi refroidies; ajoutez y ensuite le Laudanum & le Camphre dissous auparavant dans un peu d'Esprit de vin.

Remarque. Ce Liniment est un excellent Remède contre les entorses & toutes les foulures, même invétérées, il fortifie les nerfs, calme la douleur, & dissout le sang extravasé: il faut en oindre la partie blessée, & mettre par dessus une compresse trempée dans l'eau froide; ce que l'on répètera tous les jours, jusqu'à guérison.

Liniment contre le Rachitis, ou la Noueure des Enfants.

Prenez de la Moëlle de Bœuf,
de l'urine d'une personne saine,
& du Vin rouge; de chacun deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent, jusqu'à l'évaporation de presque toute l'humidité.

Coulez, & ajoutez à ce mélange chaud,
de l'Huile de Vers de Terre,
une demi-once,
du Blanc de Baleine, deux gros;
de l'Huile de Noix Muscade,
un gros.

Mêlez le tout ensemble pour un Liniment dont on frottera l'Épine du dos dans toute sa longueur.

DES DAMES DE CHARITÉ. 223
Liniment contre les Galles du Nez des Enfants.

Prenez un peu de beurre frais.

Faites le fondre, & l'ayant écumé, jetez-le dans l'eau froide, & servez-vous en pour mettre dans le Nez; ce qu'on répètera deux fois le jour, jusqu'à guérison.

Ou bien,

Prenez du blanc de baleine, un gros.

Dissolvez-le dans un peu d'huile Rosat, pour faire un Liniment à servir comme ci-dessus.

Liniment contre la Vermine, & les différents Insectes qui attaquent le corps humain.

Prenez de l'Huile de Lavande: une once,
de celles d'Amandes douces,
une demi-once.

Mêlez le tout pour un Liniment.

Remarque. Les Mites, les Poux & d'autres insectes, ont en aversion l'odeur de ce Liniment, & comme rien n'est si commun chez les Pauvres, que toutes ces vermines qui se communiquent facilement à ceux qui les approchent, nous avons crû qu'un remède qui les détruiroit, ne seroit point ici hors de place, & qu'on pourroit quelquefois en faire usage. La façon de s'en servir est d'en imbiber une feuille de papier brouillard, & de bien frotter avec cette feuille les endroits attaqués, & de le recommencer: cela chassera, ou le pourra tuer.

tous ces insectes, & on les trouvera morts le lendemain.

Liniment contre le Teigne.

Prenez des bayes de Genièvre bien mûres, telle quantité qu'il vous plaira.

Pilez-les, & faites-les bouillir avec du Saindoux.

Passiez ensuite par un linge avec expression, & gardez ce Liniment pour l'usage.

On commencera par laver la tête avec une forte Décoction de Feuilles & de Racines de Mauve & de Guimauve, faite dans l'urine d'une personne en santé.

On fera ensuite l'Onction, couvrant la tête d'un papier brouillard, & on réitérera la même chose tous les jours.

Remarque. Il ne faut pas manquer avant l'usage de ce remède, de saigner & purger le Malade; on doit de plus lui faire prendre pendant le traitement le Bol contre la Galle décrit ci-dessus, & la Ptisane de Patience sauvage (a), le premier trois fois la semaine, & la Ptisane à trois verres par jour, finissant le traitement par une seconde purgation, il seroit à craindre que faute de précautions, l'humeur ne trouvant plus d'issue du côté de la tête, ne se jettât sur quelque viscère essentiel à la vie, & ne causât un désordre pire que la première maladie.

(a) Voyez les Chapitres des Bols & des Ptisanes, pag. 31. & 254.

Liniment contre le relâchement ou la chute de la Luette.

Prenez de la Noix de Galle,
de l'Aun,
du Poivre, de chacun un scrupule.
Pulvérisez le tout, & mêlez-le avec un peu de blanc d'œuf, pour en toucher la Luette avec le manche d'une cuiller deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment est astringent & résolutif, il affermit les fibres de la Luette relâchée, & il incise la lymphe visqueuse qui y produit quelquefois du gonflement, mais si ce gonflement est accompagné d'inflammation, il ne faudra pas s'en servir, & on y substituera le gargarisme rafraîchissant décrit ci-dessous*.

Liniment contre le Panaris.

Prenez le jaune d'un œuf frais,
la moitié d'un dé à coudre de
Sel commun.

Pulvérisez le Sel, & faites-le fondre dans le jaune d'œuf, en agitant ces deux ingrédients, jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés.

Faites ensuite un Liniment sur le doigt, que vous enveloppez de linge, le renouvelant de douze heures en douze heures, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Voyez le Chapitre des Gargarismes, pag. 230.

Remarque. Ce remède qui est très-souple, est un des plus sûrs contre les panaris; la personne de qui nous le tenons, nous a assuré en avoir guéri nombre de la dernière conséquence par son seul usage, qu'elle a bien sauvé des doigts de l'amputation, qu'on étoit sur le point d'en faire. C'est une guérison bien fâcheuse, que celle qui ne s'obtient que par la destruction d'une partie de nous-mêmes; & on ne peut trop louer les Remèdes Chirurgicaux; qui guérissent sans le triste secours des opérations.

CHAPITRE TROISIÈME.

COLLYRES & GARGARISMES;

§. I. DES COLLYRES*.

Collyre rafraîchissant contre la rougeur des yeux.

Prenez des eaux de plantain,
de morelle, de cha-
cune une once;
de la Poudre de Tuthie prépa-
rée; vingt grains;
du Sel de Saturne, douze
grains.

* Le Collyre est un remède externe; propre & particulier pour guérir les maladies des yeux.

Mélez le tout, pour un Collyre, que l'on fera tiédit, & dont on baignera les yeux trois ou quatre fois dans le jour.

Ou bien; s'il y a chassie:

Prenez des Eaux d'Euphrase,
de Fenouil, de cha-
cune une once;
de la Tuthie préparée; dix huit
grains;
du Vitriol blanc, quatre grains.

Mélez le tout, pour un Collyre, dont on laissera tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres ci-dessus convient dans les ulcères; & la démangeaison des Paupières, dans les Ophthalmies invétérées, & pour guérir les Yeux larmoyans, & menacés de fistule, il absorbe & adoucit l'acrimonie corrosive des humeurs qui se jettent sur les yeux, ce qui lui a fait donner le nom de rafraîchissant: le second est plus détersif, & doit être préféré, lorsque les humeurs épaisses & gluantes collent les bords des Paupières; il les nettoie; & les dessèche promptement.

Collyre contre l'Ophthalmie, ou inflammation des yeux commençante.

Prenez de la Pulpe, ou moëlle d'une Pomme grillée devant le feu.

Délavez-là dans un peu de Lait, & ajoutez-y une demi-pincée de Poudre de Sa-
K 6

fran , pour appliquer chaudement sur les Yeux malades.

Ou bien ,

Servez-vous de Cataplasme de mie de Pain & de Lait *, ou de décoction de Racine de Guimauve , dont on se baignera plusieurs fois dans la journée , y trempant des compresses que l'on appliquera sur l'œil malade.

Collyres contre la Rougeur , Chassie , Teye & Ulcère des yeux.

Prenez de la Couperose blanche , un scrupule ,
du Verd de gris , huit grains.

Versez sur le tout trois septiers d'eau chaude , & gardez la liqueur pour l'usage

La façon de s'en servir est d'en faire tomber deux ou trois fois le jour quelque gouttes dans l'œil malade ; ayant soin de remuer la bouteille auparavant.

Ou bien ,

Prenez de l'Eau Rose , quatre onces ,
Dissolvez-y un peu de Sel Ammoniac , de manière que la langue en sente l'acrimonie ; ce qui peut aller à deux scrupules ou un gros.

Versez ensuite la liqueur dans un vaisseau de Cuivre , & l'y laissez jusqu'à ce qu'elle ait pris une légère couleur bleue ; réitérez-la alors , & gardez-la dans une bouteille pour l'usage.

* Voyez le Chapitre des Cataplasmes , pag. 207.

La manière de s'en servir , est d'en laisser tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour , & de continuer jusqu'à ce que la tache soit dissipée : si elle cause trop de cuisson , on y ajoutera un peu d'Eau Rose , pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulcère de la Cornée.

Prenez du miel commun ,
& du Jus d'Oignon , de chacun parties égales.

Mêlez-les ensemble , & faites en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour , & trempez dedans une compresse , pour appliquer dessus , que vous renouvelerez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures , vous servant toujours de la même compresse.

Collyre contre la foiblesse & la rougeur des Yeux.

Prenez de la Tuthie préparée , une demi-once ,
de la pierre Hémarite préparée un scrupule ,
du meilleur Aloës préparé , six grains ;
des Perles préparées , deux grains.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de graisse de Vipère dans un Mortier de verre , dont le Pilon soit de la même matière ; & faites en soir & matin un Liniment au bord des Paupières avec un petit Pinceau.

Remarque. Ce Collyre, dont on a éprouvé plusieurs fois les bons effets, doit être précédé d'une saignée, d'un vésicatoire à la nuque du cou, ou derrière les oreilles, dont on entretiendra le suintement pendant un mois, & de quelques purgations, afin de donner une issue à l'humeur qui se jette sur les yeux; ce qui entretient la maladie: sans cela point de guérison à espérer. Le Collyre soulagera bien pour un tems; mais le vice interne subsistant toujours; on ne manquera pas d'essuyer de fréquentes récidives. Si même malgré ces précautions, les yeux venoient à être affligés de nouveau, l'unique Remède seroit un Cautere qu'il faudroit tenir ouvert toute sa vie: un organe aussi précieux que la vue mérite bien qu'on s'assujettisse à une légère incommodité pour sa conservation.

§. II. DES GARGARISMES.*

Gargarismes rafraîchissans.

Prenez de l'Orge entier, deux pincées. Faites les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine. Coulez-le tout, & ajoutez-y
du Syrop de Meures, une once
& demie,

† Le gargarisme est un Remède liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariser quelque tems le Gouier.

DES D A M E S D E C H A I R I T É. 231

de Cristal Minéral, un gros.
Pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

*Gargarisme adoucissant contre le Chancre;
& les petits ulcères de la Bouche
& du Gouier.*

Prenez six Figues grasses.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait, & un septier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

Notez qu'on peut y ajouter une once de Miel commun ou de Miel Rosat, si on veut le rendre détersif.

*Gargarisme contre la Paralysie de la langue,
& du Gouier.*

Prenez des feuilles de Mélisse,
de Bétoine,
de Romarin, de cha-
cune une poignée;
des Fleurs d'Œillet,
de Lis des Vallées;
ou Muguet,
de chacune une
pincée.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans trois septiers de bon Vin rouge dans un vaisseau fermé, pour un Gargarisme, à répéter plusieurs fois dans la journée.

Gargarisme anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des feuilles de Ronce,
d'Aigremoine, de
chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune, que vous réduirez à trois septiers.

Ajoutez-y, un moment avant que de retirer le vaisseau du feu.

des feuilles de Cochlearia ,
une poignée.

Passez-le tout avec expression, & ajoutez-y

du Miel-Rosat , une once

Pour un Gargarisme, à répéter plusieurs fois le jour.

Gargarisme contre l'inflammation des Amygdales.

Prenez des Roses d'outremer rouges ,
appelées Passeroses , ou Bourdons , une
demi-poignée.

Faites-les bouillir légèrement dans trois septiers de lait, que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, pour vous en garantir plusieurs fois le jour.

Remarque. Ce Gargarisme est très-adoucissant : il resserre par une douce astriction les parties du gosier gonflées par l'abondance de l'humeur qui s'y porte, & empêche le dépôt qui tend à s'y former.

Gargarisme contre l'Esquinancie
Oedémateuse.

Prenez huit Navets de moyenne grosseur, & autant de Carottes, après les avoir lavés & ratissés, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à moitié, passez ensuite par un linge, & ajoutez du Sel végétal ; une once.

Le Malade se gargarisera souvent dans la journée avec cette décoction tiède : & on appliquera le marc entre deux linges autour de la gorge , le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. Ce Gargarisme est fondant & résolutif; il divise les humeurs visqueuses & épaisses, qui abreuvent les Amigdalles & les glandes du gosier dans cette espèce d'esquinancie, mais il ne conviendrait pas, si elle étoit inflammatoire; il faut en faire usage très-souvent dans la journée, & employer en même-tems le Lohoch contre l'Esquinancie décrit ci-dessus *.

* Voyez le Chapitre des Lohochs, pag. 111.



CHAPITRE QUATRIEME. ONGUENS & EMLASTRES.

§. I. DES ONGUENS *.

Onguent contre la Goute Sciatique , & les Rhumatismes.

Prenez du Savon noir , quatre onces.
Faites-le fondre sur une assiette en y mêlant un bon verre d'eau de vie.

Remuez le tout sur un feu doux ; jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'Onguent.

On en frotte la partie douloureuse aussi chaudement , qu'il se peut , & on applique par dessus le linge qui a servi à la friction ; maintenant le tout avec une bande.

Remarque. Cet Onguent est excellent contre la Sciatique , & toutes les autres affections rhumatisantes , pourvu qu'elles ne soient point accompagnées de fièvre. Il fond & resout les sérosités qui se déposent sur les parties , & il est extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il occasionnât un Erysipelle à la partie sur laquelle on l'auroit appliqué ; il faudroit en suspendre l'usage , & baigner l'endroit avec une infusion de fleurs de Sureau dans l'eau ou dans le lait , après quoi on y re-

L'Onguent est un remède externe qui se compose d'Huile , de Graisse de Moelle , de Résine , de Poivre , de Cire , & d'autres choses semblables , que l'on réduit en une consistance plus ferme que le Liniment.

DES DAMES DE CHARITE'. 235
viendroit en faisant les onctions plus légères. On pourroit aussi pour empêcher le Remède d'agir avec tant de chaleur , mettre dans l'eau-de-vie une quatrième partie de vin , ou un peu d'eau commune.

Onguent contre la Galle , Grattelle , & Démangeaisons.

Prenez du Beurre , ou de la Graisse de Porc récente , une livre ,
de la Céruse , une demi-livre ;
du Mercure sublimé corrosif ,
six gros.

On nettoiera la graisse des peaux avec lesquelles elle est mêlée , & on la lavera plusieurs fois dans l'eau : on la fera fondre ensuite par un feu lent , dans un plat de terre vernissé ; puis on mêlera peu-à-peu avec un Bistotier la Céruse avec le Sublimé , qu'on aura auparavant réduits en poudre subtile : on agitera l'Onguent jusqu'à ce que les ingrédients soient bien unis ; puis on le gardera pour le besoin.

La manière de se servir de cet Onguent est d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de suite en se couchant.

Remarque. L'Onguent ci-dessus est propre contre la Galle , la Grattelle , les Dartres , & les autres démangeaisons de la peau. On en frotte toutes les parties du corps galeuses , excepté la tête & la poitrine , il faut seulement avoir soin de ne jamais employer ce remède avant que d'avoir bien préparé

le Malade, soit par la Saignée, soit par la Purgation plus ou moins réitérées, soit par le Bain, soit même par des bouillons ou des Apozèmes délayans & apéritifs, que nous avons prescrits plus haut * : afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuses qui corrompent le sang, & qui empêchent qu'on n'en puisse rétablir la constitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remèdes topiques les mauvais suc, que le sang a coutume de chasser par les portes de la peau, parce que ces suc étant portés dans les parties internes, y formeroient des embarras, & y causeroient des maladies souvent pires que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux, pour avoir fait rentrer trop-tôt & imprudemment la Galle & les autres vices de la peau, par des Remèdes appliqués à l'extérieur ; tandis que l'on néglige les Remèdes internes !

Une autre attention qu'il faut avoir, c'est de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en servir, afin d'éviter de garder du Sublimé corrosif en nature, qui est un poison des plus terribles pris intérieurement & dont il est arrivé quelquefois des accidens funestes, pour en avoir goûté par mégarde & sans le connoître : ainsi un particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez soi.

Quand à l'usage extérieur de ce Remède

* Voyez le Chapitre des Apozèmes & des Bouillons, pag. 7. & 8. §6.

contre les maladies de la peau, comme nous le prescrivons ici, il n'y a rien à en craindre ; il n'agit que superficiellement, en rongant les petites Galles & en les desséchant ; sans pénétrer dans la masse du sang. C'est ce que l'expérience nous a prouvé depuis plusieurs années ; & nous n'en avons jamais vu que de bons effets. Comme cet Onguent est blanc, & qu'il ne sent rien on doit le préférer au Soufre incorporé avec le beurre, qui déplaît à bien des gens par son odeur désagréable.

Les personnes qui par quelques raisons particulières ne voudroient pas se servir de frictions, pourroient se guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle, après avoir observé les conditions que nous venons de prescrire sur les remèdes internes. Elle se fait en agitant long-tems du Mercure crud avec du blanc d'œuf dans un mortier de Marbre, jusqu'à ce qu'ils se changent tous les deux en écume, on fait des Ceintures de Coton que l'on trempe dans cet écume, on les fait sécher, & on les porte sur les Reins jusqu'à ce que l'on soit guéri.

Il faut observer cependant : que si on préfère la Ceinture Mercurielle pour guérir la Galle : il faut choisir le tems de l'Été pour en faire usage, parce qu'alors la saison favorise la transpiration, & que le Mercure s'échappant facilement par les pores de la peau, entraîne avec lui le levain de la

Galle dont il s'est chargé; au lieu qu'il est souvent arrivé, que voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'hiver, il est survenu des Bouffissures universelles, des oppressions violentes, des Erysipelles & d'autres accidens fâcheux, produits par une transpiration interceptée, & par le reflux du Mercure & de l'impureté galeuse dans la male du sang.

Onguent contre les tumeurs & Ulcères chancreux.

Prenez des Sucs de Morelle,
de Bec de Grue,
appelé *Herbe à robert*, de chacun
trois onces;
du Plomb brûlé, une once:
de l'Onguent Populeum, deux
onces.

Faites macérer le tout, & mêlez-le exactement dans un mortier de plomb, vous servant d'un pilon de même métal, pour un Onguent.

Remarque. Cet Onguent est très-adoucissant, il tempère les inflammations, & il appaise les douleurs qui accompagnent ordinairement les Ulcères chancreux.

Onguent pour faciliter l'éruption ou la sortie des dents des Enfans.

Prenez du Beurre-frais,
& du Miel commun, de chacun parties égales.

Mêlez le tout, pour en frotter les Gencives plusieurs fois le jour.

Ou bien,

Prenez une Couëne de Lard de la longueur & largeur du doigt.

Faites-la un peu griller, & frottez-en de tems en tems les Gencives.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives,
une once & demie,
de la Cire vierge, une once,
le jaune de deux œufs durcis sous
la cendre.

Faites fondre de la cire sur un feu doux, & ajoutez-y ensuite l'Huile & les jaunes d'œufs, en remuant le tout jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un Onguent, qu'on gardera pour l'usage. La manière de s'en servir, est d'étendre une couche mince de cet Onguent froid sur du linge, & d'en couvrir la partie brûlée; ce qu'on répétera deux fois le jour, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Remarque. Cet Onguent est un des meilleurs que l'on puisse employer contre la brûlure, soit que la peau soit entamée ou non; il en calme la douleur, & en appaise en peu de tems l'inflammation.

Onguent contre les Humeurs froides.

Prenez du vieux Oingt d'un Porc mâle bien sain,
du Miel blanc,

de bonne Huile d'Olives,
& de la Farine de Seigle tamisée de
de chacun trois onces,
trois jaunes d'œufs frais, dont on
aura ôté le germe.

On nettoiera l'Oïng des peaux, & on le pilera ensuite dans un mortier de pierre ou de marbre : en y ajoutant successivement d'abord le Miel, ensuite les jaunes d'œufs l'un après l'autre, & puis l'Huile d'Olive, lorsque le tout sera bien mêlé, on y incorporera peu à peu, & en remuant toujours la farine de Seigle, & on gardera cet onguent pour l'usage dans un pot de fayence.

Remarque. Cet onguent est très-bon contre les humeurs froides, & contre les engorgemens des glandes, provenant d'une lymphe épaisse & visqueuse, ainsi on s'en sert avec succès dans les tumeurs qui viennent derrière les oreilles & sous la gorge, & dans les gonflemens des articulations produits par l'épaississement de la Sinovie, & qui menacent d'Ankylose : on l'emploie encore utilement contre les inflammations des mammelles par un lait grumelé ; & contre les abcès. Cet onguent calme la douleur, & l'inflammation, résout la tumeur si elle est en état de l'être ; ou bien il l'amène doucement à suppuration, la déterge ensuite, & la cicatrise, sans qu'il soit besoin dans tous ces cas d'avoir recours à l'instrument tranchant ; on doit en appliquer une couche mince sur un linge un peu plus large que la tumeur.

tumeur, & de renouveler tous les jours, observant de ne point enlever ce qui se trouve attaché à la partie. Si on s'en sert pour une Ankylose, il faut accompagner ce Remède de Bains, & de Fomentations aromatiques sur la partie.

*Autre Onguent contre les Humeurs froides,
& les Ulcères putrides.*

Prenez des fleurs de Troëscne, telle quantité qu'il vous plaira.

Mettez-les dans une bouteille de verre, remplie au tiers d'Huile d'Olives.

Laissez la bouteille au Soleil bien bouchée, jusqu'à ce que les fleurs étant fondues, le tout se change dans un Baume, dont on pansera tous les jours les Ecrouelles, ou les Ulcères.

*Onguent noir, émollient, fondant,
& résolutif.*

Prenez de bonne huile d'Olives.

quatre livres ;

du Minium,

de la Céruse,

de la Cire neuve, de chacune
une livre ;

de la Térébenthine bien claire,
six onces.

On mettra dans une bassine sur le feu l'Huile, le Minium, & la Céruse : lorsqu'ils seront cuits en consistance d'Onguent, on

ôtera la Bassine, pour y ajoûter la Térébenthine, en remuant toujours avec une spatule de bois; on la remettra sur le feu, & quelques momens après, on y ajoûtera la Cire, & on fera cuire le tout à la consistance requise; après quoi on mettra l'Onguent refroidir, en remuant toujours; ce qu'il faut observer depuis le commencement jusqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les parties dures, incise les humeurs épaisses, résout celles qui sont visqueuses & tenaces, & dissipe les congestions, il est excellent contre les Loupes, les Ankyloses, les Tumeurs scrophuleuses, & celles qui viennent aux pieds & aux mains, & qui menacent de suppuration: il faut laisser l'emplâtre formé avec l'Onguent depuis huit, qu'à quinze jours, plus ou moins, pour que la tumeur ait le temps de se fondre & de se dissiper.

Il est encore bon pour les tumeurs des mamelles, car on les par un lait grumeié, les Panaris, les Cloax, les Maux d'aventure: il conduit doucement la suppuration dans tous ces cas; & lorsque les abcès ont suffisamment suppuré, il les cicatrise sans autre secours, & fond la dureté qui y reste quelquefois.

Il survient souvent aux gens de travail des abcès aux mains & entre les doigts, que le Vulgaire appelle des *Fourches*; cet Onguent y est extrêmement propre: il en faut garnir les mains dessus, dedans, en-

tre les doigts, & par-tout où il y a de l'enflure, & laisser les emplâtres quatre ou six jours, tant qu'il y a de l'Onguent. Que si les trous se trouvent profonds, on les pansera pendant quelques jours avec le Beaume verd de Mets, autrement dit de Madame de Feuillet, étendu sur de la Charpie, afin de déterger l'Ulcère, & incarner les trous dont sera sorti le boubillon. Lorsque l'on veut faire les Emplâtres avec cet Onguent, il faut le mettre ramollir dans de l'eau bien chaude, ou bien le faire fondre sur un feu doux dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce qu'il soit assez mou pour pouvoir s'étendre aisément sur du linge avec une spatule de fer.

Cet Onguent ne se gâre point, pourvu qu'on le conserve dans un endroit sec.

Onguent, ou Beaume d'Arcæus.

Prenez de la Gomme Elmi trois livres;
du Suif de Mouton,
du Samdoux, de chacun deux
livres;
de l'Huile de Mille pertuis, une
livre;
de la Térébenthine, trois livres;
de l'Orcanette, une demi-poignée.

On mettra fondre, ou liquéfier toutes les Drogues ensemble dans une bassine sur un feu médiocre; & l'on passera la matière fondue par un linge, pour en séparer les impuretés qui se trouvent dans la Gomme

Elemi : on laissera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le besoin.

Remarque. Ce Baume est un des Remèdes des plus usités en Chirurgie, & il entre dans presque toutes les formules de pansement des Ulcères : on l'estime principalement pour faire suppurer les abcès nouvellement ouverts, pour consolider les plaies, sur-tout celles de la tête pour les piqures, pour les contusions, pour les dislocations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mer, ou Onguent brun.

Prenez du Beurre frais,
de la Graisse de Porc,
du Suif du bœuf,
de la Cire jaune, de chacun une

livre.

Mettez le tout fondre dans une bassine sur le feu ; & mêlez-y ensuite de la Litharge d'or en poudre, une livre,
& de l'huile d'Olives, deux

livres.

Remuez toujours avec une grande spatule de bois.

Il ne faut ajouter la Litharge d'or que lorsque les Graisses seront fondues, pour incorporer le tout ensemble.

Quand l'Onguent sera cuit, (ce que l'on connoitra en en jettant une petite quantité sur le pavé, où il prendra d'abord sa consistance,) il faudra le retirer

DES DAMES DE CHARITE. 245
du feu, & le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est d'un très-grand usage : on en couvre des emplâtres qui sont propres à faire suppurer les abcès, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Syrax.

Prenez de bonne Huile de Noix,
& du Syrax liquide & pur, de
chacun cinq onces,
& de la Colophone, sept onces
& demie ;
de la Gomme Elemi,
& de la Cire neuve jaune, de
chacune trois onces six gros.

Mettez d'abord dans une bassine sur le feu la Colophone, la Gomme Elemi, & la Cire jaune, & lorsque ces matières seront fondues, ajoutez-y le Syrax & l'huile de Noix, faisant cuire le tout en consistance d'Onguent, & remuant toujours avec une spatule de bois.

Lorsque l'Onguent est cuit, on le retire du feu, on le passe au travers d'un linge, & on continue de le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet onguent est merveilleux pour dissiper les grandes contusions, ou ecchymoses, pour détacher la gangrène, & arrêter son progrès : on s'en sert encore utilement pour résoudre les duretés qui

arrivent aux joues & aux jambes de Scorbutiques , & contre les Ankyloses , en y ajoutant un peu de Souphre.

Onguent vésicatoire perpétuel , dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent Basilicum , ou suppuratif , une demi-livre ;
de la Cire neuve jaune , six gros.

Faites-les fondre dans une terrine vernissée , sur un petit feu.

Retirez ensuite votre terrine , & lorsque la matière sera à demi refroidie , ajoutez à ce mélange des Cantharides , une once ;
de l'Euphorbe , deux gros ;
du Poivre long , un gros ;
de la Graine de Moutarde , une demi-once ;

Le tout réduit en poudre subtile : remuez ce mélange , jusqu'à ce que les ingrédients soient bien incorporés , & gardez l'Onguent pour l'usage , dans un pot de Fayence.

Avant que de se servir de cet Onguent , on commencera par appliquer sur la nuque du col un Emplâtre vésicatoire simple (a) , de la grandeur nécessaire.

Après l'avoir levé , au bout de vingt-quatre heures , on percera la vessie , & l'on

[a] Voyez le Chapitre des Emplâtres , p. 254.

coupera les peaux mortes d'alentour.

On en mettra ensuite à la place du vésicatoire une quantité suffisante de l'Onguent ci-dessus , étendu sur un linge , & de l'épaisseur d'une pièce de douze fois ; on le couvrira d'une compresse de toile fine en plusieurs doubles.

Le Malade doit être pansé de cette manière deux fois par jour en Été , & une fois le jour en Hiver & aussi long-tems qu'il sera nécessaire d'attirer les sérosités ; on aura soin chaque fois d'essuyer la plaie avec un linge blanc ; & lorsqu'on voudra la dessécher après l'usage des vésicatoires : on emploiera l'Onguent *Album Rhafis* (a) pendant quelques jours : que si cet Onguent vésicatoire cause trop de douleur à chaque pansement , on y ajoutera un peu d'Onguent Rosat (b) , pour en modérer l'activité.

Onguent digestif simple.

Prenez de la Térébenthine claire , & de l'Onguent Basilicum , de chacun une demi-once ;
du Miel Rosat , deux gros ,
Un jaune d'Œuf.

Mêlez le tout ensemble , pour un digestif.

Remarque. Les Digestifs sont des remèdes externes en forme molle , dont on se sert pour déterger & nettoyer les plaies ,

(a) Voyez pag. 250. [b] Voyez pag. 249.

en les faisant suppurer : il y en a de simples & de composés ; celui-ci est simple , & d'un usage le plus ordinaire : on l'étend sur des Plumaceaux , dont on panse les plaies qui doivent suppurer.

Onguent suppuratif , ou Basilicon.

Prenez de la Cire jaune ,
du Suif de Bélier ,
de la Réfine ,
de la Poix navalle , de chacun
quatre onces ;
de l'Huile commune , une livre
quatre onces

On coupera par morceaux la Cire , & le Suif ; on concassera la Réfine & la Poix noire ; on mettra fondre le tout dans l'huile sur un feu médiocre ; on coulera la matière fondue , & on y mêlera la Térébenthine , pour faire une Onguent que l'on gardera pour l'usage.

Remarque. Cet onguent digère les humeurs ; il avance la suppuration étant appliqué sur les tumeurs , & il l'entretient dans les plaies , lorsque l'on s'en sert pour leur pansement ; son usage est des plus communs en Chirurgie.

Onguent adoucissant , ou Onguent Rosat.

Prenez de la Graisse de Porc récente ,
deux livres ;
des Roses rouges ,

& des Roses pâles , de chacune
une livre.

On nettoiera la graisse de ses peaux , on la lavera plusieurs fois dans l'eau , & on la mettra dans un pot de terre ; on y mêlera ensuite les deux livres de Roses rouges & pâles récemment cueillies : séparées de leur fécule , & de leur calice , & concassées dans un mortier de marbre ; on couvrira le pot , & on le mettra en digestion au Soleil pendant quatre jours remuant de tems en tems la matière avec une spatule de bois. Ensuite : on fera cuire l'infusion pendant une heure ou deux sur un très-petit feu ; on la coulera , exprimant fortement le marc ; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roses qu'auparavant ; on laissera encore digérer la matière pendant quatre jours ; on la coulera avec expression ; & on aura l'Onguent Rosat achevé , dont on séparera les fèces , & on le gardera pour l'usage.

Si on veut lui donner une couleur rouge , il faut y faire tremper chaudement pendant cinq heures une once de Racine d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent qui est d'un usage très-familier en Chirurgie ; est estimé propre pour résoudre , pour adoucir : on s'en sert pour les hémorroïdes , & pour les inflammations ; on le mêle encore avec l'Onguent vésicatoire pour en modérer l'activité , lorsqu'on veut en continuer l'usage pendant quelque tems.

Onguent dessicatif, ou Onguent blanc de Rhafis.

Prenez de l'Huile Rosat,
ou de bonne Huile commune, une livre;
de la Cire blanche,
& de la Céruse de Venise, de
chacune quatre onces.

Mêlez le tout, pour faire un Onguent
suivant l'art.

On rompra la Cire blanche en petits
morceaux; on la fera fondre par un feu lent
dans l'huile de Roses; puis on mêlera avec
un bistortier la Céruse, que l'on aura au-
paravant réduite en poudre subtile: on agi-
tera l'Onguent jusqu'à ce que le tout soit
bien uni, & on le gardera pour l'usage.

Remarque. Cet Onguent est propre pour
dessécher & guérir les brûlures, la gratel-
le, les démangeaisons de la peau, & les
plaies légères, comme les écorchures.

Onguent détersif, ou Egyptiac.

Prenez du Miel blanc, quatre onces;
de bon Vinaigre, sept onces;
du Verd de gris, cinq onces.

On pulvérisera le Verd de gris, & on
le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre,
jusqu'à consistance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent est propre pour
consommer, & pour déterger les chairs ba-
veuses & la pourriture: on le mêle commu-
nément dans les pansemens, lorsque les
plaies ou ulcères sont sordides, & que les

DES DAMES DE CHARITÉ. 251
chairs qui renaissent sont de mauvaise qualité.

*Onguent pour les blessures, & les Ulcères
gangrenés ou avec Carie (a).*

Prenez de l'Huile d'Olive, trois livres;
de l'Eau Rose, un demi-septier;
de la Cire neuve, une demi-livre;
de la Térébenthine de Venise une livre;
du Santal rouge en poudre deux onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de ter-
re neuf, avec trois demi septiers de vin
rouge. Ayant bouilli une demi-heure, vous
ôterez le pot du feu, & le laisserez refroi-
dir, vous séparerez ensuite l'Onguent d'a-
vec le vin & la poudre, qui restent au fond
du pot.

Remarque. On se sert de cet Onguent,
non-seulement pour toutes sortes de blef-
sures, soit qu'elles pénètrent, ou qu'elles
ne pénètrent pas, pour les ulcères gangré-
nés ou avec carie, pour les rhumatismes &
toutes sortes de douleurs mais encore pour
les douleurs internes, comme dans la Pleu-
résie, la Colique, les maux de tête, &c.
Dans ces derniers cas, outre qu'on en oint
la partie chaudement, la couvrant d'un pa-
pier brouillard, on en prend de plus deux
gros par la bouche; on s'en sert aussi dans
les fièvres malignes, & contre la morsure
des animaux venimeux.

(a) Memoire de l'Académie des Sciences, année
1701. pag. 207.

Aux blessures qui pénètrent dans les cavités, il en faut sétinguer dans la plaie, & en faire prendre avec du bouillon de Veau, de Chapon, ou autre, ou même avec quelques Eaux ou Ptisanes vulnérables.

Onguent contre les Dartres rougeantes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhasis,
deux onces,
du Mercure précipité blanc,
deux gros.

Mêlez le tout, pour former un Onguent dont on frottera les Dartres pendant six jours de suite le soir en se couchant; que si les Dartres ne se dissipent pas, on substituera en pareille dose le mercure précipité rouge au blanc.

Remarque. Cet Onguent exige les mêmes préparations intérieures, que nous avons prescrites ci-dessus pour l'Onguent contre la Galle; on consultera cet endroit*. Il faudra en outre bien plus insister sur les Remèdes, que lorsqu'il s'agit de guérir une galle, qui souvent s'est communiquée depuis peu par un contact impur, & n'a pas eu le tems d'infecter le sang; au lieu que les Dartres venant presque toujours d'un vice interne, le sang en est abreuvé avant qu'elles paroissent au dehors; il n'y a donc qu'un long usage des Remèdes convenables qui puisse détruire ce levain, en rendant aux humeurs leur caractère, & leur fluidité na-

* Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 235.

DES DAMES DE CHARITE. 253
turelle. Un des meilleurs dont on puisse faire usage dans ce cas, est la décoction d'Esquine continuée long-tems. On prend pour cela une demi-once d'Esquine; coupée par petits morceaux; on la fait infuser pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau bouillante, dans un vaisseau couvert; on fait bouillir ensuite jusqu'à la consommation du quart; cette Ptisane se prend à la quantité de trois ou quatre verres tièdes par jour entre les repas.

§. II. DESEMPLASTRES*.

Emplâtre vésicatoire.

Prenez de la Poix de Bourgogne, une once;
de la Térébenthine de Venise,
de la Poudre de cantharides,
de chacune trois gros.
Faites du tout un Emplâtre vésicatoire.

Ou bien,

Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.

Mêlez-les exactement avec dix gros de levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout sur une grande peau, & appliquez l'emplâtre entre les deux Epaules.

* L'Emplâtre est un Remède externe, composé de matières tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux qu'on incorpore avec des Huiles, des Graisses, des Résines, des Gommés, & autres choses blables.

les , le laissant dix-huit heures , ou jusqu'à ce que l'épiderme se lève en vessies.

Emplâtre vésicatoire adouci.

Prenez de l'Emplâtre de Céruse , dix gros ;
de l'emplâtre vésicatoire ordinaire ;
six gros ;

Malaxez le tout exactement ; pour former un Emplâtre , qu'on appliquera à la place du Vésicatoire ordinaire , le lavant au bout de vingt-quatre heures , pour l'essuyer , & le renouvelant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres vésicatoires s'emploient principalement dans les fièvres malignes , qui viennent de l'épaississement du sang & de la glutinosité de la Lymphe ; dans les affections soporeuses , comme l'Apopléxie & la Léthargie ; dans les fluxions Catarrhales qui menacent les Poumons , ou qui se jettent sur les yeux , la gorge , les oreilles , ou quelque'autre partie ; dans les douleurs fixes & rhumatisantes provenant d'une Lymphe âcre , qui déchire les fibres charnues & membraneuses ; dans plusieurs maladies de la peau ; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le sentiment dans quelque partie , détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt dangereux , & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la masse du sang.

Le second Emplâtre adouci , dont on conseille l'usage , pour entretenir l'écoulement autant qu'il est nécessaire , est plus commo-

de que les feuilles de Poirée frottées de Beurre , ou l'Onguent suppuratif , dont on se sert ordinairement. Les premières dessèchent trop promptement ; & il est quelquefois nécessaire d'entretenir le suintement pendant plusieurs semaines , sur-tout dans les fièvres malignes , où la tête se rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant , si on le supprime trop vite. Quant à l'Onguent suppuratif , il creuse quelquefois dans les chairs & forme des ulcères , qui sont des mois à cicatrifer. Il n'y a rien de semblable à craindre de notre second emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif , en augmentant ou en diminuant la dose de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le suintement de la Lymphe & lorsqu'on n'en a plus besoin , une compresse sèche suffit le plus souvent pour cicatrifer , ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent Rosat , ou de blanc Rhafis.

Il faut avoir attention dès que l'on a mis le premier Emplâtre vésicatoire , de donner au malade pour boisson ordinaire pendant quelques jours une Ptisane adoucissante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin , parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impressions fâcheuses sur la vessie , & causent des ardeurs d'urine , qu'on évite au moyen de cette Ptisane.

Emplâtre de Céruse, ou, decatisif.

Prenez de la Céruse de Venise;

& de l'huile Rosar , de chacune
une livre ;

de l'Eau commune , une demi-
livre , ou ce qu'il en faut.

Faites cuire le tout en consistance d'Em-
plâtre ; & ajoutez sur la fin ,

de la cire blanche , deux onces,

On réduira en poudre subtile la Céruse,
en la frottant sur un tamis renversé. On la
mélera avec l'Huile & l'Eau sur une bassine,
qu'on placera sur le feu pour faire bouil-
lir la matière , l'agitant incessamment avec
une spatule de bois , jusqu'à ce qu'elle ait
acquis une consistance d'Emplâtre , & que
l'Eau soit consumée.

On y mettra fondre alors par une lente
chaleur la Cire rompue en petits morceaux;
& quand l'Emplâtre sera refroidi , on le
formera en magdaleons avec les mains
mouillées d'eau fraîche.

Remarque. Cet Emplâtre est propre pour
dessécher les plaies enflammées , comme
pour la brûlure ; on s'en sert aussi pour ci-
catriser. Nous le malaxons ordinairement
avec l'Emplâtre vésicatoire , pour en faire
un Emplâtre adouci , tel que nous venons
de le décrire ci-dessus.

Emplâtre fondant.

Prenez des Emplâtres
de Ciguë ,

de Vigo,

de Diachylon gommé , de chacun
parties égales.

Malaxez-les ensemble selon l'art , pour
former un emplâtre.

Remarque. Cet emplâtre amollit les par-
ties dures , incise les humeurs épaisses , ré-
soud celles qui sont visqueuses & tenaces,
& dissipe les congestions : on s'en sert pour
les tumeurs chirreuses du foie , de la rate ,
du mésentère , & pour les loupes.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'olives ,
& de la Cire jaune , de chacune
une livre ;

de la Céruse ,

de la Litharge , de chacune
deux onces ;

du Minium , une once ;

du Camphre , une demi-once.

Reduisez séparément en poudre subtile
la Céruse , la Litharge & le Minium ; en-
suite mettez l'Huile & la Cire coupée menu
dans une terrine neuve , placée sur un feu
de charbon modéré , & les faites bouillir
jusqu'à ce que l'huile soit devenue noire ,
en remuant toujours avec une spatule de
bois : alors vous y ajouterez peu à peu la
Céruse , la Litharge & le Minium , sans
discontinuer de remuer & de délayer.

Laissez le tout sur le feu , jusqu'à ce que
l'Emplâtre soit cuit au degré qu'il doit
être ; c'est ce qu'on connoitra aisément ,

lorsqu'en en jettant un peu dans l'eau froide, on le manira sans qu'il tienne aux doigts; alors vous retirerez la terrine de dessus le feu, & pendant que l'Emplâtre sera encore liquide; vous y jetterez le Camphre, que vous aurez mis en poudre avec un gros d'Hamydon, & vous ne discontinuerez point de remuer jusqu'à ce que l'Emplâtre soit refroidi. Il faudra le garder dans de petits pots, ou dans de petites boîtes qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'il ne s'y attache, & qu'on aura soin de fermer exactement. Quelques personnes dans la vue d'augmenter la vertu de cet Emplâtre, ajoutent à sa composition de la Myrthe & du Souphre en poudre, de chacun une once; mais cette augmentation est purement arbitraire.

Remarque. Cet Emplâtre a une grande réputation pour toutes sortes de brûlures, d'engelures & de plaies, d'abcès, de cloux, de panaris, & autres maux de cette nature; pour les vieux ulcères, & sur-tout ceux des jambes qui surviennent fréquemment aux vieillards, & qui sont accompagnés d'inflammation, ou qui menacent de mortification & de gangrène; pour les Dartres farineuses & érysipélateuses, pour toutes sortes de tumeurs, même les écrouelles, & les cancers scrophuleux, tant ouverts que non ouverts; & pour les inflammations & abcès des mammelles qui surviennent aux

Nourrices par un Lait grumelé, ou à l'occasion de quelque coup.

Pour se servir avantageusement de cet Emplâtre, on ne doit point le faire chauffer; car il perdrait beaucoup de sa vertu. Il faut seulement le manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main; il se ramollira très-facilement: alors on l'étendra sur un linge neuf serré, ou sur une peau blanche, & après avoir lavé la plaie avec du vin tiède, on y appliquera l'Emplâtre.

Quand la plaie est ouverte avec suppuration abondante, on est obligé de changer cet Emplâtre une ou deux fois le jour; mais lorsque l'écoulement est peu de chose, un même Emplâtre peut servir quatre ou cinq jours de suite, observant néanmoins de le lever chaque jour soir & matin, & de le remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

On se sert encore utilement de cet Emplâtre dans les attaques d'Hémorrhoides externes; & pour lors on en fait fondre une once dans trois onces d'huile de Naverse, ce qui compose un Liniment dont on frotte les Hémorrhoides deux ou trois fois par jour, appliquant par-dessus un papier brouillard, plié en plusieurs doubles, & mouillé dans l'eau froide. Ce pansement doit être continué jusqu'à parfaite guérison.

Emplâtre Hystérique.

Prenez du Galbanum, trois gros;
de la gomme Tacamahaca,
de la poudre de Castoreum, de
 chacune deux gros.

Mélez le tout avec une suffisante quantité d'huile du Succin, & étendez-le sur une peau, pour former un Emplâtre à appliquer au dessous du Nombri.

Remarque. Cet Emplâtre calme les vapeurs hystériques : il arrête les mouvemens spasmodiques des intestins, les convulsions des membres, & il facilite les mois : mais avant que de l'appliquer, il faut examiner l'état du bas ventre ; car s'il est douloureux, & que la Malade souffre des coliques, il faut s'en abstenir, parce que cet Emplâtre ramenant le sang vers la matrice, qui ne seroit pas disposée à l'évacuation qui lui est naturelle, en augmenteroit l'engorgement, & pourroit produire l'inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des boissons relâchantes, telles que le petit Lait, & nos Bouillons rafraîchissans (a), le demi-Bain, des Lavemens, sans oublier la saignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à son usage.

[a] Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 49.

FIN.

REMÈDES CHOISIS

EXTRAITS
DES EPHEMERIDES
D'ALLEMAGNE.

A V E R T I S S E M E N T.

Les Ephémérides d'Allemagne sont un Recueil très-intéressant d'Observations de Médecine ; les sçavans Médecins de qui nous les tenons , ont joui dans leur tems, & ceux qui-vivent actuellement jouissent encore d'une grande réputation. Ils sont tous ou premiers Médecins des Princes Souverains , ou Pensionnaires des Villes , qui ont sçu reconnoître & récompenser leurs talens. Tout ce qui sort de la plume de personnes aussi illustres doit donc être pour nous d'un grand prix , & sur-tout ce qui a rapport aux nouvelles découvertes en Médecine , & à la guérison des maladies. L'amour du bien public qui est répandu dans ces écrits, doit les mettre à couvert de tout soupçon d'infidélité ; & c'est avec confiance que nous devons employer les Remèdes qu'ils nous assurent leur avoir réussi en plusieurs occasions. Ces raisons, & la facilité que nous avons eue de nous procurer la lecture de cette belle & grande Collection qui est fort rare , & écrite dans une langue qui n'est pas familière au plus grand nombre de ceux qui pratiquent aujourd'hui la Médecine , nous ont engagés à en faire part au public ; nous avons crû lui rendre un service important , en faisant un choix des Remèdes les plus simples , & les plus faciles à préparer , qui ont réussi en différentes maladies , pour les mettre à portée d'être employés par les personnes charitables qui exercent la Médecine , & qui sans cela n'en auroient peut-être jamais eu connoissance. Nous n'osons pas nous promettre que ces remèdes réussiront tous , comme ils ont fait à ces sçavans Médecins : la différence du climat , du tempérament , la vertu même de certaines plantes plus efficaces en certains pays que dans d'autres , pourront influer sur leur effet , & le faire varier à quelques égards ; mais quand il arriveroit que sur le grand nombre des Remèdes que nous nous proposons , il n'y en auroit

AVERTISSEMENT.

qu'une partie qui réussiroit, ne serions-nous pas toujours assez heureux de les ajouter à nos connoissances & d'augmenter chez nous le progrès de la Médecine ? Nous comptons nos peines pour rien, si le Public en peut retirer quelque avantage.

Nous avons jugé à-propos de ne pas confondre ces Remèdes avec ceux qui sont le corps de cet Ouvrage, pour ne pas aller contre la Règle que nous nous sommes faite, de ne donner presque jamais qu'un Remède pour chaque maladie, de crainte d'embarrasser les personnes charitables sur le choix qu'elles auroient à en faire, nous avons donc préféré de les donner à part ; & ces remèdes seront comme un corps de réserve dont on se servira dans l'occasion, lorsque la maladie aura résisté à ceux que l'on emploie ordinairement, & qui sont le fond de cet Ouvrage. Nous avons eu soin de citer le volume dont nous avons tiré chaque observation, afin que ceux qui seront dans le cas de pouvoir lire les Ephémérides d'Allemagne, puissent les consulter s'ils le jugent à-propos, & voir le détail de la maladie qui a donné occasion au remède que nous proposons. Enfin nous avons cru qu'il suffisoit de ranger les Remèdes suivant l'ordre des années que chaque volume des Ephémérides a paru dans le public, & que leur petit nombre n'exigeroit pas une division en Chapitre & en Section, comme nous avons fait ci-devant.

Parmi ces Remèdes, il y en a quelques-uns qui pourroient paroître singuliers ; mais leur efficacité est si bien attestée, que nous n'avons pas cru devoir les omettre.

Au reste avant de faire usage d'aucun remède proposé dans cette nouvelle Section, il sera important de consulter les Remarques que nous avons insérées dans le corps de l'Ouvrage, sur l'emploi bien entendu des remèdes appropriés à telle ou telle maladie, & les précautions qu'il faut prendre pour les appliquer à-propos, c'est-à-dire, dans les circonstances & dans les tems convenables.

EXTRAIT,



EXTRAIT DES ÉPHEMERIDES D'ALLEMAGNE.

POUDRE contre l'Hémorrhagie du Nez.



RENEZ de l'Alun pulvérisé,
deux gros.

Ajoutez-y une suffisante quantité de la Laque fine de Peintres, pour former du tout une poudre de couleur incarnate, que l'on soufflera dans le nez à différentes reprises.

Ephemerides d'Allemagne, Decurie 1. année. 1. observation 24. pag. 77.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez de l'eau de Mer, ou à son défaut, de la Saumure, dans laquelle vous ferez bouillir de l'Absinte.

On en fomentera la partie chaudement plusieurs fois le jour, la couvrant de compresses trempées dans cette décoction.

Ephem. d'Allem. Decur. 1. an. 11. obser. 24. p. 2.
M

Remède contre l'incontinence d'Urine.

Prenez la partie naturelle d'une Truye, (appelée en Latin *Pudendum Suillum*;) faites-la cuire, & l'aprétez de quelle façon vous voudrez, & faites-en manger plusieurs jours de suite à la personne incommodée.

Ephem. d'Allem. decur. 1. année 2. observ. 21.
pag. 16.

Décoction contre le Diabetes.

Prenez du Cachou préparé, un demi-gros ou deux scrupules.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Le Malade prendra cette décoction en quatre doses tièdes dans la journée, continuant pendant quelque tems.

Ephem. decur. 1. année 2. obser. 119. pag. 210.

Amulette contre les Hémorrhoides.

Prenez de la Racine récente de *Thelephium*, ou *Fabaria*.

Suspendez-la à un fil entre les deux épaules, ayant soin qu'il y ait autant de nœuds au morceau de Racine qu'il y a de boutons hémorrhoidaux; à mesure que la Racine se sèche, les Hémorrhoides se flétrissent, & cessent d'être douloureuses.

Ephem. d'Allem. decur. 1. année, 2. observ. 195.
pag. 196.

Errhine pour faire couler la pituite du Cerveau.

Prenez du vitriol blanc, un demi-gros.

Dissolvez-le dans une chopine d'eau commune, ou d'eau Céphalique, & coulez la liqueur par un linge.

La manière de s'en servir est d'en mettre quelques gouttes dans le creux de la main que l'on respire par le nez: ou bien on y trempe une petite tente, ou une plume que l'on introduit dans les narines; ce qui se fait le matin, le répétant plusieurs jours de suite.

Ephem. decur. 1. année 3. obser. 14. pag. 17.]

Julep contre l'ardeur d'Estomac.

Prenez du Sel de prunelle, un demi-gros;

de l'eau de Sureau, une chopine.

Mêlez le tout, & partagez-le en deux doses, à prendre dans la journée; ce qui sera répété quelques jours de suite.

On peut pour la même maladie se servir de la crème de Tartre, à la même dose, dans un gobelet d'eau commune.

Ephem. decur. 1. année 3. obser. 210. page 330.

Remède contre l'enflure du ventre des Enfans, appelée le Carreau.

Il faut leur faire prendre une cuillerée d'Huile de Lin de matin à jeun, en continuant pendant du tems.

Ephem. decur. 1. année 3. obser. 216. pag. 340

Décoction contre la Jaunisse invétérée.

Prenez de la Pulmonaire de Chêne, une poignée.

M.

Faites-la bouillir dans une chopine de Biere, jusqu'à diminution de moitié.

Le Malade en prendra une douzaine de cuillerées chaudes, matin & soir, pendant neuf jours.

Ephem. decur. 1. année 3. obser. 290. p. 441.

Décoction contre la Goutte.

Il faut faire bouillir pendant quelques momens une poignée de Treffle d'eau, en Latin *Trifolium fibrinum palustre*, & que le Malade use de cette décoction en guise de Ptisane.

Ephem. decur. 1. année 4. obser. 123. pag. 124.

Décoction vermifuge.

Faites bouillir une once & demie de Racine de Raifort sauvage, dans trois chopines d'eau réduites à pintre, pour servir de Ptisane.

Ephem. decur. 1. an. 6. observ. 187. p. 244.

Cataplasme contre la piquûre des Guêpes & des Araignées.

Il faut appliquer sur la piquûre une feuille de Sainct-Ranché.

Ephem. decur. 1. an. 8. obser. 31. pag. 68.

Remède contre la Diarrhée invétérée.

Il faut faire durcir un Œuf, & le manger saucé dans le vinaigre Rosat.

Ephem. decur. 1. an. 8. obser. 37. p. 68.

Décoction vulnéraire contre le Sang coagulé ou extravasé dans les chûtes.

Prenez une poignée de la plante appel-

lée *Arnica* par les Allemands, & en Latin *Doronicum plantaginis folio alterum*.

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pintre, & servez-vous-en en guise de Ptisane.

Ephem. decur. an. 9. & 10. observ. 2. pag. 30.

Cataplasme contre les pertes de Sang.

Prenez des crottes de Cochon, à volonté.

Faites-les chauffer, & appliquez les en

Cataplasmes sur la région du pubis.

Ephem. decur. 1. an. 9. obser. 56. p. 145.

Emulsion contre la rétention d'Urine, & les graviers.

Prenez deux Grillons de cheminée, dont vous ôterez les aîles, la tête & les pieds : faites-les macérer ensuite dans un verre d'eau, ou de décoction de Persil ou de Saxifrage, jusqu'à ce que la liqueur devienne laiteuse ; passez ensuite avec une expression, pour une dose à prendre le matin à jeun, & que l'on répétera quelques jours de suite.

Ephem. decur. 1. an. 9. & 10. obser. 72. pag. 202.

Ptisane contre l'Hydropisie.

La Tanaisie bouillie dans de l'eau.

Ephem. decur. 2. année 1. obser. 122. pag. 208.

Cataplasme contre les douleurs & les tumeurs des Articulations.

Prenez des fleurs de Raifort sauvage : pilez-les, & les appliquez sur l'endroit

276 **E P H E M E R I D E S**
douloureux, les renouvelant quand elles
seront sèches.

Ephem. decur. 2. année 4. obser. 90. pag. 180.

Cataplasme contre le rétention d'Urine.

Prenez deux poignées de Fleurs de Camomille; faites-les bouillir dans du lait en consistance de Cataplasme; mettez-les ensuite dans un sachet de toile claire, que vous appliquerez chaudement sur la région de la vessie.

Ephem. decur. 2. année 5. obser. 49. pag. 91.

Autre cataplasme contre la suppression d'Urine.

Prenez une suffisante quantité de fiente de Bœuf récente, & appliquez-la sur le Pubis, en faisant boire au malade de l'eau de rivière, dans laquelle on aura éteint un fer rougi au feu: on doit ne donner d'abord que des cuillerées; & on augmente à mesure que les Urines percent.

Decur. 2. année 5.

*Remède contre la Foiblesse & syncope d'un
Enfant nouvellement né, à la suite
d'un Accouchement laborieux.*

Il faut sucquer la papille de la mamelle gauche de l'enfant pendant quelque tems.

Ephem. decur. 2. année 5. obser. 119. pag. 141.

*Fumigation contre le flux excessif des
Hémorrhoides.*

Il faut recevoir sur une chaise percée la fumée de la racine du Sabot de pied de cheval.

D' A L L E M A G N E.

271

Ephem. decur. 2. année 5. obser. 130. pag. 169.

*Gargarisme contre l'inflammation, la sèche-
cheresse, & les ulcérations & fissures de la
Bouche, de la Langue & du Gozier.*

Prenez de l'eau de Plantain, quatre onces;

du Syrop de Roses sèches, une demi-once,

du Sel Ammoniac en poudre, un scrupule.

Mêlez le tout pour un Gargarisme, dont le Malade usera plusieurs fois dans la journée.

Nota. On peut contre les Aphtes seuls se servir du Syrop de Roses sèches, aiguillé d'un peu de Sel Ammoniac, mêlés ensemble, dont on touchera les Aphtes trois fois le jour avec un pinceau.

Ephem. decur. 2. année 5. obser. 141. pag. 134.

Remède contre la surdité, & le bourdonnement d'Oreilles.

Il faut introduire dans l'oreille le petit bout d'une pipe à tabac, & tirer par le gros bout, ou le pot, l'air qui est dans l'oreille.

Ephem. decur. 2. année 6. pag. 214.

Lavement contre la Gangrène des Intestins.

Il faut se servir de bouillon d'Ecrivisses de Rivière.

Ephem. decur. 2. année 6. obser. 196. pag. 391.

Remède contre la Dysenterie.

Il faut prendre un Coing, le couper

M 4

en deux parties inégales suivant sa largeur, & creuser la plus grosse partie pour la remplir de Cire blanche ou jaune : on fait ensuite cuire le Coing sous la cendre chaude, jusqu'à ce que la Cire soit fondue & incorporée dans le fruit ; alors on le donnera à manger au Malade.

Ephem. decur. 2. année 7. obser. 3. p. 108.

Bouillon Vermifuge.

Il faut délayer un demi-gros à un gros de cendre de Houblon dans un Bouillon au lait, que l'on donnera à prendre au Malade quelques jours de suite, le matin à jeun.

Ephem. decur. 2. an. 7. observ. 240. pag. 434.

Autre Bouillon de meme qualité.

Il faut bien faire bouillir quelques têtes d'Ail dans du lait de Chevre, & faire prendre ce bouillon à jeun, que l'on peut réitérer.

Ephem. decur. 2. an. 7. Append. 133. 135.

Autre Bouillon contre la Colique.

Il faut faire bouillir une légère poignée de Camomille commune dans une chopine de lait, & passer par un linge, pour un bouillon.

Ephem. decur. 2. an. 7. Append. p. 130.

Remède contre la Phthisie.

Il faut manger tous les jours à jeun du Cresson de Fontaine, & se servir du lait de beaug pour bouillon ordinaire.

Ephem. decur. 2. an. 8. obser. 142. p. 307.

Remède contre la suppression des Régles.

Il faut que la Malade mette la chemise d'une personne saine qui les a actuellement.

Ephem. decur. 2. an. 8. obser. 181. pag. 464.

Poudre contre l'Enrouement.

Il faut prendre trois jours de suite, en se couchant, un gros d'yeux d'Ecrevisses préparés.

Ephem. decur. 2. an. 9. obser. 43. p. 79.

Julep contre le Flux hépatique.

Il faut prendre pendant quelque tems, le matin à jeun, quinze à vingt onces d'eau distillée de Chicorée sauvage.

Ephem. decur. 2. an. 9. observ. 59. p. 82.

Remède pour empêcher les marques de la petite Verole.

Il faut, lorsque les pustules sont mûres, approcher du visage un fer chaud plusieurs fois le jour ; ce qui les dessèche, & les empêche de creuser.

Ephem. decur. 2. an. 9. observ. 87. p. 149.

Potion contre l'Accouchement difficile par faiblesse.

Prenez de la Myrthe, un scrupule ;
du Borax de Venise,
du Saffian, de chacun douze
grains,
de l'Huile de Succin, trois
gouttes.

M.

Mélez le tout dans quatre cuillerées de bon vin rouge, pour donner sur le champ; ce qui se répétera six heures après, s'il est nécessaire.

Ephem. decur. 2. an. 9. observ. 97. p. 169.

Potion contre la Fièvre quarte.

Il faut faire infuser pendant vingt-quatre heures dans cinq onces de vin blanc une once de graine de Coriandre pilée, & réduite en poudre, & passée ensuite par un linge: on en prendra à jeun la colature.

Ephem. decur. 2. an. 10. observ. 85. p. 157.

Topique contre les douleurs aiguës internes des Enfans, sur-tout du bas ventre.

Il faut assujettir un Goujon sur le nombril de l'Enfant, l'y laisser quatorze heures, & répéter cela plusieurs jours de suite.

Ephem. decur. 2. an. 10. observ. 105. p. 191.

Fomentation contre le tremblement des membres.

Il faut les fomentier plusieurs fois le jour avec son Urine, ou celle d'une personne saine.

Ephem. decur. 2. an. 10. observ. 246. p. 232.

Bol contre les Vers.

Prenez de la limaille de Fer porphyrisée, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros: incorporez-la avec un gros de conserve d'Abînthé, ou de Fumeterre; ce qui se réitérera plusieurs fois de suite le matin à jeun, ou en se couchant.

Ephem. decur. 2. an. 2. observ. 7. p. 22.

Potion contre les Contusions, Fractures, Plaies & blessures internes.

Prenez trois fois le jour douze à quinze gouttes d'Huile de Vers de terre dans une eau vulnéraire, ce qui sera continué quelque tems.

Ephem. decur. 3. an. 1. obser. 9 p. 24.

Remède contre la Sciatique, ou le Rhumatisme de quelque partie.

Il faut fouetter l'endroit affecté jusqu'à rougeur avec des Orties, & le baigner ensuite avec du Vin blanc; ce qui sera répété plusieurs fois.

Ephem. decur. 3. an. 2. obser. 34. pag. 54.

Remède contre les Fleurs blanches.

Il faut user de Syrop de Corial de Quercetan, ou de la teinture de Corail mêlée avec la Terre sigillée.

Ephem. decur. 3. an. 1. obser. 39. pag. 58.

Potion contre les douleurs après l'accouchement.

Prenez un gros de blanc de Balaine, dans quatre onces de décoction d'Armoise.

Ephem. decur. 3. an. 2. obser. 42. p. 59.

Fomentation contre les marques que les Enfans apportent quelquefois en naissant.

Il faut distiller sur la fin de Mai toute la plante appelée Benoîte, & en Latin *Cariophyllata*, & en laver ces marques, qui se dissipent.

Ephem. decur. 3. an. 1. obser. 74. p. 115.

Potion contre la Jaunisse invétérée.

Il faut prendre un blanc d'Œuf, que l'on fera mouffer, & que l'on mêlera avec douze onces d'eau de Chiendent, y ajoutant un peu de Sucre, pour une dose à prendre matin & soir pendant quelque tems.

Ephem. decur. 3. an. 2. observ. 95. p. 120.

Remède contre la difficulté d'uriner d'un Enfant nouveau né.

Il faut lui mettre sur le gland une Eponge trempée dans du lait, dans lequel on a fait bouillir de l'Ail; ou bien une petite pleure d'Oignon appliquée sur le gland.

Ephem. decur. 3. an. 3. observ. 69. p. 85.

Cataplasme contre la Sciatique.

Il faut faire bouillir de la Racine de Confolide ratissée, dans l'Urine du Malade; & lorsqu'elle est réduite en pulpe, il la faut appliquer chaudement sur le haut de la cuisse, couvrant le tout d'une compresse, & l'entourant d'une bande: il faut de plus que le Malade se vint- quatre heures couché sur la cuisse douloureuse; après quoi on ôte le Cataplasme que l'on enfouit sous terre.

Ephem. decur. 3. an. 5. & 6. observ. 16. p. 45.

Pisane contre l'Hydropisie.

Il faut se servir de la décoction de Bluet, ou Aubifoin.

Ephem. decur. 3. an. 5. & 6. observ. 20. p. 50.

Cataplasme contre les Vuidanges, & les Mois immodérés.

Prenez telle quantité que vous voudrez de Suie de cheminée; mêlez-la avec de bon vinaigre, que vous appliquerez sous les genouils en Cataplasme, que l'on renouvellera lorsqu'il sera sec.

Ephem. decur. 3. an. 5. & 6. observ. 84. pag. 167.

Poudre contre les Ulcères ichoreux.

Il faut faire sécher des feuilles de grande Joubarbe, les réduire ensuite en poudre, & en saupoudrer les Ulcères deux fois le jour, jusqu'à guérison.

Ephem. decur. 3. an. 5. & 6. obser. 115. p. 238.

Cataplasme contre les Plaies récentes.

Il faut appliquer dessus des feuilles d'Orvalles pilées; ce qui sera répété une fois le jour, jusqu'à guérison.

Ephem. decur. 3. an. 5. & 6. obser. 142. p. 575.

Liniment contre les Dartres rebelles.

Prenez de la Gomme Adragant, une once.

Dissolvez-la dans une s. q. d'eau de Plantain; ajoutez-y ensuite de l'Alun en poudre, & du Mercure sublimé, de chacun en gros.

Pour un Liniment

Ephem. decur. 3. an. 7. & 8. obser. 18. p. 38.

Cataplasme contre la piquûre des Guêpes & des Abeilles.

Il faut couvrir de boue l'endroit piqué.

Ephem. decur. 3. an. 7. & 8. obser. 194. pag. 314.

Remède contre la Diabète.

Il faut faire usage de Cachou, soit en teinture, soit en substance.

Ephem. decur. 3. an. 7. & 8. Append. obs. 29. p. 78.

Remède contre l'Enrouement.

Il faut user long-tems du Syrop d'Erysimum, ou bien de Trochisques composés avec parties égales de Myrrhe, d'Encens, & du Sucre candi, incorporés avec le mucilage de Gomme Adragant.

Ephem. decur. 3. an. 7. & 8. Append. obs. 133. p. 76.

Poudre contre la Lèpre.

Il faut user pendant quatre mois, soir & matin, de Coquilles d'œufs calcinées & réduites en poudre, à la dose d'un gros chaque fois, ayant soin de se purger tous les quinze jours ou trois semaines.

Ephem. decur. 3. an. 9. & 10. observ. 253. pag. 276.

Remède contre les Régles immodérées.

Il faut prendre pendant quelque tems, soir & matin, un scrupule de Soie cramoisie coupée par petit morceaux, dans un verre tiède de décoction de Plantain, ou autre plante astringente.

Ephem. decur. 3. an. p. & 10. observ. 235. p. 418.

Remède contre l'Hémorragie qui suit une Dent arrachée.

Il faut prendre de la Noix, l'enflammer

à une bougie, & en cautériser deux ou trois fois l'alvéole dont on a tiré la dent, se gar-gariser la bouche avec une Eau astringente.

Ephem. cent. 1. & 2. observ. 7. p. 45.

Remède contre l'Enrouement.

Il faut prendre du petit Lait bien chaud soir & matin pendant du tems.

Ephem. cent. 1. & 2. observ. 8. p. 46.

Remède contre le Marasme, ou la maigreur excessive.

Il faut user de Bains tièdes domestiques,

Ephem. cent. 1. & 2. Append. observ. 46. p. 187.

Liniment contre les Aphtes.

Il faut mêler du Safran en poudre dans de l'Huile d'Amandes douces, & s'en servir en Liniment.

Ephem. cent. 1. & 2. Append. observ. 72. p. 187.

Liniment contre la Brûlure.

Il faut dissoudre un jaune d'œuf dans de l'Huile de Lin, & s'en servir en Liniment.

Ou bien, il faut faire un Onguent avec la Chaux vive & l'Huile de Roses.

Ephem. cent. 1. & 2. Append. pag. 191.

Pilules contre la Colique de Misere.

Faites cuire telle quantité que vous voudrez de Miel en consistance d'extrait solide, & formez-en des Pilules, que l'on donnera dans de l'Huile d'olive.

Ephem. cent. 1. & 2. Append. p. 191.

Poudre contre l'Incontinence d'urine.

Il faut faire calciner une Taupe, la ré-

duire en poudre , & en faire prendre le soir en se couchant , un demi-gros , en continuant pendant quelques jours. On peut incorporer la Poudre avec quelque Syrop , pour former un petit Bol.

Ephem. centur. 1. & 2. Append. p. 199.

Mixture contre la Jaunisse.

Il faut dissoudre de la fiente d'Oie lina de l'Esprit de vin , & donner de cette liqueur , depuis un gros jusqu'à deux , dans une Décoction apéritive.

Ephem. centur. 3. & 4. observ. 188. pag. 342.

Cataplasme contre la Pleurésie.

Il faut prendre des crottes de Cheval entier , les incorporer ensuite avec de l'urine , & appliquer le tout chaudement sur le côté douloureux.

Ephem. centur. 3. & 4. observ. 178. pag. 426.

Poudre contre les Fièvres intermittentes.

Prenez du Quinquina ,

quatre scrupules;
des fleurs de Sel Ammoniac ,
un demi gros;

du Diagrède sulphuré ,

seize grains.

Réduisez le tout en poudre , & partagez en deux doses , à prendre , l'une douze heures , & l'autre deux heures avant l'accès , ayant soin d'avaler par dessus une tasse de Thé , qui sera suivie de quelques autres et de la première & la seconde prise du remède.

Ephem. centur. 5. & 6. observ. 65. p. 110.

Remède contre la Migraine.

Il faut fumer de la semence de Fenouil en guise de Tabac.

Ephem. cent. 6. & 8. observ. 28. p. 71.

Poudre contre la Gravelle & la Pierre.

Il faut user pendant du tems , le matin à jeun , de la poudre de Limaçons communs , à la dose d'un demi-gros , à un gros , dans une Décoction diurétique.

Ephem. decur. 7. & 8. an. 5. observ. 33. p. 80.

Remède contre les Engelures ulcérées.

Il faut faire brûler un Rat , jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres , & répandre de cette cendre sur les ulcères ; ce qu'on répètera deux fois le jour , jusqu'à la guérison , qui sera prompte.

Ephem. decur. 7. & 8. obser. 4. p. 259.

Liniment contre les Hémorroïdes douloureuses.

Il faut prendre de la Céruse en poudre , & la faire macérer pendant une nuit dans du vinaigre ; on jette le matin le vinaigre , & on ajoute un peu d'huile d'olive , pour faire du tout un Liniment.

Ephem. centur. 7. & 8. obser. 4. pag. 259.

Remède contre le poison du Stramonium appelé Belladonna , ou Bouton noir.

Il faut commencer par faire vomir , & faire ensuite avaler un grand verre de Vinaigre de vin.

Ephem. centur. 9. & 10. observ. 94. p. 206.

Ptisane contre la Goutte.

Il faut faire bouillir de la Racine d'Aris-
roloche Clématite dans de l'eau commune,
& en prendre quelques verres dans la jour-
née ; ou bien , faire infuser cette même ra-
cine dans l'Eau-de-vie , ou de l'Esprit
de vin , & prendre sept ou huit gouttes de
cette teinture dans du Thé , le matin à jeun ,
en continuant pendant quelque tems.

Ephem. centur. 9. & 10 observ. 94. pag. 206.

Remède contre la douleur d'Oreilles.

Il faut tremper du coton dans de l'Huile
d'œuf , & en mettre de tems en tems dans
l'oreille.

Ephem. an. 1727. vol. 1. obs. 40. pag. 87.

*Cataplasme contre l'enflure des Jambes dans
l'Hydropisie.*

Il faut appliquer des feuilles ou racines
de la plante appelée *Bonhenri*. On fait aussi
sécher cette plante , & on en incorpore la
poudre avec une pommade , contre la Galle.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 57. pag. 110.

*Décoction contre l'Asthme & l'oppression de
Poitrine.*

Il faut user de la décoction de Raves le
matin à jeun , à la quantité de quelques go-
belers , en continuant ce remède pendant
six semaines.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 62. pag. 116.

Collyre contre l'Optalmie.

Il faut se baigner souvent les yeux dans

la journée avec son Urine un peu tiède au-
paravant.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 65. pag. 118.

Potion contre l'Accouchement difficile.

Il faut dissoudre un peu de Savon dans
de l'eau commune , & en faire boire à la
Malade.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 69. pag. 119.

Fomentation contre les Pertes.

Il faut appliquer sur le pubis des linges
trempés dans de l'eau froide , à laquelle on
aura ajouté une quatrième partie de vinaï-
gre ; ce que l'on répètera de tems en tems
dans la journée.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 103. pag. 124.

Poudre contre la Teigne & les Poux.

Il faut répandre sur la tête de la semence
du Persil , réduite en poudre ; ce qui sera
continué pendant quelques tems.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 113. pag. 125.

*Ptisane contre la Goutte , la Colique & la
Cachexie.*

Prenez deux onces de rapure de bois de
gui de Chêne ; versez dessus deux pintes
d'eau bouillante , & faites infuser pendant
douze heures dans un vaisseau luté avec de
la pâte : faites bouillir ensuite doucement
à la consommation du tiers , passez par un
linge , & coulez la liqueur dans des bou-
teilles bien bouchées.

La manière de s'en servir, est d'en prendre deux gobelets tièdes, matin & soir pendant quelque tems, & de faire après, s'il est possible, un léger exercice.

Ephem. an. 1727. vol. 1. obs. 191. p. 422.

Pisane contre l'Hydropisie.

Il faut user pendant un mois ou six semaines de la Décoction d'écorce d'Orme, pour boisson ordinaire; que si on la trouve trop désagréable, on se contentera d'en prendre trois ou quatre gobelets tièdes par jour entre les Repas.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 194. p. 429.

Amulette contre l'incontinence d'Urine.

Il faut faire sécher un Crapeau au soleil, ou dans un four, & le porter pendu à son cou.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 227. p. 505.

Remède contre la douleur de tête, appelée le Clou.

Il faut appliquer des Sangsues sur l'endroit douloureux.

Ephem. an. 1727. vol. 2. observ. 14. p. 5. 41.

Remède contre la Constipation.

Il faut manger quelques jours de suite; le matin à jeun, une Rôtie de mie de pain: arrosée de bonne Huile d'olive.

Remède contre le Calcul.

Il faut prendre le matin à jeun, la veille de chaque nouvelle Lune, trois gouffes d'ail, en buvant par dessus un verre de vin blanc.

Cataplasme contre la Cardialgie.

Il faut faire frire dans du beurre des feuilles récentes de Sauge, & appliquer le tout chaudement en Cataplasme sur la région du cœur & sur le bas ventre.

Poudre contre la Colique.

Il faut boire du Vin doux, mêlé avec de l'Huile d'amandes douces.

Ephem. an. 1730. vol. 2. observ. 195. pag. 43.

Poudre contre la faiblesse de la Vûe.

Prenez de la Racine de Valériane, & des feuilles de Tabac,

de chacun deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, & ajoutez-y des Huiles distillées de Lavande & de Marjolaine,

de chacune trois gouttes.

On fait usage de cette poudre en guise de Tabac.

Ephem. an. 1733. vol. 3. observ. 125. p. 384.

Remède contre le Larmoyement involontaire.

Il faut prendre des feuilles récentes de Bétoine, & en introduire une dans chaque narine, les y laissant pendant une demi-heure chaque fois; ce qui s'est fait 10, 12 de tems en tems.

Ephem. an. 1737. vol. 4. observ. 110. pag. 444.

Décoction contre les Fièvres intermittentes.

Il faut faire bouillir de l'écorce de Pru-

nier sauvage, & s'en servir pour boisson ordinaire pendant plusieurs jours.

Ephem. vol. 3. an. 1740. observ. 116. pag. 395.

Poudre contre l'atrophie, ou maigreur des Enfans.

Il faut prendre pendant neuf jours, le matin à jeun, dans le décours de la Lune, de la Poudre de feuilles de Lierre grimant séchées à l'ombre; la dose en est de ce qu'il en peut tenir deux ou trois fois sur la pointe d'un couteau.

On prend cette Poudre, soit infusée en guise de thé, soit dans un petit bouillon; si la maladie n'est pas guérie dans les premiers neuf jours, on recommence le même remède au décours de la Lune suivante.

Ephem. vol. 5. an 1740. observ. 120. p. 400.

Amulette pour faire évader le Lait.

Il faut emplir un tuyau de plume de Vif-argent, sceller le tuyau avec de la cire d'Espagne, & le porter suspendu entre les mamelles, jusqu'à ce que le lait soit dissipé insensiblement.

Ephem. vol. 5. an. 1740. observ. 149. p. 503.

Poudre contre la Gangrène.

Il faut donner un demi-gros de Quinquina en poudre, de trois heures en trois heures, & continuer le Remède plusieurs jours de suite.

Ephem. vol. 3. an. 1740. observ. 156. p. 320.

Remède contre l'Hémorrhagie.

Il faut attirer de l'Esprit de vin par les narines à différentes reprises, & user pour boisson de l'eau commune, à laquelle on ajoute de l'Esprit de vitriol jusqu'à une agréable acidité.

Ephem. vol. 6. an. 1741. observ. 20. pag. 104.

Remède contre l'Empyème & les abcès du Poye.

Il faut se servir en injection de l'essence de Myrrhe.

Ephem. vol. 6. an. 1742. observ. 29. pag. 115.

Remède contre la Rage.

Prenez cinq Hanneçons pour un adulte, & trois pour un enfant; étouffez-les dans du miel; ôrez-en ensuite la tête, & pilez le reste, pour faire prendre au Malade dans une cuillerée de miel, le matin à jeun, pendant sept jours de suite, en donnant la première dose sur le champ.

Ephem. vol. 6. an. 1742. observ. 91. pag. 313.

Mixture tonique contre les Hémorrhagies.

Prenez deux gros d'Esprit de vitriol; ajoutez-y de l'Esprit volatil de corne de Cerf jusqu'à saturation, mêlez vingt gout-

tes de cette Mixture avec trois onces d'eau de plantain, pour faire prendre en une dose, qui sera répétée d'heure en heure jusqu'à la cessation de l'Hémorragie.

Ephem. vol. 7. an. 1744. observ. 15. pag. 56.

Bouillon contre la Constipation invétérée.

Prenez une Poule, que vous ferez mourir en lui tordant le cou, sans la saigner; faites la cuire lentement ensuite avec les plumes dans une pinte d'eau, réduisant le tout à moitié: partagez en deux doses, à prendre tièdes à quatre heures l'une de l'autre.

Ephem. vol. 7. an. 1744. observ. 27. pag. 73.

Topique contre l'Hémorragie utérine.

Il faut mettre les bras jusqu'aux épaules dans du Sel commun bien chaud & les y laisser pendant quelques heures.

Ephem. vol. 7. an. 1744. observ. 65. pag. 247.

Potion contre la Folie & la Manie.

Prenez du linge blanc trempé dans du sang d'Anon & séché ensuite, telle quantité que vous voudrez.

Coupez un petit morceau de ce linge de la longueur d'un doigt, & de la largeur de trois.

Mettez-le infuser avec une demi-poignée de Mouron à fleurs rouges, dans quatre

ou

ou cinq onces d'eau bouillante: coulez ensuite par un linge, & donnez cette Potion trois fois le jour pendant quelque tems.

Ephem. vol. 8. an. 1748. Append. pag. 11.

Poudre contre les Vers, & surtout les Vers plats.

Prenez des grains de Lilli.

la pesanteur de quatre grains;
du Sucre blanc, un demi-gros.

Pulvérisiez le tout, & l'ayant mêlé exactement dans un mortier partagez-le en quatre prises.

Le Malade prendra chaque dose de deux jours l'un, le matin à jeun, avalant par-dessus un petit bouillon au lait tiède, & prenant quelques autres verres de lait, de quart-d'heure en quart-d'heure pendant la matinée.

Ephem. vol. 9. an. 1751. obser. 23. pag. 34.

Autre poudre de même qualité.

Prenez de la Poudre de Jalap,

un scrupule;

du Tartre vitriolé,

douze grains;

de l'*Asa Fetida*,

quatre grains.

Mêlez le tout, pour une dose à donner le matin à jeun, & un bouillon par-dessus.

Ce remède sera répété le lendemain ou

N

320 E P H E M E R I D E S
sur-lendemain, s'il n'a pas purgé suffisamment la première fois.

Ephem. vol. 9. an. 1752. obser. 14. pag. 41.

Poudre contre les Rhumatismes.

Prenez de l'Antimoine crud,
& du sucre blanc pulvérisés,
de chacun douze grains.

Mélez le tout, pour prendre deux fois
le jour pendant quelque tems.

Ephem. vol. 9. an. 1752. obser. 52. pag. 213.

FIN.

TABLE

ALPHABETIQUE

DES REMÈDES EXTRAITS DES EPHEMERIDES D'ALLEMAGNE.

	A	M U L E T T E contre les Hémorrhoides ,	pag. 65.
		contre l'incontinence d'Urine ,	284.
		pour faire évader le Lait ,	286
BOL	BOUILLON	contre les Vers ,	274
		contre la Colique ,	272
		contre la Constipation invétérée ,	288
		Autre vermifuge ,	272
		Autre de même qualité, <i>ibid.</i>	
CATAPLASME		contre la piquure des Guêpes & des Araignées ,	268
		Autre de même qualité ,	276
		contre la Rétention d'urine ,	270
		contre la Suppression d'urine ,	<i>ibid.</i>
		contre les Plaies récentes ,	277
		contre la Pleuresie ,	280
CATAPLASME		contre l'enflure des jambes dans l'Hydropisie ,	282
		contre les pertes de Sang ,	269

TABLE

	contre la Sciatique ;	276
	contre les Vuidanges & les Mois immodérés ,	277
	contre les douleurs & tumeurs des Articulations ,	269
	contre la Cardialgie ,	285
COLLYRE	contre l'Optalmie ,	282
DECOCTION	contre la Goutte ,	268
	contre l'Asthme & l'oppres- sion de poitrine ,	282
	contre la Jaunisse invétérée :	267
		266
	contre le Diabetes ,	266
	contre les Fièvres intermit- tentes ,	285
	vermifuge ,	268
	vulnéraire ,	ibid.
EMULSION	contre la Rétention d'urine ,	269
		266
ERRHINE	pour faire couler la pituite du Cerveau ,	266
FOMENTATION	contre la Gangrène ,	265
	contre les marques que les Enfans apportent en nais- sant ,	275
	contre les Pertes ,	283
	contre le tremblement des Membres ,	274
FUMIGATION	contre le flux excessif des Hémorrhoides ,	270
GARGARISME	contre l'inflammation & les ulcères de la bouche & du gozier ,	273

TABLE

JULEP	contre l'ardeur d'estomac ,	267
	contre le flux hépatique ,	273
LAVEMENT	contre la Gangrène des intes- tins ,	271
LINIMENT	contre les Aphres ,	279
	contre la Brûlure ,	ibid.
	contre les Dartres ,	277
	contre les Hémorrhoides ,	281
MIXTURE	TONIQUE	
	contre les Hémorragies ,	287
	Autre contre la Jaunisse ,	280
PILULES	contre la Colique de Misereve ,	279
POTION	contre un accouchement labo- rieux ,	273
	Autre de mêmequalité ,	283
	Autre contre la Colique ,	285
	Autre contre la Fièvre quar- te ,	274
	Autre contre les Contusions & blessures internes ,	275
	Autre contre les douleurs après l'Accouchement ,	275
POTION	contre la Folie & la Ma- nie ,	288
	Autre contre la Jaunisse in- vétérée ,	276
POUDRE	contre l'Atrophie , ou la mai- greur des Enfans ,	286
	contre la Gangrène ,	ibid.
	contre la Lèpre ,	278
	contre l'Enrouement ,	273

TABLE.

	contre l'Hémorrhagie du nez	265
	contre la Pierre & la Gravelle,	281
	contre les Fièvres intermittentes,	286
	contre l'incontinence d'Urine,	279
	contre la Foiblesse de la vûe,	285
	contre les Rhumatismes,	289
	contre les Ulcères ichoreux,	277
	contre la Teigne & les Poux,	283
	contre les Vers, & sur-tout les Vers plats,	288
	Autre de même qualité, <i>ibid.</i>	
PTISANE	contre la Goutte,	282
	Autre contre la Goutte, la Colique & la Cachexie,	283
PTISANE	contre l'Hydropisie,	269
	Autre de même qualité,	276
	Autre de même qualité,	284
REMEDE	contre la Diarrhée invétérée,	268
	contre la Foiblesse & syncope d'un Enfant nouvellement né à la suite d'un Accouchement laborieux,	270
	contre la Dysenterie,	271
	contre la Phthisie,	272

TABLE.

	contre la suppression des Règles,	<i>ibid.</i>
	contre la Surdité & le Bourdonnement d'Oreilles,	271
	contre le Diabète,	278
	contre la difficulté d'uriner,	276
	contre la Sciatique, & le Rhumatisme,	275
	contre l'Enrouement,	278
	Autre de même qualité,	279
	contre le Marasme,	<i>ibid.</i>
	contre les Règles immodérées,	<i>ibid.</i>
	contre les Fleurs blanches,	275
	contre l'Hémorrhagie qui suit quelquefois une dent arrachée,	278
	contre l'enflure de ventre des Enfans, appelée le Carreau,	267
	contre l'incontinence d'urine,	266
	pour empêcher les marques de la petite Vérole,	273
	contre la douleur d'Oreilles,	282
	contre la Migraine,	281
	contre la douleur de tête appelée le Clou,	284
	contre la Constipation, <i>ibid.</i>	

TABLE

contre le Rage ,	287
contre le Calcul & la Gra-	
vette ,	284
contre le Larmoyement invo-	
lontaire ,	285
contre l'Hémorragie du nez ,	
	287
contre les Engelures ulcérées ,	
	281
contre le poison du Belladonna ,	
	281
contre l'Empyème & les abs-	
cés du Foye ,	287
contre l'Hémorragie de la	
Matrice ,	288
contre les douleurs aiguës des	
Intestins ,	274

TOPIQUE

FIN DE LA TABLE.

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

In excessum delabuntur, qui omnium ferè morborum ortum & causas ex nimia sanguinis abundantia deducunt atque derivant, ea- que propter liberales nimium sunt in sanguine profundendo; ac in omnibus tantum non morbis Venam secandam esse præcipiunt, prætereàque sciunt ferè nihil.

Fredericus Hoffmannus, *De Venæ sectionis abusu*, Tome 3. p. 340. §. 11.

C'est tomber dans l'excès, que d'attribuer presque toutes les Maladies à la plénitude du sang, & en conséquence de saigner à outrance. On doit donc se défier de ces gens qui saignent toujours, & ne savent rien de plus.



TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

REGLES A OBSERVER

pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de Pratique, suivant les vraies indications.



LES REFLEXIONS que, nous avons à faire touchant la Saignée, se réduisent aux cinq Chefs suivans; sçavoir,

- 1°. Combien il y a d'espèces de Saignées.
- 2°. Quel avantage on doit attendre des trois différentes sortes de Saignées, évacuative, révulsive, & dérivative.
- 3°. Quelles sont les choses qui permettent la Saignée, & celles qui la défendent.
- 4°. Quelles sont les précautions nécessaires qu'il faut apporter en saignant.
- 5°. Enfin, du Manuel de la Saignée, & des moyens de remédier aux accidens qui suivent quelquefois cette opération.

ARTICLE PREMIER.

Combien il y a d'espèces de Saignées.

COMME il y a deux sortes de Vaisseaux dans le Corps humain , sçavoir les Artères & les Veines , on peut tirer du sang des uns & des autres , & les anciens Médecins faisoient souvent ouvrir les artères ; mais les accidens qui souvent aussi s'ensuivoient , ont fait abandonner cette méthode , & l'on s'est réduit à la Phlébotomie , c'est-à-dire à l'ouverture des Veines , dont on n'a pas tant à craindre de mauvaises suites. Aussi est-elle à présent presque la seule employée. Cependant si dans des cas désespérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Artères , cette ouverture ne se doit faire qu'aux Artères temporales , ou à celles qui sont derrière les Oreilles , où par l'appui de l'Os qui se trouve dessous , on peut les comprimer plus fortement , de peur que le sang ne s'échappe , & les rejoindre plus sûrement , de peur que la cicatrice ne s'entreouvre , ou ne se dilate par la force du sang ; ce qui causeroit un Anévrysme.

Autrefois les Médecins choisissent avec un scrupule étonnant les Veines pour la Saignée ; car ils attribuoient des Veines propres à chaque partie , & croyoient que

c'étoit un crime de ne les pas ouvrir ; toutes les fois que ces parties étoient attaquées de maladies. Ainsi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude , nommée Basilique , si les parties qui sont sous les Clavicules étoient affectées ; & la Veine externe nommée Céphalique , lorsque les parties qui sont au dessus de la Gorge , sçavoir , la Face , le Gouier , les Yeux , la Tête , étoient affligés ; enfin la Médiane qui est commune aux unes & aux autres , quand il paroissloit nécessaire de tirer du sang des parties supérieures & inférieures travaillées de maladie en même-tems. Mais on a abandonné ces Pratiques qui ne sont fondées ni sur l'expérience , ni sur la raison , & uniquement sur les préjugés ; car aujourd'hui que la circulation du sang est découverte , il est clair que toutes les Veines ont communication avec le cœur , qui est le réservoir universel du sang , & de-là avec toutes les autres parties du corps , & que par conséquent la quantité du sang est diminuée également dans toutes les parties , quelque Veine que l'on ouvre , & le sang superflu évacué également par tout. C'est pourquoi sans penser aux rameaux des moindres Veines , qu'on a de la peine à piquer , & qui étant piqués rendent peu de sang , on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant sous la peau , qui sont plus faciles à ouvrir , & qui versent promptement beaucoup de sang ; telles sont

1^o. Les Veines du Bras droit ou gauche dites Céphalique, & Médiane & Basilique.
 2^o. Les Veines des Malléoles, sçavoir l'interne ou la Saphène, l'externe ou la Sciatique, & les branches de l'une & de l'autre répandues sur le cou du pied.
 3^o. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du col.

Au reste, la Saignée, de quelque Veine qu'elle se fasse, a coutume d'être pratiquée pour trois fins : premièrement pour diminuer la plénitude du sang, & désemplir les vaisseaux trop gonflés ; & alors elle s'appelle évacuative. Secondement, afin que le sang qui dilate violemment quelque partie, qui l'enflamme & l'accable, en soit retiré & ramené, & alors on la nomme révalive. En troisième lieu, pour faire aborder le sang plus abondamment & plus promptement dans quelque partie, de manière qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qui s'y sont formés ; & alors c'est ce qu'on appelle Saignée dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur sont propres.

ARTICLE SECOND.

De l'utilité de la Saignée évacuative.

1^o. Cette Saignée diminue la quantité du sang, désemplit les vais-

seaux trop gonflés, relâche les parties accablées, tempère celles qui sont échauffées par une chaleur excessive, favorise la liberté de la circulation, excite une sécrétion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions ; d'où il est évident, qu'il en résulte des très-grands avantages pour le corps humain.

2^o. La Saignée évacuative, soit qu'on la fasse d'une Artère ou d'une Veine, soit d'une grosse veine ou d'une petite, soit avec impétuosité ou goutte à goutte, est également profitable, quoique le soulagement soit plus prompt, lorsqu'elle se fait plus promptement, puisque de quelque façon qu'on tire du sang, la masse qui en est dans le corps décroît visiblement à mesure qu'on ôte de la quantité, & cela proportionnellement dans chaque partie.

3^o. Cette Saignée se réitère, jusqu'à ce que la masse du sang soit réduite à sa juste mesure, qui doit être estimée différemment, suivant l'âge, le sexe, le tempérament, le régime de vivre, & la force du corps.

4^o. Enfin la même Saignée cause à la vérité la lésion des forces & des fonctions, supposé qu'elle passe les bornes prescrites ; mais toutefois elle peut être administrée sûrement & utilement, si la grandeur de la maladie l'exige, pourvu que la quantité du sang qui reste dans les vaisseaux suffise pour les fonctions nécessaires à la vie, c'est à-dire, le battement du cœur & des

artères, & quelque légère sécrétion des Esprits, pour soutenir les digestions : cette quantité du sang qui suffit pour vivre ; varie suivant les Sujets, & par conséquent ne sçauroit se définir avec certitude, mais uniquement en examinant attentivement les forces des Malades ; ce qui est essentiel, pour ne pas excéder dans le nombre des Saignées, que l'on pousse souvent trop loin, au grand détriment des Malades.

ARTICLE TROISIÈME.

De l'utilité de la Saignée révulsive.

CETTE Saignée, comme nous l'avons déjà dit, retire & ramène à une partie opposée le sang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cause de l'inflammation.

1°. L'effet de la Saignée révulsive s'exécute en trois manières ; sçavoir suivant la longueur, de haut en bas, comme fait la Saignée du pied, en détournant les engorgemens de la tête, ou suivant la largeur, de droite à gauche, ou de gauche à droite, comme fait la Saignée du bras opposé à la douleur dans la Pleurésie, ou enfin suivant la profondeur, de dedans en dehors, comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2°. Cette Saignée produit la révulsion d'autant plus efficacement, que la veine

est piquée dans des parties plus opposées, ou ce qui est la même chose, à mesure que la révulsion se fait par des vaisseaux plus éloignés. C'est ainsi que l'ouverture de la veine du Pied fait une plus puissante révulsion du Cerveau de la Saignée du Bras ; & que cette dernière, en tant que révulsive, sans avoir égard à la dérivation, est plus efficace dans le même cas, que la Saignée de la Jugulaire.

3°. La révulsion est d'autant plus prompte & efficace, que la veine piquée est plus ample, que l'on en fait l'ouverture plus grande, & que le sang en sort plus promptement.

4°. La Saignée révulsive est en même-temps évacuative. Elle est révulsive, tant que l'on tire actuellement du sang, & évacuative, après que le sang est tiré.

5°. Enfin dans quelque Saignée que ce puisse être, il faut avoir égard à la révulsion, c'est-à-dire, qu'il faut tirer du sang des parties les plus opposées à l'endroit qui est affecté. Ainsi quand les parties supérieures qui reçoivent le sang de l'Aorte ascendante, ou qui sont au-dessus du Diaphragme, sont malades, il faut ouvrir les veines des pieds ; quand au contraire les parties inférieures, c'est-à-dire, celles qui sont situées au dessous du Diaphragme, & qui reçoivent le sang de l'Aorte descendante, sont affectées, il faut ouvrir les veines des bras ; enfin si le côté droit ou gauche de la poitrine est enflammé, comme

dans la pleurésie, il faut saigner du bras opposé au malade.

ARTICLE QUATRIEME.

De l'utilité de la Saignée dérivative.

LA Saignée dérivative est celle qui fait labourer promptement & subitement sur une partie plus de sang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qui pouvoient s'y être formés. Il en est de cette Saignée comme d'une écluse qu'on leveroit sur un foïé qui auroit de la pente, & qui se voit plein d'immon lices; l'eau en venant rapidement par derrière; ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les saletés qui s'y seroient amassées. C'est ainsi que dans la suppression des Mois, si l'on ouvre la Saphène de l'un des pieds, le sang, qui descend de plus haut, est incontinent dérivé plus copieusement & plus promptement vers la Matrice qui se rencontre sur sa route; & que par la subite affluence il procure d'ordinaire les Régles parcellées & engoullées. De même, la Saignée de la gorge, après quelques Saignées du pied préalablement faites, réussit assez souvent dans les engorgemens du cerveau. Il arrive aussi quelquefois que dans les Pleuresies après avoir fait plusieurs Saignées du bras opposé à la dou-

leur; si l'on vient à en faire une du même côté, cette Saignée dérivative ôte la douleur sur le champ.

ARTICLE CINQUIEME.

Quels sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée.

NOUS avons distingué trois sortes de Saignées, l'évacuative, la révulsive, & la dérivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers; que nous avons exposées ci-dessus, elles sont aussi conseillées, permises, ou contre indiquées par des raisons particulières.

D'Abord ce qui indique ou permet la Saignée évacuative, c'est 1°. la quantité du sang augmentée, accumulée, multipliée, ou la Pléthore vraie, qui gonfle les vaisseaux, ralentit la circulation & les sécrétions.

2°. La trop grande raréfaction du sang, ou la fausse Pléthore ou plénitude, qui équivaut à la vraie, & cause de pareils symptômes.

3°. L'accablement, la distension, l'inflammation de quelque partie, provenant d'un sang trop abondant, échauffé, épais.

4°. Une Hémorrhagie opiniâtre soit du nez, ou de la matrice, ou des hémorroïdes, qui montre manifestement que les vaisseaux sont crevés par l'extrême abondance du sang

qui y aborde , ou par la raréfaction de ce même sang , qui fermente ; ce qui les empêche de se réunir. Car si l'Hémorragie étoit causée par l'âcreté du sang , qui eût corrodé les vaisseaux , il faudroit employer d'autres remèdes que la Saignée , qui même deviendrait nuisible en ce cas.

5°. La suppression de quelque évacuation habituelle , comme celle des Régles , ou des hémorrhoides ; d'où il résulte un accroissement notable de la masse du sang.

6°. La Cacachymie , qui demande une circulation du sang plus lente , plus rapide , plus forte , afin que les parties nuisibles qui y sont mêlées , se brisent mieux par cette circulation augmentée , & qu'étant brisées , elles se séparent à travers les couloirs , ou se dissipent insensiblement par les pores de la peau.

7°. La nécessité de préparer un vuide dans le corps , afin que les remèdes qu'on emploiera dans la suite , puissent être admis plus aisément , & se distribuer plus commodément & plus promptement dans chaque partie.

8°. L'habitude de se faire tirer du sang dans des intervalles réglés.

Ce qui démontre que la saignée révulsive est nécessaire , c'est

1°. La tension , la douleur , l'oppression , la contraction convulsive , l'inflammation , l'accès de quelque partie.

2°. Une partie du sang qui coule d'un endroit déterminé , comme de la matrice ,

du poulmon , du nez : car alors il est également nécessaire , non-seulement de diminuer la trop grande quantité du sang , mais encore de détourner ailleurs le plus promptement & le plus efficacement qu'il est possible par le moyen de la révulsion , le sang qui coule trop abondamment & trop impétueusement dans certains vaisseaux.

Enfin , ce qui demande la Saignée dérivative , c'est la suppression d'un écoulement de sang , soit naturel , comme le flux menstruel , ou devenu comme naturel par l'habitude , comme le flux hémorroïdal. Car nous savons par expérience , que les évacuations supprimées sont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du sang , que la dérivation attire sur la partie , pourvu toutefois , & c'est à quoi il est essentiel de bien prendre garde , que la suppression à laquelle on veut remédier , ne dépende point d'une réplétion , d'une distension douloureuse ou inflammation de la partie : auquel cas on auroit besoin de révulsion , bien loin d'avoir recours à la dérivation , parce que la partie étant trop déchargée & trop distendue , ne céderoit point à l'effort du sang qui y aborderoit pour en enlever les embarras , & que ce nouveau sang ne pouvant passer outre , augmenteroit l'inflammation & tous ses accidens. Il est donc essentiel en pratique de bien prendre garde à l'état de la partie engorgée , pour savoir si elle n'est point doulou-

reuse, avant que d'y attirer de nouveau sang par une Saignée dérivative.

En second lieu, les cas qui permettent la Saignée copieuse & fréquente, si les indications l'exigent, sont 1°. Un âge vigoureux, jeune & florissant; 2°. Une vigueur entière des forces; 3°. La couleur de la peau, sur-tout du visage, fleurie & vermeille; 4°. La chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps; 5°. Un pouls égal, plein, fort; 6°. Une vie délicate & somptueuse par rapport aux viandes & aux autres mets de bon suc & fort nourrissans; 7°. Une vie sédentaire, paresseuse, oisive; 8°. Des viscères sains, libres, mollets, & exempts de toute dureté squirreuse; 9°. Enfin la connoissance du tempérament du malade qui supporte facilement de sa nature, ou par l'usage des Saignées fréquentes & abondantes. Toutes ces circonstances, si l'on y fait bien attention, démontrent qu'il y a dans les vaisseaux une trop grande quantité de sang, ou que la circulation s'exécute librement dans tous les viscères; ce qui donne plus d'assurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troisième lieu, on doit au contraire ou omettre absolument la saignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonspection, si les signes, que nous allons exposer, la contre-indiquent ou défendent.

1°. Si l'âge est caduc, comme dans les Vieillards décrépits; ou trop tendre,

comme dans les petits Enfans. 2°. Si les forces sont foibles par une constitution naturelle; ou épuisées par une maladie précédente par les plaisirs, les veilles, ou par des exercices immodérés. 3°. Si la peau, particulièrement du visage, est pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire. 4°. Si les extrémités du corps sont froides, soit continuellement, ou par de fréquens intervalles. 5°. Si le pouls est foible, rare, mou, inégal intermittent. 6°. Si le régime de vivre a été frugal comme du poisson, de légumes, de fruits, & d'autres alimens peu succulens. 7°. Si l'on mène une vie dure, pauvre, laborieuse. 8°. Si différens viscères se trouvent obstrués, engorgés, tuméfiés, squirreux. 9°. Enfin si le malade est d'un tempérament infirme, usé, & nullement accoutumé à la Saignée; car de toutes ces circonstances on peut conclure qu'il y a peu de sang, ou que la force motrice du cœur est foible, ou qu'il y a divers embarras qui s'opposent à la liberté de la circulation; ce qui doit détourner une personne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.

ARTICLE SIXIEME.

Quelles sont les précautions nécessaires pour la Saignée.

C'Est le devoir d'un Médecin prudent, non-seulement de bien connoître

tre utilité & la nécessité de la Saignée ; mais aussi de faire attention à ce qui concerne le tems , la manière , la quantité du sang qu'il faut tirer , en un mot à tout ce qui doit précéder & suivre la Saignée. Ainsi il est à propos de retenir soigneusement les règles suivantes , comme étant approuvées par l'usage & la raison , qui en montrent l'heureuse pratique.

1°. On ne doit point tirer du sang que loin du repas , & quand l'estomac est vuide ; de façon qu'il ne fournisse plus de Chyle au sang , & que celui qui lui a déjà été fourni , ne conserve plus sa forme : car autrement on tire avec le sang un Chyle tout pur , qui surmuge , comme du lait , le sang qui a été tiré. C'est pour cela qu'il est d'usage de saigner le matin à jeun , ou quatre à cinq heures après le dîner. Néanmoins si la maladie est pressante , comme une grande Inflammation , une Apoplexie , une Suffocation considérable , une chute grave , une forte contusion , à quelque heure du jour que ce soit , il est permis d'ouvrir la veine sans aucun délai.

2°. Il convient aussi de faire précéder la Saignée par un lavement , afin que la circulation du sang dans le bas ventre devenant plus libre , la révulsion & l'évacuation se fassent plus commodément ; & que les matières vicieuses contenues dans les premières voies , ne passent pas dans le sang , pour y remplir le vuide que la Saignée a laissé.

3°. Il faut bien se donner de garde de saigner dans le frisson , qui est d'ordinaire le prélude d'un accès de fièvre : car il paroît clairement par la foiblesse du pouls , que la circulation du sang est alors beaucoup ralentie & embarrassée ; mais si-tôt qu'il y a une grande chaleur , on ouvre la veine en toute sûreté , parce qu'alors le sang coule rapidement , & qu'il dilate exuëment les vaisseaux de tout le corps ; ce qui rend la nécessité de la Saignée plus urgente. Aussi choisit-on aujourd'hui le montant de la fièvre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médecins qui font ouvrir la veine dans le fort de l'accès , sans qu'il paroisse que leur pratique soit suivie d'aucun mauvais effet.

4°. Il ne faut pas saigner les Femmes dans le tems de leurs Régles , attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui se fait suivant les loix de la nature , par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant si la maladie requiert la Saignée , comme l'Apoplexie , la Pleurésie , la Suffocation , on peut en assurance la faire de la Saphène , c'est-à-dire , de l'un des pieds , même dans le flux menstruel , qui n'en est pas pour cela diminué , mais plutôt augmenté au moyen de la dérivation.

5°. La Saignée est tellement utile aux Femmes enceintes , qu'il en est peu à qui elle ne convienne , soit pour empêcher qu'elles ne se blessent , soit pour les guérir

de plusieurs incommodités qui leur arrivent dans ce tems-là. Car comme elles n'ont point de menstrues, leurs vaisseaux sont plus remplis de sang, & ne se contractent par conséquent que foiblement : la circulation du sang y est lente, principalement dans les parties internes, où il s'accumule en plus grande quantité; & cela arrive sur-tout dans les Femmes qui sont jeunes, qui ont bon appétit, & qui sont d'un tempérament sanguin. De cette grande plénitude du sang viennent les dilatations des vaisseaux, même sur la peau, la pesanteur de tête, les lassitudes spontanées, la difficulté de se mouvoir, le saignement du nez qui leur arrive si souvent. Tous ces symptômes demandent nécessairement la Saignée.

On saigne vers le troisième où le quatrième mois de la grossesse, & ensuite vers le huitième, ou neuvième : cependant si une femme enceinte étoit d'un tempérament sanguin, on pourroit réitérer quelquefois la Saignée depuis le troisième jusqu'au neuvième mois, & même on pourroit saigner dans quelque mois que ce fût de la grossesse, si le cas le requeroit, sans craindre de faire avorter; mais il faut toujours saigner du bras, & jamais du pied, si ce n'est dans un danger évident de perdre la vie, & qu'il n'y eût que ce seul Remède pour la conserver, parce que cette saignée attirant une plus grande quantité de sang dans la matrice, pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux femmes enceintes doivent être petites, de peur que si on les faisoit trop grandes, les vaisseaux déjà un peu affaiblis à cause de la lenteur du mouvement de sang, ne fussent exposés à un affaiblissement subit; le sang étant épais, & ne roulant qu'avec peine, ne pourroit compenser assez tôt la quantité de celui qui sort par la veine ouverte, pour conserver par-tout l'équilibre si nécessaire entre les solides & les fluides. C'est pour éviter cet affaiblissement subit, (ou pour parler communément, une trop grande révolution,) qu'en certains pays, lorsqu'il s'agit de saigner les Femmes enceintes, l'usage est d'ouvrir quelque'une des plus grosses branches qui rampent sur l'avant-bras, sur le poignet ou le dessus de la main, & qu'on ouvre rarement les veines qui se présentent au pli du bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire de petites Saignées dans les maladies des femmes enceintes, qui en demandent de fréquentes; telles que sont la Péripleurésie, la pleurésie, &c. car les Saignées trop fortes leur sont souvent plus pernicieuses que favorables.

6°. Il a été reconnu par des observations réitérées, que l'on peut saigner avec sûreté dans les fièvres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées sur la peau, si la grandeur de la fièvre & la violence des accidens le demandent, & que les for-

ces du Malade le permettent ; ce qui est d'ailleurs conforme à la raison , puisque les taches pourprées , & toutes les éruptions de la peau qui s'observent dans le fièvres malignes , sont autant de légers embarras du sang dans le tissu de la peau , lesquels semblent indiquer la Saignée , afin d'en rendre la circulation plus libre.

7°. Il faut toujours tirer du sang d'une grosse veine , & par une large ouverture , non pas parce qu'on tire un sang plus pur d'une petite veine , comme s' imagine sans raison le vulgaire ignorant , mais parce que le sang sort avec plus d'impétuosité d'une grosse veine & par une large incision ; ce qui procure une révulsion plus grande , plus prompte & plus efficace.

8°. Si le Malade appréhende la Saignée , ou qu'il soit foible de complexion , & qu'ainsi il soit en danger de tomber en syncope , on a coutume de le saigner couché dans son lit , parce que dans cette situation le sang circule plus aisément , & par conséquent la défaillance est plus rare. Il sera encore très-utile d'appliquer dans le moment une compresse avec la bande sur l'ouverture de la veine , & de différer un peu la Saignée , jusqu'à ce que l'esprit du Malade soit parfaitement rassuré.

9°. Si le sang coule trop lentement de la veine qu'on a ouverte , on pourra en accélérer le mouvement par la toux , l'éternuement , ou l'agitation des muscles du bras ,

c'est-à-dire , en faisant tourner dans la main l'étau à Lancettes. Il est même quelquefois expédient de plonger le bras dans l'eau chaude , comme c'est la coutume dans la Saignée du pied , parce que la chaleur de l'eau , en raréfiant & dilatant le tissu de la partie , attire un flux plus rapide de sang.

10°. Au commencement de la maladie on doit faire les Saignées plus copieuses , les forces étant encore entières ; mais dans la suite il faut tirer du sang avec plus de ménagement , les forces étant déjà abbatues par la longueur de la maladie ; par une diète plus exacte , & par les Saignées précédentes. Néanmoins il ne faut jamais aller à plus de quatre palettes , ou d'une livre de sang : en effet , il vaut beaucoup mieux réitérer la Saignée plusieurs fois dans un jour , si la maladie le demande , que de porter préjudice à la circulation du sang , en tirant d'une seule fois une quantité de sang démesurée , & de causer une défaillance considérable , qui n'est jamais sans danger.

11°. Enfin il est permis au Malade de s'endormir après qu'on lui a tiré du sang ; & même il convient qu'il dorme , s'il le peut , parce que rien ne renouvelle les forces plus promptement que le sommeil. Nous savons bien que les anciens Médecins étoient d'un sentiment contraire puisqu'ils défendoient avec soin de dormir après la Saignée ; mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'usage de faire

des Saignées copieuses, & de plusieurs livres de sang à la fois, ils appréhendoient avec raison que sous l'apparence du sommeil, leur Maladie ne fût tout à coup enlevé par une défaillance.

ARTICLE SEPTIEME.

Du Manuel de la Saignée.*

LA Saignée est ouverte d'un vaisseau sanguin que l'on fait avec une Lancette pour tirer du sang.

Cette opération est très-ancienne, & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la pratique en paroisse fort simple, elle ne laisse cependant pas d'avoir ses difficultés; & il se rencontre quelquefois des circonstances qui rendent cette opération très délicate. Elle peut être suivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les Malades, & qui ternissent la réputation du Chirurgien **. Il est donc bien important pour ceux qui se destinent à la Chirurgie,

* Cet article est tout entier de Monsieur de Courcelles, Medecin de la Marine à Brest. Comme il convient parfaitement à notre sujet, & qu'il s'en est répandu fort peu d'exemplaires dans le Public, nous avons suivi son intention en l'insérant dans cet Ouvrage.

** Nous employons ici le terme de Chirurgien préféablement à tout autre. C'est un mot générique, qui peut convenir à toute personne qui saigne,

d'apprendre de bonne heure à bien saigner, & de connoître les accidens qui résultent d'une Saignée mal faite, afin de les éviter ou d'y remédier.

Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien saigner.

Un Chirurgien, pour bien saigner, doit avoir la vue bonne, la main ferme & assurée, le tact fin & délicat, & commencer de bonne heure. Il faut qu'il soit ambidextre, c'est-à-dire, qu'il sçache opérer également des deux mains: car il faut saigner de la main droite au bras & au pied droits; & de la gauche, au bras & au pied gauches. Il évitera soigneusement les excès, & les exercices qui pourroient lui rendre la main pesante & chancelante. Il doit être prudent & sage; hardi sans témérité, & avoir une connoissance exacte des vaisseaux qu'il doit ouvrir, & des parties qui les avoient. Cette connoissance lui inspirera de la confiance, & le mettra en état de prévoir les accidens, & d'y remédier, s'il en arrive.

Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir.

On distingue dans le corps humain deux sortes de vaisseaux sanguins, des artères & des veines. Les premiers reçoivent le sang du cœur pour le porter à toutes les parties; les seconds rapportent des parties au cœur une portion du sang qui y a été distribué. Ces deux sortes de vaisseaux sont

fort aisés à distinguer dans le corps vivant ; les artères ayant un mouvement de pulsation que les veines n'ont pas , ou du moins qui est si foible dans celles-ci , qu'on ne le distingue point au toucher.

L'ouverture des artères s'appelle *Artériotomie* : on la pratique rarement ; encore n'est-ce qu'à l'artère Temporale. Celle des veines s'appelle *Phlébotomie* : c'est celle qui est la plus usitée , & que l'on entend ordinairement par le mot de Saignée.

On peut ouvrir toutes les veines qui se présentent à l'extérieur ; mais celles qu'on ouvre aujourd'hui le plus communément , sont celles du bras , du pied & du col.

Des Veines que l'on ouvre au Bras.

Il y a au pli du bras quatre veines que l'on peut ouvrir , savoir la Céphalique , la Médiane , la Basilique & la Cubitale.

La Céphalique est placée à la partie supérieure externe du coude , vers le condyle externe de l'Humerus.

La Médiane est située un peu plus bas , au milieu du bras : c'est une communication de la Céphalique avec la Basilique. C'est sous cette veine que se rencontre ordinairement le tendon du Muscle *biceps*.

Au-dessous de la Médiane , & plus près de la partie interne du bras , est placée la Basilique , sous laquelle se rencontre ordinairement l'artère.

La Cubitale est cette veine qui est la plus voisine du condyle interne de l'Humerus.

Ces quatre veines sont des ramifications de la veine Axillaire , qu'elles forment en se réunissant au haut du bras. Elles rapportent le sang de la main , & ne sont recouvertes que de la peau & de la graisse.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre veines. On préfère cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane , ou la Basilique , parce qu'elles sont plus commodément situées , & qu'étant plus grosses , elles fournissent plus de sang en tems égal. Au défaut de celles-ci , on ouvre la Céphalique , où il n'y a aucun risque. Pour la Cubitale , quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant , on y saigne rarement ; tant à cause de sa situation , qui n'est pas commode pour l'Opérateur , que parce que le sang ne forme point l'arcade en sortant.

Lorsqu'on ne peut ouvrir aucune de ces veines , soit parce qu'elles ne sont pas assez sensibles , ou qu'on courroit risque de blesser l'altère , ou le tendon du Muscle *biceps* , ou son Aponévrose ; alors on ouvre quelqueune de celles qui rampent sur l'avant-bras ou sur le poignet , qui sont les racines de ces quatre veines principales. Elles sont à la vérité moins considérables ; mais on n'est pas exposé aux mêmes dangers. On choisit par préférence celles qui sont plus grosses & plus apparentes. Si l'on se détermine pour l'une de celles qui rampent sur le poignet , il faut prendre garde de piquer les Tendons des Muscles ; ce que l'on évite en faisant une incision peu profonde.

Des Veines que l'on ouvre aux Pieds.

Il y a aux pieds deux veines que l'on peut ouvrir, sçavoir la Saphène interne, & la Saphène externe, que l'on nomme aussi veine Sciatique.

La première est cette branche assez considérable, qui est couchée sur la Malléole interne. La seconde est couchée sur la Malléole externe.

Quand ces deux veines ne sont pas assez apparentes, on saigne quelqu'une de celles qui rampent sur le pied, en évitant de faire l'incision trop profonde, pour ne point blesser les Tendons.

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.

On trouve aux parties latérales du col deux veines assez considérables, une de chaque côté, qui reçoivent le sang de toutes les parties extérieures de la tête & de la face, pour s'en décharger dans les foulcières. Ce sont les veines Jugulaires externes, qui se trouvent recouvertes par la peau, la graisse, & le Muscle peaucier. C'est l'une ou l'autre de ces deux veines que l'on ouvre, lorsqu'on ordonne la Saignée du col.

Les meilleurs Praticiens préfèrent aujourd'hui cette Saignée à celles de la Préparate, de la Temporale, de l'Angulaire, de la Nazale & des Reanines, si recommandées chez les Auteurs qui ont écrit

avant la découverte de la circulation du sang : & l'on n'ouvre plus guères ces veines que pour tenir lieu de scarifications, & pour dégorger immédiatement du sang surabondant, les parties auxquelles elles se distribuent.

Les raisons de cette préférence sont ; 1^o. Que toutes ces veines vont se décharger dans les Jugulaires externes, & que par conséquent en vidant celles-ci, on n'évacue pas moins les premières, que si on les ouvroit immédiatement. 2^o. Les veines Jugulaires sont plus grosses : & par conséquent plus faciles à ouvrir : étant plus grosses, elles fournissent plus de sang en tems égal, l'opération dure moins : & le soulagement est plus prompt.

Des Lancettes.

La Lancette est l'instrument dont on se sert ordinairement pour saigner. On y considère en général la lame & la châsse, ou le manche. La lame est une espèce de lance d'acier bien trempé, très pointue, & tranchante sur les côtés. Elle a trois parties, la pointe, le milieu & le talon. La châsse est faite de deux petites lames d'écaille assez minces, qui servent à conserver la lame. Plus cette châsse est simple, & moins elle est chargée d'ornemens, plus elle est légère ; & par conséquent meilleure elle est.

Les conditions d'une bonne Lancette sont de n'être point trop grande, afin de

ne point embarrasser par sa grandeur; d'avoir le tranchant net, fin & fort adouci, & la pointe fort aigue, conservant cependant un peu de corps & de soutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un étui garni de plusieurs Lancettes de différentes sortes, qui ne soient ni rouillées, ni émoussées. On en trouve chez les Couteliers de trois espèces, scavoir, des Lancettes à grain d'orge, des Lancettes à grain d'avoine, & d'autres en pyramide.

La Lancette à grain d'orge est celle qui ne commence à perdre de sa largeur que fort près de la pointe, & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grain d'avoine a la pointe plus allongée que la précédente, & commence ordinairement à perdre de sa largeur au milieu du fer, & se termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide, ou à langue de serpent, diminue en largeur dès sa base, & se termine en une pointe très-allongée, très-fine, & très-aigue. On ne se sert guères de celle-ci que pour des vaisseaux extrêmement fins, & très-profonds. Il faut avoir pour cela la main bien sûre; & un Commencant ne doit point absolument s'en servir.

On se sert plus ordinairement des deux premières. Celle à grain d'orge convient particulièrement pour les vaisseaux qui sont gros & superficiels, qui n'ont pas beaucoup de sautoir en dehors, qui sont avoisinés de

peu de graisse, & qui sont recouverts d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres, il suffit de la plonger dans le vaisseau, pour faire une ouverture raisonnable, sans être obligé de la lever pour l'aggrandir. C'est celle que l'on recommande sur-tout aux Commencans, qui n'ont pas encore la main bien assurée.

Pour les vaisseaux profonds & enfoncés, on préfère la Lancette à grain d'avoine. On peut même dire qu'elle est la meilleure de toutes, & qu'elle convient également aux vaisseaux qui sont profonds.

De la manière d'ouvrir les vaisseaux.

On peut ouvrir les veines de trois manières; ou suivant la direction des fibres longitudinales, ou transversalement, ou obliquement. Quelques Chirurgiens recommandent de faire une ouverture longitudinale aux grosses veines, d'ouvrir en travers celles qui sont petites, & obliquement celles qui sont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage sur les deux autres, que les lèvres de la plaie se réunissent plus aisément, que lorsqu'elle est transversale, ou oblique: cependant cette dernière est plus commode pour la sortie du sang, & quelquefois pour l'Opérateur même.

On distingue deux tems dans l'ouverture d'une veine, celui de la ponction, &

celui de l'élévation. Le tems de la ponction est celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du vaisseau, & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette les tégumens & le vaisseau. Le tems de l'élévation est celui que l'on emploie pour retirer la Lancette de dedans le vaisseau, en faisant avec le tranchant supérieur une petite élévation, afin d'agrandir l'ouverture du vaisseau & des tégumens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui est pliée à angle moufle, avec le pouce & le doigt indice; car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On pose légèrement les autres doigts sur la partie qu'on doit saigner, afin d'affermir la main: on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette; & en les allongeant, on perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement jusqu'à ce que l'on soit entré dans le vaisseau; ce que l'on reconnoît par une légère résistance de la veine, semblable à celle que l'on sent en perçant du cannepin, & par quelques gouttes de sang qui sortent de la plaie. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu, pour agrandir l'ouverture avec le tranchant supérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à plomb sur la peau, suivant que le vaisseau que l'on veut ouvrir, est plus ou moins enfoncé. S'il est fort profond, on porte la Lancette presque à plomb,

autrement on courroit risque de passer par dessus sans le toucher, ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture, il faut la proportionner à la grosseur du vaisseau. Elle doit être assez grande pour procurer au sang une sortie libre. En général, lorsque les vaisseaux le permettent, il vaut mieux faire une ouverture raisonnablement grande, qu'une petite, parce qu'en tems égal on tire plus de sang, & que la Saignée dure moins.

De la Saignée du bras.

Quand un Chirurgien est appelé pour faire une Saignée du bras, il doit avant son opération faire attention aux choses suivantes.

1^o. Il faut préparer une bande, une compresse, un verre d'eau, ou du vinaigre, ou quelque eau spirituelle, pour faire revenir le Malade, en cas qu'il lui survienne une foiblesse. La bande doit être de toile, qui ne soit ni trop neuve, ni trop usée, sans lisière, ni ourlets, afin que la compression ne soit pas plus forte sur les bords qu'au milieu: ainsi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur, & un pouce de largeur. La compresse sera faite d'un linge fin, blanc de lessive, plié en quarré & en plusieurs doubles. Une seule suffit pour l'ordinaire; mais quand on a affaire à un bras bien gras, on

1^o. Soit d'en avoir deux, dont l'une soit un peu plus grande que l'autre, afin que la compression soit plus sûre & plus exacte.

2^o. Il faut avoir des poëlettes pour recevoir le sang, & se régler sur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque poëlette contient ordinairement trois ou quatre onces.

3^o. Si la lumière du jour n'éclaire pas suffisamment, on fait allumer une chandelle que l'on donne à tenir à un assistant. La chandelle est préférable à la bougie, à moins que ce ne soit celle qu'on appelle Bougie de S. Côme; parce que s'il tomboit quelque goutte de suif sur le bras, il ne brûle pas comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'est point exposé à retirer son bras, & dans le cas de se faire estropier.

On a une ligature de drap écarlate, qui ne soit ni trop fin, ni trop gros, dont on se sert pour faire gonfler les vaisseaux. Elle doit être coupée de droit fil, afin de serrer également, & avoir environ un aune de longueur, afin qu'elle puisse convenir à toutes sortes de bras; & un pouce de largeur: plus larges, elles ne compriment pas suffisamment, parce qu'elles agissent sur un trop grand espace, d'où il s'ensuit que le vaisseau ne se gonfle & ne se durcit pas assez pour se faire sentir plus étroitement, elles causent beaucoup de douleur, & meurtrissent le bras, qui devient tout noir quelque temps après la Saignée, sur-tout si la peau est fine & délicate.

5^o. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre son Malade dans une situation commode. Si c'est une Saignée de précaution, il peut le faire asseoir dans un fauteuil; mais s'il a peine à soutenir la Saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse, il sera plus sûrement & plus commodément dans son lit, soit à son séant, soit couché horizontalement.

6^o. Lorsque le Chirurgien a bien situé son malade, il lui découvre le bras jusqu'à environ quatre travers de doigt au-dessus du coude, observant que le poignet de la chemise ou de la camisole ne le serre pas trop; ce qui feroit une contre-ligature qui gêneroit le cours du sang. Il fait ensuite étendre le bras du Malade, dont la main doit être ouverte, & la paume appliquée sur la poitrine, afin que les muscles de l'Avant-bras n'étant pas gonflés, ne fassent pas changer la situation des Veines: en un mot il le met dans la même situation, où il doit être quand on le pique.

7^o. Il examine ensuite les Veines; & si elles ne se découvrent pas d'abord à la vue, ni au toucher, il les rend sensibles par la ligature. Mais avant que de la faire, il doit s'assurer de la situation de l'Artère & du Tendon, afin de les éviter. Car il y a des bras, où l'Artère est presque aussi superficielle que la veine, de manière qu'on pourroit s'y tromper, sur-tout dans les personnes maigres & âgées. Lorsqu'il est bien

assuré de la situation de l'Artère, il prend la ligature presque par le milieu, laissant le chef qui pend en dedans du bras, un peu plus long que l'autre, parce qu'il doit servir à faire un nœud coulant. Il pose la ligature trois ou quatre travers de doigt au dessus de l'endroit où il doit piquer; il fait croiser les deux chefs derrière le bras, ayant attention de ne pas pincer la peau, pour venir faire à la partie externe du bras une boucle dont l'anse doit être en haut, & les chefs pendant. On ne serre d'abord la ligature qu'autant qu'il est besoin pour comprimer la veine, sans serrer l'Artère. Si la veine qu'on se propose d'ouvrir est superficielle, on rapproche un peu plus la ligature; si au contraire elle est profonde, on l'éloigne d'avantage, pour lui donner plus de saillie. Après avoir mis la ligature, on fait sur l'avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu, en montant du poignet vers le pli du coude, & on détermine la veine que l'on doit ouvrir. On plie ensuite le Bras, & on le remet dans le lit, pour donner aux vaisseaux le tems de se gonfler, & choisir dans son Etui une lancette convenable. Quand on a choisi sa Lancette, on l'ouvre à angle moufle, & on la porte à la bouche de manière que la pointe soit tournée du côté du bras qu'on veut Saigner. Ensuite le Chirurgien reprend le bras de son Malade, qu'il fait étendre & appuyer sur sa poitrine

comme auparavant, en lui faisant fermer la main, le pouce entre les doigts, afin que les muscles poussent les veines en dehors, & les assujettissent: ou bien il donne à tenir son Lancetier, ce qui produit le même effet. Il resserre la ligature, s'il est nécessaire; & détermine l'endroit qu'il veut piquer: il fait quelques frictions sur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le vaisseau; il l'assujettit, soit en mettant le pouce dessus, trois ou quatre travers de doigt plus bas que l'endroit où il a dessein de piquer, soit en embrassant l'Avant-bras par derrière avec la main, de sorte que la peau soit un peu tendue: de cette manière on assujettit mieux le vaisseau, & c'est la pratique qu'on doit suivre pour les vaisseaux roulans. Il touche l'endroit marqué avec son doigt indice pour voir si par les mouvemens qu'il vient de faire, la veine n'a pas changé de situation. S'il retrouve la veine dans le même état, il y fait une petite marque avec son ongle, ou bien sans perdre de vûe l'endroit qu'il a observé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait son ouverture, comme il a été dit ci-dessus.

Le sang jaillit dès qu'on retire la Lancette. La personne chargée de la poëlette la présente; on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans sa main, afin que le mouvement des muscles fasse passer plus vite le sang des veines internes dans les externes. Pendant que le sang sort, le

Chirurgien soutient avec sa main l'Avant-bras du malade. Si le sang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, si elle est trop serrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artère ; si au contraire la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprîmât pas assez la veine, on la ressereroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des tégumens vis-à-vis de celle de la veine, quand on veut que le sang sorte d'un plein jet, & que la Saignée ne soit pas baveuse.

Quand on a tiré assez de sang, on ôte la ligature, & on fait plier l'Avant-bras, après-quoi on pose le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la Saignée, à côté de l'ouverture ; & avec ces deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de couvrir l'ouverture de la veine, & d'empêcher le sang de sortir. On prend de l'autre main une compresse sans la mouiller ; & avant que de la poser, on relâche l'ouverture : on fait au-dessus & au-dessous une petite friction, pour dégorger le vaisseau ; on replace ensuite les deux-doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le sang, on nettoie les endroits du bas que le sang a tachés, ou avec la compresse, ou pour plus de propreté, avec le coin d'une serviette mouillée. On met ensuite la compresse sur l'ouverture, que l'on assujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on pose sur la com-

presse une bande, dont on laisse pendre un demi-pied derrière l'Avant-bras : on la conduit au-dessus du coude, d'où repassant sur la Saignée, on fait un circulaire au haut de l'Avant-bras ; & l'on continue ainsi en croisant toujours sur la compresse autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts sur le derrière de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi-fléchi & appuyé sur son estomac sans le remuer, afin que le sang ne s'échappe pas.

REMARQUE.

1^o. Le vaisseau qu'on se propose d'ouvrir, est quelquefois situé directement sur le Tendon du Muscle *biceps*, qui fait saillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras du Malade en pronation, c'est-à-dire, la paume de la main tournée en bas ; & ce tendon qui a son attache derrière la petite Apophyse du *Radius*, se cache pour ainsi dire, & s'enfonce : ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le vaisseau du Tendon.

2^o. Lorsqu'on a mis la ligature, si le vaisseau n'est pas bien apparent, on met le doigt indice ou le pouce d'une main sur la veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice plusieurs frictions le long de l'Avant-bras : le Chirurgien renvoie par ce moyen la colonne de sang vers son pouce : le vaisseau devient

plus sensible, & fait connoître s'il fournira assez de sang; & s'il est bien enfoncé, le lieu où il l'est moins, est celui où il faut faire l'ouverture.

3°. Il ne faut jamais piquer, à moins que le vaisseau ne soit sensible au tact, quand même quelques cicatrices l'indiqueroient; car on ne pourroit piquer qu'au hazard, ce qui seroit imprudent. Il y a des vaisseaux qui ne se font pas sentir aussi-tôt que la ligature est faite, mais seulement quelque tems après.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les vaisseaux au pli du bras, à cause de leur petitesse, jointe à la proximité de l'Artère ou du tendon, il faut saigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5°. Lorsque les vaisseaux sont si enfoncés, qu'on ne les distingue pas au pli du coude, ni même à l'Avant-bras, on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude, qui en raréfiant le sang, fait gonfler les veines.

6°. Les Personnes grasses ont ordinairement les vaisseaux très-enfoncés, & entourés de beaucoup de graisse; ainsi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artère, ou le Tendon, ou l'Aponévrose, que dans les personnes maigres ou âgées qui ont les vaisseaux fort apparens, & quelquefois collés sur l'Artère, le tendon, ou l'Aponévrose. Il faut dans ce cas-là porter la pointe de la Lancette presque horizontalement, afin d'éviter de piquer ces parties.

7°. En général, il faut toujours ouvrir la veine; ou elle paroît le mieux au-dessous des cicatrices des Saignées précédentes. Car si l'on ouvroit sur les cicatrices mêmes, le Sang n'en sortiroit pas si bien, à cause que ces cicatrices rétrécissent le diamètre du vaisseau. C'est pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura souvent occasion de saigner, commence par piquer la veine le plus haut qu'il peut; puis en allant toujours en descendant, il place ses ouvertures proche les unes des autres, pour se conserver un terrain qu'il retrouvera en tems & lieu.

8°. C'est une mauvaise méthode de mouiller la compresse, parce qu'en se séchant, elle durcit, & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on sera obligé de répéter la Saignée dans la journée, on met sur la compresse quelques gouttes de suif ou d'huile, pour empêcher la plaie de se fermer si-tôt, & qu'on puisse retirer du sang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piquûre de la Lancette, il est bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

De la Saignée du Pied.

1°. Il faut faire asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit, avoir une compresse & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2°. On a un chaudron, ou un sseau de fayence plein d'eau d'une chaleur suppor-

table, dans laquelle on met les pieds, pour faire raréfier le sang, & gonfler les vaisseaux. Quoiqu'on ne saigne qu'un pied, il est cependant nécessaire de les faire mettre tous les deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de sang vers les extrémités inférieures, & pour que le Chirurgien puisse, sans perdre de tems, choisir le pied où les vaisseaux seront les plus apparens.

3°. Quand les pieds ont resté dans l'eau assez de tems pour donner aux Vaisseaux celui de se gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut saigner, le porte sur son genou; il l'essuie avec la nappe ou la serviette qu'il a sur lui; il pose la ligature deux travers de doigt au-dessus de Malléoles, & ne la serre que médiocrement; il l'a noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe; puis ayant examiné avec son doigt si les veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire son Etui, & choisit une Lancette.

La ligature la plus convenable pour la Saignée du pied, est une ligature de tissu de fil ou de soie; une de drap se lâche quand elle est mouillée, & elle rompt aisément, quand on est obligé de beaucoup serrer, ce que le tissu ne fait pas.

4°. Lorsque le Chirurgien a choisi sa Lancette, il l'ouvre, à la porte & la bouche, la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer, il tire le pied de l'eau, &

& en applique le plante sur son genou, afin de comprimer les veines intérieures; il resserre la ligature, pour mieux assujettir la peau & les veines: il essuie le pied, & après avoir assujetti le vaisseau avec le pouce de l'autre main, il en fait l'ouverture au-dessus ou au-dessous de la Malléole: sans trop enfoncer, afin de ne pas piquer le Périoste qui n'en est pas éloigné. On ne craint point ici de piquer l'Artère, ni le Tendon, à moins qu'on ne saignât quelqu'une des veines qui rampent sur le col du pied.

5°. Dès que la veine est ouverte, on remet le pied dans l'eau, & si la ligature est trop serrée, on la lâche tant soit peu. Comme on ne se sert pas de poëlettes pour cette Saignée: on estime la quantité du sang tiré par la manière dont le sang coule plus ou moins vite, par une grande ou une petite ouverture, par le tems que la Saignée dure, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge, eu égard au volume; ou en trempant le coin d'une serviette dans l'eau, d'où elle sort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de sang qu'on s'étoit proposé, on défait la ligature sans tirer le pied hors de l'eau, où on le laisse encore un instant, pour donner le tems au vaisseau de se dégorger. Ensuite on retire le pied de l'eau, on le porte sur son genou, on l'essuie; on tire un peu la peau avec le doigt indice & celui du milieu, comme dans la Saignée du bras, pour re-

couvrir l'ouverture de la veine; on met une compresse un peu épaisse sur l'ouverture, & on fait le bandage appelé *l'Etrier*. On essuie aussi l'autre pied; & on remet le Malade au lit.

REMARQUES.

Il arrive quelquefois à la saignée du pied, quoiqu'elle soit bien faite, que le sang s'arrête tout-à-coup, après avoir coulé pendant quelque-tems. Il peut y en avoir deux causes.

La première, c'est un sang trop gluant & trop épais, qui s'applique sur l'ouverture, & en colle les lèvres. Cet accident est plus ordinaire aux personnes grasses. Pour l'éviter, le Chirurgien doit donner ses soins à ce que le sang sorte en arcade, toujours à la surface de l'eau. Pour cela il placera sa main ou une serviette sous la plante du pied, afin de la soulever, & qu'en comprimant les Veines intérieures, le sang refoule dans les extérieures.

Une seconde cause de l'arrêt du sang, c'est lorsque le vaisseau est fort petit, & que le pied est trop enfoncé dans l'eau. La colonne d'eau qui pèse sur l'ouverture, empêche le sang de sortir, & le fait grumeler. On y remédie en passant un linge sur l'ouverture, pour en détacher les grumeaux, & en soutenant le pied à fleur d'eau.

De la Saignée de la Gorge.

1°. On fait asseoir le Malade sur le bord de son lit, ou dans un fauteuil.

2°. On garnit l'épaule & la poitrine d'une serviette en plusieurs doubles, & on applique la ligature de la manière suivante. On met sur les Clavicules & sur la veine que l'on a dessein de piquer, une compresse épaisse. On fait deux tours autour du col avec une ligature ordinaire, mais plus étroite, de manière qu'elle porte la compresse: on la serre légèrement; & on la noue vers la nuque du col à deux nœuds, l'un simple, & l'autre en rosette: on y passe un ruban; ou une bandelette, dont les deux bouts tombent par devant & vis-à-vis la Trachée-Artère. Un Serviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artère, & qu'elle ne fasse effort que sur les Veines jugulaires externes, & principalement sur celle où est la compresse.

On bien; on met vers les Clavicules & sur les veines jugulaires une compresse épaisse, on applique sur la nuque du col une ligature ordinaire, dont on fait passer les clefs en devant, de manière qu'ils portent sur les compresses, on noue ces chefs avec le Sternum, & un serviteur, ou même le Malade tire le nœud en embas, afin que la ligature fasse effort sur les compresses & gonfle les veines jugulaires.

3°. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche: on applique le ponce sur la compresse, & le doigt indice au dessus, afin d'assujettir le vaisseau, & de tendre la peau; on ouvre la veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale, à cause de la direction des fibres du muscle peaucier, & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras, parce que les jugulaires sont plus grosses.

4°. Pour faciliter la sortie du sang, on fait mâcher au Malade un morceau de papier, ou un bâton de réglisse; & s'il coule le long de la peau, on se sert d'une carte pliée en gouttière, qui s'applique au dessous de l'ouverture par un bout, & par l'autre conduit le sang dans la poëlette.

6°. Pour fermer le vaisseau, on ôte la ligature, on met une compresse sur l'ouverture, & par dessus un bandage circulaire médiocrement serré. Souvent même il suffit de mettre sur la plaie une mouche de taffetas gommé, ou un petit Emplâtre agglutinatif; parce que le sang tombant à plomb, trouve moins de résistance à suivre la direction de la veine, lorsque la ligature est ôtée, qu'à sortir par l'ouverture.

REMARQUES.

1°. Il y a des Auteurs qui proposent de faire la ligature avec une crovate, ou un mouchoir roulé en boudin, dont ils appliquent le milieu à la nuque du col & font

passer en devant les deux chefs; qu'ils croisent en haut du Sternum. Ils donnent des deux chefs à tenir à un Serviteur, qui serre autant qu'il est nécessaire pour faire gonfler les veines, sans gêner la respiration.

2°. D'autres se servent d'une ligature aussi roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu sur le côté du col où ils ont dessein de saigner; & ils font revenir les deux chefs sous l'aisselle opposée.

Cette dernière manière de faire la ligature est préférable à la précédente. C'est même celle que l'on doit employer, lorsque les vaisseaux de la gorge sont considérablement gonflés, parce que la compression ne se faisant que d'un seul côté, le retour du sang n'est pas gêné dans la Jugulaire opposée, & on a moins à craindre la suffocation.

3°. Lorsque les Jugulaires sont tellement enfoncées, qu'on ne peut les rendre bien apparentes, on saigne deux de leurs rameaux qui sont situés plus antérieurement, s'ils se trouvent assez considérables pour remplir les mêmes voies.

Accidens de la Saignée.

Il ne suffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoissance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée; il doit encore être instruit des accidens qui peuvent survenir, soit pour éviter, les soit pour y remédier.

Ces accidens ne sont pas tous de la même

me conséquence. Il y en a de légers ; & médiocres , & d'autres plus dangereux. Les uns arrivent par la faute du Chirurgien , les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope sont des accidens d'une légère conséquence. Les Dépôts, le Thrombus, l'Ecchymosé, la Tumeur lymphatique, la douleur & l'engourdissement de la partie, sont plus considérables. La piquûre du Tendon, de l'Aponévrose, du Périoste & de l'Artère, sont des accidens très-graves & très-fâcheux.

De la saignée blanche.

On dit qu'un Chirurgien a fait une Saignée blanche, lorsqu'il a piqué sans avoir de sang ; ce qui arrive ou parce que le vaisseau étant trop enfoncé, on ne plonge pas la Lancette assez avant ou assez à plomb ; ou parce que le vaisseau étant roulant, il fuit pour ainsi dire, la Lancette ; ou parce qu'on pique au milieu de beaucoup de cicatrices qui rétrécissent le diamètre du vaisseau ou parce que le Malade retire son bras.

Cet accident effraie ordinairement beaucoup le Malade, & sur-tout les femmes ; mais il ne doit pas déconcerter un Chirurgien, qui doit lui représenter qu'il y a souvent de la prudence à manquer une Saignée, & qu'il aime mieux la manquer, que de courir risque de le blesser. Il doit en même tems examiner laquelle de ces causes lui a fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une seconde fois.

De la Syncope.

Il y a plusieurs moyens de faire revenir le Malade : s'il tombe en foiblesse pendant qu'on le saigne. On le fait coucher sur le dos, & on lui fait respirer quelque Eau spiritueuse, ou du vinaigre bien fort ; ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui en jette avec la main sur le visage ; & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le sang s'arrête de lui-même, ou bien on l'arrête, en mettant le doigt sur l'ouverture.

Des Dépôts.

Un effort que le Malade aura fait avec son bras, la piquûre de quelques fibres Aponévrotiques, la mauvaise qualité des hameurs, une Lancette mal-propre ou rouillée, peuvent occasionner à l'endroit de l'ouverture, ou aux environs un dépôt phlegmoneux ou érysipélateux. Si la tumeur est fort enflammée, on y applique un Cataplasme anodyn * : si elle menace de tourner en suppuration, ou si elle est abscessée, on y met un Emplâtre d'Onguent de la Mere ** & on la traite comme les autres abscess.

Du Thrombus.

Le Thrombus est une tumeur formée par un sang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la veine. Si l'on a piqué

[a] Voyez le Chap. des Cataplasmes pag. 207.

* Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 235.

le vaisseau de part en part, ou que l'ouverture de la peau ne se rencontre pas avec celle de la veine : ou qu'il se présente un petit morceau de graisse à l'ouverture, une petite portion du sang qui ne peut sortir librement, se glisse dans les cellules du corps graisseux, & fait élever la tumeur dont il s'agit.

Si le *Thrombus* se forme immédiatement après avoir retiré la Lancette, on empêche qu'il n'augmente, en ne levant que peu à peu le pince qu'on avoit mis sur le vaisseau pour l'assujettir, sans desserrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions, & qu'on ne puisse pas tirer la quantité de sang dont on a besoin, on pique la même veine au-dessous du *Thrombus*, ou l'on en pique une autre.

Cet accident au reste n'est pas considérable. On procure la résolution du sang épanché, en appliquant dessus une compresse trempée dans quelque eau spiritueuse, ou dans de l'eau commune, que l'on rend plus résolutive, en mettant quelques grains de sel dans la duplicature.

Si la tumeur venoit à abs céder, on y mettroit un petit Emplâtre d'Onguent de la Mere (a), ou un peu de Cérat de Galien, avec un Cataplasme anodyn (b) par dessus & on étuveroit les environs avec quelque eau spiritueuse.

[a] Voyez le Chapitre des Onguens, p. 244.

[b] Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag. 214.

De l'Ecchymose.

L'Ecchymose est une tumeur superficielle, molle, rouge, livide ou jaunâtre, produite par une infiltration de sang dans les vaisseaux lymphatiques de la peau ou de la graisse, ou par une extravasation sanguinolente dans ces tégumens. Elle est d'abord rouge ou livide; ensuite elle devient jaunâtre & se dissipe.

Ce sont principalement les personnes grasses, & qui ont la peau fine & délicate, qui sont sujettes aux Ecchymoses à la suite d'une saignée; soit qu'on ait fait de trop fortes frictions, ou qu'on ait tenu la ligature trop long-tems serrée, ou qu'il se soit fait quelque pli à la bande ou à la compresse, ou que le Malade ait étendu son bras avant la réunion de la plaie, ou que le Chirurgien ait piqué la veine d'outre en outre, ou enfin que ce soit la suite d'un *Thrombus*.

On remédie à cet accident; qui n'est pas ordinairement de grande conséquence, en frottant la partie avec quelque eau spiritueuse, telle que l'Eau-de-vie, celle de Lavande, l'Eau vulnéraire, celle de la Reine d'Hongrie, &c. & en appliquant dessus une compresse trempée dans ces mêmes Eaux.

De la Tumeur Lymphatique.

La Tumeur lymphatique est une tumeur luisante & indolente, produite par un épanchement de lymph, & qui ne change pas

la couleur la peau. Elle arrive, lorsqu'en piquant la veine, on a ouvert en même-tems un ou plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui en se cicatrisant, forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le vaisseau lymphatique ne se cicatrise qu'imparfaitement; & alors au lieu d'une tumeur, il reste une petite fistule imperceptible, par où il suit un peu de lymphé qui mouille la chemise.

La tumeur lymphatique n'est point un accident fâcheux. Il suffit assez ordinairement d'appliquer dessus une compresse trempée dans quelque Eau spiritueuse, & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle résiste à ce remède, on y fait une petite ouverture, pour évacuer la lymphé épanchée, & on fait ensuite sur l'endroit ouvert une légère compression.

Si l'ouverture du vaisseau lymphatique étoit restée fistuleuse, ce que l'on reconnoît à la manche de la chemise qui en est mouillée, on fait dessus une compression qui arrête l'écoulement de la lymphé, & procure la réunion des lèvres de la plaie. Mais si ce moyen, n'essuie pas, il faut avec la pierre infernale cautériser & emporter les callosités de la plaie, & la réduire à une plaie simple: après quoi on y met un petit Emplâtre de Céruse, ce qui suffit avec la compression.

De la douleur & de l'engourdissement.

Il y a un petit Cordon de Nerve appelé *Cutane intérieur*, qui accompagne la veine

Basilique. Un autre appelé *Musculo cutané*, passe derrière la Médiane. La Saphène est accompagné d'un rameau du Nerve crural.

On peut en ouvrant ces veines, piquer ou couper un de ces petits Cordons de Nerve. Quand on le pique seulement, le Malade ressent une douleur vive, qui s'étend tout le long de la partie à laquelle le Nerve se distribue, & qui dure quelquefois assez long tems, quoiqu'avec moins de violence. Quand le Nerve est coupé en entier, la douleur est vive dans l'instant, & suivie de l'engourdissement de la partie.

C'est un accident qu'il n'est pas aisé de prévoir, & que l'on éviteroit, si l'on pouvoit toujours ouvrir les veines longitudinalement, mais il n'est pas toujours possible de le faire.

Pour appaiser la douleur, on frotte les parties avec un mélange d'Huile d'Amandes douces, d'Huile de vers, & d'Eau-de-vie. On remédie à l'engourdissement avec le Baume de Fioraventi & d'Huile de vers, que l'on mêle ensemble, & dont on frotte la partie, après avoir fait chauffer le mélange.

De la piquûre du Tendon.

Il peut arriver en saignant la Médiane, que l'on pique du Tendon du Muscle *biceps*, qui est situé dessous, soit parce qu'on aura trop enfoncé la Lancette, ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident est des plus fâcheux pour le Malade, & des plus mortifians pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a blessé le Tendon par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette, & par la douleur vive que le Malade ressent au moment de la piquûre qui s'étend tout le long du bras depuis l'Acromion jusqu'au bout des doigts.

Lorsque la piquûre a été légère, cette douleur passe quelquefois; mais si elle continue elle est bientôt suivie de gonflement, de tension d'inflammation de toute la partie, de fièvre, de mouvemens convulsifs, de dépôts, de gangrène, en un mot, de tous les accidens des plaies des parties tendineuses.

Si-tôt qu'on apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon, rien n'est plus pressé que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras, afin d'empêcher le progrès du mal. On prescrit au malade une diète exacte, délayante & rafraîchissante. On couvre toute la partie d'un Cataplasme émollient ou anodyn*, pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne suffisent pas, on dilate la plaie, & l'on découvre le Tendon piqué, sur lequel on applique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Térébenthine, distillée plusieurs fois au bain de cendre avec de l'eau commune, pour en enlever les parties acrimoneuses. C'est un remède excellent pour les plaies des tendons. Au défaut de cette Huile on emploie l'esprit de Térébenthine ou la Térébenthine même, la Colophone,

(a) Voyez le Chap. des Cataplasmes, p. 275.

les Baumes de Copahu ou du Perou mêlés avec l'huile d'œuf, & par-dessus le tout des Cataplasmes émolliens & anodins.

Si malgré tous ces remèdes la mortification survenoit, il n'y auroit point d'autre ressource pour sauver le bras, que de couper tout-à-fait le Tendon.

De la piquûre de l'Aponévrose.

Il est plus ordinaire de piquer l'Aponévrose du muscle *biceps*, que son Tendon. Le Chirurgien s'en apperçoit par la résistance qu'il sent à la pointe de la Lancette, qui en est quelquefois émoussée, & par la douleur que le Malade ressent au moment de la Saignée. Cet accident est ordinairement suivi d'une douleur vive au bras & à l'Avant-bras, de gonflement, de tension, d'inflammation, & quelquefois d'un abcès sous l'Aponévrose.

Le traitement est à peu-près le même que pour la piquûre du Tendon; C'est-à-dire, qu'on emploie des Saignées répétées, une diète sévère, délayante & rafraîchissante, les Cataplasmes émolliens & anodins (a). Lorsque la douleur vive est passée, on a recours aux résolutifs; mais si le dépôt au lieu de se résoudre, tourne à suppuration il faut en faire l'ouverture & débrider l'Aponévrose, si elle est tendue.

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, p. 207.

De la Piqure du Tendon.

C'est principalement en ouvrant la Saphène sur la Malléole interne, que l'on court risque de piquer le Périoste, si le Malade remue son pied, ou si l'on plonge la Lancette trop avant. On a aussi le même danger à craindre, lorsqu'on ouvre la Cubitale, ou la Radiale vers le poignet, ou l'Artère & la Veine temporales.

On connoît que l'on a piqué le Périoste, par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émoussée, par la douleur, la tension & l'inflammation, qui s'étendent le long de l'os dont le Périoste est piqué, & qui en sont ordinairement les suites.

Si ces accidens sont légers, on y remédie par quelques compresses trempées dans une cinquième partie d'Eau-de-vie, & quatre parties d'eau. Lorsque l'inflammation est dissipée; on met une Emplâtre d'onguent de la Mere sur l'ouverture (a) pour en faire suppurer les bords.

Si les accidens sont considérables, on applique sur la partie un Cataplasme anodin (c) & un peu de suppuratif sur la place (c), afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit suintement & une légère suppuration. Quand la douleur & l'inflammation

(a) Voyez le Chap. des Onguens, p. 244.

(b) Voyez le Chap. des Cataplasmes, pag. 361.

(c) Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 207.

sont dissipées, on met sur la plaie une Emplâtre d'onguent de la Mere, & on la dessèche ensuite avec l'onguent de Céruse ou de Pompholyx.

Si ces accidens persistoient, & que le Périoste demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit nécessairement le débrider par quelques incisions, & panser ensuite la plaie méthodiquement.

De la Piqure de l'Artère.

Quelque précaution que l'on prend pour ne pas piquer l'Artère en ouvrant la veine Basilique, on a cependant vu de très-habiles Chirurgiens avoir le malheur de la blesser. C'est un accident des plus graves; & l'on ne sçauroit trop recommander à tous ceux qui se mêlent de saigner, de bien reconnoître auparavant par la pulsation la situation de l'Artère, afin d'ouvrir la veine dans les endroits où l'Artère n'est pas trop proche, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonspection.

En piquant l'artère, il peut arriver qu'on n'ait fait que l'effleurer, & qu'on n'ait divisé que quelqu'une de ses tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes, ce qui fait deux cas très-différens.

1^o. Lorsque l'Artère n'est qu'effleurée; le sang qui trouve en cet endroit moins de résistance, dilate & étend peu-à-peu les tuniques qui restent entières, & il trouve

un anévrisme vrai dont on ne s'apperçoit pas dans le moment de la Saignée, mais seulement quelque tems après.

Cette tumeur est fort petite au commencement ; elle ne change pas la douleur de la peau. On y sent un mouvement de pulsation semblable à celui de l'Artère ; elle disparaît par la compression, & en appuyant le pouce sur l'Artère brachiale, mais dès que la compression cesse, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette espèce d'anévrysme, en faisant une compression exacte & continuelle sur la tumeur, après avoir fait rentrer le sang qui la formoit.

2°. Lorsqu'on a eu le malheur d'ouvrir routes les tuniques de l'Artère avec la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'instant. Le sang artériel sort avec impétuosité, en arcade & par bonds, suivant le mouvement de pulsation. Il est d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le sang des veines ; il s'écaille très vite ; une compression faite sur l'Artère brachiale en arrête le cours au lieu que celle que l'on fait à l'Avant bras ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonstances ne doit pas perdre tête. Dès qu'on reconnoît que le sang vient de l'Artère, il faut le laisser couler, jusqu'à ce que le malade tombe en syncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant si c'étoit à une femme grosse que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui

tombât difficilement en foiblesse ; il ne seroit pas prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorsque le Malade a perdu une certaine portion de sang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foiblesse, pour arrêter le sang ; c'est lorsqu'il se fait un épanchement aux environs de l'Artère, comme quand l'ouverture des tégumens n'est pas vis à vis de celle de l'Artère ; il se forme alors un anévrysme faux ou par épanchement, & il ne reste point d'autre parti à prendre, que celui de serrer fortement la ligature, ou de faire une espèce de tourniquet, pour arrêter l'écoulement du Sang. Lorsqu'il ne coule plus, on met sur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé, de la grosseur d'une noisette, ou d'un bouton. On applique ensuite une petite compresse de la largeur d'un ongle, & sur celle-ci plusieurs autres graduées, autant qu'il en est besoin pour surpasser le niveau du bras, & faire une compression plus exacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée, mais avec une bande plus longue. On desserre peu à peu la ligature ou le tourniquet, & on met sur le trajet des vaisseaux une compresse longitudinale épaisse : que l'on soutient avec une bande, dont on serre plus les tours qui sont proche de l'ouverture, que ceux qui en sont plus éloignés. Par ce moyen on rallentit le mouvement du sang, & on en

pêche qu'il n'aille heurter trop fortement sur l'ouverture; on met le bras en écharpe; on recommande au Malade de ne point le remuer; on le saigne de l'autre bras, & on lui fait observer un régime exact.

Il faut avoir attention que les compresses graduées fassent sur l'ouverture la compression la plus exacte qu'il est possible; & que la bande soit suffisamment serrée sans excès de crainte d'attirer la fortification. Cet appareil doit être continué long-tems afin de donner lieu à l'Artère de se réunir. Pour que la compression soit plus exacte, on fait fléchir l'Avant-bras, afin de relâcher l'Aponévrose du Muscle *biceps*, qui recouvre l'Artère. Il faut aussi que les compresses graduées soit plus élevées que le niveau du bras, afin que la compression se fasse uniquement sur l'ouverture, & non sur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eue de faire une bonne compression, on remarque que le sang s'extravase, & s'infiltre dans les cellules graisseuses, le seul parti qui reste à prendre est de faire l'opération qu'on appelle de l'Anevryisme, pour laquelle je renvoie au Cours d'opérations.

De l'Artériotomie.

L'Artériotomie est l'ouverture des Artères comme la Phlébotomie est l'ouverture des veines.

C'est ordinairement à l'Artère temporale qu'on fait cette Saignée, parce que

cette Artère portant sur l'os, on a un point d'appui suffisant pour consolider la plaie.

Pour l'exécuter, 1°. On fait asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit.

2°. On met une ligature un peu au-dessus de l'endroit que l'on veut ouvrir, afin d'assujettir le vaisseau, & de le faire gonfler: ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compresse sous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & mise de biais, afin qu'elle ait plus de prise. M. Dionis propose de faire cette Saignée sans ligature. Quand l'Artère est pleine & bien apparente, on peut absolument s'en passer, & se contenter de faire pencher la tête, pour que le sang s'y porte en plus grande quantité; mais quand l'Artère n'est pas fort apparente, il est plus sûr de faire la ligature.

3°. On prend une Lancette ordinaire que l'on porte à la bouche à demi-pliée, & après avoir reconnu l'Artère que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle: on assujettit le vaisseau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce; & on fait la ponction & l'élévation comme aux autres Saignées. Le sang jaillit aussitôt, & sort en arcade & par sauts.

4°. Quand on a tiré une suffisante quantité de sang, on ôte la ligature, & on arrête le sang. Pour cela on fait une petite pelote de papier brouillard mâché, & bien expri-

mé, de la grosseur d'une noisette; ce qui vaut infiniment mieux qu'une pièce de monnoie, que quelques-uns conseillent de mettre dans le pli de la compresse. Par dessus cette pelotte on met quelques compresses graduées, afin que la compression du bandage ne porte que sur l'ouverture. On fait le bandage nommé *solaire* ou *Chevêtre oblique*. On laisse cet appareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la plaie le tems de se refermer & de se consolider entièrement.

Cette opération est rarement pratiquée ailleurs qu'à l'Artère temporale, parce qu'elle a des inconvéniens qui lui sont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuses suites.

Comme les Artères ont un mouvement continuél de contradiction & de dilation, il est très difficile de réunir les lèvres de la plaie. Le sang qui s'y porte avec impétuosité, peut surmonter peu-à-peu l'effort de la bande, & former un Anévrysme faux, en s'épanchant dans les parties voisines. La cicatrice ne pouvant être ailleurs que très foible, & il est à craindre qu'elle ne cède aux efforts continuels du sang, & qu'en se dilatant insensiblement, elle ne forme un Anévrysme vrai. Ce sont-là de justes raisons pour rendre cette opération rare. Cependant comme il est des cas où elle est la dernière ressource des Malades désespérés, & qu'il y a des exemples qu'elle a produit de bons effets, il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la manière de la pratiquer.

F I N.

T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

Des Maladies, pour lesquelles on trouve
des Remèdes dans ce Manuel.

A

- A** B S C E'S, pag. 34. 241. 244. 245.
des Mammelles, 259.
Accouchement laborieux ou difficile, 80.
95. 127.
Acrimonia, ou âcreté du Sang & de l'Urine, 14. 26. 28. 29. 30. 44. 46.
49. 50.
Affections ou maladies soporeuses, 72. 255.
Agitations, 47. 88. 193.
Aigreurs d'estomac, 58. 133. 134.
Amertume, & mauvais goût dans la bouche, 98.
Ankhylose, 142. 246.
Apoplexie, 23. 38. 98. 139. 163. 173.
sanguine, 72.
Apoplexie sereuse, 36. 39. 73. 99. 105.
224. 225.
Appetit perdu ou perte d'appetit, 177. 198.
Ardeur d'urine, ou Dysurie, 29. 30. 45.
175. 176.

Ascarides, ou petits vers qui s'attachent au fondement, 78.
Assoupissement, 99.
Asthme humide, ou humoral, ou glaireux, 29. 42. 53. 61. 95. 105. 129. 137. 159. 169. 186. 187. 195.
 sec, ou convulsif, 129.
atrophie. Voyez *Nouveur* ou *Chartre des Enfans*.
avortement, ou *fausse-couche*, 126. 178. 213.

B

B *ILE exaltée*, 27.
Blessures, 251.
Bouffissures, ou *menace d'Hydropisie*, 34. 110. 163.
Bouillonnement des humeurs, 28. 49.
Bruissement, ou *tintement d'oreilles*, 98.
Brûlure, 240. 250. 257. 259.

C

C *ACHEXIE*, ou *Cakexie*, altération viscieuse des humeurs 10. 52. 59. 64. 110. 163. 164.
Cacoehyme, 53.
Calcul, ou *Pierre des reins* ou de la *Vesie*. 29.
Cancer, 122. 159.
Carie, 251.
Catarrhe vulgairement *Caterrhe*, 29.
 ou *Fluxions catarrhales* qui menacent les *Poumons*, 29. 255.
suffoquant, 129.

Chaleur, ou *ardeur interne*, 45. 49. 52.
Chairs baveuses, 251.
Chancres de la bouche, 231.
Chassie, 228.
Chûte, 35. 86.
 du *Fondement* 216.
Cloux, 243. 258.
Colique 13. 53. 74. 74. 98. 105. 122. 200. 252.
Néphrétique 10. 30. 32. 43. 66. 67. 76. 83. 122. 175. 276. 187.
ventreuse, 75. 76.
Congestions, 242. 258.
Constipation, 49. 52. 71.
 des *Enfans*, 78.
Contusion, ou *Ecchymose*, ou *meurtrissure*, 86. 207. 219. 244. 246.
Convulsions, 88. 90. 193. 261.
 des *Enfans*, 90. 136.
Coqueluche, ou *Toux violente & convulsive* des *Enfans* 21.
Cours de ventre, ou *Diarrhée*, ou *Dévoiement*, 13. 35. 36. 86. 94. 134.
Crachement de Sang, 33. 55. 81. 131. 153.
 de *Pus* ou *Crachats purulens*, Voyez *Phthisie*.

D

D *ARTRES*, 31. 36. 56. 64. 142. 160. 235. 252. 259.
Débilité de Nerfs, 101. 218.
Défaillance, ou *foiblesse*, 80.
Désaut de Régles, 65. 143. 195.

Démangeaisons, 36. 227. 235. 250.
 Dégout, 98.
 Dérangement dans les digestions, 24. 58
 67. 68.
 Dévoiement, Voyez Cours de ventre.
 Diarrhée. Voyez Cours de ventre.
 Diminution des Luchies ou Vuidanges, 9.
 Dislocations, 24.
 Dissolutions du Sang, 46.
 Douleurs, 45. 47. 121. 208. 219. 252. 255.
 Douleurs, ou tranchées après l'Accouchement, 19. 88. 204.
 Dissenterie, ou Flux du sang. 33. 35. 45.
 74. 76. 122. 125. 133. 147. 148.
 149. 150.

E

ECHIMOSE, Voyez Contusion.
 Ecorchures, 250.
 Ecrouelles, Voyez Humeurs froides.
 Effervescence, ou bouillonnement du sang & des humeurs, 133.
 Enflure, 53.
 Engelures, 258.
 Engorgement inflammatoire des Mamelles, 213.
 Engourdissement, 53.
 Enrouement, 29. 197.
 Entorse, 22.
 Embarras, Voyez obstructions.
 des Reins & de la Vessie, 42. 87.
 Epaisissement du Sang & des humeurs, 52.
 53. 59.

Epilepsie,

Epilepsie, ou Mal caduc, 89. 105. 145.
 175.
 Eruption, ou sortie des Dents des Enfans, 239.
 Erysipelle, 202.
 Esquinancie, ou Angine, 31. 38. 211.
 233.
 Estomac affoibli & relâché, 58. 59.
 froid & paresseux, 153.
 Etourdissemens, 22. 105.
 Excoriations, ou écorchures des Enfans, 206.
 Expectoration, ou tranchement difficile, 3.
 19. 130.

F

FLEVRE aigue, 2.
 ardente, 2. 26. 45.
 bilieuse, 2. 6.
 continue, 10.
 intermittente, 11. 59. 74. 105. 164.
 66.
 lente, ou Hélique, 64.
 maligne, 8. 28. 80. 105. 255.
 quarte, 65.
 Fistule, 35.
 Fleurs, vulgairement Fleurs blanches, 17.
 144.
 Flux de Sang, Voyez Dysenterie.
 Fluxion de poitrine, Voyez Péripleumonie.
 sur les Oreilles, 255.
 sur les Yeux, 140. 255.
 Foulures de Tendons & de Nerfs, 222.
 Fourrés, 243.

462 TABLE

Fœtus mort 127.
Foiblesse, 80. 156.
d'Estomac, 37. 155.
de vûe, 141. 229.

G

GALLIE, 31. 36. 56. 64. 142. 154.
160. 235.
du nez des Enfans, 223.
Gangrène, 157. 205. 246. 251.
Glaïres, ou matières glaireuses de l'estomac
& des intestins, 39. 95. 186.
Glaïres des Reins & de la Vessie, 66. 176.
Gonflement d'estomac, 59.
des Articulations, 240.
Goutte, 10. 35. 122. 138. 184. 215.
Gratelle, 235. 256.
Gravelle, 29. 32. 35. 66. 177.
Grumellement de Lait dans les Mammelles,
313.

H.

HÉMORTYSIE, Voyez Crachement
de sang.
Hémorrhagie, ou perte, 2. 45. 132. 153.
286.
de Matrice 17. 188. 189.
Hémorrhoides, 554. 179. 220. 250.
Hernies, 68.
Humeurs épaisses, 39. 141. 241. 257.
biliaïses, 70. 91. 92.
froides, ou Ecrouelles, 36. 40. 134.
159. 240. 241. 258.
gluantes, ou du Poupon, 3. 157.
putrides, 71.

DES MALADIES. 463

Hydropisie, 9. 33. 52. 59. 60. 62. 92. 138.
151. 164. 188.
ascite, ou de Bas ventre, 16. 183.
de Poitrine, 159. 183.

I

JAUNISSE, ou Pâles-couleurs, 10.
31. 52. 59. 64. 65. 105. 118.
143. 179. 193.
Inflammation, 2. 27.
des Amygdales, 232.
des Intestins, 74.
des Mammelles, 240.
des Reins & de la Vessie, 49.
des parties externes, 208.
Impures, ou crudités, ou mauvais levains
des premières voies, 104. 105.
du Sang, 8. 28. 37. 52. 54.
Insomnie, ou trop grande veille, 57. 88.
120.
Inquiétude, 47.

L

LAIT accumulé, ou grumelé dans les
Mammelles, 259.
Langue chargée & blanche, 98.
Langueur, Voyez Fièvre lente 3.
Léthargie, 72. 98. 105. 123. 139. 255.
Leucophlematie, ou bouffissure universelle;
116. 164.
Lochies supprimées, Voyez suppression des
Fuidanges.
Loupe, 214. 242. 258.

MALADIES aiguës 2. 24. 48. 70. 85.
97. 105. 134.

chroniques, 8. 64. 122.

hypocondiaques, ou mélancholie, 52.
64. 164.

Maladies du Poumon, 29.

des Reins & de la Vessie, 29.

de la Peau, 31. 34. 35. 56. 64.
152. 160. 255.

des enfans, causées par des aigreurs,
133.

spasmodiques, 122. 261.

Matières visqueuses, ou viscosités des bron-
ches du Poumon, 28. 269.

Mauvais goût dans la Bouche, 98.

Mauvais levains de l'estomac, 8. 60. 103.
105. 163.

Maux, ou douleurs de tête, 36. 53. 98.
147. 138. 140. 252.

Mois immodérés, ou pertes utérines, 148.
149. 160. 154. 214.

NOUVEURE, ou Chartre des enfans, dite
Atrophie & Rachitis, 136. 222.

OBSTRUCTIONS du Foye, de la Rate, du
Mésentère, 8. 10. 31. 32. 52.
57. 59. 63. 64. 143. 161. 164. 171.

Œdème, 212.

Ophthalmie, ou inflammation des Yeux,
105. 227.

Oppression de Poitrine, 113.

Ouverture du vaisseau dans les premières
voies, 33.

PALAS couleurs, Voyez Jaunisse;

Panaris, 226. 243. 259.

Paralyse, 35. 36. 38. 149. 163.

173. 174. 218. 219.

de la Langue, 141. 231.

Paresse du ventre, ou Constipation, 98.

Passion hystérique, Voyez Vapeurs.

Péripneumonie, ou inflammation du Pou-
mon, vulgairement Fluxion de Poi-
trine, 3. 95. 105. 129. 130.

Perte de Sang, Voyez Hémorrhagie, ou
Mois immodérés.

Pesanteur d'estomac, 98.

de Tête, 140.

Ehthisie, ou Pulmonie, 13. 23. 45. 50. 68.
de l'Artere, 388.

du Périoste, 387.

du Tendon, 384.

Pissement de Sang, ou Urines sanglantes,
176.

Pituite acre & tenue, 7. 29. 122. 128.
visqueuse, 36. 39. 54. 140.

Plaies, 34. 249. 250. 257. 260.

Pleurésie, 3. 29. 81. 65. 96.

Pourriture, 251.

Pustules, 56.

RACHITIS, Voyez Nouveure ou Chartre
des enfans.

Rapports aigres ou amers, 98.
 régime des Convalescens, 151.
 règles trop abondantes, Voyez Mois im-
 modérés.
 relâchement du ressort des Fibres des in-
 testins, 60.
 relaxation, ou chute de la Luette, 225.
 rétention d'Urine, 176. 212.
 rhumatisme, 35. 36. 51. 102. 143. 184.
 201. 219. 119. 234. 252. 255.
 rougeole, 39. 80.
 rougeur des yeux, 226. 228.

E

Saignée blanche, 378.
 Saignement de Nez, 154. 203.
 Salure du sang, 14. 33.
 Sang épais, 8. 110.
 extravasé, 33.
 Schirre ou Tumeur schirreuse du Foye &
 de la Rate, 258.
 Sciaticque, ou Goutte qui occupe principa-
 lement la Hanche, 36. 184. 219.
 234.
 Scorbut, 4. 221. 223. 246.
 Sécheresse de Poitrine & de la Trachée-
 Artère, 7. 50.
 Semences vermineuses, Voyez Vers.
 Superpurgation, ou Purgation excessive, 86.
 Suppression des Règles, 89. 190.
 des Vuidanges & arrière-faix, 89.
 127.
 d'Urines, 32. 42.

Suppuration des Plaies, 249.
 Syncope, ou perte de connoissance, 80. 88.
 125.

T

TAIES des yeux, 228.
 Teigne, 224.
 Tempérament bilieux échauffé, 2.
 froid & humide 10. 54. 59.
 Ténésie ou épreintes, 74. 121.
 Tension douloureuse du Bas-ventre, 200.
 Thrombus, 380.
 Toux, 7. 13. 29. 49. 50. 122. 135. 193.
 197.
 Tranchées, 13. 47. 115. 125. 200.
 Tubercules du Poumon, 167.
 Tumeur de Foye, 290.
 Lymphatique, 190
 Oedémateuse, ou Oedème des Jam-
 bes, 203.
 phlegmoneuse, 208.
 scrophuleuse, 242.
 dure, 145.
 Tumeur & ulcères des Mammelles, 242. 243.
 des Oreilles & sous la Gorge, 240.

V

VAPEURS Hystériques, 88. 122.
 191. 261.
 Veille, Voyez Insomnie.
 Vents, ou Flatuosités, 28. 58. 67. 98. 145.
 Vérole, (petite) 39. 80. 103.
 Vers, 40. 59. 118. 160. 185. 196. 217.
 Vermine, comme Poux, &c. 225.
 Vertige, 100. 138.

Ulcères, 34. 50. 122. 231. 241. 243. 251.
258.

de la Cornée; 229.

des Jambes, 258.

Chancereux, 238.

internes du Bas-ventre, 42.

76.

du Poumon, 41.

des Reins & de la Vessie, 176.

des Yeux, 238.

Vomissement, 26. 36. 84. 122. 234. 145.

de Sang, 33. 133. 153. 188.

Urines sanglantes, 33. 154. 176. 187.

Fin de la Table des Maladies.

TABLE ALPHABETIQUE DES FORMULES

Contenues dans ce Manuel, & des Indications qu'elles remplissent.

A

A POZESME tempérant,	page 1.
contre la Pleurésie, & la Péripleu-	
monie,	3
anti-Scorbutique, ou contre le	4
Scorbut,	4
pectoral adoucissant,	6
solutif, ou laxatif,	7
apéritif & purgatif contre l'Hydro-	
pisie,	9
fébrifuge laxatif,	11

B ISCUIT purgatif,	118
Bol purgatif,	146
contre la Dysenterie,	147
contre la Dysenterie; & les pertes	
habituelles invétérées,	148
contre les Hydropisies naissantes, &	
les Enflures qui viennent à la	
suite des longues Maladies & des	
Fièvres,	151
Bol contre le crachement de sang, &	
autres Hémorrhagies,	153
contre la Galle,	154
fortifiant & calmant,	155

stomachique ,	155
contre la Gargrène ,	257
purgatif & anti - Asthmaticque , ou contre l'Asthme ,	158
anti - Asthmaticque , & pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine ;	<i>ibid.</i>
contre les Ecouelles ,	169
contre les Vers , & sur-tout contre les Vers plats ,	161
<i>Bouillon</i> (ou Eau) de Veau ,	48
rafraîchissant ,	49
pectoral-adoucissant ,	50
tempérant & apéritif ,	51
apéritif & laxatif ,	51
contre l'Hémoptysie , ou le crache- ment de sang ,	55
contre les maladies de la Peau , com- me Pustules , Galle , Dartres , Démangeaison , &c. ,	56
C	
C ATAPLASME de mie de pain ,	207
émollient & maturatif ,	208
anti-Pleurétique , ou contre la Pleu- résie ,	209
anti - Pleurétique de la Charité de Paris ,	210
<i>Cataplasme</i> de bec-de grue contre l'Esqui- nancie ,	211
contre la rétention d'urine	212
contre l'Œdème & l'enflure des Jam- bes ,	212
contre les engorgemens inflamma- toires des Mamelles ,	213

pour prévenir l'Avortement ,	<i>ibid.</i>
contre les Régles immodérées ,	214
contre les Loupes ,	215
contre la Goutte remontée ,	216
contre la chute du fondement ,	<i>ibid.</i>
contre les Vers ,	217
<i>Collyre</i> rafraîchissant contre la rougeur des Yeux ,	226
contre l'Ophthalmie , ou inflamma- tion des Yeux commençante ,	227
contre la Rougeur , Chassie , Tave , & Ulcère des Yeux ,	228
contre l'Ulcère de la Cornée ,	229
contre la faiblesse & la rougeur des Yeux ,	<i>ibid.</i>

D

D ÉCOCTION blanche-astringente , pectorale contre la Toux , l'opres- sion de Poitrine , & la Phrénésie com- mençante ,	12
contre les Mois immodérés , ou per- tes ,	14
contre la Leucophlegmatie , ou bouffissure universelle ,	16
<i>Décoction</i> purgative contre l'Hydropisie ascite , ou de bas-ventre ,	16
contre les Fleurs blanches , & les Hémorrhagies de la Matrice ,	17
contre les douleurs après l'Accou- chement ; & la diminution ou suppres- sion des Vuidanges ,	19

E

E AU minérale artificielle , pour les per- sonnes d'un tempérament foible ,	100
---	-----

minérale artificielle , pour les per-	
sonnes plus robustes attaquées des	
Pâles couleurs ,	111
<i>Electuaire</i> lénitif ;	179
<i>Emplâtre</i> vésicatoire ,	254
vésicatoire adouci ,	<i>ibid.</i>
de Céruse , ou dessicatif ,	256
fondant ,	257
de Nuremberg ,	258
hystérique ,	260
<i>Emulsion</i> commune ,	44
contre la Phthisie ,	45
narcotique ,	46
purgative agréable ,	47
purgative pour un enfant de trois à	
quatre ans ,	117

F

F OMENTATION émolliente ,	199
contre les Rhumatismes , & les dé-	
bilités des Nerfs ,	201
<i>Fomentation</i> contre l'Erysipelle ,	202
contre le saignement de Nez ,	203
aromatique ; contre l'enflure des	
Jambes & les Tumeurs oedémateu-	
ses ,	<i>ibid.</i>
pour appaiser les douleurs après l'Ac-	
couchement ,	204
contre la Gangrène ,	205
contre les Excoriations des enfans	
par écoulement d'urine & défaut	
de propreté ,	206
contre la contusion de l'œil ,	207

G

G ARGARISME rafraîchissant ,	230
adoucissant contre le chancre de la	
Bouche & les petits Ulcères du	
Gosier ,	231
contre la Paralyse de la Langue &	
du Gosier ,	<i>ibid.</i>
anti-Scorbutique , ou contre le Scor-	
but ,	232
contre l'inflammation des Amygda-	
les ,	<i>ibid.</i>
contre l'esquinancie oedémateuse ,	233

H

H YDROMEL simple ,	41
composé ,	42
<i>Hydromel</i> balsamique , contre la Phthisie ,	
	43

I

I NFUSION contre la Coqueluche des en-	
fans ,	21
céphalique , contre les étourdisse-	
mens & menaces d'Apoplexie ,	22
<i>Julep</i> somnifère , ou pour procurer le som-	
meil ,	120
contre l'Apoplexie ,	124
anodyn , contre la Dysenterie ,	125
pour prévenir l'Avortement ,	126
pour faire sortir le Fœtus mort ,	127

L

L AVEMENT commun ou émollient ,	69
laxatif ,	70
dans les grandes constipations ,	71
purgatif commun ,	<i>ibid.</i>

purgatif-majeur, contre l'Apopléxie & autres affections soporeuses,	<i>ibid.</i>
fébrifuges,	63
anodyn ou adoucissant,	74
craminatif contre la Colique ven- teuse,	75
contre la Colique Néphrétique,	76
<i>Liniment</i> contre les Rhumatismes,	217
contre la Paralytie & les débilités de Nerfs,	210
contre les contusions & douleurs internes venant des chûtes ou de coups reçus,	219
contre les Hémorrhoides gonflées & douloureuses,	220
anti-Scorbutique, ou contre le Scor- but,	221
contre les Entorses, & les Foulures de Tendons & de Nerfs,	<i>ibid.</i>
contre le Rachitis, ou la Noueure des Enfans,	212
contre les Galles de Nez des enfans,	223
contre la Vermine, & les différens insectes qui attaquent le corps hu- main,	<i>ibid.</i>
contre la Teigne,	224
contre le relâchement ou la chute de la Luvette,	225
contre le Panaris,	<i>ibid.</i>
<i>Loboch</i> commun	128
anti-Asthmatique, ou contre l'Asth-	

me,	129
dans la Péripneumonie, lorsque l'ex- pectoration est supprimée,	130
contre l'Esquinancie,	131
contre l'Hémoptysie, ou crachement de sang,	<i>ibid.</i>

O

<i>O</i> NGUENT contre la Goutte Sciatique & les Rhumatismes,	234
contre la Galle, Gratelle & Déman- geaisons,	235
contre les Tumeurs & ulcères chan- creux,	238
pour faciliter l'éruption ou la sortie des Dents des Enfans,	239
contre la brûlure,	<i>ibid.</i>
contre les humeurs froides;	240
de même qualité, & contre les Ul- cères putrides,	241
noir, émollient, fondant & réso- lutif,	<i>ibid.</i>
ou Baume d'Arcéus,	244
de la Mere, ou Onguent brun,	<i>ibid.</i>
de Styrax,	245
vésicatoire perpétuel dans les flu- xions & douleurs opiniâtres des Yeux,	246
digestif simple,	248
suppuratif, ou Basilicon,	<i>ibid.</i>
adoucissant, ou Onguent Rosat,	249
dessicatif, ou Onguent blanc de Rhafis,	240
déterfif, ou Egyptiac,	251

TABLE

	pour les blessures , & les Ulcères gangrenés , ou avec carie , <i>ibid.</i>	
	contre les Dartres rongeantes , 252	
<i>Opiate</i>	martiale , fondante & purgative ,	
	contre les obstructions , 162	
	apéritive & purgative contre l'Hydropisie , 164	
	fébrifuge & purgative , 165	
	fébrifuge contre la fièvre quarte , <i>ibid.</i>	
	fébrifuge pour les Poitrines délicates , 166	
	Fondante contre les Tubercules de Poumon , 167	
	contre la Phthisie , 168	
	anti-Asthmatique , ou contre l'Asthme , 169	
	mézentérique , ou contre les Obstructions du Mézentère , 171	
	contre l'Apoplexie , la Paralyse , & autres affections des Nerfs , 173	
	anti-Epileptique , ou contre l'Epilepsie , 174	
	contre la Néphrétique ; difficulté & ardeur d'Urine , 175	
	de même qualité , & contre les Urines sanglantes , 176	
	pour prévenir l'Avortement , 178	
	contre les Hémorrhoides , 179	
	contre la Jaunisse , <i>ibid.</i>	

P	ILULES purgatives universelles , 182
	Hydragogues , ou contre l'Hydropisie , 183

DES REMÈDES.

	vermifuges purgatives 185
	anti - Asthmiques , ou contre l'asthme , 186
<i>Pilules</i>	contre les embarras des Reins , la Colique néphrétique & les Urines sanglantes , 187
	contre les Pertes , & autres Hémorrhagies , 188
	contre les suppressions des Régles invétérées , 190
	anti-Hystériques , ou contre les vapeurs , 161
	anti-Catarrhales , contre la Toux nocturne , 193

Poisons Altérantes , ou Correctives.

<i>Potion</i>	cordiale , 79
	contre l'Hémoptysie , ou le crachement de sang , 80
	contre la Pleurésie , 81
	huileuse , contre la Néphrétique , 81
	contre le vomissement , 84
	diaphorétique-anodyne , <i>ibid.</i>
	anodyne-astringente , 85
	vulnéraire , contre les chûtes & les contusions , 89
	anti-Hystérique , 89
	pour appaiser les douleurs après l'Accouchement , 88
	contre la suppression subite des Régles , 89
	pour faire sortir une portion d'arrière

le-faix,	89
<i>Potion</i> contre les Convulsions des Enfans,	<i>ibid.</i>
<i>Potions Purgatives.</i>	
<i>Potion</i> purgative commune,	90
purgative commune, qui peut servir pour une femme grosse,	61
purgative moyenne,	<i>ibid.</i>
purgative majeure,	92
Hydragogue, ou contre l'Hydropisie,	<i>ibid.</i>
purgative - astringente,	93
laxative, contre l'Asthme,	95
huileuse - laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleurésie,	<i>ibid.</i>
laxative - douce, ou Eau de Cassie simple,	96
pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile,	97
ou (Eau Minérale) Emétique,	103
ou (Eau de Cassie) composée avec les grains d'Emétique,	104
<i>Purgatifs pour les enfans,</i>	111
<i>Purgatif</i> pour un enfant de huit mois,	115
pour un enfant de huit mois qui a des tranchées,	<i>ibid.</i>
pour un enfant de dix-huit mois,	<i>ibid.</i>
<i>Purgatif</i> pour un enfant de trois ans,	116
pour un enfant de six ans, auquel on soupçonne des Vers,	<i>ibid.</i>
pour un enfant de huit à dix ans,	
<i>Poudre</i> tempérante,	133

absorbante,	134
contre l'Epilepsie,	135
contre les convulsions des enfans,	136
contre le Rachitis, & l'Atrophie des enfans,	<i>ibid.</i>
anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme,	137
contre l'Esquinancie,	138
sternutatoire dans l'Apoplexie,	139
dans le même cas,	<i>ibid.</i>
contre la Pituité visqueuse du Cerveau, & les maux de Tête invétérés;	<i>ibid.</i>
Ophthalmique, contre la foiblesse des Yeux,	141
Æthiopique, contre les Galles, Dartres, & autres maladies de la Peau,	141
contre la Jaunisse & le défaut des Règles,	143
contre les Fleurs blanches,	144
contre les Nausées & Vomissemens des femmes grosses,	145
contre les Flatuosités de l'Estomac,	<i>ibid.</i>
<i>Poudre</i> purgative universelle,	146
<i>Ptisane</i> commune,	24
rafraichissante, avec le Citron,	26
tempérante & apéritive, autrement dite Ptisane de santé,	27
pectorale-adoucissante,	28
diurétique-adoucissante, contre la Colique Néphrétique,	310
de patience,	311
apéritive,	312

TABLE

astringente, contre l'Hémoptisie, ou le crachement de sang,	33
vulnéraire,	34
sudorifique,	35
sudorifique & laxative,	38
contre l'Apopléxie & la Paralyse, ou autres affections des Nerfs,	38
dans la Rougeole, & la petite Vérole,	39
contre les Vers,	40
contre les humeurs froides, ou Ecouelles,	ibid.

R

REMARQUES générales sur l'usage des purgatifs,	98
sur l'usage de l'Emétique,	105

S

SUPPOSITOIRE simple; ou commun,	77
composé & purgatif,	ibid.
Suppositoire contre les Ascarides ou petits Vers blancs, qui sont souvent logés dans le Fondement des Enfans,	78

T

TABLETTES martiales-apéritives; contre les Pâles couleurs,	193
anti-Asthmatiques, ou contre l'Asthme,	195
vermifuges-purgatives,	196
pectorales,	197

DES REMEDES.

V

VIN Enulé-Stomachique,	57
d'Absynthe,	59
diurétique, contre l'Hydropisie,	60
apéritif & purgatif, contre l'Hydropisie,	62
apéritif & laxatif, contre les Obstructions,	63
pour procurer les règles,	65
contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les glaires de la Vessie,	66
contre les Hernies des Enfans,	68

Fin de la Table des Remèdes.



2530. ✓



